

745
coll
spéc

THÉÂTRE

DE

M. DE LA PLACE.

*Ouvrages de M. DE LA PLACE, dont
on trouve des Exemplaires chez le même
Libraire.*

Tom Jones, 4 vol. in-12.

L'Orpheline Angloise, 2 vol. in-12.

Mémoires de Cécile, 2 vol. in-12.

Les Erreurs de l'Amour-propre, III Parties in-12.

Recueil d'Epitaphes sérieuses & badines, 3 volumes
in-12.

THÉÂTRE
DE
M. DE LA PLACE,
CONTENANT

VENISE SAUVÉE, || JEANNE GRAY,
ADÈLE DE PONTIEU, || POLYXÈNE.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez BARROIS l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIII.
AVEC APPROBATION, ET PERMISSION.



PQ

1993

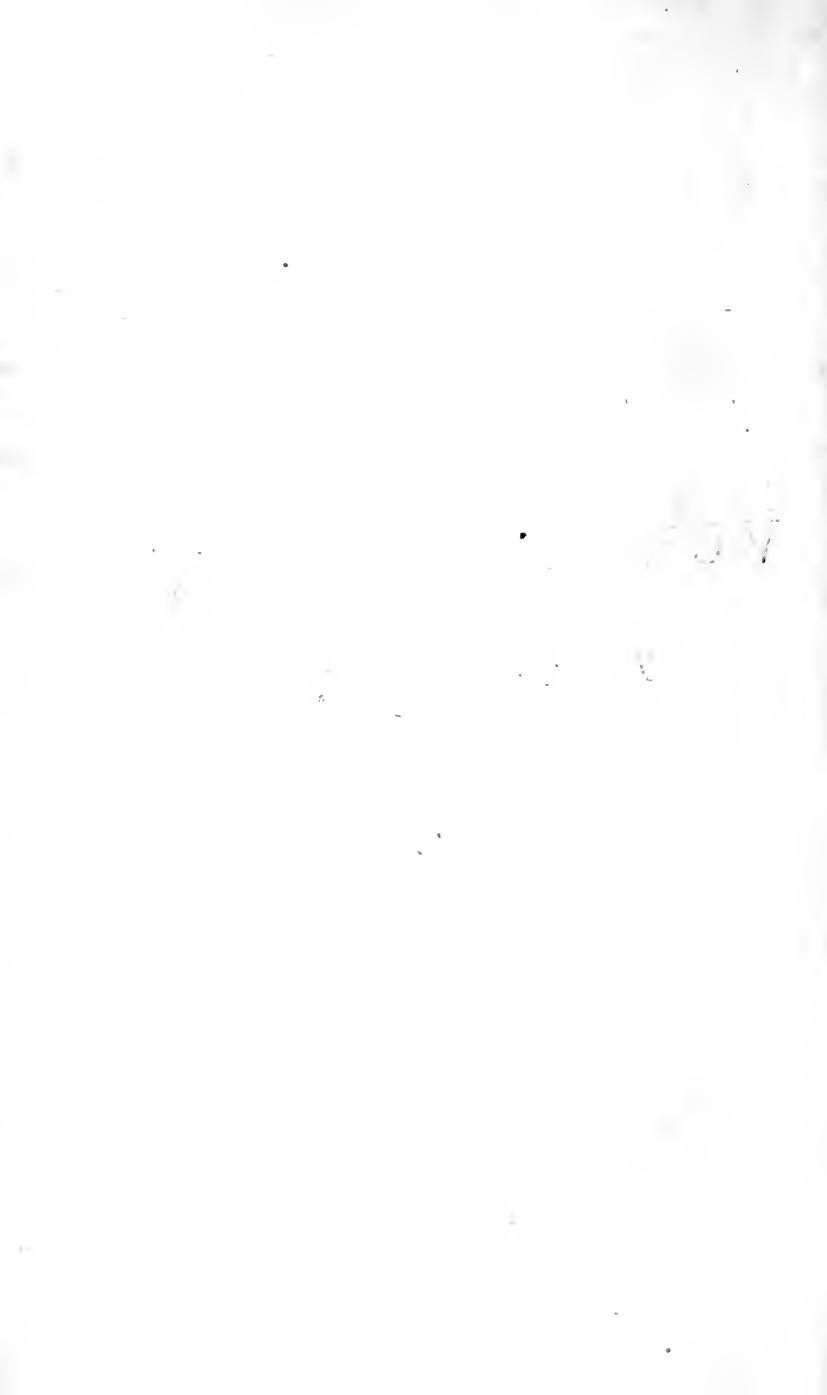
.L62A19

1783

coll.
spec.

VENISE SAUVÉE,

TRAGÉDIE.



VENISE SAUVÉE, TRAGÉDIE;

PAR M. DE LA PLACE.

Représentée , pour la premiere fois , par les
Comédiens Français , le 5 Décembre 1746.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.

. . . . Præcipitandus est liber spiritus.
PETRONIUS.

Le prix est de 30 fols.



A P A R I S ,

Chez BARROIS l'aîné , Libraire , Quai des Augustins

M. D C C. L X X X I I.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



A V E R T I S S E M E N T

D E L'É D I T E U R.

S'IL est vrai que le sort influe même sur le succès des productions de l'esprit (*), jamais vérité ne fut peut-être mieux démontrée que par toutes les disgrâces & les contre-temps multipliés qu'a éprouvés cette infortunée Tragédie.

Représentée à Paris, en 1746, après les traverses les plus notoires, & cependant avec le plus grand succès; constamment jouée jusqu'à ce jour sur tous les Théâtres de Province & de ceux de l'Europe où nos Comédiens sont accueillis; redemandée nombre de fois à Paris; toujours promise, jamais apprise, quoique les rôles en eussent été distribués & acceptés deux fois par les Acteurs: par quel motif (dira-t-on) cette Pièce, que l'on fait pourtant être encore sur le Répertoire de la Comédie Française, & qui fut plus d'une fois portée sur celui de la Cour même: par quelle fatalité singulière, l'Auteur, depuis trente-cinq ans passés, s'est-il toujours vu déchu de l'espérance de revoir jouer à Paris son ouvrage?

(*) Habent sua fata libelli. Horat.

AVERTISSEMENT.

Il est vrai que des yeux plus fins & plus exercés que les siens ont cru , dès les premières hostilités , avoir pénétré ce mystère (*). Mais la bonhommie de l'Auteur s'est toujours révoltée contre une imputation qu'il croyait uniquement fondée sur des conjectures, toujours plus qu'équivoques pour ceux que l'envie & la malignité n'éclairent pas.

Pouvaient-elles , en effet , trouver chez lui quelque ombre de croyance , & sur-tout dans un cas où les preuves mêmes du fait l'eussent encore plus affligé que les désagréments & les dégoûts qu'on lui faisait éprouver dans une carrière qu'il se serait bien gardé de vouloir parcourir , pour peu qu'il eût eu le bonheur de les prévoir !

Quoi qu'il en soit , l'Auteur aujourd'hui trop convaincu que les mêmes dispositions subsistent , & qu'il ne reverra jamais sa Pièce au Théâtre de Paris , ou du moins reprise de façon à pouvoir s'applaudir de l'avoir souhaité ;

(*) Et c'est , sans doute , en partant de ce préjugé , qu'un intime ami de l'Auteur (feu NIVELLE DE LA CHAUSSÉE) lui écrivit pendant les représentations de la Pièce :

« Le succès de *Venise* est aussi long que beau !

« Mais ce même succès creusera son tombeau.

A V E R T I S S E M E N T.

parvenu , d'ailleurs , à cet âge où les passions beaucoup moins vives ne tardent guere à nous trouver presque indifférents sur les objets qui nous intéressoient le plus ; l'Auteur , dis-je , s'est enfin résigné à son sort au point d'avoir presque oublié combien ce même ouvrage lui avait ci-devant été cher.

Ce n'est donc qu'à l'amitié seule (dont les droits sur lui sont connus) qu'il a cru devoir céder , en consentant à la réimpression de cette Tragédie , sans doute peu connue de la génération présente. Trop heureux encore , si elle trouve aujourd'hui dans les enfants la même indulgence dont elle fut autrefois honorée par les peres !

P. S. Certain Auteur Dramatique Anglais , en prenant aussi congé des Comédiens de Londres , finit par leur dire :

 Sotte victime des noirceurs
De vous , de vos prédécesseurs ;
 Par leurs promesses & les vôtres
Depuis trente ans amadoué ,
 Vous ne m'avez que trop joué :
 Adieu , Messieurs ; jouez-en d'autres.

Mais un Auteur Français est trop au fait des conventions , pour oser être si crûment vrai.



PERSONNAGES.

PRIULI , Sénateur , pere de Belvidéra.

JAFFIER , gendre de Priuli.

PÉDRE , ami de Jaffier.

RENAULT , Chef des Conjurés.

BELVIDÉRA , femme de Jaffier.

LE DOGE de Venise.

UN OFFICIER.

SÉNATEURS. CONJURÉS. OFFICIERS. GARDES.

La Scene est à Venise.



VENISE SAUVÉE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PRIULI, JAFFIER.

PRIULI.

A me tromper encore oserais-tu prétendre ,
Perfide?... Que veux-tu?... Je ne puis rien entendre :
Va, fuis.... je te connais.

JAFFIER (*à part.*)

Ce reproche odieux ,

(*haut.*)

Était-il fait pour moi?... Pour le connaître mieux ,

A

Ecoutez un Ami, que votre haine accable ;
D'autant plus malheureux qu'il se croit moins coupable !..

Ah, Ciel ! qui suis-je donc, pour ainsi m'avilir ?...
N'importe, c'est mon sort, & je dois le remplir :
Dût l'orgueil en gémir, l'Amour me le commande,
Seigneur... écoutez-moi !..

P R I U L I.

Que veux-tu que j'entende ?
Puis-je te croire encor ?... Ne m'as-tu point trahi ?

J A F F I E R.

Si vous me connaissiez, je ferais moins haï.

P R I U L I.

Lâche ! pour mon malheur, j'ai trop su te connaître.

J A F F I E R.

Jaffier fut malheureux, Seigneur !.. mais jamais traître.

P R I U L I.

Quoi ! pour te retracer ta honte & mes regrets,
Faut-il te rappeler ton crime & mes bienfaits ?...
Faut-il te rappeler qu'échappé du naufrage,
De retour à Venise après un long voyage,
Mon amitié t'offrit, au comble du malheur,
Mon palais, mes amis, ma fortune, & mon cœur ?

Ne te souvient-il plus, avec quelle constance,
Publiant en tous lieux tes vertus, ta naissance,
Je fis taire les loix d'un Sénat rigoureux,
Et te remis au rang qu'avaient eu tes Aïeux ?

Ton bonheur me charmait, (il était mon ouvrage !..)
J'aurais voulu pour toi faire encor davantage :

Tant je croyais ton fort au mien même lié.

Mais qu'on trompe aisément les yeux de l'Amitié !

Opprobre de mes jours , fléau de ma famille ,
Pour prix de mes bienfaits , tu séduisais ma fille !
Et , trahissant l'espoir d'un pere infortuné ,
Tu m'arrachais un bien que je t'aurais donné ,
Si dès long-temps ailleurs ma parole engagée ,
M'eût permis un refus quand on l'eût exigée.

(Tu le savais , Cruel ! Tu connaissais mon cœur !) ..

Et si ton épouse aime un lâche ravisseur ;

Je la hais d'autant plus.

J A F F I E R.

Si je vous l'ai ravie ;

Seigneur ; c'est à moi seul que vous deviez sa vie.

Rappelez-vous ce jour où les vents & les flots
Menaçaient de plonger Venise sous les eaux :

Par un torrent affreux votre fille enlevée ,
Sans moi , sans mon amour , eût-elle été sauvée ?

(Que ne peut un Amant dans ses premiers transports ?)

Je bravai le péril : je vous fus cher alors !

Je remis dans vos bras cette fille chérie ;

Et je lus mon bonheur dans son ame attendrie.

Notre timidité vous cacha nos soupirs.

Hélas ! l'hymen enfin combla tous nos desirs !...

Cet instant fit mon crime , & la rendit coupable ,

Si l'Amour , à vos yeux , n'est jamais pardonnable :

Si la reconnaissance , & le plus saint des nœuds ,

Ne peuvent des Amants justifier les feux....

A ij

P R I U L I .

Arrête.... dis plutôt que ton ingratitude
 S'est fait de me tromper une coupable étude :
 Que jamais un ingrat n'a rougi de trahir :
 Que tu me devais trop pour ne me point haïr ?

Ah ! puissent les transports d'une femme volage ,
 N'être de ton bonheur qu'une trompeuse image !
 Puissiez-vous , comme moi , dans vos perfides cœurs ,
 Ne trouver qu'artifice & dehors imposteurs !
 Et pour comble de maux , dignes de ma vengeance ;
 Puisse toujours le Ciel tromper ton espérance :
 Permettre que l'hymen ne t'offre pour tous fruits ,
 Que haine , que dégoûts , que discorde , qu'ennuis !...
 Accabler , en un mot , vos têtes criminelles ,
 Des maux que son courroux doit aux enfans rebelles !

J A F F I E R .

Tu t'en flattes en vain : tous ces funestes vœux
 Ne seront pas du moins exaucés par les cieux.

Hélas ! rien de nos feux n'eût altéré l'ivresse ,
 Si ton ame d'un pere eût connu la tendresse :
 Ta fille , en me donnant ce titre souhaité ,
 Vient d'ajouter encore à ma félicité.

Acheve son bonheur , le mien , (& le tien même !)
 Ne fais point sourd aux cris d'une fille qui t'aime ?
 Que l'espoir du pardon ne nous soit point ravi ?...
 Daigne te souvenir que je fus ton Ami !

Dans mon fils au berceau , vois l'enfant de ta fille ;
 Vois le tien ; vois , en lui , renaître ta famille :

Seul reste de ton sang , qu'il soit cher à tes yeux....
Et goûte le plaisir de faire des heureux !

P R I U L I.

Tu me caches en vain l'intérêt qui t'inspire :
Les larmes d'un ingrat n'ont pas droit de séduire.

Si tu t'es applaudi d'avoir trompé ma foi ;
Ton fils m'est étranger , puisqu'il est né de toi.

J A F F I E R.

Pere dénaturé !... Nos malheurs & nos larmes ,
Si j'en crois tes fureurs , ont donc pour toi des charmes ?

P R I U L I (*à part.*)

Je le voudrais , du moins !...

J A F F I E R.

Que ne suis-je au tombeau !.

Ta fille....

P R I U L I.

Plût au Ciel !...

J A F F I E R (*vivement.*)

Serais-tu son bourreau ?..

Parle ?... Oserais-tu ?...

P R I U L I.

Non : mais mon ame outragée ,
Par ses larmes , du moins , croirait être vengée.

Pour toi trahi par elle , & malheureux par toi ;
Ta perte la rendrait plus à plaindre que moi.

J A F F I E R.

Cruel ! tu te prévaux de cette vive flamme
Que ta fille , ou le Ciel , alluma dans mon ame ,

6 V E N I S E S A U V É E ;

Pour accabler ainsi son déplorable époux ?

Ah ! si je l'aimais moins, craindrais-je ton courroux ?...

Dieu ! si je l'aimais moins, ce pere qui m'offense

Pourrait-il échapper à ma juste vengeance ?...

Sans ta fille , sur moi quel serait ton pouvoir ?

Si je te la rendais , quel serait ton espoir ?

P R I U L I .

Tu n'oserais !

J A F F I E R .

Moi ?...

P R I U L I .

Non... son pere t'en défie.

J A F F I E R .

Non , Seigneur ! Non... Jaffier perdrait plutôt la vie :

Nul pouvoir , nul danger ne m'en peut séparer :

Loin de briser nos nœuds , je veux les resserrer.

En vain , depuis trois ans , votre haine inflexible ,

Rendit à nos besoins votre cœur insensible :

Leur nom à votre fille est encore inconnu ;

Et son cœur par le mien fut toujours prévenu.

Quoique née & nourrie au sein de l'abondance ,

Elle n'a point encor senti la différence

De votre état au mien. Inspiré par l'amour ,

J'ai su pourvoir à tout.... Mais ce funeste jour ,

En éclairant ma chute & mon malheur extrême ;

Sans vous , va me priver.... de l'espérance même !

P R I U L I .

Le Ciel est juste , enfin : il accomplit mes vœux !...

Adieu : je suis vengé.... je suis moins malheureux.

S C E N E II.

J A F F I E R (*seul.*)

CHERE Epouse ! à tes pieds j'irais gémir sans doute....
Eh ! quel obstacle humain m'en fermerait la route ?
Quels périls menaçants détourneraient mes pas....
Si la honte & l'Amour ne les arrêtaient pas ,

Mais comment approcher de ces fatales portes
Qu'assiègent maintenant les avides cohortes
De mille malheureux que mon nom a séduits ?
Qui de leurs vains travaux redemandent les fruits ?

Pourrais-je m'abaisser à ces lâches soupleses ,
A ces dehors fardés , à ces fausses promesses ,
Qui toujours , sans effets , dégradant leur auteur ,
Pour retarder sa perte , altèrent son honneur ?...

Quel état , juste Ciel !... Cependant , j'aime encore....
Chere Belvidéra ! que dis-je ? ... je t'adore !
Mon cœur immola tout à ta félicité :
Le tien est-il armé contre l'adversité ?



S C E N E I I I .

J A F F I E R , P É D R E .

P É D R E ,

E S T - c e t o i , J a f f i e r ? ...

J A F F I E R .

O u i .

P É D R E .

Pourquoi cet air farouche ?
Ces mots entrecoupés qui sortent de ta bouche ?...
Tu ne me réponds point ?.. Parle... A quoi rêves-tu ?

J A F F I E R .

Ce qu'on appelle honneur.... est-il une vertu ?...
Crois-tu sa loi sacrée , & nécessaire au monde ?

P É D R E .

S a n s d o u t e : c' e s t s u r l u i q u e s o n r e p o s s e f o n d e .

L'honneur est le lien , & la suprême loi
Qui soumet au devoir le Sujet & le Roi ;
Qui soutient la Vertu dans ceux qui le chérissent ,
Et la fait imiter par ceux qui la trahissent .
C'est lui qui , des humains entretenant l'accord ,
Doit mettre le plus faible à l'abri du plus fort ;
Dont la voix sur les cœurs exerce sa puissance ,
Masque nos passions , enchaîne leur licence ;

Fait un Héros d'un lâche ; arme ou retient son bras ;
Donne la vie aux loix , & regle les Etats.

J A F F I E R.

En cet instant, Ami , l'honneur même t'inspire.

P É D R E.

Tu te trompes : mon cœur en connaît peu l'empire.

Si l'honneur me guidait ; si j'étais vertueux ;

Verrais-je fans frémir mon Ami malheureux ?

Verrais-je fans horreur un Sénat imbécille ,

Accabler sous son joug cette superbe Ville ?

Juges , Législateurs & Tyrans à la fois ,

Au gré de leur caprice interpréter les loix ;

Et dans les noirs accès de leur haine implacable ,

Opprimer l'innocent , pour sauver le coupable ?...

Oublierais-je , en un un mot , que d'indignes rivaux ,

Jouissent , sous mes yeux , du prix de mes travaux ;

Tandis que , sur vivant à ma gloire flétrie ,

Je traîne , ainsi que toi , la chaîne qui me lie ?

Tandis qu'un Sénateur , ravisseur de mes biens ,

Condamné par les loix , trouve encor des soutiens ?

Et qu'un autre , plus lâche , & fort de ma faiblesse ,

M'enleve impunément l'objet de ma tendresse ;

En despote insolent profane ses appas ,

Et ravit des plaisirs... que son cœur ne sent pas !...

Que dis-je ? Quand toi même , en proie à l'injustice ,

Peut-être dès ce jour...

J A F F I E R.

Abrege ce supplice ?...

Explique toi , cruel !...

P É D R E .

Si tu sens nos malheurs ,
Est-ce assez , cher Ami , que de verser des pleurs ?...
(Car je résiste en vain à ceux que tu m'arraches !)

J A F F I E R .

Ah , Pédre ! que dis-tu ?

P É D R E .

Que nous sommes des lâches.
Que ton affreux Sénat peut redoubler ses coups ,
Sans crainte de lasser notre impuissant courroux.
Que malgré nos exploits , ma haine & ton courage ,
Il voit en nous deux cœurs formés pour l'esclavage ;
Et qu'il peut tout oser... O mânes de Brutus !
Si le Ciel dans nos seins eût versé tes vertus ,
Gémirions-nous encor sous le poids de nos chaînes ?
Me bornerais-je hélas ! à partager les peines
D'un Ami malheureux , digne d'un meilleur sort ?
(Est-il quelques dangers pour qui brave la mort ?)
Victime des fureurs d'un barbare beau-père ;
Dégradé , sans succès , pour fléchir sa colere ,
Se verrait-il réduit ?

J A F F I E R .

Acheve....

P É D R E .

Je ne puis....

O Jaffier !..

J A F F I E R.

Ne crains pas d'augmenter mes ennuis :

Mon ame à la douleur , dès long-temps est ouverte...

Et dusses-tu l'aigrir en m'annonçant ma perte ?

P É D R E.

Eh bien.... je te l'annonce.

J A F F I E R.

Un autre en frémirait ,

Pédre !.. Mais, dès long-temps , mon cœur s'y préparait...

Poursuis... je vis encor.

P É D R E.

J'admire ta constance.

Soutiens la , s'il se peut .. Lassé de ton absence ,

Je courais te chercher... lorsqu'arrivant chez toi...

J A F F I E R (*en frémissant.*)

Eh bien ?...

P É D R E.

O mon Ami ! quel spectacle pour moi !

De l'aveugle Thémis un tas de satellites ,

Du Palais de ton pere occupait les limites ;

En défendait l'accès. Je presse & prie en vain :

J'apprends que du Sénat un décret inhumain ,

A de vils Citoyens, armés de tes promesses ,

Livre de tes Aïeux les antiques richesses ;

Et que ce même Arrêt , en proscrivant tes feux ,

De ton funeste hymen avait rompu les nœuds...

Mais conçois ma douleur & ma surprise extrême ,

En le voyant signé de ton beau-pere même !...

J A F F I E R .

Ah , barbare !...

P É D R E .

À l'instant , ces Vautours acharnés
 Dépouillant , à l'envi , tes murs infortunés ;
 Rien n'échappe aux rigueurs de leur décret funeste :
 Et l'affreuse misère est tout ce qui te reste !

J A F F I E R .

Grace au Ciel !... rien ne peut augmenter mes malheurs.

P É D R E .

Peins-toi ta digne épouse , à travers ces horreurs :
 Interdite , immobile , & dévorant ses larmes ;
 Noble dans sa douleur , ferme au sein des alarmes ;
 Au cœur le plus féroce inspirant la pitié....

Quel tableau , pour un cœur sensible à l'amitié !..
 Je l'ai vu , cher Ami , ce spectacle terrible !

J A F F I E R .

L'excès de mon malheur m'y rendait insensible :
 Mais les maux , mais le sort d'un objet adoré ,
 Rassemblent les enfers dans mon cœur déchiré !...

P É D R E .

Est-ce là ce Jaffier que Venise renomme ?...

Il pleure !...

J A F F I E R .

Eh ! quel espoir me reste-t-il ?

P É D R E .

Sois homme.

J A F F I E R.

Dieu ! si je l'étais moins , chercherais-je la mort ?

P É D R E.

Tu cedes par faiblesse à l'horreur de ton sort...

Si du même œil que moi tu voyois ton offense ;
Tu verrais un espoir.

J A F F I E R.

Quel est-il ?

P É D R E.

La vengeance....

Seul & noble recours des grands cœurs opprimés ,
Pourquoi le négliger ?... Sommes-nous défarmés ?
Sommes-nous sans amis ? Sont-ils tous sans courage ?
Sentent-ils moins que nous le poids de l'esclavage ?
Ce Sénat despotique est-il chéri de tous ?

Et son sceptre de fer n'a-t-il blessé que nous ?

Si tu sens tout le poids de son décret inique ,
Peux-tu n'en pas sentir la noire politique ?
Dépouillé de tes biens , sans amis , sans secours ,
Proscrit , déshonoré ; quel sera ton recours ?...

Et tu prétends mourir !... Cette épouse si chère ,
En rentrant sous les loix d'un implacable père ,
Ira donc expier le crime de ses yeux ,
Et détester le jour qui te rendit heureux ?

Si tu l'aimes , conçois les maux où tu l'exposes :
Vois ce que tu lui dois... Meurs après si tu l'oses ?

J A F F I E R.

Ciel ! ajoute plutôt aux maux dont je frémis.

P É D R E.

Je revois l'homme en toi.

J A F F I E R (*avec chaleur.*)

Mes devoirs font remplis ,

Chere Belvidéra ! je vengerai tes larmes...

Ecoute.... Priuli.... l'auteur de nos alarmes ,

Est.... un Sénateur ?...

P É D R E.

Oui... mais un monstre !

J A F F I E R.

Il mourra....

Son sort est décidé.

P É D R E.

Ma main l'accomplira :

N'en parlons plus.... adieu.... Souviens-toi que je t'aime...

Déguise nos projets (aux yeux de l'Amour même !)

Ton bonheur & le mien m'arrachent de ces lieux :

Reviens-y , vers la nuit , je t'en instruirai mieux.

La gloire & l'amitié m'arment pour ta défense.

J A F F I E R.

Quel que soit ton dessein.... sois sûr de mon silence.

S C E N E I V.

J A F F I E R (*seul.*)

SORT injuste & cruel ! Si tu m'as destiné
 Pour être des humains le plus infortuné ;

A de nouveaux revers si mon cœur doit s'attendre ;
Pourquoi le formas-tu si sensible & si tendre ?
Pourquoi le formas-tu sincere & généreux ?...
Etait-ce pour me rendre encor plus malheureux ?

Un stupide , un ingrat, un lâche, est moins à plaindre :
Il faut avoir un cœur , pour sentir & pour craindre :
Tout sentiment est mort où l'honneur ne peut rien ;
Et, quelque soit mon cœur , il est digne du tien ,
Chere Belvidéra !... Mais que vois-je ?... c'est elle !...

S C E N E V.

J A F F I E R , B E L V I D É R A.

B E L V I D É R A.

CIEL ! remplis mon espoir ?... Vers la voix qui m'appelle,
Guide les pas tremblants d'un corps mal affermi ?...

(*appercevant Jaffier.*)

C'est lui ?.. c'est mon Epoux, mon Maître, & mon Ami !.
Mes maux sont oubliés.... A cette chere vue ,
Ce n'est que de plaisir que mon ame est émue :
L'Amour est dans mon cœur , la joie est dans mes yeux ;
Et dans ses bras chéris je retrouve les Cieux !...

Ah ! rends-moi ces regards qui me peignaient ton ame
Lorsque mon cœur cédant à ta naissante flamme ,

Par la crainte d'un pere en vain fut alarmé...
Et fois encor sensible au plaisir d'être aimé ?

J A F F I E R .

Des biens que m'envia la colere céleste ,
Chere Epouse ! ton cœur est le seul qui me reste.

Si tu connais encor ton malheureux Epoux ,
Oserais-tu penser qu'il n'en soit point jaloux ?
N'es-tu pas toujours tendre , aimable , & vertueuse ?...
Quelle ferait , hélas ! ma destinée affreuse ,
Si dans l'état horrible où m'a réduit le sort ,
J'osais de ton amour soupçonner le transport ?

B E L V I D É R A .

Le pourrais-tu ? cruel !... d'une flamme vulgaire ,
L'absence ou le malheur font l'écueil ordinaire :
Mais la mienne s'accroît de tes maux & des miens.

Qu'importe à mon amour qu'on t'ait ravi tes biens ?..
Es-tu moins mon époux ? Te dois-je moins la vie ?
Es-tu moins cet objet dont mon âme ravie
Fait & fera toujours son espoir le plus doux ,
Dût mon pere & le sort m'accabler de leurs coups ?

J A F F I E R (*avec transport.*)

Sexe aimable & charmant ! sans toi , l'homme sauvage
Jamais du vrai bonheur n'eût entrevu l'image :
Son cœur triste , & féroce autant que ses desirs ,
Aurait connu les maux.... & jamais les plaisirs !

B E L V I D É R A .

Si l'oubli de très maux dépend de ma constance ;
Cesse de regretter une vaine opulence ,

Crois

Crois qu'avec toi, mon cœur ne peut regretter rien,
Et ne peut être heureux que du bonheur du tien.

Parle ; guide mes pas... fût-ce au bout de la terre ;
Ma patrie est par-tout où je pourrai te plaire.

J A F F I E R.

Tu me suivrais ?... Ah , Ciel !... & ton cœur généreux
N'est pas épouvanté de mon destin affreux ?...

Tu me suivrais !... Vois-tu , sens-tu tout ce qu'entraîne
Cet aveugle transport ?... Ah ! romps plutôt ta chaîne :

Vois la pâle misère attachée à mes pas ,
Traînant à ses côtés l'horreur & le trépas ,
Le besoin , le mépris , pires que la mort même !...

Mais , dussé-je abuser de ta tendresse extrême ;
Dussé-je consentir à tes vœux indiscrets ;

L'Amour se nourrit-il de pleurs & de regrets ?
Son flambeau brille-t-il au sein de l'indigence ?...

Ecoute... tes attraits , tes vertus , ta naissance ,
Tout te promet , t'assure un plus brillant destin ,
Si mon trépas te rend maîtresse de ta main ?...

(*en prévenant sa réponse.*)

Je le veux ; je le dois.... Tombe aux pieds de ton pere ;
La Nature , tes pleurs , calmeront sa colere.

Rentre dans tous les droits dont je t'ai fait déchoir :
Je mourrai trop heureux , flatté de cet espoir.

B E L V I D É R A.

Poursuis , Cruel ! ajoute encore à mes alarmes ?...

L'espoir de t'être chere , avait séché mes larmes :
Il flattait ma douleur , il calmait mes ennuis !...

B

Contre un pere irrité quels seront mes appuis ?

Si tu mourais sans moi , sans toi pourrais-je vivre ?..

Ah ! laisse-moi , du moins , le bonheur de te suivre ,
De souffrir , avec toi de partager ton sort ,
Et de braver , ensemble , & la vie & la mort !

J A F F I E R (avec ravissement.)

Est-ce une femme , ô Ciel ! dont j'entends le langage !..

Non , non , l'homme n'est point ton plus parfait ouvrage :

La vertu la plus pure , unie à la beauté ,

Est l'ouvrage chéri de la Divinité !..

(en l'embrassant.)

Viens : suis-moi... Juste Dieu ! si c'est une mortelle ,

Les malheurs sont-ils faits pour une ame si belle ?

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

J A F F I E R (*seul.*)

SEUL , errant en ces lieux , dans l'ombre de la nuit ,
Quel espoir , ou plutôt quel démon me conduit ?
Viens-je y finir mes maux , ou les accroître encore ?..

Une sourde fureur m'agite , me dévore :
Chaque pas que je fais ajoute à mes transports :
Je me crois innocent , & je sens des remords !

Quel en est donc l'objet ?... suis-je né pour le crime ?
Et mon ressentiment n'est-il pas légitime ?..

Mais je sens ma faiblesse ; & mes sens interdits
Frémissent malgré moi de l'état où je suis...
La honte , les regrets que la misère inspire ,
Infectent jusqu'à l'air qu'un malheureux respire !...



SCENE II.

J A F F I E R, P É D R E.

P É D R E.

J E te retrouve enfin !... Renferme tes soupirs ;
 Mon Ami : tout succede au gré de mes desirs :
 Le désespoir est fait pour une ame commune.
 Souvent près d'un abîme on trouve la fortune :
 Qui craint de la saisir ne doit plus la trouver...
 Qu'as-tu fait du seul bien que tu fus conserver...
 De ton épouse enfin ?

J A F F I E R.

Dans la place voisine ;
 Sous le plus humble toit mon malheur la confine ;
 En attendant l'Arrêt que l'Enfer ou les Cieux
 Vont dicter par ta voix sur le sort de tous deux...
 Quels sont tes projets ? parle.... & , sur-tout , sois sincere :

P É D R E.

Qu'annonce un tel soupçon ?... Méconnais-tu ton frere ?
 Et ces mâles transports que j'ai eu voir en toi
 Au récit de tes maux , n'échauffaient-ils que moi ?...
 Depuis tantôt le monde a-t-il changé de face ?
 Un coup du ciel a-t-il réparé ta disgrâce ?

Le Sénat entend-il les cris de l'innocent ?...

Ton barbare beau-pere est-il compatissant ?

J A F F I E R.

Puisse-t-il , pour venger l'Amour & la Nature,
Éprouver , sans espoir , tous les maux que j'endure !

P É D R E.

Le reste du Sénat est-il moins criminel ?

J A F F I E R.

A quoi servent les vœux ?... S'ils irritoient le Ciel ;
La foudre dès long-temps en eût purgé la terre.

P É D R E.

Ami , punissons donc , au défaut du tonnerre...

(*en mettant la main sur son poignard.*)

Ces vengeurs sont plus sûrs.

J A F F I E R.

Que dis-tu ?... des poignards !...

Quoi , Pédre !...

P É D R E.

Sont-ils faits pour blesser tes regards ?
Sur-tout lorsqu'à ma voix mille ames généreuses
S'empressent à l'envi , (quoique moins malheureuses !)
De venger à la fois , sous leurs coups réunis ,
Leur honneur & le tien , le Ciel... & ton pays ?

J A F F I E R.

Quel rayon de lumiere a passé dans mon ame ?...
Le feu de tes discours la pénètre & l'enflamme !...
(*avec vivacité.*)

La vengeance , dis-tu , vient d'armer mille bras ?...

Ils font prêts à frapper ?... & je ne l'étais pas !...

De mes plus chers secrets , digne dépositaire ,
Tu formais ce projet , & pouvais me le taire ?

O mon Ami ! nos cœurs ne se déguisaient rien...
Mon triste abaissement a-t-il changé le tien ?

P É D R E .

Non : mais je t'aimais trop pour exposer ta tête ;

Je t'eusse mis au port sans risquer la tempête ;
Si les dangers pressants où je te vois plongé
T'eussent permis de vivre à moins d'être vengé ?
Dès l'enfance nos cœurs occupés l'un de l'autre ,
Peu jaloux d'un bonheur qui n'était pas le nôtre ,
Formerent-ils jamais de desirs ni de vœux ,
Dont l'objet ne tendît au bonheur de tous deux ?...

Mais bravés par la haine , & flétris par l'injure ,
Est-ce envers des tyrans qu'on craint d'être parjure ?
En vengeant l'Amitié , peut-on blesser l'honneur ?
Et que peuvent les loix contre le cri du cœur ?...

Mais sonde bien le tien !... Sois sûr de ton courage :
Ou crains (même pour moi !) d'en savoir davantage...
Aux yeux de mes Amis ta noble fermeté
Pourra seule excuser mon infidélité !

J A F F I E R .

Te faut-il des serments , Pédre , pour me connaître ?...
Pourraient-ils me lier , si je n'étais qu'un traître ?

P É D R E (*après un moment de silence.*)
Pour fonder un Empire , il faut bien des vertus...
Mais pour le renverser , il en faut encor plus.

J A F F I E R.

Tes mille Conjurés font-ils plus que des hommes ?
Sont-ils unis entre eux plus que nous ne le sommes ?

P É D R E.

Non.... mais mon Amitié.... me fait craindre....

J A F F I E R.

Je sens ,

Plus que tu ne voudrais , tes soupçons offensants....
Des maux dont je gémis c'est combler la mesure !..

(avec chaleur.)

Mais l'Amitié jamais ne présuma l'injure....

Parle !..

P É D R E.

Si nous vivions dans ces climats heureux
Où , du Peuple & des Grands réunissant les vœux ,
Le Prince dans les cœurs fût de trouver un temple ;
Fait chérir des vertus dont lui-même est l'exemple ;
Sans doute mon projet ferait un crime.... mais
Lorsque la tyrannie , indulgente aux forfaits ,
Sourde aux cris des vertus , accable l'innocence ;
Quel frein peut retenir l'honneur & la vengeance ?

J A F F I E R *(avec vivacité.)*

Je t'entends : il suffit.... Presse , ou retiens mes pas ;
Dispose de mon cœur , & commande à mon bras....
Où faut-il frapper ?... parle !..

P É D R E.

Au sein de ta Patrie ;
Ou plutôt des brigands qui se l'ont asservie :

Au sein de ces Vautours altérés de ton sang,
 Indignes de la vie autant que de leur rang :
 Au sein de ces tyrans dont nous traînons les chaînes ;
 Fléaux de nos plaisirs , artisans de nos peines ,
 Que l'intérêt divise & que l'orgueil unit ,
 Sous qui le faible tremble & le brave gémit !...

Ils dorment , les cruels !... au sein de la mollesse ;
 A l'ombre de nos fers & de notre faiblesse ,
 Ivres de leur pouvoir , ils ne présument pas
 Que notre abaissement nous ait laissé des bras...

Que leur sécurité serve notre vengeance :
 Attaquons , renversons leur injuste puissance :
 Prévenons leur réveil ; & dignes de leur sort ,
 Que ce sommeil , pour eux , soit celui de la mort.

J A F F I E R .

J'approuve ce transport ; mon ame le partage :
 Autant que l'amitié l'honneur t'en est le gage !...

Qu'exiges-tu de plus ?... ordonne... je suis prêt.

P É D R E .

De Venise , en ces lieux , on va signer l'Arrêt.

Tu connaîtras bientôt ces mortels respectables
 Qu'animent des vertus aux tyrans formidables ;
 Citoyens de la terre , au-dessus des revers ,
 Nés pour venger le monde & pour briser ses fers.

Avant qu'à leurs regards je te fasse paraître ,
 J'ai des secrets encore à te faire connaître....

Mais dans l'obscurité j'entrevois quelqu'un d'eux ?...
 Attends-moi.... ton aspect pourrait blesser leurs yeux.

(*Jaffier sort.*)

SCENE III.

PÉDRE, RENAULT.
PLUSIEURS CONJURÉS.

PÉDRE.

J'AI devancé vos pas.... & ce lieu solitaire ;
Dans l'ombre de la nuit , redouté du vulgaire ;
Vous offre un sûr asyle.... Un devoir important ;
Malgré moi , toutefois , m'en écarte un instant....
Vous allez me revoir.

(*il sort.*)

SCENE IV.

RENAULT, LES CONJURÉS.

RENAULT.

Si de l'expérience ;
De l'âge & des travaux , nâquit la confiance ;
Croyez , braves Amis , que ma sécurité
N'a d'autre fondement que votre sûreté.

Plus ces lieux sont ouverts , plus leurs routes connues ;
Pour nous joindre , ou pour fuir , nous offrent des issues :
Tout endroit renfermé serait plus dangereux.

Ici , la nuit nous couvre & trompe tous les yeux ;
Favorise nos pas dans ces retraites sombres ;
Et pour les mieux cacher , semble épaissir ses ombres.
Tranquilles sur mes soins comme moi sur vos cœurs ;
Quand Renault ne craint rien , rejetez vos terreurs....

Mais Pedre à notre approche a-t-il dû disparaître ?
Cache-t-il des projets que nous dussions connaître ?...
Pourquoi donc , en ces lieux arrivé le premier ,
Lorsque nous l'attendons , semble-t-il l'oublier ?...

Si contre mes terreurs sa vertu me rassure ,
De ce retardement que faut-il que j'augure ?
Que cherche-t-il ailleurs , quand nous sommes ici ?...
Et que dois-je penser ?...



S C E N E V.

LES MÊMES ACTEURS,
P É D R E.

P É D R E.

(*aux Conjurés.*)

Qu'IL l'entend... Le voici....

(*à Renault.*)

Écarte , ou cache , au moins , un soupçon téméraire ;
De mon retardement , respecte le mystère.

(*aux Conjurés.*)

(*à Renault.*)

Vous occupiez mes soins.... Mais ce fameux projet ;
Toujours au point d'éclorre & toujours sans effet ;
Ces desseins généreux , ces fruits d'une ame ferme ,
Depuis long-temps conçus , touchent-ils à leur terme ?
Veux-tu long-temps encore irriter nos souhaits ?
Parlerons-nous toujours ? N'agissons-nous jamais ?
Songes-tu qu'un secret cesse bientôt de l'être ,
Quand ce secret trahi peut enrichir un traître ?
Que nous risquons ensemble & la vie & l'honneur ?
Et que trop de prudence énerve la valeur ?

R E N A U L T.

J'aime à voir ta franchise.... & ce bouillant courage ;

Du succès de nos vœux m'annonce le présage.

Je vous rassemble , Amis , pour la dernière fois...

Embrassons-nous... demain Venise est sous vos loix ;

Demain , avec le jour , la tyrannie expire ;

La liberté renaît & fonde votre Empire !

Mais vos cœurs & vos bras sont-ils bien affermis ?

Avez-vous bien pensé quels sont nos ennemis ?

Et que le seul succès rend vos coups légitimes ?

Que si nous succombons, nos projets sont des crimes ?

Et que tout Citoyen qui les ose attaquer

Doit ou vaincre ou périr ?

P É D R E.

Qu'avons-nous à risquer ?

Et de Venise , enfin , quelle est donc la puissance ?...

Épuisée à la fois d'hommes & de finance ,

Reste d'un nom fameux , vaine ombre d'un grand corps ,

Sans concorde au dedans , sans crédit au dehors ;

Jadis Reine des mers , aujourd'hui tributaire

De quiconque en son sein ose porter la guerre ;

Ingrate à ses Sujets , redoutant ses Amis ,

Nourrissant ses tyrans , payant ses ennemis :

Telle est cette Puissance à vos yeux redoutable !...

Un joug n'est-il sacré qu'autant qu'il vous accable ?...

Quarante Sénateurs , par l'abus de leurs droits ,

Ont-ils acquis celui de devenir vos Rois ?

Et s'ils l'ont usurpé ne peut-on le reprendre ?...

Moins craints que détestés , qui voudra les défendre ?

Et , fussent-ils aimés , qui pourrait les garder

Contre dix mille bras prêts à vous seconder ?
Contre tous leurs voisins , contre l'Espagne même ;
Qu'irrita tant de fois leur insolence extrême ?...

(à *Renault.*)

As-tu cru me cacher que son Ambassadeur ;
Bedmar , est ton oracle & secret protecteur ?
Que sa haine , son or , & son puissant génie ;
A ce fameux complot donnent l'être & la vie ;
Tandis que , peu suspect , du fond de son palais ;
Il agit en tous lieux , sans se montrer jamais ?
Telle est des Souverains l'adroite politique !
Quoique aigris d'une offense , ou secrète ou publique ;
Sans permettre l'effor à leur ressentiment ,
Leur vengeance ne vit , n'agit que fourdement.

Mais , dès que le succès promet de les absoudre ;
Soudain avec l'éclair on voit partir la foudre....

Quel obstacle rend donc notre succès douteux ;
Si nos cœurs sont d'accord aussi-bien que nos vœux ?

R E N A U L T.

En t'approuvant , Ami , ton doute nous offense.

Apprends que la valeur n'exclut pas la prudence :
Qu'elle seule fait naître & fonde notre espoir ;
Et qu'on ne doit oser qu'autant qu'on fait prévoir.

C'est elle dont la voix commandant à mon ame ;
De mes premiers transports a ralenti la flamme ;
Qui m'apprit , dès long-temps , que tout danger connu ;
Peut devenir fatal , s'il n'est point prévenu.

L'instant est arrivé : marchez à la victoire.

59 V E N I S E S A U V É E ;

J'affure vos exploits : recueillez-en la gloire.
Si vous êtes vengés je me crois trop heureux !...

Je ne dis plus qu'un mot... Dans ces moments affreux ,
Par la nécessité consacrés au carnage ,
Songez bien , que le rang , que le sexe , que l'âge ,
Doivent en vain parler à vos cœurs attendris !...
Et qu'un vrai Conjuré ne connaît plus d'Amis ?

P É D R E .

Renault , j'en excepte un.... son malheur est extrême...
Il a notre secret ?... c'est un autre moi-même.

R E N A U L T (*en frémissant.*)

Il a notre secret !... Ciel !...

P É D R E .

Il le tient de moi....

Et pour tout dire enfin.... je réponds de sa foi....
(*il sort en s'écriant.*)

Viens , Ami !

S C E N E V I .

L E S M Ê M E S A C T E U R S .

P É D R E , J A F F I E R .

J A F F I E R .

M A présence , en ces moments terribles ,
Ne trouve point ici des âmes insensibles ,

Je le vois !... tout me peint la crainte & le courroux...

J'en gémis !... Cependant , me voici parmi vous ;

Et le Ciel m'est témoin de l'ardeur de mon zèle !...

Mais si quelqu'un de vous me croyait infidèle ;

Concevait des soupçons dignes de l'alarmer ?...

(en tirant son poignard.)

Qu'il parle ?... j'ai vécu.... ce fer va les calmer.

R E N A U L T.

C'est Jaffier !... je pressents le motif qui le guide.

J A F F I E R.

Si vous me connaissez , puis-je être cru perfide ?...

Si mon nom seulement annonce mes malheurs ,

Par l'excès de mes maux jugez de mes fureurs !...

Quel autre à mes ennuis peut égaler sa peine ?

Quel autre , parmi vous , doit sentir plus de haine

Contre un Sénat cruel , effroi des malheureux ?...

Ah ! puisse-je bientôt , dans son sang odieux ,

En partageant vos coups , voir éteindre ma rage !

R E N A U L T *(froidement.)*

Vous promettez beaucoup.

J A F F I E R.

Je tiendrai davantage.

Si mon cœur est suspect , vous pouvez l'éprouver :

Qui n'espère plus rien , est fait pour tout braver...

Mais vos regards glacés & ce sombre silence

Ne m'annoncent que trop ce qu'il faut que je pense :

J'ai prévu vos soupçons.... Gendre d'un Sénateur ,

Vous craignez qu'une Epouse , en un moment d'erreur ,

~Pénétrant malgré moi dans mon ame attendrie ;
Y surprenne un secret d'où dépend votre vie ?
Que ma faiblesse , enfin , ne trahisse ma foi ?...

L'honneur m'offre un moyen de calmer votre effroi..

(*aux Conjurés.*)

Daignez vous écarter , Amis !... Que Renault reste :
Il suffit de lui seul en cet instant funeste.

(*à Pédre , en sortant.*)

Toi , ne me quitte point : j'implore ton secours !...

(*à la Cantonnade.*)

Belvidéra , venez ?...

R E N A U L T.

A quoi tend ce discours ?...

Juste Ciel ! où va-t-il ?... & que prétend-il faire ?...

(*à Pédre.*)

Ah ! trop crédule Ami.... Que n'as-tu su te taire !



SCÈNE VII.

RENAULT, PÉDRE, & les autres

Conjurés, dans le fond du Théâtre.

JAFFIER rentre, avec BELVIDÉRA.

BELVIDÉRA.

QUE craignons-nous encore?... Où vas-tu cher époux?...
Où vas-tu?... Le repos n'est-il plus fait pour nous?...
Hâte-toi ; rends le calme à mon ame interdite ?
Aurais-je le bonheur d'accompagner ta fuite ?
Menace-t-on tes jours ? Faut-il mourir pour toi?...
Sois sûr de mon courage autant que de ma foi.

JAFFIER.

Ah, Dieu!...

BELVIDÉRA.

Que ce soupir ajoute à mes alarmes!...

Je frémis!...

JAFFIER.

Cet instant n'est pas fait pour les larmes...

Si tu m'aimes toujours, rappelle ta vertu?...

Il faut nous séparer!...

BELVIDÉRA.

Barbare ! que dis-tu?...

C

34. V E N I S E S A U V É E ;

Toi , me quitter ?... Cruel ! ôte-moi donc la vie ?...
Quel crime ai-je commis , pour être ainsi punie ?...

Grand Dieu ! si mon amour a pu vous outrager ;
Était-ce mon époux qui devait vous venger ?

J A F F I E R (*aux Conjurés.*)

O mes Amis ! venez.... soutenez ma faiblesse....

Hâtez-vous ?

B E L V I D É R A.

Quelle crainte ou quel péril te presse ?...

Mais qu'entends-je , & que vois-je ?... Hélas ! en quelles
Prétends-tu me livrer ? (mains

J A F F I E R (*aux Conjurés.*)

Si vous êtes humains....

Si votre ame à l'Amour fût jamais asservie ,
Respectez le dépôt que l'honneur vous confie !...

(*en lui donnant son poignard.*)

Toi , Renault , prends ce fer.... & si tu peux douter

Qu'un jour , de mes serments je puisse m'écarter....

Venge-toi ; prive moi du seul objet que j'aime...

Plonge-le dans son sein.... c'est me percer moi-même !

B E L V I D É R A.

O Ciel ! sois mon appui contre un barbare époux.

P É D R E.

(*en retirant le poignard des mains de Renault.*)

Ne craignez rien , Madame.... & réglez parmi nous :

Plus votre époux m'est cher , plus je plains votre peine !...

Suivez-nous ?... il le faut.

B E L V I D É R A (*Sortant avec les Conjurés.*)

O fortune inhumaine !...

SCENE VIII.

JAFFIER, PÉDRE.

PÉDRE.

Suis-moi... rien désormais ne s'oppose à nos vœux...

Qui pourrait, maintenant, te présumer perfide?...

Viens... tu feras vengé.

JAFFIER.

Cher Ami !... fais mon guide,

Fin du second Acte.

A C T E T R O I S I E M E .

S C E N E I .

B E L V I D É R A (*seule.*)

O C I E L , guide mes pas ! sois sensible à mes pleurs !...
Échappons-nous : fuyons de nouvelles horreurs....

Mais où fuir ? où cacher l'excès de ma misère ?...
Irai-je m'exposer aux fureurs de mon pere ?
De mes parents aigris mandier l'amitié ;
Ou d'un parjure époux implorer la pitié ?...

Grand Dieu ! si ta bonté favorisa ma fuite ;
Fermes-tu tout asyle à mon ame interdite ?...
Voudrais-tu ?... Mais quel bruit redouble mon effroi !...
Ecartons-nous : fuyons !...

S C E N E I I .

B E L V I D É R A , J A F F I E R .

J A F F I E R .

C H E R E É p o u s e , est-ce toi ?...
D'un austere devoir mon cœur brise la chaîne ;

Et l'Amour gémissant à tes pieds me ramene :
 Honteux, désespéré d'avoir pu t'alarmer ,
 Je sens tous tes ennuis !... & je viens les calmer....
 Tu ne me réponds point ?... tu détournes la vue ?...
 Chere Épouse !...

B E L V I D É R A.

Quel nom !... T'est-elle encor connue ?

J A F F I E R.

Arrête.... De quel trait viens-tu de me percer ?...
 Si tu connais mon cœur , oses-tu le blesser ?
 Sur ce cœur malheureux si tu sens ton empire ;
 Sais-tu bien à quel point ce seul mot le déchire ?...

Si tu sentais l'horreur dont je fus dévoré ,
 Dès l'instant que de toi je me vis séparé ;
 Loin d'aigrir mes transports , ton ame plus humaine
 Se ferait un devoir de partager ma peine !

B E L V I D É R A.

Si tu m'aimes encor , pourquoi donc me livrer
 A d'infâmes mortels que tu dois abhorrer ?...
 Ah , barbare !... est-ce ainsi qu'on prouve sa tendresse ?

J A F F I E R.

Hélas !... n'augmente point la douleur qui me presse ?...
 Coupable en apparence , innocent en effet ;
 N'accuse point l'Amour ?... le malheur a tout fait.

B E L V I D É R A.

Ah ! c'est trop abuser de ma faiblesse extrême....
 Le malheur force-t-il à trahir ce qu'on aime ?
 Et s'il peut nous forcer d'être injuste ou cruel ,

Est-on moins malheureux quand on est criminel ?

J A F F I E R.

Crois-tu que je le sois ?...

B E L V I D É R A.

Peux-tu ne le pas être ;

Après ce que j'ai vu ?

J A F F I E R.

Dieu ! que ne suis-je maître
De convaincre ton cœur des sentiments du mien ?

B E L V I D É R A.

Et tu prétends m'aimer ?...

J A F F I E R.

Ne me reproche rien...

Ah ! s'il m'était permis de rompre le silence,
Je détruirais bientôt un soupçon qui m'offense...

Tu ne me réponds point !... tu veux donc m'accabler ?...
Quoi ! tu verses des pleurs ? & je les fais couler !...
Malgré tous mes efforts , quoi ! ton ame alarmée ,
Par la voix de l'Amour ne peut être calmée ?...

(avec chaleur.)

Eh bien , sur ton Époux connais tout ton pouvoir :
Jouis de ta victoire & de mon désespoir !...
Quel que soit le péril où ce transport m'engage ;
Que faut-il faire enfin ?...

B E L V I D É R A.

M'estimer davantage.

Me dévoiler un cœur (où je ne regne plus !...)
Et d'un Ami , du moins , voir en moi les vertus.

J A F F I E R.

Quoi !... tu peux soupçonner ?...

B E L V I D É R A.

Attends ?... Si je t'écoute ,

Ma faiblesse & ta voix me tromperont sans doute ?

J'en redoute le charme en ce funeste jour :

Et mon oreille enfin n'entendrait que l'Amour !...

Réponds-moi seulement.... & si je te suis chère ;
Si tu m'aimes encor.... jure d'être sincère ?

J A F F I E R.

Qu'oses-tu demander ?...

B E L V I D É R A.

Que tu dises pourquoi

Tu pouffes des soupirs qui ne sont pas pour moi ?

D'où vient que mon époux porte sur son visage ,

De quelque ennui nouveau le sinistre présage ,

(Et qu'il prétend en vain dérober à mes yeux !...)

Pourquoi vois-je les siens , s'élevant vers les Cieux

Et retombant sur moi , laisser couler des larmes ?

D'où vient que peu sensible à mes vives alarmes ,

Muet à mes soupirs , (pour la première fois !)

Loin de me rassurer il frémit à ma voix ?

J A F F I E R.

Hélas !...

B E L V I D É R A.

D'où vient enfin que , contraire à lui-même ;

Et trahissant les feux d'une épouse qu'il aime ,

Victime des fureurs dont il est agité ,

49 V E N I S E S A U V É E ;

Il la livre au pouvoir d'un brigand détesté ?

J A F F I E R.

D'un brigand ?..

B E L V I D É R A.

Oui , sans doute.... & le plus méprisable !...

Eh ! quel était enfin ce Conseil redoutable ,

Ce Sénat infernal , à qui ta cruauté

Sacrifiait mes jours comme ma liberté ?

A qui ce même époux , (qui me vante sa flamme !)

Remettait à la fois un poignard & sa femme ?...

Quel était ton dessein en ce moment affreux ?...

Me le cacherais-tu s'il n'était odieux ?

Te verrais-je interdit , & détournant la vue

Me confirmer encore un soupçon qui me tue ?...

Va , si je t'aimais moins , tu pourrais m'abuser.

Mais ton ame à mes yeux ne se peut déguiser :

(Rien n'échappe aux regards d'une Amante inquiète)

Et l'Amour est toujours un fidele interprete !

C'est lui seul que j'écoute.... & qui me fait sentir ,

Que le crime après soi traînant le repentir ,

C'est le premier devoir d'une épouse qui t'aime ,

De t'en sauver l'horreur en dépit de toi-même...

Quoi !... tu te tais encore ?... Adieu.

J A F F I E R (*en l'arrêtant.*)

Ciel ! où vas-tu ?

B E L V I D É R A.

Te prouver ma tendresse , en sauvant ta vertu....

J'entrevois les horreurs où le malheur t'engage !

ACTE III.

41

J A F F I E R.

Voilà donc cet Ami , dont le mâle courage ,
Au dessus de son sexe & bravant le danger ,
Eût gardé les secrets qu'il voulait partager ?

B E L V I D É R A.

Voile mieux les soupçons que tu laisses paraître :
En éprouvant mon cœur , apprends à le connaître.

Et si pour te fléchir mes vœux sont superflus....
On doit cesser d'aimer ce qu'on n'estime plus.

J A F F I E R.

Tu l'emportes ! ce mot acheve ma ruine.

Je sens , je vois le sort que l'Amour me destine...
Mais tu le veux ?... tu veux , pour toi , me voir cruel ?...

B E L V I D É R A.

Parle.

J A F F I E R.

Apprends qu'un serment terrible & solemnel ;
Dicté par la vengeance & le devoir austere ,
Dès cette nuit m'engage à tuer...

B E L V I D É R A.

Qui ?...

J A F F I E R.

Ton pere.

B E L V I D É R A.

Mon pere !...

J A F F I E R.

Oui , lui-même... & tous les Sénateurs.

B E L V I D É R A .

Grand Dieu ! qu'ai-je entendu ?...

J A F F I E R .

J'ai prévu tes terreurs ?

J'ai cédé malgré moi : garde-toi de te plaindre !...

Si tu crains pour tes jours , apprends à te contraindre...

Tu trembles ?... tu pâlis ?... Ah ! si je présumais ?...

Si le moindre soupçon ?... Dieu !...

B E L V I D É R A .

Tu m'immolerais ?...

Frappe... Assure ta vie en terminant la mienne ?...

O mon pere ! ta fille est l'objet de ta haine :

Les maux que j'ai soufferts auraient dû te fléchir ?

Mais tu me donnas l'être , & je dois te chérir :

J'oublie en cet instant toute ton injustice....

Cruel ! il est mon pere.... & tu veux qu'il périsse ?...

Tu formes ce projet , & l'oses révéler ?...

Barbare !... il est mon pere.... & tu veux l'immoler ?...

Que dis-je ?... Peu content du nom de parricide ;

Ingrat envers l'Amour , envers l'Etat perfide ,

Ton cœur , ton lâche cœur , qu'ennivrent tes transports ;

En se livrant au crime est exempt de remords !...

Sous le fer & le feu ta patrie expirante ,

Mon pere massacré , ton épouse mourante ,

La nature & le sang , la gloire & les vertus ,

Également blessés , ne t'épouvantent plus !...

La voix de la vengeance & t'anime & te presse.

Tigre ! de son espoir connais mieux la bassesse :

Un motif plus honteux , un plus vil intérêt ;
De Venise & d'un pere ont prononcé l'Arrêt.
Je le vois ; je le sens : le malheur qui t'accable ,
A tes yeux prévenus rend le Sénat coupable.
Tes indignes Amis , en aigrissant ton cœur ,
Contre mon pere même ont armé ta fureur ?
Malheureux & proscrits , leur adresse inhumaine
Te rend , en te flattant , l'instrument de leur haine :
Les fruits en font pour eux , & l'opprobre pour toi....

Eh bien , poursuis , Cruel ! mais commence par moi.
Dusses-tu sur ma tête épuiser ta colere ,
Jusqu'au dernier soupir je défendrai mon pere !...

Pardonne ce transport à mon état affreux :
Mon cœur jusqu'à ce jour t'avait cru vertueux !

J A F F I E R.

Ah ! si l'amour me force à souffrir cet outrage ,
De mes Amis du moins respecte le courage.
Par la gloire conduits , par l'honneur animés ,
Ils sont nés pour venger les mortels opprimés.

B E L V I D É R A.

Qu'entends-je !... c'est ainsi que tu crois les connaître ?...
Et Renault... quel est-il ?

J A F F I E R.

Un Ami sûr....

B E L V I D É R A.

Un traître ;

Un monstre déguisé , digne de mille morts....
Mais l'aspect de ce fer a calmé ses transports.

J A F F I E R .

Renault !...

B E L V I D É R A .

Garantis-moi d'un danger si funeste.

J A F F I E R .

Quoi , Renault ?... parle ?..

B E L V I D É R A .

Il m'aime.

J A F F I E R .

O jour que je déteste !

B E L V I D É R A .

Dans l'ombre de la nuit , enivré de ses feux ,

Il ne m'a rien caché de ses desseins affreux....

Songe à les prévenir : ou crains tout d'un perfide

Qu'aveugle son amour , & que le crime guide.

J A F F I E R .

Dieu vengeur !...

B E L V I D É R A .

A ce trait reconnais ton Ami :

Juge de ses vertus ?... & des autres par lui !

J A F F I E R .

Ah , traître !... chere Épouse ! . Adieu : sèche tes larmes ;

Dérobe à tous les yeux ta fuite & tes alarmes....

Rentre ; parais tranquille & préviens tout soupçon :

Je prends sur moi le soin de rouvrir ta prison.

Tu connais ton époux ? Renault n'est plus à craindre...;

Je vais , pour te venger , m'abaisser jusqu'à feindre.

B E L V I D É R A.

Quoi ! tu veux me quitter?... En vain je te retiens ?

J A F F I E R.

Il y va de mes jours , & peut-être des tiens !...

B E L V I D É R A.

Je ne te verrai plus !...

J A F F I E R.

L'état où je te laisse ,

Ma terreur , mon amour , consacrent ma promesse....

Attends-moi vers la nuit?... va , songe à t'échapper ?...

B E L V I D É R A (*en le regardant fixement.*)

Ton regard est trop tendre : il ne peut me tromper...

Adieu... mais souviens-toi qu'il y va de ma vie ?

S C E N E I I I.

J A F F I E R (*seul.*)

PUNISSEZ-MOI , grand Dieu ! si jamais je l'oublie....

Quel destin est le mien ! chaque pas que je fais ,

Me conduit à la honte , (& peut-être aux forfaits !...)

Peut-être.... Mais quelle est cette voix qui m'appelle ?...



S C E N E I V.

J A F F I E R P É D R E.

P É D R E.

C E L L E d'un imprudent , dont tu trahis le zele ;
Et qui rougit pour toi , de te voir en ce jour
Sacrifier la gloire aux soins de ton Amour.

J A F F I E R.

Pour être vertueux , faut-il être barbare ?...
Et l'Amour....

P É D R E (*vivement.*)

Son flambeau trop souvent nous égare !

J A F F I E R.

Souvent il nous éclaire !

P É D R E.

Est-ce le temps d'aimer ;
Lorsque l'honneur t'appelle & doit seul t'animer ?

J A F F I E R.

Va l'apprendre au Héros dont tu vantes la gloire...
Va l'apprendre à Renault.

P É D R E.

Que t'aurait-on fait croire?...
Ton cœur me cache-t-il quelque jaloux transport ?...
Ta femme ?...

J A F F I E R.

Est vertueuse.... & n'a pas craint la mort...

Renault l'aime.

P É D R E.

Renault!...

J A F F I E R.

Et pour comble d'offense ;

Il menace...

P É D R E (*après un moment de silence.*)

Il suffit... sois sûr de ta vengeance.

On vient.. écarte-toi?... craignons d'être entendus....

Suspends-la , s'il se peut , ou nous sommes perdus !

J A F F I E R.

Eh bien , malgré ma rage & mon état horrible ,

J'en suspendrai le coup... il sera plus terrible !...

Dieu ! peut-on , sans mourir , dévorer un affront?... :

(*en voyant arriver les Conjurés.*)

Vois le traître.... son ame est peinte sur son front.



S C E N E V.

JAFFIER, PÉDRE, RENAULT,
LES CONJURÉS.

R E N A U L T.

A V A N T que le soleil commençant sa carrière ;
Rende à ces lieux proscrits la vie & la lumière ,
Ainsi que nos secrets si mon ordre est gardé ,
Entre Venise & nous tout sera décidé....

Sommes-nous tous ici ?... Vos troupes rassemblées ;
D'aucun secret remords ne sont-elles troublées ?
L'espoir de la vengeance & celui du butin ,
Sont-ils de nos succès le présage certain ?...
Flattent-ils le Soldat ?... Votre prudente adresse ,
A-t-elle dans son ame échauffé cette ivresse ,
Ce fanatisme heureux , dont l'héroïque ardeur ,
En aveuglant l'esprit , nous rend maîtres du cœur ?...
Tout est-il prêt enfin ?

P É D R E.

Oui , si tu l'es... prononce :
Le destin du Sénat dépend de ta réponse.
Songe à nous épargner des doutes superflus....
Acheve, Renault... parle... ou ne nous retiens plus.

RENAULT.

R E N A U L T.

J'approuve, j'aime à voir ta noble impatience...

(aux Conjurés.)

Si j'ai paru long-temps consulter la prudence ,
C'était pour assurer nos projets , & vos coups...
Mon bras , comme mon cœur , maintenant est à vous ;
Et livré sans remords au penchant qui m'entraîne ,
Je ne respire plus que vengeance & que haine.

Détestable Sénat ! tu vas donc éprouver ,
Qu'il est des ennemis qu'on ne doit point braver ?
Et que , malgré le poids du malheur qui l'accable ,
Un grand cœur outragé n'est jamais méprisable ?

Dans ton sang odieux , brûlant de me baigner ,
Périssè mille fois qui pourra t'épargner !...

(en regardant Jaffier.)

Périssè mille fois le cœur bas & timide ,
Qui souillé de ton sang , se croiroit parricide !

P È D R E.

Je reconnais Renault !...

R E N A U L T.

Vous l'estimeriez plus ,
Si ses travaux , Amis , vous étaient mieux connus ?
Si les secrets ressorts d'une telle entreprise
Pouvaient se dévoiler à votre ame surprise ?
Les peines , les dangers , les obstacles puissants ,
Aujourd'hui surmontés , & demain renaissants ,
Et les divers moyens que mon ame constante
Sut combiner entre eux pour remplir votre attente?...

D

J'épargne ces détails à vos vœux empressés :
Après tant de périls , nous vivons : c'est assez.
Ufons de cette vie & du fer qui nous reste ,
Pour rendre l'une & l'autre à nos tyrans funeste :
Qu'avec tous leurs Amis ils meurent confondus.
S'il en échappe un seul , nous sommes tous perdus !...
Jaffier.... tu pâlis !...

J A F F I E R .

(à part.)

Non : je t'écoute.... Ah ! barbare....

(haut.)

Tu peux pourfuivre.

R E N A U L T .

Avant que chacun se sépare ,
Et que nos intérêts nous tiennent éloignés ,
Dans les postes divers qui nous sont assignés ;
Songez , braves Amis , qu'un instant de faiblesse
Est fatal à la gloire ainsi qu'à la sagesse !
Que la pitié , toujours nuit aux malheureux :
Et qu'il faut triompher pour être généreux !...

Promettons , jurons donc que le sang & les larmes ,
N'auront pour vous fléchir que d'impuissantes armes ?
Et qu'un cœur outragé qui ne hait qu'à demi ,
Doit être regardé comme notre ennemi ?

J A F F I E R (à part , en sortant.)

Quel serment !...

SCENE VI.

LES MÊMES ACTEURS,

excepté JAFFIER.

P É D R E.

J E le jure!

(*Tous les Conjurés lèvent la main.*)

R E N A U L T.

Avant que je finisse ,

Quel sera le destin du traître ?

P É D R E.

Qu'il périsse !..

Renault , de ses bourreaux vois en moi le premier ?

R E N A U L T.

Va... remplis ta promesse en immolant Jaffier.

P É D R E (*en le cherchant des yeux.*)

Jaffier.... Ciel ! que dis-tu ?

R E N A U L T.

Que ta recherche est vaine.

Il fuit , le traître !... pars , ou ta perte est certaine :

Que de ton imprudence il reçoive le prix....

Accomplis ta promesse , ou nous sommes trahis.

D ij

P É D R E .

Quel soupçon contre lui peut animer ta rage ?

R E N A U L T .

Tandis que je parlais j'observais son visage.

Il décelait son ame ; & son air interdit ,

Sur ce que je craignais ne m'en a que trop dit !

Un lâche , vainement prétend cacher sa crainte :

Sa faiblesse toujours perce à travers sa feinte ;

Et quel que soit son art , ses vains déguisements

Ne peuvent échapper à des yeux pénétrants.

J'ai vu frémir Jaffier : craignons sa perfidie !

J'ai vu dans les horreurs son ame anéantie.

S'il échappe à nos coups , nous sommes découverts....

Qu'il emporte avec lui nos secrets aux enfers.

(*il se met en devoir de sortir.*)

P É D R E (*l'épée à la main.*)

Arrête !... ou la fureur qui de mon cœur s'empare ,

De ce nouveau forfait te punira , barbare ?...

Arrête !... arrête , dis-je ?... ou j'atteste le Ciel ,

Que de tes ennemis tu vois le plus cruel !

R E N A U L T .

Quel est donc ton dessein , si tu n'es son complice ?

P É D R E .

D'empêcher , de punir une horrible injustice :

De défendre un Ami contre un vil assassin :

De prouver sa vertu... de te confondre enfin.

En hommes, mieux que nous, tu prétends te connaître?..

Je fais pourquoi Jaffier à tes yeux est un traître.
 Tu le hais : il t'abhorre !... & tes coupables feux
 Ne forment contre lui que de coupables vœux.

Déguise mieux l'espoir de ton indigne flamme....
 Il serait innocent si tu n'aimais sa femme !
 Mais tout œil criminel méconnaît les vertus.

R E N A U L T (à part.)

Qu'entends-je ?

P É D R E.

Calme toi : je n'en dirai pas plus....
 Tu rougis.... il suffit.

(aux Conjurés.)

Que votre crainte cesse,
 Amis ; comptez sur moi : je tiendrai ma promesse.
 Jaffier m'est cher , sans doute ; & ma tendre amitié
 Peut bien de ses défauts me cacher la moitié.
 Mais dût-on des vertus voir en lui l'assemblage ,
 Je le mépriserais s'il était sans courage :
 Ou si je soupçonnais que traître envers l'honneur ,
 Une lâche faiblesse eût dégradé son cœur.
 Attendez tout enfin du zèle qui m'enflamme.

Pour la dernière fois , je vais sonder son ame :
 Tout mon Ami qu'il est , confiez moi son sort :
 Constant , je le défends.... s'il balance , il est mort.
 Si vous me connaissez , c'est assez vous en dire.

C'est à toi maintenant , Renault , de nous instruire
 De l'ordre , du signal , & de l'heureux moment

D iij

Qui doit éterniser notre ressentiment....

Le temps est cher , Amis ! ne songeons qu'à la gloire.

R E N A U L T (*en lui remettant un papier.*)

Ce papier contient tout.

P É D R E .

Volons à la victoire !

Fin du troisieme Acte.



ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

JAFFIER, BELVIDÉRA.

J A F F I E R.

C'EST toi que je revois !... Ah, Ciel ! par quel miracle ?...

B E L V I D É R A.

L'Amour épouvanté ne connaît point d'obstacle....

Viens ?... tandis que Renault s'abandonne au sommeil,
Suis-moi.... de ce cruel prévenons le réveil.

J A F F I E R.

Où guides-tu mes pas, dans l'horreur des ténèbres ?...

N'entends-tu pas des cris & des plaintes funebres ?...

Quels remords dévorants !... Le chemin que je suis
Est-il déjà baigné du sang de mes Amis ?...

Digne & fatal objet de ma flamme fidele ,
Où veux-tu me conduire ?

B E L V I D É R A.

Où la vertu r'appelle.

Où le nom de Jaffier , désormais illustré ,

Aux yeux de l'avenir fera toujours sacré.

D iv

Où le marbre & l'airain , consacrant ta mémoire ;
 Feront vivre , à jamais , tes vertus & ta gloire.
 Où nos neveux enfin montreront à leurs fils ,
 L'image du Héros qui sauva son pays....
 Au Sénat , en un mot.

J A F F I E R .

Au Sénat ?... Malheureuse !...

Quel démon t'inspira cette ressource affreuse ?...
 Tu veux donc voir mon nom , à jamais détesté ,
 Transmis avec horreur à la postérité ?...
 Moi , perfide !...

B E L V I D É R A (*en l'entraînant.*)

O Jaffier !...

J A F F I E R (*en s'arrachant de ses bras.*)

Non , laisse moi , barbare ?

B E L V I D É R A (*froidement.*)

Je vois enfin le sort que Jaffier me prépare....
 Entre Renault & moi , trop long-temps partagé ;
 Va , dis-lui le péril où je t'avais plongé ?...
 De ce fatal poignard , dont tu l'armas toi-même ,
 Va ; qu'il perce le cœur d'une Épouse qui t'aime ?...
 Et que mon sang versé l'assure de ta foi ,

J A F F I E R .

Ciel !...

B E L V I D É R A .

Peut-être l'amour qu'il a conçu pour moi ,
 A respecter mes jours pourra-t-il le résoudre ?

J A F F I E R.

Sur ma tête , grand Dieu ! lancez plutôt la foudre ,
Que d'exposer encor l'objet de tous mes vœux
Aux coupables transports d'un rival odieux !...
D'un monstre !...

B E L V I D É R A.

Si tu crains que j'en sois la victime ,
Cher Époux.... suis-moi donc ? viens dévoiler le crime ?...
L'heure approche !... Attends-tu qu'un perfide signal ,
De l'Etat menacé presse l'instant fatal ?
Que sans respect du rang , du sexe , ni de l'âge ,
L'impitoyable mort , exerçant son ravage ,
Ne fasse qu'un bûcher de ces lieux saccagés ?
Que tous nos Citoyens , à tes yeux égorgés ,
De tes bourreaux en vain implorant la clémence ,
Portent jusques aux cieux le cri de la vengeance ?...

Verras-tu , sans frémir , ce spectacle d'horreur ?...
Et qui peut l'empêcher , n'en est-il pas l'auteur ?

J A F F I E R.

Arrête !...

B E L V I D É R A.

Si tu perds cet instant favorable ,
Vois de combien de maux tu te rends seul coupable !
Et si l'humanité , qui parle par ma voix ,
Sur ton cœur endurci réclame en vain ses droits :
Si l'honneur de sauver Venise (quoique ingrate !)
Et d'en être adoré , n'a plus rien qui te flatte ?...
Daigne du moins porter tes regards jusqu'à moi !

Ou plutôt, cher Époux, n'envisage que toi.

Crains que l'affreux Renault, jouissant de son crime ;
Sous l'État renversé ne te creuse un abîme.

Que ce lâche mortel, sûr de l'impunité,
Ne recevant de loix que de sa volonté,
N'ose peut-être ?... hélas ! je tremble de le dire....
Mais il m'aime & te haît.... ce mot doit te suffire.

J A F F I E R (*avec transport.*)

Il m'éclaire & m'accable !... En vain par l'amitié ;
En vain par mes serments mon cœur se croit lié :
Pédre même, oui Pédre, instruit de mon injure ,
Me croirait , par l'honneur , trop absous d'un parjure ,
Lorsqu'un vil scélérat ose faire entrevoir
Ce qu'annonce d'affreux l'abus de son pouvoir.

B E L V I D É R A (*vivement.*)

Hâtons-nous donc ?

J A F F I E R.

Allons.... sans nommer des complices,
Qu'un lâche exposerait aux plus cruels supplices ;
Fidèle à mes Amis & digne de mon nom ;
Sûr , en sauvant l'État , d'obtenir leur pardon ;
Sûr , en sauvant l'État , de sauver ce que j'aime ;
(Peut-être de servir , de venger Pédre même !)
D'arracher à la mort un monde d'innocents :
Contre de tels objets , que peuvent les serments ?...
Viens ?... volons au Sénat.

S C E N E I I.

J A F F I E R , B E L V I D É R A ;

UN OFFICIER de la République.

Cet Officier , suivi de loin par deux Soldats , & qui a entendu les derniers mots de Jaffier , s'approche , & lui dit :

Q U I put donc vous instruire
Qu'il veille en cet instant ?

B E L V I D É R A .

Songe à nous y conduire ?...

Je saurai lui répondre.

J A F F I E R (*avec surprise.*)

Ah !... quels soupçons ?...

L' O F F I C I E R (*à Jaffier.*)

Seigneur ,

Il faut me suivre.

B E L V I D É R A (*avec fermeté.*)

Allons.

J A F F I E R (*à Belvidéra.*)

Crains tout de ma fureur ;

Si ta bouche perfide a prévenu la mienne !...

L' O F F I C I E R (*aux Soldats.*)

Dans cet appartement , Gardes , qu'on les retienne.

S C E N E I I I.

Un rideau se leve : on voit dans l'enfoncement le Sénat rassemblée dans le Palais de SAINT-MARC. L'Officier se présente à la porte ; les Sénateurs se levent & s'avancent sur le devant du Théâtre.

L'OFFICIER (*au Doge qui tient une lettre.*)

SEIGNEUR.... (*)

LE DOGE (*haut à l'Officier.*)

Ceci , trop tôt , ne peut être éclairci...
Allez ; & qu'avec vous ils paraissent ici ?

(*A Priuli.*)

Quoi ! dans vos mains , ce soir , la lettre est parvenue ?...
Et celle qui nous sert ne vous est point connue ?

P R I U L I.

Je vous l'ai dit , Seigneur.... Mais l'État menacé
Me dictait mon devoir.... je n'ai pas balancé.
C'est à vous d'allier la force à la prudence.

Notre salut dépend de votre vigilance.

L E D O G E.

En ce moment , Seigneur , que ferons-nous de plus ?..
Dans Venise , déjà nos Soldats répandus ,
Marchent , veillent pour nous ; & parviendront peut-être
A saisir l'ennemi , du moins à le connaître ?

(*) L'Officier est supposé dire le reste , à voix basse.

S'il ose résister , Seigneurs.... nous combattons.
S'il faut ou succomber ou céder.... nous mourrons.
C'est tout ce que de nous l'État a droit d'attendre....
Périssions avec lui.

P R I U L I.

Quel bruit se fait entendre ?

(*à part.*)

On vient.... on entre... ô Ciel ! daigne être notre appui!...

(*haut.*)

Que vois-je !... c'est Jaffier ?... & ma fille avec lui ?...

(*à part.*)

Fuyons.... allons cacher ma honte & ma disgrâce.

S C E N E I V.

LE DOGE, LES SÉNATEURS, JAFFIER,
BELVIDÉRA, GARDES.

LE DOGE (*à Jaffier.*)

APPROCHE... Tu connais le coup qui nous menace ?...
Et quand tout nous répond de ton inimitié ,
Malheureux !... qui t'amène en ces lieux ?

J A F F I E R.

La pitié.

LE D O G E.

La pitié !... parle donc ?... compte sur ma clémence...

62. V E N I S E S A U V É E ;

L'aveu de ton forfait suffit à ma vengeance.

J A F F I E R.

Je crains peu ta vengeance & brave ton courroux.
Cesse de menacer?... Ou vous périssez tous.

Du fort qui me poursuit , victime volontaire ,
Un homme tel que moi , fait mourir & se taire.

Si ton orgueil enfin ne se peut démentir ;
Tremble , cruel Sénat !... la foudre va partir.

L E D O G E (*à part.*)

Dieu ! jamais criminel montra-t-il tant d'audace?...
Quel est donc ton espoir?... qu'exiges-tu?

B E L V I D E R A.

Sa grace.

J A F F I E R (*vivement.*)

Celle de mes Amis... & que vous la juriez.

B E L V I D É R A.

Accordez-la , Seigneur , ou je meurs à vos pieds !...
Je connais le péril... songez que le temps presse.

L E D O G E (*après avoir consulté des
yeux le Sénat.*)

Tu l'obtiens... le Sénat garantit ma promesse.
Qui sauve sa patrie a su la mériter.

B E L V I D E R A (*en lui donnant un papier.*)

Connaissez l'ennemi qu'il vous faut redouter ,
Seigneur?... Sauvez l'Etat d'un danger si funeste.

J A F F I E R.

En pardonnant aux Chefs , je te réponds du reste.

LE DOGE (*aux Sénateurs.*)

De quel prix pourrons-nous acquitter ce bienfait,
Seigneurs ?...

J A F F I E R.

Tiens ta promesse, & je suis satisfait.

LE D O G E.

Tes vœux feront remplis.... Dans la salle prochaine,
Tous deux, pour un instant, Soldats, qu'on les remene?..
(*à l'Officier, bas.*)
Et qu'on veille sur eux.

S C E N E V.

LE DOGE, LES SÉNATEURS.

LE D O G E.

ET vous, Gardes.... partez?

Par ordre du Sénat, saisissez, arrêtez
Tous ceux dont ce billet indique la demeure?...
Allez.... & si quelqu'un vous résistait?... qu'il meure.
Quel complot, juste Ciel ! & qui l'eût pu prévoir?...
Que l'homme est dangereux, quand il n'a qu'un espoir!..
En vain, depuis mille ans, ta puissance affermie,
Alarme tant de fois & l'Europe & l'Asie :
Nul Monarque à son joug n'a pu t'assujettir,
O Venise !... Un Renault t'allait anéantir !..

Triste sort d'un État où l'intérêt domine :

Des siècles font sa gloire.... un instant, sa ruine !

Seigneurs, il était temps qu'un heureux coup du sort,
Par la voix de Jaffier, nous ravît à la mort :

Quelques instants de plus, écoulés sans l'entendre ;

Le retour de l'aurore eût vu Venise en cendre !...

Que dis-je ? en ce moment, pour nous si précieux ,

Déjà, peut-être, en foule environnant ces lieux ,

Les Conjurés, brûlant de consommer leurs crimes ,

Viennent ici chercher leurs premières victimes ?...

M'en croirez-vous, Seigneurs ?.. loin d'attendre leurs coups,

Pleins d'une ardeur plus noble & plus digne de nous ,

Sortons.... allons tenter ce que peut le courage ,

Sur un peuple rebelle & né pour l'esclavage....

(*On entend un grand bruit.*)

Mais , de quel bruit soudain retentit ce Palais ?...

S C E N E V I.

L E S M Ê M E S A C T E U R S.

L'OFFICIER rentre.

L'OFFICIER (*au Doge.*)

S E I G N E U R , en attendant de plus heureux succès ,

Non loin de cette enceinte , au détour de la rue ,

Sous

Sous un sombre portique , une troupe inconnue
M'ayant fait soupçonner des complots dangereux ;
J'ai cru dans cet instant devoir m'assurer d'eux.

LE DOGE (*aux Sénateurs.*)

Rien n'est indifférent quand les périls nous pressent,
Seigneurs!... il faut les voir.

(*à l'Officier.*)

Allez , & qu'ils paraissent....

Que de ces lieux , sur-tout , on ferme les accès.

S C E N E V I I.

LE DOGE, LES SÉNATEURS, PÉDRE.

RENAULT & LES CONJURÉS enchaînés.

GARDES.

P É D R E.

Qu'EXIGE-T-ON de nous ? & quels sont nos forfaits ?...

Quoi , superbe Sénat ! crois-tu , par cette offense,
T'acquitter envers moi de ta reconnaissance ?

Ces infames liens sont-ils le digne prix

Des lauriers que pour toi cette main a cueillis ?...

Que t'ont fait mes Amis , ces guerriers que tu braves ?

Tu les charges de fers !... Les crois-tu tes esclaves ?

Es-tu leur Souverain ? Sont-ils nés tes Sujets ?...

Pourquoi les opprimer.... & quels sont tes projets ?

E

L E D O G E .

De ne pas s'avilir au point de te répondre ,
Lorsqu'un seul mot suffit , Pédre , pour te confondre .

P É D R E .

Eh ! quel est donc ce mot , si terrible pour toi ?...
Oses-tu te flatter qu'il le fera pour moi ?...
Acheve d'abuser de ton pouvoir suprême ?

L E D O G E .

Connais-tu Jaffier ?

P É D R E .

Oui !... je te dis plus : je l'aime ;
Et périrais pour lui... Sa vertu , ses malheurs ,
Ont formé le lien qui réunit nos cœurs .

Rien ne peut altérer notre amitié fidele :
Son bonheur est le mien... il le fait !...

L E D O G E .

Qu'on l'appelle ?

P É D R E (*avec transport.*)

Qu'entends-je !... il est ici ?... Quoi ! ton fatal courroux ,
Jusques sur l'innocence ose étendre ses coups ?...



SCENE VIII.

LES MÊMES ACTEURS.

JAFFIER.

PÉDRE.

(à part.)

C'EST lui!... quelle pâleur obscurcit son visage?...
Il frémit & se tait... Ciel! soutiens mon courage...

(à Jaffier.)

Que vois-je?... plus que moi tu parais abattu!...
Ton cœur, moins que le mien, soutient-il sa vertu?
Jaffier?... Leve les yeux... ces Tyrans implacables,
Par la force enhardis, nous traitent en coupables...
Amis, le sommes-nous?

JAFFIER.

Épargne-moi ce nom....

Jaffier.... n'en est plus digne!

PÉDRE (à part.)

Ah! quel affreux soupçon?...

Quel trouble dans tes yeux, ô Ciel! vois-je paraître?...
Qu'annoncent ces regards & ces sanglots?...

JAFFIER.

Un traître,
E ij

63. V E N I S E S A U V É E ,

P É D R E .

Un traître?... & je t'aimais!... j'ai mérité mon fort :
Venise rentre aux fers.... qu'on me mene à la mort?...

(à Renault.)

Tu me l'avais prédit!... que n'ai-je su te croire?

Ma faiblesse te coûte & la vie & la gloire.

Pardonne , cher Renault!... pardonnez mes Amis!

Vous plaindre & m'accuser est tout ce que je puis!

R E N A U L T .

Va , nous savons mourir.

L E D O G E .

Dépouillez votre audace?

Avouez vos forfaits.... le Sénat vous fait grace.

P É D R E (fièrement.)

A nous?...

L E D O G E .

Recevez-la de la main de Jaffier.

P É D R E .

Il s'en repentirait peut-être le premier!

Épargne-moi l'horreur que son aspect m'inspire?

Et par un vain espoir ne crois pas me séduire.

L E D O G E .

Pour la dernière fois , crains nos cœurs irrités!...

Le pardon , ou la mort.... choisis?

P É D R E .

La mort.

L E D O G E .

Sortez....

C'est être trop bravés.... Gardes?... qu'on m'en réponde.

(*aux Sénateurs.*)

Ne foyons point ingrats quand le Ciel nous seconde,
Seigneurs ? le jour bientôt va calmer notre effroi....

Rentrons....

(*à Jaffier.*)

Vous ; foyez libre.

J A F F I E R (*à part.*)

O Cieux ! écrasez-moi !

S C E N E I X.

PÉDRE. JAFFIER, *l'arrêtant au passage.*

J A F F I E R.

PÉDRE !... pour un instant daigneras-tu m'entendre?...

P É D R E.

Quel est ce téméraire ? & qu'ose-t-il prétendre ?..

Veut-il à sa victime annoncer des regrets ?...

Esclave du Sénat , respecte ses décrets....

Je ne te connais plus.

J A F F I E R.

Dût ta haine implacable

Ajouter aux transports d'un courroux qui m'accable ;

Quelque horreur que ma vue en toi puisse exciter ,

Tu ne fortiras pas , du moins , sans m'écouter....

E iij

P É D R E .

A quel titre ?... en est-il que je puisse connaître ?

J A F F I E R .

Ah ! quoiqu'infortuné , Jaffier cesse-t-il d'être ?...

Tu le vois à tes pieds !...

P É D R E .

Qui ? toi , vil imposteur !...

Jaffier , cher à mes yeux (& plus cher à mon cœur !)

Tendre , fidele Ami , généreux , magnanime ,

Que ne souilla jamais l'ombre même du crime ;

Courageux sans audace , & grand sans vanité ,

De toutes les vertus ornant l'humanité ;

Illustrait un Ami , pouvait tout sur mon ame !...

Mais en toi , qu'apperçois-je ?... un perfide , un infâme ;

Que l'intérêt anime & la crainte conduit ,

Que l'honneur méconnaît & que la vertu fuit ?...

Laisse-moi , dis-je ? ou crains que , hâtant ton supplice ;

Et prévenant ton sort.... ma main ne s'avilisse !

J A F F I E R .

Acheve , anéantis , écrase un malheureux !

Mais écoute du moins le dernier de ses vœux ?

Ne me refuse pas : c'est le prix de mon crime !...

En acceptant la vie , immole ta victime.

P É D R E .

Que j'accepte la vie !... & pour me la laisser ,

Aux pieds de ton Sénat que j'aie m'abaisser ?...

Ce dernier trait te peint à mon ame surprise....

Je croyais te haïr , traître ?... je te méprise.

Souviens-toi du poignard qui garantit ta foi
Et si le repentir peut aller jusqu'à toi?...
Sens tout ce que tu dois à l'Amitié trahie !...
Adieu.

SCÈNE X.

JAFFIER (*seul.*)

Quoi, je survis à tant d'ignominie !...
Impérieux Amour ! c'est toi qui m'as séduit...
Inéxorable honneur ! à quoi m'a-t-il réduit ?...
Et toi, qui d'un Ami dus servir la vengeance ?
Dans l'état où je suis, ma dernière espérance :
Fer fatal ! c'est à toi de remplir mon destin....
Quand je t'invoquerai, ne trahis point ma main ?

SCÈNE XI.

JAFFIER, BELVIDÉRA.

JAFFIER (*froidement.*)

FILLE d'un Sénateur ! lorsque mon infamie
Est le prix du salut que te doit ta patrie :
Lorsqu'un guerrier, toujours avoué par l'honneur ;
Aujourd'hui (grâce à toi !) n'est qu'un vil délateur :

E iv

72 V E N I S E S A U V É E ;

Lorsque Pédre trahi me méprise (m'abhorre !...)
Viens-tu pleurer ma honte ?... ou bien l'accroître encore ?

B E L V I D E R A.

Je vois , trop tard , l'abîme où l'Amour ta plongé !...
Pardonne à ton Ami.... tu feras trop vengé...
Le Sénat le condamne , & sa perte est jurée.

J A F F I E R.

Dieu !

B E L V I D E R A.

Quelle horreur se peint dans ta vue égarée ?...
Quels mouvements affreux ! quels sinistres regards !...
Ah ! cher Époux , que vois-je ?...

J A F F I E R. (hors de lui-même.)

Éloigne-toi , fuis , pars ,
Malheureuse ! ou crains tout de ma fureur extrême ?...
Quoi !... tu ne frémis point ?...

B E L V I D E R A.

Craindrais-je ce que j'aime ?...

J A F F I E R.

Fuis , dis-je ?... crains ma main dans ce fatal moment ?...

B E L V I D E R A.

N'importe !... c'est toujours celle de mon Amant.

J A F F I E R.

C'est celle d'un Époux que tu rendis parjure....
Qui , dans ton sang versé , dut laver cette injure.
Quoi ! Pédre va périr ?.. quoi ! la main d'un bourreau
Va plonger mon Ami dans la nuit du tombeau ?...
Et c'est moi , c'est Jaffier qui le mène au supplice ?..

N'ai-je pas dû prévoir cette horrible injustice ?...

Ou plutôt, ah ! perfide , ai-je dû t'écouter ?...

Arrête ?... il est trop tard : ne crois pas m'éviter ?

Ton empire est fini... la rage & la vengeance ,

Occupent tout mon cœur ; & ton péril commence.

B E L V I D É R A.

Quoi ! rien ne peut calmer...?

J A F F I E R.

Tes efforts feroient vains...

Je ne vois plus que Pédre , expirant par mes mains...

Je le vois déchiré ! sanglant !... Je vois ses peines

Effrayer des bourreaux les ames inhumaines !...

Exécrable Sénat !... Barbares , arrêtez ?

Et détournez sur moi les coups que vous portez ?

Frappez ; & sur moi seul épuisez votre rage ?...

Cruelle ! vois son sang ?... frémis de ton ouvrage !...

(Il tire son poignard.)

Tu fais que ton Époux dut te percer le cœur ,

S'il abusait Renault d'un serment imposteur ?...

L'instant est arrivé : toi seule l'as fait naître....

Tu me vois homicide après m'avoir vu traître...

Meurs , perfide ?...

B E L V I D É R A (sous le glaive.)

Accomplis , termine mon destin ?

Frappe.... je t'aime encore en mourant de ta main !...

J A F F I E R.

(à part.)

(haut.)

Quels accents !... quels regards !... aimable enchanteresse !

Quel charme te défend de ma main vengeresse ?...

Quel pouvoir sur ton sein tient ce fer suspendu ?...

Ramene la pitié dans mon cœur éperdu ?...

(Il jette le poignard.)

Triomphe, Amour !... & toi, par qui ma destinée

Doit être pour jamais affreuse ou fortunée,

Hâte-toi de me fuir ? crains qu'un nouveau transport ;

En dépit de l'Amour, ne te livre à la mort !

B E L V I D É R A.

Je connais ta tendresse à cet effort insigne !...

Calme-toi, cher Époux : je vais m'en rendre digne.

Je ressens tes tourments : je dois les partager.

Pédre respire encore ; & son sort peut changer.

J'ai fléchi ton courroux !... crois qu'une autre victoire ;

Avant la fin du jour, peut couronner ma gloire....

Ou si mon cœur trompé perd un espoir si doux ;

Je reviens à tes pieds.... & la livre à tes coups....

Adieu.... tu me connais ?... compte sur ma promesse.

J A F F I E R.

Va.... ton succès peut seul excuser ma faiblesse !

Fin du quatrieme Acte.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

PRIULI, BELVIDÉRA.

PRIULI.

Non.... tu me fuis en vain.

BELVIDÉRA.

Je ne puis m'en défendre ;
Seigneur !... je dois parler , & vous devez m'entendre....
Mon Époux....

PRIULI.

Garde-toi de prononcer ce nom !...
Objet de ma vengeance , il la mérite.

BELVIDÉRA.

Non....

Vous vous trompez , Seigneur : mon Époux vous révere ;

PRIULI.

Il immole la fille ?... & respecte le pere !..:

Connais mieux ton Époux.... trop faible contre moi ;
Sa perfide fureur croit me frapper en toi :
Il croit m'épouvanter du coup qui te menace ;

75 V E N I S E S A U V É E ,

Et forcer ma faiblesse à demander la grace
D'un tas de gens perdus (dignes de ses regrets !...)
Il se trompe : la mort est due à leurs forfaits.

S'il a pu se soustraire au sort qu'on leur apprête ;
Qu'il craigne cependant de menacer ta tête :
L'Enfer même à mes coups ne l'arracherait pas !...

Toi , si tu crains la mort , tu peux suivre mes pas ?...
Mon Palais t'est ouvert.

B E L V I D É R A .

Et votre ame est fermée
Aux mortelles terreurs dont je suis alarmée !...
Ah , mon pere ! ah , Seigneur ! pouvez-vous oublier
Que c'est mon amour seul qui désarma Jaffier ?
Qu'il s'est perdu pour moi ? que je lui dois la vie ?
Et que sans lui , la vôtre aurait été ravie ?...
Que ce Sénat enfin , qui triomphe aujourd'hui ,
Ne subsisterait plus , ou servirait sous lui ?
Que si , de vos transports écoutant l'injustice ,
Vous rejettez mes pleurs !... il faut que je périsse
Victime de l'Amour autant que du devoir ,
Par la main d'un Époux , ou par mon désespoir !...

Par ces genoux sacrés , que votre fille embrasse ;
Ah ! que devant vos yeux ses larmes trouvent grâce !

P R I U L I .

Dieu ! pourquoi ton amour a-t-il trompé mes soins ?...
J'eusse été plus heureux en te chérissant moins !

B E L V I D É R A .

Seigneur , si mon hymen a produit votre haine ,

Songez que le devoir en consacre la chaîne ?
Que vous fûtes vengé mille fois par mes pleurs ?...
Et que le feu de l'âge est pere des erreurs ?

P R I U L I.

Tu ne peux m'attendrir qu'en déplorant la tienne....
Mais voyons si ton ame est digne de la mienne ?...

Ton Époux , me dis-tu , doit venger par ta mort ,
Celle de ses Amis , si leur funeste sort
N'est changé par mes soins ?... J'entreprends leur défense ,
Et me flatte....

B E L V I D É R A (*avec transport.*)

Ah , Seigneur ! quelle reconnaissance....

P R I U L I.

Suspends-la.... j'entreprends , dis-je , de les sauver ,
Si ton indigne amour cesse de me braver.
Si , rentrant dans le sein d'une illustre famille ,
Tu quittes ton Époux , & redeviens ma fille.

B E L V I D É R A (*à part.*)

Ah , Cruel !...

P R I U L I.

De ton cœur je pressens les combats ?...

B E L V I D É R A (*à part.*)

Juste Ciel !...

P R I U L I.

Que dis-tu ?

B E L V I D É R A (*avec transport.*)

Que je cours au trépas....

P R I U L I (*en lui fermant le passage.*)

(*à part.*)

Arrête?... De l'Amour quel est donc la puissance ;
Quand ses feux sont fondés sur la reconnaissance ?
Lorsqu'elle peut d'un pere appaiser le courroux ,
Elle affronte la mort de la main d'un Époux !...

Approche?... A ce seul mot , ton ame toute nue ,
Chere Belvidéra ! s'est offerte à ma vue.

En voyant ton Amour , je vois que ton vainqueur ;
Quoiqu'envers moi coupable , est digne de ton cœur...

C'en est fait : je me rends !... en vain de la Nature ,
Je prétendrais encore étouffer le murmure ,
Lorsque tout me condamne & me parle pour toi....
Quand ma douleur enfin te montre un pere en moi ?...

(*en l'embrassant.*)

Ma fille !... plus je sens toute mon injustice ,
Plus je vois qu'il est temps que ta peine finisse :

Dans ce juste dessein , rien ne peut m'arrêter.
Le Sénat me doit trop pour ne pas m'écouter ?...
J'y vole.... espere tout !



SCENE II.

BELVIDÉRA (*seule.*)

CIEL ! qui me rends mon pere ,
 Mes pleurs ont-ils enfin désarmé ta colere ?...
 Vois-tu , d'un œil plus doux , ce couple infortuné ,
 Dont l'Amour par ta voix paraissait condamné ?
 Et ce rayon d'espoir que nous voyons éclore ,
 D'un jour moins ténébreux annonce-t-il l'aurore ?...
 Pourrai-je , désormais , libre dans mes transports ,
 Voir un pere sans crainte , un Epoux sans remords ?
 Et partageant entre eux mes vœux & ma tendresse ,
 Connaître le bonheur , & te bénir sans cesse ?...

Oui : je l'espere.... En vain un noir pressentiment
 Vient-il troubler encore un espoir si charmant :
 Un pere est toujours pere ... & quand son cœur pardonne ,
 Malheureux mille fois l'enfant qui le soupçonne !...



SCENE III.

BELVIDÉRA, JAFFIER.

BELVIDÉRA.

Je revois mon Époux !...

JAFFIER.

Dis ta victime.

BELVIDÉRA.

Ah , Ciel !...

Eh bien , s'il faut mourir ?... frappe.... acheve , Cruel ?

Dispose de la tienne.... abrège son supplice ?...

Perce ce triste cœur ?

JAFFIER.

Crois-tu que je le puisse ?...

Non : tu ne mourras point.... assez d'autres , sans toi ,
Vont du fort aujourd'hui subir l'injuste loi.

Ton pere ne peut rien : sa tardive clémence

Pressé en vain le Sénat d'adoucir sa sentence :

On ne l'écoute point ; mes Amis vont mourir....

Et moi , je vis encore !... & toi ?...

BELVIDÉRA.

Je vais périr ,

Je le vois.... si ton cœur déjà m'a condamnée ,

Je ne combattrai point contre ma destinée.

Sans

Sans plainte , sans murmure , aux pieds de mon Époux ,
Je baiserais ses mains , en tombant sous leurs coups !...

A mes yeux seulement , caches-en l'apparence :

Force , pour un instant , ta douleur au silence.

Laisse-moi rappeler ces transports innocents ,

Qui jadis enchantaient nos ames & nos sens.

Que les feux de l'Amour , animant ton visage ,

Du coup qui me menace écartent le présage.

Dans tes embrassements rassure un tendre cœur ?...

Il recevra la mort , sans en sentir l'horreur !

J A F F I E R.

Écarte de mes yeux cette image terrible ?...

Je suis trop malheureux pour n'être pas sensible !...

Ce n'est pas à l'Amour à creuser ton tombeau ;

Et je te chéris trop pour être ton bourreau....

Réponds-moi seulement ?... Depuis que l'hyménée

A mon funeste sort a joint ta destinée ,

Vis-tu jamais tes vœux traversés par les miens ?...

Ai-je eu quelques plaisirs qui ne fussent les tiens ?

B E L V I D É R A.

Non.... tu vivais pour moi.... j'étais trop fortunée !...

J A F F I E R.

O toi , qui des humains règles la destinée !

Arbitre Souverain de la Terre & des Cieux ,

Du plus fidele Époux entends les derniers vœux ?...

Que la gloire & l'honneur , empressés autour d'elle ,

Répandent sur sa vie une splendeur nouvelle !

Flattent son avenir de l'espoir le plus doux !

F

La consolent enfin.... de la mort d'un Époux !

B E L V I D É R A .

Qu'entends-je ?...

J A F F I E R .

Mon Arrêt.... ma mort est résolue.

B E L V I D É R A

Révoque cet Arrêt ?... ou je meurs à ta vue !...

Songe que l'Amour seul , en ce terrible instant ,

Peut suspendre le coup de la mort qui m'attend ?...

J A F F I E R (*à part.*)

Quel supplice !... ô vertu ! soutiens un cœur qui t'aime ?

B E L V I D É R A .

Au nom de mes terreurs !... au nom de l'Amour même !

A mes embrassements ne te dérobe pas ?...

J A F F I E R (*à part.*)

Tu pleures , malheureux ?... Non , tout veut mon trépas :

L'Amour me le prescrit , & l'Amitié l'exige :

Le Ciel même l'attend : j'y cours.... Laisse-moi , dis-je ?

(*en mettant la main sur son poignard.*)

Ou ce funeste instant va terminer mon sort.

B E L V I D É R A (*en le retenant.*)

Cher Époux !...

(*on entend un coup de cloche , ou des cris , dans l'éloignement.*)

J A F F I E R .

Entends-tu ce signal de la mort ?

Et ces lugubres cris , précurseurs des supplices

Que ton Sénat prépare à mes tristes complices ?...

Moment terrible !...

B E L V I D É R A.

Hélas !...

J A F F I E R.

O Ciel !... ô mon Ami !

Ah , Pédre !... sons affreux , vous m'appellez aussi :

La voix de l'Amitié va se joindre à la vôtre....

B E L V I D É R A (*en l'arrêtant.*)

Daigne encore un instant en écouter une autre ?...

Puisque l'Amour succombe en cet affreux combat,

C'est à toi , juste Ciel ! de fléchir le Sénat....

Que la tendre pitié , s'exprimant par ma bouche ,

Désarme sa fierté , le pénètre , le touche !...

Donne enfin à ma voix ce talent enchanteur ,

De parler à l'esprit par l'organe du cœur !...

Cher Époux ! attends tout de l'espoir qui me guide ?...

S'il me trompe , ma main ne fera point perfide.

J A F F I E R.

Hélas !...



S C E N E I V.

JAFFIER. PÉDRE , *environné de Gardes
& marchant au supplice.*

P É D R E (*aux Gardes.*)

ALLONS , Amis ; ne craignez rien de moi.
J'ai vu de près la mort , & toujours fans effroi...
Je suis trop malheureux pour regretter la vie !

J A F F I E R .

Quelle horreur !.. arrêtez ? c'est Jaffier qui supplie....
Le Sénat me connaît ; & son inimitié
Ne peut , en cet instant , blâmer votre pitié...
Écartez-vous ?... des yeux , gardez votre victime ?...
(*il met la main sur son épée.*)

Si vous me refusez ? je partage son crime...
Je vous la rends bientôt , ma tête en est garant....
Restez ?...

P É D R E .

C'est toi Jaffier ?... ce transport me surprend !...
Qu'annonce-t-il ?...

J A F F I E R .

Ma rage & mon état horrible....
Vois , & plains ton Ami , si tu n'es insensible !...
Comme un vil criminel , à tes pieds prosterné ,

Détestant , maudissant le jour où je suis né !...
D'horreur & de regrets , vois mon ame troublée
Succomber aux remords dont elle est accablée !

P É D R E.

Grand Dieu !...

J A F F I E R (*avec transport.*)

Quoi ! tu m'entends ?... ferais-je moins haï?..

P E D R E.

Puis-je te croire encor ?...

J A F F I E R.

Non.... car je t'ai trahi....

Vois seulement mes pleurs !...

P É D R E.

Pardonne à ma colere !...

Tu sens trop tes remords pour n'être pas sincere...
Tu m'aimas , je le fais.... l'Amour seul t'a séduit.
Il a creusé l'abîme où ta main m'a conduit?...

Mais l'Ami gémissant , en m'avouant son crime ,
Me force d'oublier que j'en suis la victime.
Et dût être mon sort mille fois plus cruel ;
Tu ne t'excuses point.... tu n'es plus criminel !...

Calme le désespoir où ton cœur s'abandonne :
L'austere honneur condamne , & l'Amitié pardonne...
Va , tout est oublié.... cher Ami , leve-toi ?...
Ton repentir te rend plus à plaindre que moi !

J A F F I E R.

Q uoi !... tu m'aimes encore ?... ô vertu que j'admire !...
Quoi !... j'ai pu te trahir ?... tu meurs !... & je respire ?....

P É D R E .

Je te l'ordonne.

J A F F I E R (*avec transport.*)

Eh bien , c'est donc pour te venger ;
Pour effacer ta honte , ou pour la partager :
Pour punir tes bourreaux ; & , vengeant ta mémoire ,
Élever sur leur tombe un trophée à ta gloire.

P É D R E .

Tu t'égares , Jaffier !... Nos projets découverts ,
Du Sénat , désormais , tiendront les yeux ouverts....
C'est risquer , sans espoir , & ta gloire & ta vie.

J A F F I E R .

Dieu !...

P É D R E .

Commande aux transports de ton ame attendrie?..
(*d'un ton plus bas.*)

Vois-tu cet échaffaud ?... & ces honteux apprêts ,
Destinés par les loix à punir les forfaits?..
Est-ce ainsi qu'un grand cœur doit perdre la lumière?...
Est-ce là qu'un Soldat doit finir sa carrière?..



SCÈNE V. & dernière.

JAFFIER, PÉDRE; GARDES;
UN OFFICIER.

L'OFFICIER (*à Pédre.*)

SEIGNEUR?...

PÉDRE.

Je vais vous suivre.

JAFFIER.

Arrêtez?... le Sénat

Ne se fouillera point d'un si noir attentat....

Est-ce en vain qu'à ses pieds ma femme suppliante,

Daigne implorer?...

L'OFFICIER.

Seigneur, je l'ai vue expirante....

Sa main, d'un coup mortel....

JAFFIER.

Sort barbare!...

PÉDRE (*en écartant l'Officier.*)

O Jaffier!...

JAFFIER.

Je t'entends.... l'Amitié ne doit pas supplier,

Pédre... en mourant, du moins tu vas me reconnaître....

(*Il l'attire sur le devant du Théâtre.*)

Embrassons-nous.... meurs libre.... (*) & fois vengé d'un
(traître.

(*) Il le poignarde , & se tue.

F I N.

A D E L E,
COMTESSE DE PONTHEU,
T R A G É D I E.

Par M. DE LA PLACE.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires
du Roi, le 28 avril 1757, & remise au Théâtre au mois
de novembre de la même année.*

Quò fata trahunt, virtus secura sequetur.
LUCAN.

NOUVELLE ÉDITION,
Revue & corrigée.

Le Prix est de trente sous.



A P A R I S,
Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins,

M. DCC. LXXXIII.



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

LE fond de cette Tragédie est vraiment historique. L'Auteur l'a puisé dans l'*Histoire des Mayeurs d'Amiens*, in-fol. chez Cloufier, 1657; & dans celle de la *Conquête de Jérusalem*, traduite d'un ancien manuscrit, volume in-12, chez le même Libraire, 1678 (1).

Il est donc certain qu'*Adèle* ou *Edèle de Ponthieu* a existé, & qu'elle a joué un rôle considérable dans les *Croisades*, qui ont été la source de tant d'aventures aussi intéressantes que singulières (2).

Cette Princesse, injustement condamnée par son père, attachée à son mari, vendue à un Soudan, reconnue long-tems après, &

(1) Nous avons un Roman d'un Commandeur de *Vignacourt*, sous le titre d'*Edèle de Ponthieu*, ainsi qu'une Nouvelle de *Madame de Gomès*, dans ses *Journées Amusantes*, mais dont l'Auteur de la Tragédie n'a fait aucun usage.

(2) Ce qui paroît bien extraordinaire, c'est qu'*Adèle* ou *Edèle de Ponthieu*, dit le premier Auteur, fut engagée aux deux fils de *Bernard de St. Vallery*, de la Maison de France, par le même contrat de mariage dressé en présence de *Thibault*, Evêque d'*Amiens*, en 1168: *Hæc etiam conditio, in maritaggio apposita fuit, quòd si Renaldus defuerit, alter filius Bernardi, qui hæres fuerit, filiam comitis habebit.*

On voit dans ce même Livre, que la postérité d'*Adèle* subsiste encore aujourd'hui en Picardie, dans l'illustre Maison de *Fontaines*.

iv A V E R T I S S E M E N T

ramenée triomphante dans sa patrie , ayant présenté à *M. de la Place* un sujet digne de la Scène française , il s'agissoit , après en avoir écarté le merveilleux de nos anciens Chroniqueurs , de soumettre sa fable aux règles de la vraisemblance.

L'entreprise n'étoit pas aisée , & les maîtres de l'art sont peut-être seuls capables d'en sentir toutes les difficultés.

En effet , un père , un mari , une femme , un rival , qui tous , par conséquent , se sont vus , & un Soudan à la cour duquel il faut qu'ils se rencontrent après dix ans d'absence les uns des autres , sont les Acteurs principaux qui s'offrent pour remplir les cinq actes de la Tragédie.

Que d'efforts & de combinaisons n'a-t-il pas fallu pour faire agir ces quatre premiers rôles de manière à entretenir l'attention du spectateur , à exciter sa curiosité , à ne faire reconnoître ces mêmes personnages entre eux , qu'à mesure que la marche & l'intérêt de la pièce sembloient l'exiger ! combien enfin , pour parvenir à l'exécution d'un tel projet , ne falloit-il pas avoir étudié le cœur humain , les passions , le goût du public , les loix dramatiques ! &c. &c. &c.

C'est ce qui fit dire , dans le tems , à l'Auteur de l'*Année Littéraire* , » que cet ouvrage » doit faire encore d'autant plus d'honneur » au Poète qui a osé l'entreprendre , qu'il

» est entièrement à lui ; qu'il l'a seul ima-
 » giné , créé , disposé ; que les Poètes an-
 » ciens & modernes ne lui en ont point fourni
 » la fable , le plan , les caractères , les situa-
 » tions , les coups de théâtre , le nœud , le
 » dénouement , ni même les pensées. Que ce
 » n'est point un sujet déjà traité avant lui , ce
 » qui ôte absolument le mérite de l'invention ,
 » & diminue celui de l'exécution. Que cette
 » pièce enfin , où la vertu persécutée est expo-
 » sée aux épreuves les plus terribles que puisse
 » subir une femme , sur-tout du rang d'*Adèle* ,
 » ne nous présente cette même vertu triom-
 » phante , & le crime puni , que par des
 » moyens non-seulement que la raison ne peut
 » désavouer , mais qu'elle juge même néces-
 » saires. Qu'on y trouve , en un mot , cette
 » complication ménagée qui attache le spec-
 » tateur sans le fatiguer , & où l'on goûte
 » à la fin ce soulagement & cette satisfaction
 » que les matelots tremblans éprouvent après
 » la tempête (1). «

Qui pourroit maintenant imaginer qu'a-
 près toutes les difficultés que l'Auteur avoit
 eues à vaincre pour mettre cet ouvrage
 au point d'en espérer quelque succès ; qu'a-
 près être parvenu à surmonter tous les ob-
 stacles & les remises ordinaires qui retar-

(1) On sent combien de telles vérités étoient peu faites
 pour plaire à ceux que la réussite de *Vénise sauvée* avoit
 déjà indisposés contre l'Auteur.

vj A V E R T I S S E M E N T

doient alors la lecture des pièces à la Comédie; qu'après y avoir vu la sienne accueillie & reçue d'une voix unanime; qui pourroit imaginer, dis-je, que le plus difficile lui restât encore à faire?

Il est pourtant de toute vérité, que cette même pièce qui, dans le courant du mois qui suivit sa lecture, devoit être mise au théâtre, ne put y paroître qu'en avril 1757, c'est-à-dire, environ dix-huit mois après; & peut-être n'y eût jamais paru, si M. le Maréchal de *Richelieu*, indigné des retardemens successifs qu'éprouvoit l'Auteur, n'eût pas enfin interposé son autorité, & donné les ordres les plus précis pour mettre fin à cette nouvelle espèce de vexation. Sur quoi le Poète, au moment du succès décidé de sa Tragédie, exprima sa juste reconnoissance au vainqueur de Mahon par l'impromptu suivant, qui tomba de la loge grillée, dont les Auteurs jouissoient alors, dans celle de MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre :

Ton oncle conquit *la Rochelle*,
Combla les arts de bienfaits éclatans:
Digne héritier de ses nobles talens,
Tu pris *Minorque*... & fis jouer *Adèle*!

Mais que l'Auteur paya chèrement une faillie que le sentiment de tout ce qu'il avoit eu à souffrir ne pouvoit faire envisager que comme une plaisanterie, & dans laquelle

la plupart des Comédiens mêmes , loin d'en paroître offensés , ne trouvèrent qu'à rire avec les autres ! Cependant les secrets persécuteurs de *Venise sauvée* , dont le crédit étoit connu chez eux , plus ulcérés encore par ce second succès , se hâtèrent de saisir cette occasion pour achever d'indisposer contre lui le principal Acteur d'*Adèle* (1) , au point qu'après la cinquième représentation , c'est-à-dire , au moment où la pièce étoit en plein succès , le triste Auteur , à force d'intrigues , dont le détail étonneroit , se vit en quelque façon forcé de céder le Théâtre à l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*.

Il est vrai que le public , aux yeux duquel l'évidence d'une injustice si frappante ne pouvoit être palliée , n'en revit la pièce , quelques mois après , qu'avec plus d'empressement & le même concours , pendant dix autres représentations : mais que l'espèce d'anathème qu'elle encourut , ainsi que son aînée , s'est tellement affermi , que depuis vingt-cinq ans l'Auteur n'a fait que d'inutiles vœux pour la voir remise au théâtre.

(1) C'est sur-tout de sa part que l'Auteur avoit éprouvé la plupart des obstacles & des dégoûts qui avoient précédé la représentation de cet ouvrage , quoique ce même Acteur ne pût ignorer combien ses motifs étoient connus.

PERSONNAGES.

MÉLÉDIN, Soudan de Babylone.

OMARZIS, Vifir.

RENAUD DE BOURBON, Prince Français.

ROGER, Comte de Ponthieu, père d'Adele.

ADELE, sous le nom de SOPHIE.

MONTALBAN, sous le nom de RAYMOND,
Prince de Joppé.

ORMAN, Confident de Montalban.

OSMIN, Capitaine des Gardes du Soudan.

CALED, Officier du Palais.

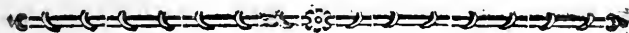
La Scène est dans le Palais des Rois de Jérusalem, au moment de la prise de cette ville, sur les Chrétiens, par les Sarrazins.

ADELE,



A D E L E,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

RENAUD & ROGER, *enchaînés*; OSMIN,
GARDES.

OSMIN, *aux Gardes.*

TANDIS que Mélédin, dans Solyme au pillage,
Fait éteindre la flâme & cesser le carnage;
Instrumens de sa gloire, objets de ses bienfaits,
Soldats qu'il rend vainqueurs, défendez ce palais.

A

Veillez sur ces captifs, dont l'audace intrépide
 Jusques sur le Soudan levoit un bras perfide :
 Il daigne encore en eux respecter la valeur. . . .

(*Aux deux Princes.*)

Esclaves, attendez le retour du vainqueur.

S C È N E I I.

RENAUD, ROGER, GARDES, *éloignés.*

R O G E R, à *Renaud.*

ESClaves!.. Ah! Seigneur, .. & toi, triste Solyme,
 Puis-je assez déplorer le destin qui t'opprime,
 Tandis que l'ennemi de notre auguste loi,
 Guidé par la vengeance & suivi par l'effroi,
 Enivré d'un succès dont le cruel abuse,
 Porte par-tout la mort que son bras nous refuse? . . .
 Quand ce jour voit périr sous tes débris sanglans,
 Notre gloire & l'espoir de punir nos tyrans;
 Est-ce à nous de survivre à ce jour déplorable?

R E N A U D.

Que vois-je? Est-ce Roger que l'infortune accable?
 Lui, dont l'ame insensible au plus affreux danger,
 Ne redouta que ceux qu'il me vit partager?
 Qui, dans les champs de Mars, dirigeant ma carrière,
 D'un bras toujours vainqueur m'en ouvrit la barrière?...
 Lui par qui, sans rougir, j'ose porter mon nom?

R O G E R.

Digne sang de nos Rois ! magnanime Bourbon !

Pardonne à des transports dont je rougis moi-même...
Si tu me vois gémir, Prince, c'est que je t'aime !
Puis-je donc oublier qu'un hymen malheureux ,
Trahissant à-la-fois & ta flâme & mes vœux ,
Dans ton cœur outragé répandit l'amertume ,
Dont le poison funeste en secret te consume ?
Qu'en me suivant ici, loin d'adoucir tes maux ,
Je t'exposois encore à des malheurs nouveaux ? ...
Grand Dieu ! j'ai pu souffrir que, quittant les provinces,
L'infortuné Renaud, le plus cher de nos Princes ,
Pour un beau-père, (hélas ! qu'il crut digne de lui),
Vint affronter le sort qu'il éprouve aujourd'hui ?

R E N A U D.

Arrêté ! .. Quand Renaud a quitté sa patrie ,
Pour suivre ta fortune aux bords de la Syrie ,
C'est l'honneur, la vertu, la gloire qu'il suivoit ;
C'est l'ennui, les regrets, lui-même qu'il fuyoit...
Plaisirs trop enviés de la grandeur suprême ,
Consolez-vous un cœur trahi par ce qu'il aime ?

R O G E R.

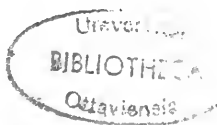
Ecartons ces objets : ... dans ces tristes instans ,
Il en est que pour toi je crois très-importans...
Renaud seul peut calmer l'ennui qui me dévore.

R E N A U D.

Je puis calmer ta peine, & tu gémis encore ? ...
J'ai perdu mon ami !

R O G E R.

Non, cher Prince, il te plaint,
Aij



Mais il va t'affliger , & c'est tout ce qu'il craint !...
 Ce qu'il attend de toi t'étonnera sans doute ?

R E N A U D.

N'importe ... s'il m'estime , il doit parler.

R O G E R , *en s'approchant de lui.*

Ecoute...

Le fort , en nous jetant dans les fers du Soudan ,
 De ses captifs , du moins , lui cache encor le rang :
 Peut-être que jamais , s'il savoit ta naissance ,
 Le neveu de LOUIS * ne reverroit la France.
 Il connoît ta valeur ; tu mourrois dans les fers !...
 Prince , pour prévenir ce funeste revers ,
 Ton intérêt m'inspire un projet infailible ,
 Juste , digne de nous , & pour toi seul pénible...
 Il fait tout mon espoir , & tu dois l'adopter ,
 Même avant que ma voix ose te le dicter.

R E N A U D.

Si je dois souffrir seul de ce que tu proposes ,
 J'accepte sans regret la loi que tu m'imposes...
 Je te le jure !... parle.

R O G E R.

Avant que dans ces lieux ,
 Tes fers flattent l'orgueil d'un vainqueur odieux ;
 Avant que le hasard te fasse reconnaître ,
 Propose , accorde tout. ... fuis ce dangereux maître !

* Saint Louis,

A C T E I.

R E N A U D.

Et crois-tu que , sans toi , je consente à partir ?

R O G E R.

Renaud , j'ai ta parole ; . . . il y faut consentir :
Ta foi , l'honneur l'ordonne . . . Au défaut d'une fille ,
Dont mon bras , sans sa fuite , eût vengé ma famille ,
Je veux qu'à tes Etats réunissant les miens ,
Renaud dans mes sujets reconnoisse les siens.
Heureux , en te sauvant d'un indigne esclavage ,
Si pour toi le Soudan me croit un digne ôtage !

R E N A U D.

Qui , moi , Seigneur ? Hélas ! trop ingrat envers vous ,
Quand même , aussi cruel que malheureux époux ,
Je pourrois de mes feux détester la mémoire ,
En suis-je moins Renaud ? Convient-il à ma gloire ,
Sur-tout de votre fille ignorant le trépas ,
De m'enrichir d'un bien qui ne m'appartient pas ? . . .
Ce n'est point à l'époux qu'une infidelle offense ,
A recueillir le fruit d'une juste vengeance :
Détaché , sans retour , de qui put l'outrager ,
La mort ou le mépris doivent seuls le venger.
Mais que dis-je ? Apprenez un doute qui m'accable...
Quoiqu'Adele à nos yeux dût paroître coupable ;
Quoique de son forfait tout prouve la noirceur ,
Je ne fais quelle voix crie au fond de mon cœur ,
Que l'honneur , l'équité , la plus pure innocence ,
Souvent pour ennemis n'ont eu que l'apparence ;
Que d'un masque trompeur le crime revêtu ,
Sous ce masque souvent opprime la vertu !

A iij

R O G E R , à part.

Hélas ! déjà ce doute avoit frappé mon âme. . .

(*Haut.*)

Prince trop malheureux ! se peut-il qu'une flâme ,
Que proscrivit la gloire autant que le devoir ,
Sur vous , après dix ans , garde encor ce pouvoir ?
Ou les yeux de l'Amour , dans cette nuit obscure ,
Sont-ils donc plus perçans que ceux de la Nature ? ...
Mais le Soudan s'approche... Ah ! Prince , au nom des Cieux ,
Offrez , immolez tout pour sortir de ces lieux .

S C È N E I I I .

RENAUD , ROGER , MÉLÉDIN , suite du
Soudan , *portant en triomphe les étendards des*
Chrétiens , &c.

M É L É D I N , à sa suite.

CESSEZ , braves guerriers , de vanter ma victoire ,
Elle m'a trop coûté pour en sentir la gloire . . .
L'éclat que sur mon nom ce jour a répandu ,
M'acquitte foiblement de ce que j'ai perdu ;
Et mon cœur , que déchire une douleur amère ,
Pleure sur des lauriers teints du sang de mon frère .
Héros infortuné , digne d'un meilleur sort ,
L'instant de mon triomphe est celui de ta mort !
Dans ces murs embrâsés , tout cède à ma puissance ,
Et ton lâche assassin survit à ma vengeance ! . . .

Oui, duffé-je offenser & la Gloire & le Ciel ,
 L'efpoir de me venger va me rendre cruel ;
 Et le fang des Chrétiens que renferme Solyme ,
 Au défaut du coupable , en expiera le crime . . .
 Je leur donne ce jour pour défarmer mon bras ;
 Demain à vos fureurs je livre les ingrats.
 Allez ? . . . à m'obéir que le camp fe prépare.

R O G E R , *en s'approchant.*

Arrête , fier Soudan ? . . . Si ta douleur barbare ,
 Contre un peuple innocent que te livrent les Cieux ,
 Te détermine feule à cet arrêt affreux ;
 Heureux de fatisfaire au courroux qui t'anime ,
 Si l'on peut le fufpendre , en t'offrant pour viûime
 Celui qui de ton frère a tranché le deftin , . . .
 Reconnois fon vainqueur , & non fon affaffin.

M É L É D I N.

Qu'entends-je ?.. Toi, cruel !.. quoi, ton audace extrême
 Oferoit avouer ? . . . Juûte ciel , c'eft lui-même !
 C'eft lui ! . . . J'ai vu mon frère à fes pieds abattu . . .
 (*Aux Soldats.*)

Approchez ? . . . qu'il périffe.

R E N A U D , *à Roger.*

Ah , cruel ! que fais-tu ?

R O G E R.

Mon devoir.

R E N A U D , *avec transport.*

Vois le mien . . . Soudan , fi ta colère
 Fait un crime aux vaincus de la mort de ton frère . . .

Frappe . . . sûr que ta chute eût sauvé les Chrétiens ,
Je dévouois mes jours à la perte des tiens.

M É L É D I N , *après un moment de silence.*

Le glaive est sur ta tête, & c'est moi que tu braves ! . . .
Suis-je en effet vainqueur ? Parlé-je à mes esclaves ?
Ou dois-je présumer qu'il soit des ennemis ,
A qui ce noble orgueil pourroit être permis ? . . .
Français , dans quelque rang que le Ciel vous fit naître ,
J'admire vos vertus , c'est assez vous connaître ;
Et tant de fermeté , dans ces instans d'horreur ,
Dussé-je vous haïr , a des droits sur mon cœur .
Tout offensé qu'il est , Mélédin la respecte ,
Et croiroit s'avilir en la croyant suspecte .
Approchez ? .. qu'on nous laisse ; & que dans ce palais ,
Les vaincus déarmés trouvent un libre accès .

O S M I N , *d'un air effrayé.*

Seigneur ! . . .

M É L É D I N .

Cache la crainte où ton zèle t'expose ;
Nous rougirons tous trois d'en soupçonner la cause . . .
Obéis ,



S C È N E I V.

MÉLÉDIN, RENAUD, ROGER,
G A R D E S *éloignés.*

M É L É D I N.

SI l'espoir de sauver les Chrétiens ,
Vous fit risquer vos jours , pour terminer les miens ;
Si du moins mon estime est due à ce seul titre ,
L'honneur entr'eux & moi m'annonce un digne arbitre...
Je pourrois demander de quel droit vos aïeux ,
Pour apporter le fer & la flâmé en ces lieux ,
Défertant à l'envi les plaines de la France ,
Ont de tant de climats franchi l'espace immense ?
Mais quand le fier Français , attirant sur ses pas
Tout ce que votre Europe enfantoit de soldats ,
Et des bords de la Seine , enviant cette terre ,
Au nom d'un Dieu de paix , y vint porter la guerre ;
J'admire par quel art , des peuples éclairés ,
Aux yeux de la raison par l'erreur égarés ,
Victimes , sans succès , d'une telle entreprise ,
Sont encor convaincus que le Ciel l'autorise ! ...
Deux siècles néanmoins dans ces fatals climats ,
Offrent deux jours à peine échappés aux combats :
L'horreur y règne seule ; & la triste Judée ,
Du sang des nations sans relâche inondée ,
Aux vainqueurs , aux vaincus réservant même sort ,

N'est en effet qu'un gouffre où les attend la Mort.
Tous y touchent en foule , & l'erreur qui les guide ,
Jusqu'aux pieds des autels consacre l'homicide.
Que dis-je ? Quand Bouillon , couronnant ses exploits ,
Sur ces murs subjugués fit arborer la Croix ;
Rappelez-vous, Chrétiens, quels excès, quel carnage,
De vos pieux guerriers ont signalé la rage ! ...
Par le fer & le feu nos temples saccagés ;
Vingt mille Musulmans en un jour égorgés ;
Le sang de mes aïeux, celui de l'innocence ,
Vous l'avouerez, Seigneur, implorent ma vengeance ?
Ce jour même , à mes yeux , un frère massacré ,
Ajoute à ce devoir , & le rend plus sacré ? ...
N'importe : si ce jour voit terminer la guerre ,
J'immole ma vengeance au bonheur de la Terre.
Je rends à votre Roi , dans Sion retiré ,
(Ce que de lui , sans doute, en vain j'eusse espéré !)
La liberté , vos jours , & tout ce que Solyme
Renferme de captifs dignes de son estime.
Mais que demain l'aurore , en éclairant les flots ,
Voie avec vos guerriers ma flotte sur les eaux ;
Que par mes soins , rendus aux rives de Bizance ,
Chacun d'eux retournant au lieu de sa naissance ,
Aille apprendre aux Chrétiens (qu'ils pourront étonner !)
Qu'un Musulman vainqueur... n'a su que pardonner.

R O G E R ,

Sans rejeter la paix que ta voix nous annonce ,
Oserai-je , Soudan ? ...

M É L É D I N.

Je pressens ta réponse.

Je fais ce que sur vous peut la Religion ,
Qu'échauffe le faux zèle & l'espoir d'un grand nom...
Pour détruire à jamais cette étrange chimère ,
La foible humanité veut un Juge sévère ,
Seigneurs... C'est la servir , c'est lui rendre ses droits ;
C'est la mieux attacher à son culte , à ses lois ,
Que d'éclairer l'abîme , & rendre moins obscure
La nuit que sur ses yeux épaissit l'imposture.

R O G E R.

Qu'entends-je ?...

M É L É D I N.

Il faut partir ;... il faut rendre à la paix
Des climats que pour vous l'Eternel n'a point faits ;
Et , laissant respirer vos sujets & les nôtres ,
Ne songer désormais qu'à rendre heureux les vôtres.

R E N A U D.

Mais si LOUIS ?...

M É L É D I N.

Dût-il , sur ces bords écartés ,
Apporter les secours que vous vous promettez ,
Je n'oppose qu'un mot à cet espoir funeste...
Raymond ferme aux Français le seul port qui vous reste.

R E N A U D.

Raymond, Seigneur ?

A D E L E ,
M É L É D I N .

Lui-même... il règne dans Joppé.

R O G E R ,

Ah, Dieu !

M É L É D I N .

Sur mes aïeux ce port fut usurpé :

Ce Prince, en le fermant, répare une injustice.

R E N A U D ,

Il se vend au vainqueur,

M É L É D I N .

Il se le rend propice. . . .

Il fauve ses sujets.

R E N A U D ,

Tu nous crois vertueux ! . . .

Et ta voix nous propose un exemple odieux ?

M É L É D I N .

Juste pour les vaincus.

R E N A U D ,

Avant que ta colère

Impose à tes captifs une loi trop sévère ,

Tu fais qu'une autre loi , que dicta l'équité ,

T'engage à mettre un prix à notre liberté.

R O G E R .

Prononce.... quel qu'il soit.... tu m'y verras souscrire,

M É L É D I N .

Chrétiens , voici le seul que je puisse prescrire. . . .

Disposez Lusignan à céder au r^{oi} . . . :

Des captifs tels que vous ont des droits sur son cœur...
S'il craint pour ses sujets, un intérêt si tendre
L'exige.

R E N A U D.

Ta vertu cesse de me surprendre.
Cruel comme les tiens, (mais plus éclairé qu'eux!)
Pour accabler un Roi, sans te rendre odieux,
Tu veux que tes captifs, séduits par tes promesses,
Disposent ce Monarque à d'indignes foiblesses?
Ou que, sur nos refus, ton bras impunément
Puisse immoler son peuple à ton ressentiment?...
Soudan! ... je te connois.

M É L É D I N.

C'en est trop... cet outrage,
Qui, malgré mes bontés, peint ton zèle sauvage,
Te rend digne des fers d'où tu pouvois sortir....
Qui pardonne aux ingrats, s'expose au repentir....

Aux Gardes.

Allez... Qu'on les sépare?

S C È N E V.

M É L É D I N, O S M I N.

M É L É D I N.

O S M I N, tu vois ma honte!
Tu condamnois tantôt ma clémence trop prompte.
Connois-en mieux la cause, & les motifs secrets

Qui me font tout risquer pour obtenir la paix.
 C'est peu que , menaçant Omarzis & mon trône ,
 Le Calife irrité marche vers Babylône ;
 Sophie est en péril , & tremblant pour ses jours ,
 L'amour épouvanté m'appelle à son secours !

O S M I N.

Sophie ! ... Elle, Seigneur , qui dans son esclavage ,
 N'osa que trop long-temps rejeter votre hommage ?

M É L É D I N.

Qu'étois-je alors , Osmin ? ... Au trône destiné ,
 Mais au sein des grandeurs , sans crédit , soupçonné ,
 Victime des complots d'une marâtre altière ,
 Que redoutoient les grands , & qu'adôroit mon père ,
 Mon hommage timide étoit d'un foible poids
 Pour ceux à qui *Fatmé* faisoit craindre ses lois . . .
 Sophie étoit esclave , & j'étois sans puissance !

O S M I N.

Mais cet esclave enfin trompa votre espérance ;
 Et votre père à peine avoit perdu le jour ,
 Que l'ingrate , à l'instant , disparut de la cour.

M É L É D I N.

Par les soins de *Fatmé* , de ses fers affranchie ,
 Dans mes Etats , en vain , je fis chercher Sophie.
 Tu vis mon désespoir , cher Osmin ! ... c'est alors ,
 Que feignant d'ignorer ma flâme & mes transports ,
 Le Visir Omarzis , pour affermir mon trône ,
 Unit par un traité l'Égypte à Babylône ,
 Et que , sacrifiant l'amant au Souverain ,

A l'illustre Aménis il fit offrir ma main. . . .

Mais ce qu'on n'a point vu , ce que lui-même ignore,
C'est que , toujours en proie au feu qui me dévore ,
L'espoir seul d'éloigner un hymen glorieux ,
Que mes feux mal éteints me rendoient odieux ,
Dans mon cœur révolté , d'accord avec la gloire ,
M'a fait chercher ici la mort ou la victoire.

O S M I N.

Mais , Seigneur , quel indice aujourd'hui plus certain ,
Vous flatte que Sophie ? . . .

M É L É D I N.

Elle respire , Osmin ! . . .

Omarzis me la cache. On connoît la retraite ,
Qui depuis si long-temps à mes yeux l'a soustraite.
Ce billet me l'annonce , & je cours m'assurer
Du seul bien où mon cœur puisse ou veuille aspirer.

O S M I N.

Daignez , Seigneur . . .

M É L É D I N.

Faut-il qu'un Ministre fidèle ,
A qui je dois le trône , & dont l'austère zèle ,
Sans craindre mon courroux , fit tout pour ma grandeur ,
Soit seul auteur des maux dont a gémi mon cœur ? . . .
Mais qu'il s'offense ou cède au gré de mon envie ;
Dans son camp , à ses yeux , j'irai chercher Sophie.

O S M I N.

Ah ! si vous dédaignez le sceptre de Memphis ,
Songez du moins , Seigneur , que le brave Omarzis ,

Tandis qu'à Lusignan vous enlevez Solyme ,
 Du Calife peut-être a su punir le crime. . . .
 Mais quel que soit l'effet de ce funeste éclat ,
 Vous verrai-je risquer de vous montrer ingrat ?
 D'arracher au Visir le prix de sa victoire ? . . .
 Et dans quel tems encore !... Au nom de votre gloire ,
 Seigneur, si cet amour peut seul vous rendre heureux ,
 Cédez, mais en Monarque ; & , sans quitter ces lieux ,
 Commandez , confiez au zèle qui m'inspire ,
 Le soin de vous servir , en servant cet Empire.
 Prompt à tout entreprendre au gré de vos souhaits ,
 Je pars à l'instant même , & réponds du succès.
 Mais que nous veut Caled ?

S C È N E V I.

M É L É D I N , O S M I N , C A L E D .

C A L E D .

U NE alarme soudaine,
 Annonce qu'une armée avance dans la plaine.

M É L É D I N .

Quoi ! les Français, volant sur les pas de LOUIS ,
 Ont-ils surpris Joppé ?

O S M I N .

L'intrépide Omarzis ,
 Instruit que le Calife a quitté l'Idumée ,

Peut

Peut avoir ou défait, ou gagné son armée....

La guerre a des retours qu'on ne fauroit prévoir.

M É L É D I N.

Si c'est lui, volè, Ofmin ! va remplir mon espoir...

L'amour parle... ose tout.

S C È N E V I I.

MÉLÉDIN, CALED, Suite du Soudan.

M É L É D I N.

MAIS c'est LOUIS, fans doute,

Qui du port de Joppé vient de s'ouvrir la route.

Subjugué par la force, ou peut-être séduit,

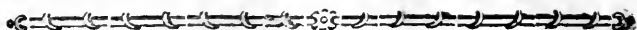
Le trop foible Raymond succombe, ou me trahit....

(*A Caled.*)

Allez... & que l'armée à me suivre s'apprête....

Ce jour éclairera ma chute ou ma conquête.

Fin du premier Acte.



A C T E I I.



S C È N E P R E M I È R E.

O M A R Z I S , O S M I N .

O M A R Z I S .

Tu fais , pour m'échapper , d'inutiles efforts. . . .
 Dis-moi par quel trame & quels secrets ressorts ,
 Tu ravis sous mes yeux cette même Sophie ,
 Qu'à des feux trop constans mon zèle avoit ravie ?
 Ministre des erreurs d'un trop foible Soudan ,
 D'où fut-il que , cherchant un asile en mon camp ,
 Sophie à son amour se déroboit encore ? . . .
 Parle.

O S M I N .

Que l'univers les fache , ou les ignore
 Ces secrets d'un Monarque à qui je dois ma foi ,
 Visir... il est mon maître ils sont sacrés pour moi.

O M A R Z I S .

Ton maître , c'est l'honneur ; c'est la reconnoissance ;
 C'est le bien de l'Etat. . . Si tu crains ma vengeance ,
 En attendant qu'ici ce dangereux objet
 M'accorde ou me refuse un entretien secret ,
 Décide les soupçons de mon ame incertaine

Digne de ma pitié, bien moins que de ma haine,
Cette Sophie enfin, plus sensible en ces lieux,
D'un Monarque aveuglé reçoit-elle les vœux ?

O S M I N.

Des effets que sur eux l'absence a pu produire,
Elle-même, Seigneur, pourra mieux vous instruire...
Elle vient.

O M A R Z I S.

(*A part.*)

Laisse-nous. ... Faut-il de mes projets
Voir encor par l'amour traverser les succès ?

S C È N E I I.

O M A R Z I S, S O P H I E.

O M A R Z I S.

MADAME, aurois-je cru qu'au sein de la victoire,
Triomphant du Calife, & goûtant moins la gloire
D'avoir donné des fers à son bras redouté,
Que le plaisir de voir Sophie en liberté,
Je dusse vous revoir au pouvoir de mon maître?...
Quelle surprise, ô ciel !

S O P H I E.

Vous devez me connaître ;
Respectable Amarzis ; & Sophie, en ces lieux,
Est ce qu'à Babylone elle fut à vos yeux.
Mais l'amour, qui toujours persécuta ma vie,
B ij

S'obstine à m'accabler *Fatime* m'a trahie ;
 Et cette indigne esclave, au vainqueur des Chrétiens,
 A sans doute vendu vos secrets & les miens !

O M A R Z I S.

Ainsi le fort , jaloux du succès de mes armes ,
 Par ma victoire même ajoute à mes alarmes ! . . .
 Contre un Soudan vainqueur , quel fera votre appui ?

S O P H I E.

Je vous l'ai dit , Seigneur , je ne puis être à lui.

O M A R Z I S.

(*A part.*) (*Haut.*)

Plût au ciel... Mais, Madame... il est maître... il vous aime ;
 Et tout fléchit ici sous le pouvoir suprême.

S O P H I E.

Je ne suis plus esclave , & je sais que vos Rois ,
 Quel que soit leur pouvoir , sont sujets à des lois ;
 Qu'il en est qu'un tyran ne peut blesser sans craindre ,
 Et qu'il peut les haïr , sans oser les enfreindre.
 Mais j'ai vu vos soupçons.... Il ne m'est plus permis
 De vous cacher encor ma honte & mes ennuis.

Apprenez des secrets , que vous-même , peut-être ,
 Quels que soient vos desseins , gémirez de connaître.

Je naquis Souveraine. . . . Idôle d'une Cour ,
 Dont je fixai long-temps l'espérance & l'amour ,
 Mes ans touchoient à peine à leur troisième lustre ,
 Lorsque mes vœux comblés par un hymen illustre ,
 M'annonçoient un bonheur dont je comptois jouir....
 L'instant qui m'en flattoit , le fit évanouir ;

Et ce calme trompeur n'apprêtoit qu'un orage.
Parmi ceux dont l'amour m'avoit offert l'hommage ,
D'un époux vertueux , trop indigne rival ,
Montalban , né d'un sang au mien peut-être égal ,
Ne put voir au mépris sa flâme condamnée.
Je le vis disparaître avant mon hyménée ;
Et mon illustre époux , (digne choix de mon cœur !)
Dans ma félicité trouvoit tout son bonheur ;
Lorsqu'un jour , (pardonnez à l'image accablante ,
Que rappelle ce jour à mon ame tremblante ! . .)
D'un époux que la guerre enlevait à l'amour ,
Loin d'une Cour bruyante , attendant le retour ,
Je me livrais sans gêne à ma douleur cachée ;
Quand , par un bruit affreux au sommeil arrachée ,
Sur des débris sanglans , où la flâme en fureur
N'offre à mes yeux surpris qu'un spectacle d'horreur ;
Interdite , éperdue , & respirant à peine ,
Je me vois entraîner vers la rive prochaine ,
Où l'aspect d'un vaisseau sur nos bords ignoré ,
M'annonce l'avenir qui m'étoit préparé.
O mort ! c'est vainement qu'un malheureux t'appelle...
Bientôt , par les secours d'une pitié cruelle ,
Je revins à la vie , (ou plutôt aux malheurs)
J'ignorois jusqu'au nom de mes persécuteurs ,
Lorsqu'un mot échappé , trahissant leur silence ,
M'apprit que nous voguions aux rives de Byfance.
Peignez-vous ma douleur , mes craintes , mes regrets !...
Mais le Ciel attendri renverfa leurs projets :
Les vents , à l'instant même , & la mer en furie ,
Du pilote effrayé confondant l'industrie ,

N'offrent aux yeux troublés des pâles matelots,
 Que leur crime, & la mort errante sur les flots ! ...
 Le vaisseau vainement lutta contre l'orage,
 Et le Phàre de Chypre éclaira son naufrage.

O M A R Z I S.

Dieu !...

S O P H I E.

Le Ciel, qui daignoit m'arracher au trépas,
 Me gardoit des secours que je n'espérois pas.
 Un Pontife François, qui, dans cette contrée,
 Maintenoit des Chrétiens la foi pure & sacrée,
 Offrit un sûr asile à mes ennuis cruels. ...
 J'y respirois du moins à l'ombre des autels ;
 Quand votre dernier maître, irrité d'une offense,
 (Que peut-être auroit dû mépriser sa puissance !)
 Vint ravager ces bords. ... Réduite à partager
 Les fers des malheureux dont il crut se venger,
 Je passai sous les lois de sa superbe épouse.
 Là, de cacher ma honte uniquement jalouse,
 J'attendis, dans les fers, qu'un nouveau coup du sort
 Rompît enfin ma chaîne, ou m'apportât la mort.

O M A R Z I S.

Mais vos malheurs du moins sont connus dans la France,
 Madame ? ... & votre époux, sûr de votre innocence,
 Sans doute vous regrette ?

S O P H I E.

Ah !... ce nom seul, Seigneur,
 Des maux dont je gémis augmente encor l'horreur.
 Connoissez de mon sort le barbare caprice ! ...

Si j'en crois deux Français, pour comble d'injustice ,
Ce même *Montalban*, que son funeste amour
Fit, avant mon hymen, éloigner de ma Cour,
Abusant contre moi, (même de mon absence !)
Et contre mon époux signalant sa vengeance,
L'a, (dit-on), convaincu qu'un amour odieux
M'entraînoit à sa suite, & nous guidait tous deux.

O M A R Z I S.

Juste Ciel ! . . . & pourquoi de vos fers délivrée,
Dans cet Empire encore êtes-vous demeurée ? . . .
Qui put vous retenir ?

S O P H I E.

La guerre, les combats,
Les périls en tous lieux renaissans sous mes pas,
Mon sexe ! . . . & la terreur qu'en fuyant reconnue,
Aux vœux de *Mélédin* je ne fusse rendue.
Le dirai-je, Seigneur ? . . . j'appris des deux Français,
Seuls auteurs & témoins de mes nouveaux regrets,
Que parmi les Chrétiens qu'ici la guerre appelle,
Mon père & mon époux, victimes de leur zèle,
Ont précédé *LOUIS*. . . . Je les cherche, Seigneur ;
Et c'est l'unique espoir dont se nourrit mon cœur.

O M A R Z I S.

Ah ! comptez à jamais sur ma reconnoissance,
Et disposez ici de toute ma puissance,
Madame : votre hymen, vos vertus, vos malheurs ;
Votre courage, tout condamne mes terreurs ! . . .
Disposez d'Omarzis. . . . Que votre amant ignore
Ces dangereux secrets qui l'aigriroient encore !

B iv

Nos succès sont certains Mais je dois éviter
Le Soudan qui s'approche , & je cours les hâter.

S C È N E I I I .

S O P H I E , M É L É D I N ,

M É L É D I N .

Q U O I ! dans ce jour de gloire, où mon bonheur extrême
Triomphe des Chrétiens, & me rend ce que j'aime,
Je vois encor Sophie, interdite à mes yeux,
Par un regard austère intimider mes feux ! . . .
Vous croyez-vous toujours dans cette Cour fatale,
Où *Fatmé*, de ma mère implacable rivale,
Et contre moi sans cesse irritant les esprits,
La poursuivoit encor dans son malheureux fils ? . . .
Madame , plus touché qu'instruit de vos alarmes,
Ma tendresse , d'un mot, va rassurer vos charmes . . .
Je vous aime, je règne, & viens à la vertu ,
Offrir l'auguste rang que l'Amour lui croit dû.

S O P H I E ,

Qu'entends-je ? A moi, Seigneur ! . . . Mélédin se déguise,
En m'offrant une main qu'ailleurs il a promise ;
Ou son cœur , peu lié par ses engagements ,
Respecte mal la foi qu'il doit à ses sermens . . .
Aménis vous réclame , & vous est destinée.

M É L É D I N .

Eh , quoi ! vous m'opposez ce fatal hyménée ,

Quand sûre qu'un Visir, jaloux de ma grandeur,
Avoit promis ma main, sans consulter mon cœur?...
Quand de mes feux pour vous, tout vous peint la constance ?

S O P H I E.

Seigneur, quand cet hymen fonde votre puissance,
Et de vos ennemis confondant les projets,
Dans vos heureux Etats doit affermir la paix ;
Si de le traverser mon cœur étoit capable....
Plus que vous-même encor je me croirois coupable.

M É L É D I N.

Ingrate ! dans vos yeux, comme dans vos discours,
D'un cœur glacé pour moi, j'entrevois les détours :
L'amour fait moins prévoir !... si j'avois su vous plaire,
Vous croiriez la fortune à mes vœux moins contraire.
Vous verriez le Calife, esclave d'Omarzis,
M'affranchir pour jamais de l'hymen d'Aménis ;
Et Solyme, soumise à mon obéissance,
Déformais à l'abri des armes de la France.

S O P H I E.

Lusignan, dans *Sion*, seroit-il sans espoir,
Seigneur ?...

M É L É D I N.

S'il ose encore y braver mon pouvoir,
Si demain son audace ose encor s'y défendre,
Rien ne peut le soustraire au sort qu'il doit attendre.
La victoire à ses droits.... & le sang des vaincus,
À ses yeux immolés, punira ses refus,

A D E L E ,
S O P H I E .

Vous, Seigneur ! qui des droits que donne la victoire,
N'en connûtes jamais qu'avoués par la gloire ?
Qui du bonheur du monde occupant tous vos vœux,
Cultivez des vertus qu'ignoroient vos aïeux ? ...
Je vous verrois remplir cette horrible menace !

M É L É D I N .

Lusignan peut encore illustrer sa disgrâce ;
Il peut sauver son peuple... Et déjà deux Français ,
De ma part , à ce Prince eussent offert la paix.
Mais , loin d'y consentir , leur refus téméraire
A lassé ma clémence.

S O P H I E , *avec transport.*

Ah, Seigneur !

M É L É D I N .

Quel mystère ?...

D'où naissent vos terreurs ?... Que vous font les Chrétiens ?..
Leurs intérêts sont-ils plus sacrés que les miens ? ...
En plaignant leur fortune , accusez-vous la mienne ? ...
Je vois couler vos pleurs ?

S O P H I E .

Seigneur, je suis Chrétienne ;
Les Chrétiens me sont chers , & j'implore pour eux
La pitié d'un Héros sensible & généreux !

M É L É D I N .

Quoi ! lorsque Lusignan , dès bords du précipice ,
M'ose braver encore ?

S O P H I E.

Il est Roi.

M É L É D I N.

Qu'il fléchisse.

S O P H I E, *avec dignité.*

Il cesseroit de l'être.

M É L É D I N.

Il en feroit plus grand !

S O P H I E.

Et vous, plus grand encor, Seigneur, en parlant !...
 Malheur au Conquérant dont l'affreuse prudence
 Croit du sang des vaincus cimenter sa puissance !
 Sa victoire est un crime ; & ce coupable orgueil
 Invite la vengeance à creuser son cercueil.
 Que dis-je ? ... Ne devoir ses succès qu'au carnage ,
 C'est d'un heureux brigand le funeste partage.
 Un timide vainqueur immole ses rivaux :
 Mais vaincre & pardonner.... n'appartient qu'au héros.

M É L É D I N.

Je reconnois Sophie ! & son ame sensible ,
 Au gré de sa pitié ne voit rien d'impossible.
 Heureux qui la fait naître, & fait la mériter ! ...
 Je l'approuve, l'admire, & voudrois l'écouter.
 Mais la nécessité, les droits du diadème ,
 Un instant à saisir, l'espoir de la paix même ,
 (Ressorts toujours cachés au reste des mortels !)
 Souvent forcent les Rois à paroître cruels....
 Pour peu que Lusignan dans Sion se soutienne ,

C'est un autre ennemi qu'il faut que je prévienne ;
 Indomptable guerrier , Monarque vertueux ,
 Qui trahi par le sort , & captif en ces lieux ,
 Toujours Roi , toujours grand dans son malheur extrême ,
 Jadis a fait trembler jusqu'à mon père même !
 C'est LOUIS * , en un mot... Et s'il forçoit Joppé ,
 Dans ces murs , à mon tour , bientôt enveloppé ,
 Faudra-t-il me défendre , après avoir fait grace ?

S O P H I E .

Mais , Seigneur , si Raymond vous garde cette place ?
 S'il est vrai que ce Prince , armé contre son Roi ,
 Vient lui-même en ces lieux vous garantir sa foi ;
 Que risquez-vous alors ? ... Du fond de sa retraite ,
 Lusignan peut , au plus , retarder sa défaite...
 Triomphez sans remords , & faites que mon cœur ,
 En pleurant la victoire , applaudisse au vainqueur !

M É L É D I N .

Madame , si pour moi Raymond n'est plus à craindre ,
 Mon cœur pour les vaincus n'a plus à se contraindre...
 Il vient , je vais l'entendre ; & , s'il me répond d'eux ,
 Vous verrez mes desirs d'accord avec vos vœux.

* Saint Louis.

S C È N E I V .

M É L É D I N , *seul.*

Q U O I ! l'offre de ma main , celle de ma couronne ,
 Mon amour même encor l'inquiète & l'étonne ! ...

Quel sang l'a donc fait naître ? & quels motifs secrets
Balancent dans son cœur ma flâme & mes bienfaits ?
Ciel ! seroit-ce au mépris que j'aurois dû la fuite ? ...
Perçons un voile obscur dont mon amour s'irrite.
Le péril des Chrétiens a paru l'émouvoir ;
Et de-là doit renaître , où mourir mon espoir. ...
Mais j'apperçois Raymond.

S C È N E V.

MÉLÉDIN , RAYMOND , ORMAN , GARDES.

M É L É D I N.

U NE mortelle offense

A contre Lusignan armé votre vengeance,
Prince ; & si votre bras m'est acquis désormais,
Lusignan, ni les siens, ne vous nuiront jamais.

R A Y M O N D.

J'ignorois vos succès, Seigneur, lorsque mon zèle,
Secondé par les soins d'une troupe fidèle,
De Joppé jusqu'ici précipitant mes pas,
Venoit à vos guerriers réunir mes soldats.
Je vois, avec transport, que notre destin change ;
Que vous êtes vainqueur, & que le Ciel nous venge ! ...
Mais Lusignan, dit-on, dans *Sion* retiré,
A l'infortune encor montre un front assuré ?
Sans doute le secours que lui promet la France,
En flattant son orgueil, nourrit son espérance ? ...

Hâtez-vous de l'éteindre ; & sans doute LOUIS,
Informé qu'à vos lois ces lieux sont asservis ,
Au bras qui l'a conquis , laissera cet Empire.

M É L É D I N .

L'Asie a trop connu le zèle qui l'inspire ! . . .
S'il descend à Joppé , présumez-vous , Seigneur ,
Pouvoir de ses guerriers balancer la valeur ?

R A Y M O N D .

J'espère tout des miens , Seigneur . . . le vrai courage ,
D'un péril glorieux souffre peu le partage .

M É L É D I N .

Je fais que Lusignan vous a manqué de foi ;
Qu'échappé de sa cour , & professant la loi
Qu'impose à l'Univers notre auguste Prophète ,
Joppé seul contre lui vous servit de retraite .
Mais le malheur , souvent , calme un Prince irrité .

R A Y M O N D .

Oui mais rien ne rassûre un sujet révolté .
Ce Roi m'a cru coupable . A ses yeux , c'étoit l'être !
Je l'ai bravé S'il faut que je connoisse un maître ,
Montrez-moi ce Monarque à vos pieds abattu :
Je cède à la puissance , unie à la vertu .

M É L É D I N .

Cet hommage m'est cher ; mais mon impatience ,
Sans craindre Lusignan , prévoit sa résistance . . .
Il croit régner encor !

R A Y M O N D.

Qu'il vous craigne, Seigneur ;
Qu'il tremble pour son peuple, & vous êtes vainqueur.

M É L É D I N.

Deux guerriers, que ce jour a jetés dans mes chaînes,
Eussent pu l'ébranler.... mais leurs ames hautaines
Ont osé refuser de seconder mes vœux.

R A Y M O N D.

Qu'ils meurent effrayez les plus audacieux :
L'exemple impose à l'homme.... Et dès que la clémence
Ne fait que des ingrats , employons la vengeance.

M É L É D I N.

Non.... Quand tout nous instruit de la nécessité
De traiter nos égaux avec humanité ;
Nous n'oublions que trop, (aveugles que nous sommes !)
Que les Princes ne sont que les premiers des hommes,
Plus foibles quelquefois que les autres mortels ;
Et s'ils sont corrompus , toujours plus criminels....
La rigueur, je le fais, lorsqu'elle est nécessaire ,
Devient juste , & toujours subjugua le vulgaire.
Mais avant d'envoyer ces captifs à la mort ,
Je veux leur faire encore envisager leur sort.
S'ils cèdent, ils vivront... Vous, Seigneur, dans Solyme,
Jouissez des honneurs que vous doit mon estime :
Partagez ma puissance ; & que nos noms unis ,
Fassent ici trembler nos communs ennemis.



S C E N E V I.

R A Y M O N D , O R M A N .

R A Y M O N D .

APPROCHE, cher Orman... sois témoin de ma joie !...
 Vois le cœur d'un ami, depuis dix ans en proie
 Aux foudres dévorans, à l'horreur des remords,
 S'abandonner enfin à de plus doux transports !...
 Un amant ordinaire, en sa douleur extrême,
 Croit avoir tout perdu, quand il perd ce qu'il aime ?
 Un cœur comme le mien, s'il se voit outragé,
 Garde jusqu'au tombeau l'espoir d'être vengé. . . .
 Cet espoir est rempli je vois tomber Solyme ;
 Mais ma vengeance aspire à plus d'une victime.

O R M A N .

Vous m'étonnez, Seigneur !

R A Y M O N D .

Ces captifs, que tes yeux
 Ont distingués, sans doute, en entrant dans ces lieux...
 (Tu fais si Lufignan a mérité ma haine ?)
 Eh bien, ces deux guerriers, indignés de leur chaîne,
 Et que le sort paroît me livrer aujourd'hui ,
 Sont pour moi, mille fois , plus odieux que lui !

O R M A N .

Quoi !... ces Français ?...

RAYMOND.

R A Y M O N D.

Eux seuls ont comblé ma misère!...

Aux yeux de Méledin, j'ai cru devoir me taire.

Il ne les connoît point, & je suis trop heureux!...

Pour être mieux instruit de mes destins affreux,
Suis-moi? . . . Ton amitié te rend digne d'entendre
De funestes secrets dont mon sort va dépendre.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

S C È N E P R E M I È R E.

S O P H I E , O M A R Z I S.

O M A R Z I S.

Vous détournez les yeux, dans les larmes noyés !...
Parlez ? rendez le calme à mes sens effrayés :
Parlez , belle Sophie ; hâtez-vous de m'apprendre
Ce qu'un cœur qui vous plaint , brûle & frémit d'entendre.
Ciel ! est-ce Mélédin qui cause vos terreurs ?

S O P H I E.

Ah , Seigneur ! à ses yeux j'ai dévoré mes pleurs.
J'ai su , par vos conseils , renfermer dans mon âme ,
Un secret , qui peut-être , en irritant sa flâme ,
D'un amant vertueux eût pu faire un tyran.
Mais la raison se tait dans le cœur du Soudan :
Son intérêt , sa gloire , & cette froideur même ,
Qu'opposoit mon devoir à sa tendresse extrême ,
Loin de calmer des feux dont s'applaudit son cœur ,
N'ont fait , depuis hier , qu'en accroître l'ardeur.

S O P H I E.

C'est tout ce que j'ai craint !

S O P H I E.

Quand, vaincu par vos armées,
Ce superbe Calife ; auteur de tant d'alarmes ,
Est tombé dans vos fers : . . . lorsqu'ici Lusignan
N'offre qu'un foible obstacle aux projets du Soudan ;
Cet hymen d'Aménis ; où votre zèle aspire ,
N'est plus digne ; dit-il, d'accroître son Empire. . .
Il triomphe, il me presse , & m'offre, dès demain,
Aux yeux de tout son camp, sa couronne & sa main.

O M A R Z I S, *à part.*

Qu'entends-je ?...

S O P H I E.

Mais, Seigneur, quel qu'annonce sa flâme,
Une autre crainte, hélas ! trouble encor plus mon âme !...
Ce Prince de Joppé ; qui, Français & Chrétien ;
Suit un culte aujourd'hui si différent du sien ;
Ce Raymond, que Solyme a vu trahir son maître ,
(Car jamais Apostat ne put être que traître !)
Inspire à Mélédin tout ce que sa fureur ,
Contre un peuple qu'il hait, peut inspirer d'horreur ;
Et, de nouveau, Solyme, exposée au pillage ,
De leurs soldats unis doit assouvir la rage.

O M A R Z I S.

Et le Soudan se livre à tant de cruautés ?

S O P H I E.

Que dis-je ? Deux captifs, en ses fers arrêtés,
(Victimes que la haine immole à l'injustice !)
Sont déjà destinés aux plus cruels supplices ,

S'ils refusent encor l'humiliant emploi,
 D'aller , par ce spectacle , intimider leur Roi.
 Ils périront , Seigneur !.... Vaincu , dans l'esclavage,
 Le Français gémissant conserve son courage.
 Sur lui , d'un sort plus doux , l'espoir a droit d'agir ;
 Mais ne lui permet rien dont il puisse rougir.

(*En retenant Omarzis.*)

Ils périront , Seigneur !... Mais , ciel ! qu'allez-vous faire ?

O M A R Z I S.

D'un projet dangereux , autant que sanguinaire ,
 Aux yeux de votre amant dévoiler la noirceur ;
 Au cri de la vertu , faire frémir son cœur ;
 Lui peindre le malheur d'une triste Princesse ,
 Digne de son appui , qu'offense sa tendresse ;
 Et , m'offrant seul en butte à ses premiers transports ,
 Ou périr ou bientôt jouir de ses remords.

S O P H I E.

Omarzis , arrêtez ? Je suis sous sa puissance :
 Je connois de ses feux toute la violence ! ...
 Et si vous vous flattiez d'un succès peu certain ,
 Seigneur daignez songer quel seroit mon destin !

O M A R Z I S.

Sentez également le péril de nous taire !
 Dès ce jour , Méledin , pour terminer la guerre ,
 Et de l'humanité brisant tous les liens ,
 Au fer de ses soldats peut livrer les Chrétiens
 Lorsque la vertu seule à nos desirs s'oppose ,
 Je crains tout de l'amour !

S O P H I E.

Eloignons-en la cause,
Seigneur.... l'amour s'éteint, privé de son objet.
Epargnons au Soudan la honte d'un forfait....
Favorisez ma fuite.

O M A R Z I S.

Ah! déjà trop à plaindre,
C'est trop vous exposer.

S O P H I E.

Eh! que pourrois-je craindre,
Seigneur? lorsqu'en fuyant, je m'épargne l'effroi
Des maux, que les Chrétiens n'imputeroient qu'à moi?
Quand redoutant d'un Roi l'aveuglement extrême,
De ses propres fureurs je le sauve lui-même;
Les risques que je cours peuvent-ils balancer
Les motifs d'une fuite, où tout me doit forcer?...

Mais quels risques, d'ailleurs, annonce cette fuite,
Si par votre crédit, protégée & conduite,
Sous des traits déguisés, par des sentiers obscurs,
Je puis, dès cette nuit, m'éloigner de ces murs?...

Seigneur, pour prévenir le sort le plus funeste,
Peut-être cet instant est le seul qui nous reste!...
Avant que le soleil éclaire ce palais,
Vous pouvez de nos vœux assurer le succès.
Hâtez-vous? mais, sur-tout, croyez que ma retraite,
Si la nuit au Soudan peut la rendre secrète,
Ne produira jamais dans un cœur sans espoir,
Ce qu'eût produit l'amour & l'abus du pouvoir.
Lorsqu'après mon départ, vous m'aurez fait connaître;

Plus sûr de mes motifs, il me plaindra peut-être,
Seigneur.... Et tel fut foible & malheureux amant,
Qu'un instant fit rougir de son égarement !...

O M A R Z I S.

Je cède.... Mais enfin, d'un époux & d'un père,
Irez-vous, sans secours, affronter la colère ?

S O P H I E.

Puis-je la redouter ? ... Non ! ... si dans ces climats,
Je cherche sans succès la trace de leurs pas ;
Je suis libre, du moins ... de ma trop longue absence ,
Des maux qu'elle a causés, je dois compte à la France.
Elle ignore, Seigneur, les obstacles divers,
Qui malgré mes efforts ont prolongé mes fers ,
Et qui, sans vos bontés, me retiendroient encore.

O M A R Z I S.

Prévenons, s'il se peut, le retour de l'aurore.
Le soin de ce palais à Caled est remis....
Si parmi les captifs à sa garde commis,
Et partageant le sort où je vous vois réduite,
Quelque guerrier connu protégeoit votre fuite ? ...
Lorsqu'il devra la vie à vos généreux soins,
Madame, vos périls pourroient m'effrayer moins !

S O P H I E.

C'est ajouter encore à ma reconnoissance ,
Seigneur ! ... mais pardonnez à mon impatience ,
Si je crains....

O M A R Z I S.

L'amitié ne sauroit consentir ,

(Dussiez-vous l'accuser!) à vous laisser partir,
Que vous-même, en secret, ne soyez éclaircie
Sur le sort du captif auquel je vous confie;
Que son âge, son rang ne vous soient mieux connus;
Qu'on ne puisse, en un mot, compter sur ses vertus.

Attendez-le en ces lieux, Madame; & si mon zèle
Peut fonder votre espoir.... je vous serai fidèle.

S C È N E I I.

S O P H I E , *seule.*

MALHEUREUSE Sophie ! en quel nouveau danger,
Et sur quelle espérance oses-tu t'engager ? ...
S'il est vrai qu'en effet, pour augmenter ma peine,
La noire calomnie ait secondé la haine,
Et que d'affreux soupçons au cœur de mon époux,
Ne laissent de l'amour que les transports jaloux;
Quand sur nous l'imposture a déployé la rage,
Pour la vaincre, est-ce assez que d'avoir du courage?
Et même au plus haut rang, mon sexe infortuné
N'est-il pas criminel, dès qu'il est soupçonné ? ...

N'importe, cher époux ! si ma gloire est blessée,
Du coup qui la frappa la tienne est offensée.
Du moins si je succombe en te prouvant ma foi,
Tu connoîtras l'amour dont je brûlois pour toi.
Mais on vient ?

S C È N E I I I.

SOPHIE, ROGER *enchaîné*, CALED.

C A L E D ,

C E captif alloit cesser de vivre ;
 Mais Omarzis, Madame , à vos bontés le livre . . .
 Hâtez-vous ; prévenez , si vous plaignez son sort ,
 Le courroux du Soudan , ma disgrâce , & sa mort .

S C È N E I V.

SOPHIE, ROGER, *au fond du théâtre.*S O P H I E , *à part.*

P EUT--ÊTRE il est Français !... mais quelle est ma foiblesse !
 Craindrois-je, après dix ans, que l'on me reconnoisse ?
 Ou plutôt, en effet, osé-je m'en flatter ? . . .
 Hélas ! au malheureux , tout semble à redouter ! . . .
 (*Haut.*)

Sachons quel il peut être, . . Au coup qui te menace,
 Captif , je sens & plains l'excès de ta disgrâce :
 Mais , victime d'un sort plus affreux que le tien ,
 L'espoir de te sauver semble adoucir le mien ,

R O G E R ,

Ciel ! suis-je ici connu ?

A C T E I I I.

41

S O P H I E.

Chrétien, fans le connaître,
Pour plaindre un malheureux, il nous fuffit de l'être.

R O G E R,

Qu'entends-je?... Quelle voix frappe & touche mon cœur?...
Quels accens étrangers dans ce féjour d'horreur?...
Approchons...

S O P H I E, *en le regardant.*

Dieu!... Quels traits?... Je me meurs!...

R O G E R.

Quoi, Madame!...

(*A part.*)

D'où naît, à fon aspect, le trouble de mon ame?...
(*Il la confidère attentivement.*)

Que vois-je?... Quels transports de furprife & d'effroi!...
C'est Adele!...

S O P H I E, *en courant à lui.*

Mon père!...

R O G E R, *en la repouffant.*

Ah, perfide! est-ce toi?...

Toi, chez notre ennemi?...

S O P H I E.

Dieu! que viens-je d'entendre?...

Moi, perfide!... à ce titre aurois-je dû m'attendre?

O mon père!...

R O G E R,

Il t'est dû... Par quel coup du deftin,

Echappée au trépas que te devoit ma main,

Te vois-je sous les lois du tyran qui nous brave?...
 Etois-tu dans Solyme? étois-tu son esclave?...
 Ministre d'un époux & d'un père affligés,
 L'indigne Montalban nous auroit-il vengés?

S O P H I E, *maintenant* A D E L E.

Montalban!... Lui, Seigneur?... Ainsi la calomnie,
 Même aux yeux de mon père, a pu noircir ma vie?...
 Montalban?... juste Ciel!... Il est donc vrai, Seigneur,
 Qu'échappée au pouvoir d'un lâche ravisseur,
 D'un horrible complot victime déplorable,
 Votre fille, à vos yeux, passe encor pour coupable?

R O G E R.

Ciel! fais, pour mon bonheur, que j'en puisse douter.

A D E L E.

Vous invoquez le Ciel?... Lui seul peut attester
 Tous les maux qu'a soufferts la malheureuse Adele,
 Lui seul fait qu'à son nom, qu'à sa gloire fidelle,
 Trop déplorable objet des caprices du sort,
 Adele, au soupçon même, eût préféré la mort.

R O G E R.

Arrête!... L'imposture aggrave encor ton crime.

A D E L E.

Qui n'en commit jamais, peut en être victime....
 Je l'éprouve, mon père! & vois, avec horreur,
 Tous les maux qu'à sa suite entraîne le malheur.

R O G E R.

Le crime emprunte en vain la voix de l'innocence....

Si tu l'oses, dis-moi, que depuis ton absence,
D'un père & d'un époux implorant le secours,
Tu nous vis à nos cris insensibles & sourds ?...
Puisse-tu m'en convaincre !

A D È L E.

Ah ! si la triste Adèle
Trouvoit un Juge en vous, moins prévenu contre elle ?
Si, tremblante à vos pieds, je pouvois me flatter
Qu'un père, avec pitié, pût au moins m'écouter ?
Je vous verrois, sans doute, apaisant mes alarmes,
Aux pleurs que je répands mêler bientôt vos larmes.
Ce père, mieux instruit, verroit avec douleur,
Que, sans avoir connu d'où partoît son malheur,
Adele à son époux, dans la nuit enlevée,
De tout secours humain dès ce jour fut privée !
Et que, depuis dix ans, languissant dans les fers,
Que me gardoit le sort en cent climats divers,
Je ne pouvois former, au sein de ma misère,
Que des vœux douloureux pour Renaud, pour mon père !
Il plaindroit les tourmens d'un cœur désespéré,
Qui d'eux, (& pour jamais !) se croyoit séparé.
Il fauroit les efforts, qui, malgré la distance
Des lieux de mon exil aux rives de la France,
Ont flatté mille fois & mal rempli l'espoir
Qu'inspiroient à mon cœur l'amour & le devoir ;
Et loin qu'à tant de maux il ajoutât l'injure,
Je le verrois sensible au cri de la nature !

R O G E R, *attendri.*

Hélas ! quand, malgré moi, je m'y laisse entraîner,

Toi-même vas juger si je puis pardonner.

A D E L E .

Quels sont donc mes forfaits ?

R O G E R .

Peux-tu les méconnaître ?...

Avant que par l'hymen , Renaud devînt ton maître ,
Montalban t'aima-t-il ?

A D E L E .

Oui , Seigneur.

R O G E R .

Tu pâlis ?

A D E L E .

Moi ? ...

R O G E R ,

Sa main t'est connue ?

A D E L E .

Eh bien , Seigneur ?...

R O G E R , *en lui donnant une lettre.*

Tiens... lis.

A D E L E *lit.*

» Ton pouvoir me ravit Adele ,

» Renaud ! mais ton rival te l'enlève à son tour.

» Les droits d'un père , en vain , t'unirent avec elle ;

» Je tenois les miens de l'amour.

» Pour la revoir en ta puissance ,

» Tes fureurs formeroient d'inutiles projets :

» Sa fuite à mon amour garantit sa constance.

» Tu ne la reverras jamais.

Montalban.

R O G E R.

Tu te tais ? . . . & ton ame troublée,
Sous le poids de ta honte est enfin accablée ? . . .
Eh bien ! reconnois-tu cet écrit odieux ? . . .

A D E L E , *les yeux fixés sur le billet.*

Détestable complot ! . . . tu n'es donc plus douteux

R O G E R.

Quoi ! ... ta bouche ose encor démentir ?...

A D E L E , *avec transport.*

Oui ! je l'ose ;

Et duffé-je périr , j'en bénirai la cause . . .

Trop foible pour mes maux , mourante à vos genoux,
Frappez , percez un cœur toujours digne de vous.

Mais vous ne verrez pas votre fille expirante ,
Avouer un forfait dont elle est innocente.

R O G E R , *à part.*

Plût au Ciel !

A D E L E , *aux pieds de Roger.*

Cet instant doit décider mon fort ,
Seigneur !... il faut m'entendre , ou me donner la mort.



S C È N E V.

A D È L E , R O G E R , M É L É D I N .

M É L É D I N . (à Roger.)

CIEL !... aux pieds d'un esclave?... Insolent ! ma colère
 (*En voulant le frapper de son poignard.*)
 Va laver dans ton sang....

A D È L E .

Arrête !... c'est mon père ;

M É L É D I N .

Ton père ?

A D È L E .

Oui, Soudan... c'est un père outragé,
 Qui, si je suis coupable, a droit d'être vengé...
 C'est ton égal, un Prince, un héros dont la France
 Respecte les vertus autant que la puissance.

M É L É D I N , à part.

O Raymond ! dans quel sang eus-tu plongé mon bras ?

R O G E R , à part , en regardant Adele.

D'où naît sa fermeté qui m'arrache au trépas ?...
 (*A Mélédin.*)

Soudan, puisqu'à tes yeux elle m'a fait connaître,
 Adele, ainsi que moi, voit-elle en toi son maître ?...
 Ma honte ?..

M É L É D I N.

Non, barbare ... apprends que sa vertu,
Cent fois vit à ses pieds ton vainqueur abattu;
Et que, s'il eût su plaire au seul objet qu'il aime,
Tu verrois sur son front briller mon diadème.

R O G E R.

(*A Adele.*)

Tu l'aimes !... & ta voix, tes pleurs, en ce moment,
Pour dérober ta tête à mon ressentiment,
Attestoient que les lois d'un cruel esclavage,
De toute liberté t'interdisoient l'usage ? ...
Il t'aime !... & dès long-tems, souveraine en ces lieux,
L'amour de ton pays n'a pu tromper ses yeux ? ...
Quelque loi que pour nous sa haine ait pu prescrire,
Il t'aime ! & de ton sort tu n'as pu nous instruire ? ...
Adieu.

A D E L E.

Daignez m'entendre ? & vous saurez qu'en vain...

R O G E R.

Je t'ai trop entendue, & ton crime est certain. ...
Tes pleurs m'avoient séduit !

M É L É D I N.

Demeure, téméraire...

De quoi l'accuses-tu ?

R O G E R, *après un moment de silence.*

Songe... que je fus père.

A D E L E.

Ah ! daignez l'être encor.

J'enrougirois... Mon cœur
 S'étoit ouvert aux cris de ta fausse douleur :
 Déjà la voix du sang défarmoit ma colère !...
 Tes propos démentis, pour jamais la font taire ;
 L'honneur reprend ses droits... Adieu, perfide... Et toi,
 Dispose de mon sort.

A D E L E.

Il soupçonne ma foi !...
 Père cruel, tu fuis, & ne veux point m'entendre ?...
 Ah ! ta fille, coupable, eût mieux su se défendre.

S C È N E V I.

M É L É D I N , A D E L E.

M É L É D I N.

DE ce courroux funeste, autant qu'inattendu,
 Mon cœur, comme le vôtre, étonné, confondu,
 Madame, tente en vain de pénétrer la cause !...
 Mais l'injuste rigueur qu'un père vous oppose,
 Respectera bientôt mes ordres absolus.

A D E L E.

Qu'il m'entende, Seigneur ; je ne veux rien de plus !...
 Jusques-là, si jamais Adele vous fut chère,
 Craignez de pénétrer ce funeste mystère.
 C'est déjà trop, Soudan, qu'un père malheureux

Ait

Ait fait rougir mon front d'un soupçon odieux. . .
S'il me voit, s'il m'écoute, il me rendra ma gloire;
Et vous faurez alors ma déplorable histoire.

M É L É D I N.

Vous ferez satisfaite ; &, quoique le cruel ,
Cher encore à sa fille , en soit plus criminel ,
Ce Prince malheureux , ainsi que son complice ,
Que la raison d'Etat condamnoit au supplice. . .

A D E L E , *avec vivacité.*

(*A part.*)

Son complice, Seigneur! . . . Seroit-ce mon époux ?

M É L É D I N.

Quel transport ! . . . ce captif est-il connu de vous ,
Madame ?

A D E L E , *avec embarras.*

Hélas, Seigneur!... il est Chrétien sans doute?...
Il n'est rien que pour eux mon ame ne redoute. . .
Vous le savez?...

M É L É D I N , *avec sensibilité.*

L'amour ne peut gémir en vain...
De vous seule , en ces lieux , dépendra leur destin.

A D E L E.

Prévenez donc Raymond?... Je le crains!...

M É L É D I N.

A quel titre,

Madame ?

A D E L E.

De leur sort il se prétend l'arbitre ;

D

Et pour forcer leur maître à demander la paix ,
Déjà de leur supplice il presse les apprêts....
Ah , Seigneur ! prévenez ce complot sanguinaire.

M É L É D I N.

Madame , à ce péril , je vole les soustraire....
Duffé-je vous servir , sans espoir de retour ,
La vengeance se taît à la voix de l'amour.

Fin du troisième Acte.

A C T E I V.

SCÈNE PREMIÈRE.

RAYMOND, ORMAN.

RAYMOND.

C'EST ici qu'à l'instant le Soudan va se rendre. . . .
Parle, ami; de tes soins, quels effets dois-je attendre?

ORMAN.

Vous êtes obéi, Seigneur; & dans ces lieux,
Déjà tout retentit de bruits séditieux.
Du retour de LOUIS, la nouvelle semée,
Ranime les Chrétiens, intimide l'armée,
Trouble le Soudan même, & tout va le forcer
A vous livrer le sang que vous voulez verser.

RAYMOND.

Foible soulagement! . . . depuis que l'espérance,
Qui flattoit mon amour autant que ma vengeance,
Est morte avec l'objet qui fit tous mes malheurs,
J'ai tenté, sans succès, de calmer mes douleurs.
En vain, quittant mon nom, abjurant ma patrie,
J'ai porté mes regrets au fond de la Syrie.
Vainement la fortune y combla mes souhaits:
Le cœur d'un malheureux n'est point fait pour la paix.

D ij

Insensible aux faveurs du sort le plus propice,
 Au sein du plaisir même, il trouve son supplice !...
 N'importe, je respire ; & le Ciel à mes maux,
 Ajoutât-il encor mille tourmens nouveaux ;
 Puisqu'il offre à mes coups les auteurs de ma peine,
 Je veux, en me vengeant, justifier sa haine.

O R M A N.

J'admire que Roger, dans le palais surpris,
 De sa témérité n'ait pas reçu le prix !

R A Y M O N D.

J'en ignore la cause, & brûle de l'apprendre. . . .
 Mais le Soudan paroît ? . . . Cher ami, va m'attendre ;
 Et de cet entretien, quel que soit le succès ,
 Donne ordre dans le camp que mes soldats soient prêts.

S C È N E I I.

RAYMOND, MÉLÉDIN, OSMIN, GARDES.

M É L É D I N.

Q U'AI-je entendu, Seigneur ? Jaloux de ma conquête,
 Et trop digne des maux que ce jour leur apprête,
 Les Chrétiens, dans Solyme, abusant les esprits,
 Aux portes de Joppé font arriver LOUIS. . . .
 Dois-je le croire, Prince ? Ou, par cette imposture,
 Veut-on de mes soldats exciter le murmure ?

R A Y M O N D.

Je le crains... Mais, Seigneur, mieux instruits, ou trompés,

Lusignan & les siens , de cet espoir frappés ,
Et pour leurs prisonniers, maintenant sans alarmes,
Cette nuit , de nouveau , tentent le sort des armes.

M É L É D I N.

Et moi , dès cet instant , je cours les prévenir.

R A Y M O N D.

Seigneur, sans les combattre , il vaut mieux les punir.
Que la mort des captifs, dès hier arrêtée ,
Soit celle de l'espoir dont leur ame est flattée.

M É L É D I N.

Prince, dans la chaleur de mon premier courroux,
J'oserais l'avouer, j'eusse plus fait que vous.
Maintenant, dans mon cœur, la voix de la vengeance
Veut en vain étouffer celle de la clémence. . . .
Elevés au dessus du reste des humains,
Si le Ciel a remis sa foudre dans nos mains,
Un Roi n'en doit user, comme l'Être suprême,
Que contre les méchans, qu'il puniroit lui-même;
Et de ses passions faisant taire la voix,
La balance à la main juger ses propres droits,
Ne punir qu'à regret, distinguer qui l'offense,
Méconnoître la haine, & peser la vengeance.
Lusignan craint un maître; il le doit. . . . Si le sort
Le condamne à gémir sous la loi du plus fort,
Seigneur, loin d'en tirer un indigne avantage,
Dans son malheur, du moins, respectons son courage.

R A Y M O N D.

Quoi, Soudan!...

D. iij.

A D E L E ,

M É L É D I N .

Il suffit... Qu'il sache qu'à mes yeux,
Un trop foible ennemi cesse d'être odieux.

R A Y M O N D .

Ainsi des deux Français vous oubliez l'audace ?

M É L É D I N .

Non ; mais ils sont vaincus, Prince... je leur fais grace :
De plus... je les connois.

R A Y M O N D .

Quoi, Seigneur ! savez-vous ,
Que d'un objet charmant , l'un père , l'autre époux ,
Dans les jaloux transports d'une aveugle furie ,
D'une épouse innocente ont terminé la vie ?

M É L É D I N , *avec transport.*

D'une épouse?...

R A Y M O N D .

Oui, Soudan.

M É L É D I N , (*À part.*) (*Haut.*)

Ah, Dieu!... Sur quel rapport
Rendez-vous ces captifs coupables de sa mort?...
Parlez?

R A Y M O N D .

Quand je quittai mon ingrate patrie ,
Tout dépoisoit, Seigneur, contre leur barbarie.
D'un peuple entier, Adele excitoit les regrets. . . .
Adele, je le fais ne reparut jamais.

M É L É D I N.

Ainsi, sans écouter ni l'époux, ni le père,
 Vous les condamneriez sur un bruit populaire?...
 D'Adele, cependant, le sort est éclairci...
 Elle respire.

R A Y M O N D, *avec chaleur.*

Adele?... Ah, Ciel!

M É L É D I N.

Elle est ici.

R A Y M O N D.

(*A part.*)

(*Haut.*)

Ici?... Grand Dieu!... C'est donc cette étrangère
 Que protège Omarzis?

M É L É D I N.

C'est elle, que son père
 Peut-être m'enlevoit; quand par vous-même instruit,
 Qu'un captif en ces lieux venoit d'être introduit,
 J'ai prévenu leur fuite.... & c'est à votre zèle,
 Que je dois le bonheur de voir encore Adele.

R A Y M O N D.

Quoi!... vous l'aimez?

M É L É D I N.

Depuis qu'elle embellit ma cour,
 Je m'étonnois de voir que le plus tendre amour,
 L'offre d'un trône même, & ma persévérance,
 N'eussent pu de son cœur vaincre l'indifférence;
 Que j'entretinsse un feu qu'on n'osoit partager...
 J'en vois enfin la cause, & sur qui m'en venger.

D iv

A D E L E,
R A Y M O N D.

Craignez Renaud, Seigneur!

M É L É D I N.

Si toujours inflexible,
Ce Prince, à mes bontés montre un cœur insensible;
Dans mon ressentiment, par lui-même affermi,
J'abandonne à son sort ce farouche ennemi. . . .

(*Aux Gardes.*)

Qu'il vienne?... Quant à vous, Seigneur, de votre zèle,
Je crois pouvoir attendre une preuve nouvelle. . . .
Pour forcer Lusignan à recevoir la paix;
Des Chrétiens qu'il abuse, éclairez les projets,
Et dans ces murs conquis assurez ma puissance.
Vous, Osmin demeurez.

R A Y M O N D, *à part, en sortant.*

Tu presses ma vengeance!

S C È N E I I I.

M É L É D I N, O S M I N.

M É L É D I N, *à Osmin.*

A P P R O C H E... Eh bien, Osmin! de quel coup plus affreux,
Vit-on percer un cœur qui se croyoit heureux? . . .
Ce jour, où la victoire affermit mon Empire,
L'instant qui me promet le bonheur où j'aspire,
Est le funeste instant où mon destin jaloux,
A Sophie, en ces lieux, fait trouver un époux! . . .

Un époux ! . . . Et l'ingrate, à mes feux peu sincère,
De ce funeste hymen m'a pu faire un mystère ? . . .
Et malgré les fureurs dont il est animé,
Cet époux, ce cruel . . . étoit encore aimé ! . . .
Mais, que veut Omarzis ?

S C È N E I V.

MÉLÉDIN, OMARZIS, OSMIN.

O M A R Z I S.

P E U T-ÊTRE allez-vous croire,
Qu'osant se prévaloir d'une faible victoire,
Un Ministre indiscret vient offrir à vos yeux,
Sous un dehors austère, un censeur odieux ? . . .
Non, Seigneur ; Omarzis, à son devoir fidèle,
Et toujours au respect subordonnant son zèle,
Ne vient dire à son Roi (qu'il espère toucher !)
Que ce qu'un vrai soldat ne doit plus lui cacher.

M É L É D I N.

A quoi tend un discours, qui me fait trop connaître,
Qu'Omarzis ne voit plus un ami dans son maître ? . . .
Achevez.

O M A R Z I S.

Ah, Soudan ! que ce titre flatteur,
Jadis auroit eu droit de rassurer mon cœur !

M É L É D I N.

Vous offensez le mien... Puis-je apprendre quel crime,
Avec votre amitié, me ravit votre estime ?

Celui qu'on cache en vain ; celui qui doit , Soudan ,
Le moins flatter un Roi , s'il craint d'être un tyran....
L'abus de son pouvoir.

M É L É D I N , *fièrement.*

Omarzis !

O M A R Z I S.

Ce langage,

Je l'apperçois , Seigneur , vous paroît un outrage.
Votre cœur m'est connu.... dans votre œil irrité ,
Je lis de mes soupçons la triste vérité.
Si je m'étois trompé vous seriez moins sensible.

M É L É D I N.

(*A part.*) (*Haut.*)

Qu'entends-je ?... Mais vous-même , avez-vous cru possible ,
Qu'un Roi , qui prétend l'être , (& croit pouvoir l'ofer)
Par un sujet ainsi pût se voir accuser ?
Qu'aux yeux d'un Souverain , toute vérité dure ,
De l'audace toujours n'offrît point la peinture ?
Que le zèle , en un mot , trop empressé d'agir ,
Ne perde point son prix , dès qu'il le fait rougir ?...
Mes feux , je le conçois , excitent vos alarmes ?
J'ai retrouvé Sophie , & vous craignez ses charmes ?...
Mais si , pour vous calmer , il y faut renoncer ,
Visir , n'espérez pas qu'on m'y puisse forcer.
Mélédin , quoiqu'amant , jaloux de votre estime ,
Ainsi que ce qu'il est , fait ce qu'il peut sans crime.

O M A R Z I S.

Je fais du moins, Seigneur, que s'il n'est point de loi,
Qui d'un traité signé puisse affranchir un Roi ;
Celui, qu'à peine encor reconnoît Babylône,
A la seule Aménis doit sa main & son trône ;
Et qu'un feu....

M É L É D I N.

Babylône est soumise , Omarzis ;
Le Calife est vaincu : redoutez moins Memphis. . . .
Je saurai l'appaiser.

O M A R Z I S.

En ferez-vous plus juste ? ...

Si le Ciel vous fit naître au rang le plus auguste,
Seigneur ; s'il vous choisit pour nous donner des lois ;
Sur la terre, du moins, les traités sont vos Rois.
Vainement, en secret, votre cœur en appelle ;
Malheur au Souverain qui s'y montre infidèle !
Fléau des nations dont il trouble la paix,
Il se dégrade même aux yeux de ses sujets.
C'est un Roi, qui dès-lors n'est plus digne de l'être...
Soudan ! ce titre affreux est-il fait pour mon maître ?

M É L É D I N , *à part.*

Ciel ! ...

O M A R Z I S.

Victime d'un feu par l'espoir animé,
Vous vous flattez, sans doute, & croyez être aimé ?...
Mais apprenez, Seigneur, que la triste Sophie,
Par la mort de *Fatmé*, de ses fers affranchie,

Et fidelle à l'époux qu'ici lui rend le sort ,
A tout autre lien préféreroit la mort.

M É L É D I N .

Omarzis, arrêtez ? . . . le zèle vous égare ;
Et l'on vous a caché que cet époux barbare ,
D'un beau-père aveuglé secondant le courroux ,
Sacrifioit Adele à ses transports jaloux ,
Quand le Ciel . . .

O M A R Z I S , *vivement.*

On vous trompe ; & je fais par quels crimes ,
Tous trois de l'impofture ont été les victimes . . .
Ma tête en est garant.

M É L É D I N .

Omarzis, laissez-moi . . .
Je l'attends , cet époux , & j'en croirai la foi . . .
Je lirai dans son cœur.

O M A R Z I S .

Sans en consulter d'autre ,
Ah, mon maître ! ah, Seigneur, n'écoutez que le vôtre .
Si ce cœur généreux respecte encor les loix ,
Je crains peu que l'amour en démente la voix.



SCÈNE V.

MÉLÉDIN, OSMIN.

MÉLÉDIN.

IL protège Renaud . . . & son épouse l'aime ! . . .
 Dois-je en croire Omarzis ? Le trompe-t-on lui-même ?
 Lui seul dans le palais avoit pu ménager
 Cet entretien secret entre Adele & Roger.
 Il a craint que l'ardeur dont je brûle pour elle ,
 Aux nœuds qu'il a formés ne me rendît rebelle . . .
 Prévenons les effets de son zèle fatal . . .
 Osmin , tandis qu'ici j'entendrai mon rival ,
 Devance le Visir . . . Cours apprendre à Sophie ,
 Que Raymond , des captifs demande encor la vie ,
 Et que tu crains pour eux . . . L'effet de ton rapport ,
 En fixant mes soupçons , décidera mon sort . . .
 Renaud vient . . . Pénétrons quel sentiment l'anime .

SCÈNE VI.

MÉLÉDIN, RENAUD.

MÉLÉDIN.

SI ton cœur , en secret , se reproche un grand crime ,
 Malgré le faux éclat dont tu nous éblouis ;
 Consulte-toi . . . Que dois-je au neveu de LOUIS ?

Méledin m'a vaincu , me connoît , & m'outrage ! . . .

Ciel ! cette épreuve encor manquoit à mon courage .

Eh bien , cruel Soudan , (que j'ai cru généreux !)
Qu'ordonnes-tu du sort d'un Prince malheureux ? . . .
Sans se justifier d'un crime imaginaire ,
Qu'il ignore , dédaigne , & qu'on eût dû lui taire ;
Soumis à son destin , sans crainte , & sans espoir ,
Renaud est ton captif use de ton pouvoir .

R E N A U D .

Tu te dis innocent ! quand ta fureur jalouse ,
A la France indignée a ravi ton épouse ?

R E N A U D .

Qui ? . . . Moi ! . . .

M É L É D I N .

Qu'en as-tu fait , si ton bras inhumain
N'a point tranché ses jours ?

R E N A U D .

Quel que soit son destin ,
Apprends que j'engémis . . . Mais , Soudan , mais toi-même ,
(Puisque tu me connois) à quel titre suprême ,
Et de quel droit enfin te feroit-il permis
De punir ce forfait quand je l'aurois commis ?

M É L É D I N .

Méconnois , tu le peux , les droits de ma couronne :
Il m'en reste un , du moins , que l'humanité donne ,
Dans nos cœurs , en naissant , par le Ciel imprimé . . .
Le droit qu'a le plus fort , de venger l'opprimé .

R E N A U D.

Tu règues ! ... Quel pouvoir fuspend donc ta vengeance ?

M É L É D I N.

Celui de l'équité. ... Prouve ton innocence.

R E N A U D.

Non, Soudan. Si ton cœur connoît l'humanité,
Songe que le malheur veut être respecté ;
Qu'à ceux dont le courage égale l'infortune,
La pitié qui commande, est toujours importune ;
Et que souvent le poids de nos maux inconnus ,
Lorsqu'ils sont découverts... nous accable encor plus.

M É L É D I N , à part.

Un captif me résiste , & me force à le plaindre ! ...

(*Haut , & après un moment de silence.*)

Un cœur tel que le tien fait mieux sentir que feindre :
Ecoute , & réponds-moi. ... Si , par un coup du sort ,
Cette épouse elle-même , échappée à la mort ,
S'offroit à tes regards... que pourroit-elle attendre ?

R E N A U D.

Innocente ? ... L'amour de l'époux le plus tendre ! ...
Mais coupable... Ah , Soudan ! pourquoi donc me presser
Sur un sort que mon cœur n'ose encor prononcer ?...

Par quel secret motif aigrir encor ma peine ?
Que t'importe , cruel ! mon amour , ou ma haine ?
Et quel nouveau malheur dois-je craindre en ces lieux ?

M É L É D I N , voyant venir Adele.

Regarde.

R E N A U D , *reculant d'effroi , & de façon
à n'être point apperçu par sa femme.*

Quel objet se présente à mes yeux ?

S C È N E V I I .

MÉLÉDIN, RENAUD, ADELE, Suite du Soudan.

A D E L E , *à Mélédin.*

L'AUROIS-JE soupçonné, sans blesser votre gloire?...
Mon père, mon époux, (Soudan, puis-je le croire!)
Sous les murs de *Sion*, indignement traînés,
Vont subir le supplice où vous les condamnez?...

Ah ! si pour me venger, votre aveugle colère
Dévoit à la mort mon époux & mon père ;
A quel titre mon cœur a-t-il donc mérité
Le soupçon odieux de tant de cruauté ?
Pour les punir des maux dont le destin m'accable,
Savez-vous si je suis innocente, ou coupable ?
Savez-vous de quel crime on a pu me noircir?...

Seigneur, si par foiblesse, & sans s'en éclaircir,
Mon trop aveugle époux, sûr de mon innocence,
Eût pu de mon forfait mépriser l'apparence ;
Peu digne désormais de ma sincère ardeur....
(*Avec dignité.*)

Lui-même eût vu l'amour s'éteindre dans mon cœur.

R E N A U D , *à part.*

Dieu!...

ADELE.

A D E L E.

Si le crime seul peut inspirer la crainte,
Adele à Mélédin doit parler sans contrainte. . . .

Malgré l'ardent amour dont vous brûlez pour moi,
Vous avez dû sentir qu'une suprême loi,
Lorsque vous n'accusiez que mon indifférence,
Sans doute me forçoit à fuir votre présence ?
Hélas ! hier encor, quand trahissant mes vœux,
Le sort me ramena dans ces funestes lieux ;
Lorsque , peu satisfait de vous offrir vous-même ,
Vous daignâtes encor m'offrir un diadème ;
Ne dûtes-vous point voir dans mon œil interdit ,
Tout ce que je voulois que votre ame entendît ? . . .
Ah ! si d'un nœud sacré le pouvoir invincible ,
Aux feux de Mélédin me rendit peu sensible ;
De quelque sentiment qu'il puisse être animé ,
Est-ce un crime à ses yeux qu'un époux soit aimé ?...
Non ! & c'est trop douter des vertus de son âme :
Je connois Mélédin. . . . Quelle que soit sa flâme ,
Au plus saint des devoirs immolant son courroux ,
Il me doit le pardon d'un père & d'un époux.

R E N A U D , *en s'approchant , avec vivacité.*
Je cède à mon transport !...

A D E L E.

Dieu !...

R E N A U D.

Dans mon trouble extrême,
Dois-je en croire mes yeux ?... Revois-je ce que j'aime ?...
Chère Adele !

E

A D E L E . (*A Mélédin , après un moment de silence .*)

Renaud !... Ciel !... Est-ce à vous , Seigneur ,
Que votre esclave doit l'excès de son bonheur ?
Ah ! souffrez qu'à vos pieds , admirant votre gloire...

R E N A U D , *à part.*

De cet événement , ô Ciel ! que dois-je croire ?

M É L É D I N , *interdit.*

Madame , levez-vous...

R E N A U D , *à Adele.*

Ah ! reviens dans mes bras ?...

Cher encore à tes yeux , je brave le trépas.

A D E L E .

Qu'entends-je ? Toi mourir , quand le sort nous rassemble ?
Nous vivrons , cher époux , ou nous mourrons ensemble.

R E N A U D .

Quoi !... tu m'aimes encor ?... Dieu !...

M É L É D I N , *à part.*

[Leurs cœurs attendris ,

De tout ce que je perds , me montrent trop le prix !...

A leurs regards , du moins , dérobons ma faiblesse.

A D E L E , *à Mélédin.*

Seigneur !... vous nous fuyez ?

M É L É D I N .

Le trouble qui me presse ,

A l'aspect du bonheur dont jouit votre époux ,

Vous prouve tout l'amour dont je brûlois pour vous !...

Si, malgré moi, pour lui la pitié m'intéresse ;
 Si mes devoirs, ses droits, vos vertus, ma tendresse,
 Dans mon cœur accablé combattant tour-à-tour,
 N'y proscrivent que trop mon déplorable amour ;
 Je ne frémis pas moins à l'aspect du supplice...
 Qu'offre à mes sens troublés ce cruel sacrifice !...
 L'amour, en gémissant, cherche à le différer,
 Madame ; & , loin de vous , je cours m'y préparer.

R E N A U D.

Ah ! que puis-je t'offrir , si tu me rends Adele ?

S C È N E V I I I.

R E N A U D , A D E L E.

R E N A U D.

C H È R E épouse !... mon cœur te crut toujours fidèle.
 Toi-même à ton époux viens de le confirmer...
 Et qui fut te connoître , a toujours dû t'aimer !
 Quoi !... tu gémis ?

A D E L E , *avec attendrissement.*

Moment pour moi trop plein de charmes !...
 Je goûte le plaisir de voir couler tes larmes ;
 De chercher en tremblant, de trouver dans ton cœur,
 Tout ce que dans Renaud m'a montré mon vainqueur !
 Mais je frémis du sort qui tous deux nous immole...
 Pour preuve de ma foi , tu n'as que ma parole ?
 Pardonne, cher époux ! si c'est assez pour toi ,

E ij

Cet unique garant ne fuffit pas pour moi.
De ta gloire, fans doute, avec raifon jaloufe,
La France, par tes yeux, ne voit pas ton époufe :
Juſte ou non, mon opprobre eut droit de l'offenſer.
Il ſubſiſte, & toi ſeul ne ſaurois l'effacer.
Que diſ-je ? Je l'ai vu cet écrit déteſtable,
Où la rage, à tes yeux, a peint mon cœur coupable ;
Monument de ma honte, objet de mes regrets...
Et que tout ton amour ne détruira jamais !
Quelques héros, peut-être, ont défarmé l'envie ;
Mais, Seigneur, qui d'entre eux vainquit la calomnie ;
Ce monſtre, qui toujours vainement combattu,
Conſole tant de cœurs de leur peu de vertu ?

R E N A U D.

Ah ! dût notre bonheur aigrir encor ſa rage,
Innocente à mes yeux, en crains-tu quelque outrage ?

A D E L E .

Oui, cher & digne époux !... mais ce n'eſt pas pour moi.

R E N A U D.

Sentiment généreux, & bien digne de toi !...

A D E L E .

Dût notre amour gémir d'une loi trop ſévère,
Pour t'expoſer ainſi, ta gloire m'eſt trop chère.
Je dois confondre un traître... ou me ſoumettre au fort,
Qui pour dernier eſpoir me laiſſe au moins la mort.

R E N A U D.

La mort ?

A D E L E.

Ou toi, Renaud!...

R E N A U D.

Mais que vois-je paraître?

S C È N E I X.

ADELE, RENAUD, RAYMOND, CALED,
ORMAN, SOLDATS.

R A Y M O N D, à *Renaud*.

L'ENNEMI d'un captif, trop suspect à son maître.

A D E L E, après l'avoir regardé fixément.

(*A part.*)

Grand Dieu!... c'est Montalban!

R A Y M O N D, à *Renaud*.

Tes perfides Chrétiens,

De Roger, à l'instant, ont brisé les liens.

Mais instruit par mes soins de votre intelligence,

Le Soudan indigné m'en laisse la vengeance....

Si ton complice enfin ne lui cède aujourd'hui,

Ta tête répondra de Solyme & de lui....

(*Aux Soldats.*)

Qu'on l'entraîne.

A D E L E, aux Soldats.

Arrêtez?... prenez plutôt ma vie...

(*A Raymond.*)

Arrêtez?... Est-ce toi, dont la noire furie,

E ij

Après m'avoir livrée au sort le plus cruel ;
Après avoir trahi ta patrie & le Ciel ;
Est-ce toi , Montalban , dont la voix sanguinaire
Ose proscrire ici mon époux & mon père ?

R A Y M O N D , *avec fermeté.*

Leur crime les condamne.

A D E L E .

Ah ! c'est m'en dire assez...

Renaud ! tu vois l'auteur de nos malheurs passés.
Perfide en son amour , implacable en sa haine ,
S'il commande en ces lieux , notre perte est certaine !

R E N A U D , *à Montalban,*

Quoi , cruel ?

M O N T A L B A N , *à Renaud,*

(*A Caled , en montrant Adele.*)

Obéis... Vous , retenez les pas ?

A D E L E , *à Montalban,*

(*A Renaud.*)

Barbare ! . . . Cher époux , je ne te quitte pas.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

A D E L E, *seule.*

CHACQUE instant, chaque objet ajoute à mes alarmes !
 Tout ici retentit du bruit affreux des armes.
 Mon père est révolté ; sans doute le Soudan
 A livré mon époux au fer de Montalban ?
 Omarzis ne vient point , & sa trop longue absence
 Ote à mon cœur tremblant sa dernière espérance !...
 Trop malheureux époux ! falloit-il que le sort
 Ne nous eût réunis , que pour hâter ta mort ?...
 Et dans ce jour de sang , pour combler ma misère ,
 Dois-je encor m'imputer le trépas de mon père ?...

SCÈNE II.

A D E L E, O M A R Z I S.

A D E L E, *en courant à lui.*

SEIGNEUR, enfin le Ciel , insensible à mes maux ,
 M'expose-t-il encore à des malheurs nouveaux ?...
 Mes douloureux soupçons étoient-ils légitimes ?

E iv

Madame , vos soupçons m'ont découvert des crimes ,
 Le tyran de Joppé feint en vain à mes yeux ,
 De combattre Roger & les séditeux ;
 C'est par lui qu'en effet la révolte excitée ,
 Règne de toutes parts dans Solyme agitée.
 Je le tiens d'Orman même . . . & l'appareil affreux
 Des supplices prochains présentés à ses yeux ,
 A fait pâlir le lâche . . . Il a parlé , Madame.

A D E L E .

Ah , Seigneur , achevez de rassurer mon ame ?

O M A R Z I S.

L'indigne Montalban , secondé par les siens ,
 Pour effrayer Roger sur le sort des Chrétiens ,
 A fait peindre à ses yeux l'épouvantable image
 De Solyme embrasée , & livrée au carnage ;
 Adele frémissant pour les jours d'un époux ,
 Et Renaud immolé par un rival jaloux . . .
 C'est lui seul , en un mot , dont les fausses alarmes ,
 Aux Chrétiens qu'il abuse , ont fait prendre les armes ,

A D E L E .

Ah ! démasquez le traître , ou ses complots obscurs ,
 De flots de sang bientôt inonderont ces murs . .
 Je crains également son amour & sa haine !

O M A R Z I S.

Votre époux va paraître , & Caled vous l'amène ,

A D E L E .

Quoi , Renaud ! . . . Lui , Seigneur ?

Disſipez votre effroi....

Vos périls ſont les miens.

S C È N E I I I.

ADELE, OMARZIS, RENAUD, CALED.

A D E L E.

C H E R époux, eſt-cetoi?...

R E N A U D.

Adele!...

O M A R Z I S, à *Renaud*.

En vous rendant à ſa tendreſſe extrême,
J'ai moins riſqué pour vous, Seigneur, que pour moi-même.

Mais qui fait ſi mon maître, en cet inſtant affreux,
Ne riſque pas, peut-être, encor plus que tous deux?...
Reſtez dans ce palais ; je vole à ſa défenſe.

R E N A U D.

Seigneur, n'enviez pas à ma reconnoiſſance,
La gloire de combattre & de mourir pour lui?

O M A R Z I S.

Songez que votre épouſe eſt ici ſans appui ;
Qu'un traître peut tenter de vous ravir Adele?...
Prévenons ce malheur ; demeurez avec elle.
La garde qu'en partant je laiſſe en ce palais,
A Montalban, ſur-tout, en fermera l'accès ;

Et pour peu que Roger puisse & veuille m'entendre ,
A vos vœux, comme aux miens, un instant peut le rendre.

S C È N E V I.

R E N A U D , A D E L E .

A D E L E ,

LE Ciel me rend l'époux que je croyois perdu ! . . .
Ah ! si mon père aussi pouvoit m'être rendu ?

Avec transport.

Oui ! j'ose l'espérer . . . Que Montalban conspire ,
Rien ne peut m'effrayer , puisque Renaud respire ,
Omarzis du cruel connaît tous les forfaits ,
Son amour, nos malheurs, ses sinistres projets ;
Et lorsque ce héros s'arme pour ma défense ,
Tout m'annonce un succès digne de ma vengeance.

R E N A U D ,

Quand c'est pour toi qu'il vole à de nouveaux combats ,
Faut-il que sa prudence enchaîne ici mon bras ?

A D E L E , *tendrement.*

Tu veilles sur mes jours !

R E N A U D .

Objet de mes alarmes !

Songe-tu qu'en ces lieux ton époux est sans armes ?
Songe-tu que ton père , armé par Montalban ,
S'il n'est déjà tombé sous le fer du Soudan ,

Du tyran de Joppé ne partage le crime ,
Que pour être bientôt sa première victime ?
Et que moi-même alors.... Et toi?...

S C È N E V.

RENAUD, ADELE, MONTALBAN,
au fond du théâtre.

M O N T A L B A N , *à part.*

CIEL! quel revers?...

(*Haut.*)

Renaudici!... Brûlant d'aller rompre vos fers ,
Je l'avouerai , Seigneur , j'avois peu lieu de croire
Qu'un autre en ce palais m'eût ravi cette gloire....
Je sens que, sous l'aspect où je m'offre à vos yeux ,
Tout Français, tout Chrétien doit paroître odieux !
Et ce qu'ici tantôt contre vous j'ai dû feindre ,
Le rôle humiliant où j'ai dû me contraindre ,
Pour rendre moins suspect qui vouloit vous sauver ;
Tout enfin contre moi vous a dû soulever :
Le soupçon est fondé , quand tout le rend probable ;
Le sort du malheureux est d'être cru coupable.

Mais, sans risquer de perdre à me justifier ,
Des momens que pour vous je puis mieux employer ;
Je dirai seulement , qu'on fait les injustices
Dont Lusignan trompé reconnut mes services.
J'ajouterai, Seigneur, qu'un cœur vraiment Français,

De ses égaremens eût-il comblé l'excès ;
 Dès qu'il connaît le crime , ou l'erreur qui l'obsède ,
 Est sensible au remord , & tôt ou tard y cède ;
 Et que , maître aujourd'hui de briser vos liens ,
 Je viens venger Renaud , Adele & les Chrétiens.

R E N A U D.

Montalban croiroit-il, couvert de tant de crimes ,
 Pouvoir en imposer encore à ses victimes ?
 Ou vient-il ajouter à ses forfaits nouveaux ,
 Le barbare plaisir d'insulter à leurs maux ?

M O N T A L B A N.

Prince trop aveuglé ! connaissez la tempête ,
 Dont un Soudan jaloux menace votre tête . . .
 Adele en est aimée ; & , s'il revient vainqueur ,
 Sachez qu'il vous immole à sa funeste ardeur.
 Instruit de ses desseins , & forcé d'y répondre ,
 J'ai feint de m'y prêter , mais pour mieux les confondre.
 Oni, Madame, l'amour qu'autrefois j'eus pour vous ,
 M'a fait , à ce récit , trembler pour votre époux.
 J'ai su , pour vous sauver , employer l'artifice . . .
 Et votre père même est ici mon complice.
 Tandis que la révolte occupe Mélédin ,
 C'est lui dont la tendresse a conçu le dessein
 De vous soustraire au sort qu'en ces lieux vous prépare
 Un Monarque jaloux , que l'amour rend barbare ;
 Et qui , pour vous venger de tant de trahison ,
 Du Calife , à l'instant , a brisé la prison.
 Du sein des périls même où son grand cœur le livre ,
 C'est lui qui vous ordonne à tous deux de me suivre....

Et c'est moi , jusqu'ici par vous tant abhorré ,
Qui vous plaint & vous offre un asile assuré.

A D E L E , *froidement.*

D'un si noble projet, achève de m'instruire....
C'est sans doute à Joppé que tu veux nous conduire?

M O N T A L B A N .

Oui, c'est dans ces remparts , dans cet asile heureux ,
Que la nature & l'art ont rendu si fameux ;
C'est dans ces murs vantés , qu'à l'abri des alarmes ,
(S'il est vrai que LOUIS rapporte ici ses armes)
Le Calife & les siens , unis à nos Français ,
Forceront le vainqueur à demander la paix. . . .
Mais, Seigneur, le tems presse.... Une porte secrète,
Que gardent mes soldats, couvre notre retraite. . . .
Hâtons-nous, ou craignons le retour du Soudan !

A D E L E , *avec ironie.*

Eh , quoi ! dans sa prison , veux-tu laisser Orman ?

M O N T A L B A N , *avec surprise.*

Dans sa prison !

A D E L E .

J'ai cru cet ami si fidèle ,
Plus digne , en son malheur , d'intéresser ton zèle ?

M O N T A L B A N , *après un moment de silence.*

Suivez-moi ?

A D E L E .

Nous!... te suivre?

A D E L È ,

M O N T A L B A N , *fièrement.*

Il le faut.

R E N A U D .

Et tu crois
 Que ton ordre pour nous ait ici quelque poids ? ...
 Va, monstre ! ton complice écarte le nuage ,
 Qui couvroit les projets qu'avoit formés ta rage.
 Proscrit dans sa patrie , infidèle à son Roi ,
 Traître envers son Dieu même , & perfide envers moi ;
 Esclave , sans remords , d'une flâme coupable ;
 Montalban , abusant du malheur qui m'accable
 N'a plus droit de tromper.

A D E L È .

Fuis, lâche!...

M O N T A L B A N , *à Adèle.*

Si vos cris
 Attirent en ces lieux les Soldats d'Omarzis ...

(Il tire son poignard.)

Complice d'une main que vous forcez au crime ,
 Vous-même , en vous perdant , me montrez ma victime.

(En montrant Renaud.)

C'est vous qui le frappez !

R E N A U D .

Traître ! si comme toi ,

Renaud étoit armé ?

A D E L È .

Renaud!...

MONTALBAN, à Renaud, & le poignard levé.

Meurs!... ou suis-moi?...

R E N A U D.

Frappe.

A D E L E, à part.

Seconde, ô ciel! le transport qui me guide.

M O N T A L B A N, à Renaud.

Suis-moi, te dis-je?... ou meurs...

A D E L E, en frappant Montalban.

Meurs toi-même, perfide!

M O N T A L B A N.

Ah, Dieu!

A D E L E.

Reçois enfin le prix de tes forfaits. . . .

Tombe! fers de victime aux vertus que tu hais.

R E N A U D, à Adele.

Ciel! qu'as-tu fait?

A D E L E.

L'amour ne connaît point d'obstacle.

Tu périssois, Renaud!... soutiens-moi..



S C È N E V I.

ADELE, RENAUD, MONTALBAN, *mourant*,
MÉLÉDIN, OSMIN, GARDES.

(*Adele est d'un côté du théâtre, un poignard à la main,
& soutenue par Renaud. Montalban est de l'autre
côté, appuyé contre l'une des colonnes du palais.*)

M É L É D I N.

QUEL spectacle!...

R E N A U D, *au Soudan.*

L'indigne Montalban alloit trancher mes jours.
Adele, des siens même a terminé le cours....
Il nous trahissoit tous.

M É L É D I N.

Ah ! je viens de l'apprendre...

(*A Adele.*)

Omarzis m'a tout dit.... Je venois vous défendre,

(*En regardant Montalban.*)

Madame ! ... & le punir de tant d'horreurs.

M O N T A L B A N.

Soudan ;

Tout coupable à tes yeux que s'offre Montalban ;
Tout odieux qu'il est.... avant que je périsse,
Mon œil mourant.... verra commencer ton supplice.

MÉLÉDIN.

ACTE V.

31

M É L É D I N.

Dès jours de ce cruel, Dieu! prolongez le cours?

M O N T A L B A N.

Renaud seul est aimé.... Renaud le fut toujours....
Et, forcé par l'amour, plus puissant que ma rage,
Je rends à la vertu.... son lustre.... & mon hommage....

(*Il expire.*)

R E N A U D.

Adele!...

A D E L E , *avec transport.*

Enfin le Ciel se déclare pour moi!...
Cet aveu, cher époux, me rend digne de toi...
Il manquoit à ma gloire; il manquoit à la tienne!

SCÈNE DERNIÈRE.

MÉLÉDIN, ADELE, RENAUD, OMARZIS,
ROGER, OSMIN, GARDES.

(*Roger & Omarzis, qui dans l'enfoncement du théâtre
ont entendu les six derniers vers.*)

R O G E R , *avec vivacité, à Adele.*

AJOUTE, mon enfant! qu'il manquoit à la mienne.
Il n'est pas de lauriers, sans avoir combattu...
Viens, reçois dans mes bras le prix de ta vertu....

Mélédin! ton Visir m'a découvert l'abîme,
Où, comptant la chercher, je tombois dans le crime..

F

Que les cœurs généreux sont aisément trompés !
 Pardonne à nos Chrétiens , à ton glaive échappés ;
 Pardonne à mes enfans... règne en Roi sur ton âme ;
 Sois digne de ta gloire , en surmontant ta flâme ;
 Et ne vois dans Renaud qu'un héros opprimé ,
 Que , pour venger son Dieu , la gloire avoit armé.
 Soudan ! ce seul espoir à mes pieds te ramène ;
 Garant de nos Chrétiens , Roger reprend sa chaîne ,
 Et te rend le Calife à tes fers enlevé.

M É L É D I N , *avec transport.*

Ton zèle , à ce trait seul , est déjà trop prouvé !...
 (*Aux deux Princes.*) (*A Adele.*)

Soyez libres tous deux... Vous , de votre constance ,
 Madame , recevez la digne récompense ? ...

(*En lui présentant Renaud.*)

Et puissiez-vous bientôt , au comble du bonheur ,
 Des feux dont je brûlois , me pardonner l'erreur !

A D E L E .

Ah, Seigneur!... Ah, Renaud!...

R E N A U D .

Quoi, Soudan!... puis-je croire ?...

M É L É D I N .

Oui , Prince , croyez-en mon devoir & ma gloire.
 Croyez que dans un cœur sensible & généreux ,
 Si tout cède au plaisir de faire des heureux ;
 Quand je vous dois à tous , quand je me dois justice ,
 La rendre , pour le mien , n'est point un sacrifice ,

(*A Roger.*)

Va dire à Lufignan qu'il peut tout exiger
D'un vainqueur attendri, qui doit tout à Roger.
Qui cessant d'imiter ses farouches ancêtres,
Aveugles instrumens du zèle de nos Prêtres,
Pour forcer les mortels au culte du vrai Dieu,
N'ont connu trop long-tems que le fer & le feu;
Par des moyens plus doux, je veux, à son exemple!
Que l'Univers entier, s'il se peut, soit son temple!

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, *Adele*, *Tragédie*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 28 janvier 1783. SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, le 31 janvier 1783. LENOIR.

On trouve chez le même Libraire,
VENISE SAUVÉE, Tragédie.
JEANNE GRAY, Tragédie.
POLYXÈNE, Tragédie nouvelle, *sous presse*,

Recueil d'Epitaphes, 3 vol. in-12, 9 liv.

JEANNE GRAY,

TRAGÉDIE.

JEANNE GRAY,

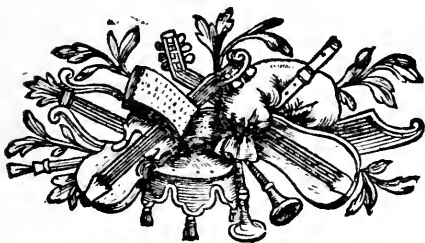
TRAGÉDIE;

PAR M. DE LA PLACE.

Lue & reçue à la Comédie Française,
le 1^{er} Mars 1777.

*Sed frustra leges & inania jura tuenti;
Scire moti, fors optima.*

Le prix est de 30 fols.



A PARIS,

Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXXI.

THE NEW YORK

LIBRARY

1891

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

LA Tragédie de *Jeanne d'Angleterre*, qui suivit de près celle de *Venise Sauvée*, en paraissant sous les mêmes auspices, ne pouvait manquer d'éprouver les mêmes contradictions & les sourdes menées d'usage, pour croiser un second succès qu'on croyait avoir intérêt de prévenir.

M. D. L. P. n'a pourtant pas rougi d'avouer que d'après les conseils, peut-être insidieux, de quelques personnes auxquelles il croyait devoir beaucoup, il avait eu la complaisance d'adoucir, pour ne pas dire affaiblir, plusieurs Scènes de la Pièce, & sur-tout celle du Dénouement, dont l'effet leur semblait trop déchirant. (*)

Qu'ayant senti, à la Représentation, que le Public avait pu s'attendre à des situations, ainsi qu'à des Effets plus capables de l'émouvoir, de la part de l'Auteur de *Venise Sauvée*, il s'était fait justice à lui-même en retirant sa Pièce, quoique reçue avec indulgence; & qu'il l'oublia pendant plusieurs années au point, que le manuscrit même, lorsqu'il voulut le revoir, ne se retrouva ni dans ses papiers, ni dans le dépôt de la Comédie, ni même dans celui de la Police. (**)

Ce n'est donc point la *Jeanne d'Angleterre*, jouée

(*) C'est le terme dont s'est servi certain *Aristarque* vanté, en ajoutant : qu'on ne sévrait point une Nation telle que la Française, avec de la moutarde & du vinaigre.

(**) Ces trois faits sont assez extraordinaires, mais ne peuvent être démentis. On pourrait ajouter (mais la chose est moins étonnante) qu'à la réserve d'un seul rôle, l'Auteur ne put jamais ravoïr les autres.

A V E R T I S S E M E N T.

en 1748, que l'Auteur soumet de nouveau au jugement du Public ; mais le même sujet d'après un plan presque absolument neuf, & tel qu'il a été lu & agréé à la Comédie Française, le 1^{er} Mars 1777.

“ Pourquoi donc, en ce cas, faire imprimer, par
“ anticipation, cette Tragédie ? Pourquoi n'avoir pas
“ attendu le moment où elle pût être jouée à tour ?

L'Auteur croit ne pouvoir mieux satisfaire à ces deux questions, que par la réponse qu'il s'est vu forcé de faire à une Lettre que lui écrivit la Comédie Française, le 3 Mars de cette année :

M M.

“ Sans la notoriété des procédés de la Comédie à
“ mon égard, & qui depuis trente ans passés ne se
“ sont pas démentis, je pourrais peut-être me prêter
“ à l'invitation que vous me faites de prendre jour pour
“ une nouvelle lecture de ma Tragédie de *Jeanne*
“ *Gray*, reçue chez vous depuis quatre ans. L'expérience du Théâtre que j'ai tâché d'acquérir depuis
“ quarante années d'application assidue, jointe aux
“ anciens succès connus de mes deux Tragédies de
“ *Vénise Sauvée* & d'*Adèle de Ponthieu* (*), auraient

(*) Cette Tragédie reçue par les Comédiens avec acclamation, & qu'ils avoient promis de mettre immédiatement après au Théâtre, n'y eut peut-être jamais paru, sans un ordre supérieur qui les força de la jouer en 1757, c'est-à-dire, environ dix-huit mois après sa réception. Mais malgré sa réussite, égale à celle de *Vénise Sauvée*, les motifs de sa Réprobation étant encore plus que les mêmes, elle n'a plus reparu au Théâtre. L'historique des contre-temps qu'a éprouvés cette Tragédie, ainsi que des vexations singulières qu'a essuyées son Auteur, est vraiment intéressant, & paroîtra bientôt dans la Préface de la Pièce, si tant est que l'on puisse le déterminer à la faire réimprimer.

A V E R T I S S E M E N T.

« pu me faire espérer quelque faveur pour celle dont il
« s'agit maintenant auprès de juges aussi intégrés qu'é-
« clairés.

« Mais après les obstacles de tout genre qu'ont ren-
« contrés chez vous dans tous les temps la reprise ou
« la remise de ces deux Pièces ; lequel de vous ,
« MESSIEURS , pourrait avec quelque sincérité , me
« conseiller d'affronter les dangers de la nouvelle lec-
« ture que vous me proposez aujourd'hui ? Si , confor-
« mément à vos promesses , tant de fois réitérées ,
« vous eussiez enfin repris cette *Venise Sauvée* , qu'on
« joue par-tout , excepté à Paris : promesses dont l'effet
« semblait enfin confirmé , il y a six mois , par la copie
« & la distribution faite des rôles : si même , en m'é-
« crivant au sujet de cette nouvelle lecture de ma nou-
« velle Tragédie , vous m'eussiez flatté de remettre
« l'ancienne à la rentrée du Théâtre ; j'aurais peut-
« être encore été assez Auteur , c'est-à-dire , assez
« faible , pour vous promettre qu'au moment de cette
« remise , je pourrais prendre jour avec vous pour me
« conformer à l'Arrêt du 9 Décembre dernier.

« Mais , d'après ces dégoûts multipliés , & ces obser-
« vations que vous ne pouvez vous dispenser de trouver
« raisonnables ; j'ose espérer , MESSIEURS , que vous
« voudrez bien , sans m'exposer aux risques d'un nou-
« vel affront (qu'un autre pourrait regarder comme
« prémédité ,) que je prenne enfin congé de la Comé-
« die , en vous assurant que j'ai l'honneur d'être , en
« bon & franc Picard , c'est-à-dire , un peu moins que
« je ne voudrais , &c. &c.

Votre , &c.

A Paris , le 5 Mars 1781.

N. B. On demande au Public , si le silence des Comédiens sur
cette Lettre , laissait à l'Auteur d'autre parti à prendre que celui
de l'impression ?

PERSONNAGES.

JEANNE GRAY, nièce d'Henry VIII, Roi
d'Angleterre.

LE DUC DE NORTHUMBERLAND, beau-pere
de Jeanne.

LE COMTE DE GUILFORD, fils du Duc.

LE COMTE DE PEMBROC.

MYLORD DERBY, fils de Pembroc.

SOLDATS ET GARDES.

La Scene est dans la Tour de Londres.



JEANNE GRAY, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

JEANNE, GUILFORD, SUITE.

Au lever de la toile , le devant du Théâtre est presque dans l'obscurité. Dans l'intérieur , qui est éclairé par des Gardes tenant des flambeaux, on découvre la Salle & le Trône destinés pour l'inauguration des Rois d'Angleterre. Jeanne & Guilford s'avancent ; l'intérieur se referme. Guilford , alors, suit signe aux Gardes , & aux Femmes qui ont suivi Jeanne , de se tenir dans l'éloignement.

JEANNE, (d'un air inquiet.)

Où veut-on me conduire?... Et pourquoi votre pere Vient-il de nous quitter?... Quel est donc ce mystere? Rassurez-moi , Guilford!... Vous savez son dessein : Menace-t-on ses jours?... Où sommes-nous, enfin?

A

Madame, dans ces lieux déformais Souveraine,
 Ordonnez comme Amante, & commandez en Reine
 Cet antique berceau du pouvoir de nos Rois ,
 Cette Tour (redoutable à qui brave les loix!)
 Au moment qu'Edouard, en son printemps expire,
 Voit renaître en ses murs un plus heureux Empire.

J E A N N E , (*avec saisissement.*)

Quoi, Seigneur !... Edouard?... Quoi! le ciel en courroux
 Eût permis ?...

G U I L F O R D .

Il est mort.... & son trône est à vous.

J E A N N E .

A moi, Seigneur !...

G U I L F O R D .

Telle est sa volonté suprême.

Ce Monarque, en vos mains, remet son diadème :
 Le sang, son amitié, vos vertus & son choix,
 Dans tous les cœurs Anglais vont consacrer vos droits.
 Mais Londres ignore encor le destin de son maître ;
 Et mon pere aujourd'hui ne le fera connaître,
 Qu'au moment où les Pairs, ici même invités,
 Du Monarque expirant sauront les volontés.

J E A N N E .

Eh quoi ! Northumberland ! Quoi ! l'époux de ma mere ,
 Lui, qui m'aima toujours, (qui me tint lieu de pere !)
 Qui disposait pour vous de ma main, de mon cœur !
 De ma perte aujourd'hui veut donc être l'auteur ?...

Et vous , dont les vertus avaient séduit mon ame ;
Vous ; son fils ; vous , l'objet de la plus tendre flamme ;
Vous , Guilford (que mon cœur avait cru généreux)
C'est vous qui me plongez dans ce péril affreux ?...
Est-ce en moi qu'Edouard voit finir sa famille ?
Quoi ! la niece , en ces lieux , exclut-elle la fille ?...
Et celles de Henry ?...

G U I L F O R D.

Si l'Etat , consulté ,

De l'hymen de leur pere a rompu le traité.
Si lorsque Edouard même , achevant sa carrière ,
A de son sceptre en vous reconnu l'héritiere :
Connaissez-vous des droits plus sacrés , plus certains ?...
Mais je dis plus encor dussent-ils être vains ?
Né libre , & sous les loix ne croyant pas moins l'être ,
Ce n'est que pour l'Etat que l'Anglais veut un maître.
Que la naissance ailleurs fasse parler ses droits :
Ici , la liberté , les vertus , font les Rois.

J E A N N E.

La liberté , Mylord !... Eh ! peut-elle être un titre ;
Si de son sentiment tout mortel est arbitre ?...
Et par quelles vertus emportai-je leur choix
Sur celles qu'à ce rang le sang donna des droits ?...
Et , sur-tout , jeune encore , & sans expérience ?

G U I L F O R D.

L'amour du bien la donne , autant que la prudence.
Et si de vos Sujets vous voulez le bonheur :
Tous vos vœux sont remplis il est dans votre cœur.

J E A N N E.

Si j'aimais moins Guilford , ce trône , qui le flatte
 Aux offres de l'Etat me verrait moins ingrate....
 Mais peut-il me flatter , quand je crains tout pour lui ?

G U I L F O R D (*vivement.*)

Si vous le refusez.... Guilford est sans appui !

J E A N N E.

Sans appui?...

G U I L F O R D.

Oui !... Guilford , & son malheureux pere ;
 Victimes d'une Reine à leur culte contraire ,
 Immolant tout au sien , pour le mieux affermir ,
 Eprouveront bientôt....

J E A N N E (*avec effroi.*)

Vous me faites frémir !...

G U I L F O R D (*avec fermeté.*)

Remplissez donc ce Trône où le Ciel vous destine :
 De l'Etat menacé prévenez la ruine.
 De Lancastre & d'York les regnes malheureux ,
 N'offrent à l'univers que des tableaux affreux :
 On lit , en frémissant , dans leurs fastes funebres ,
 Ces noms que nos malheurs ont rendus trop célèbres !
 Et la triste Angleterre , en essuyant ses pleurs ,
 Craint de revoir ces jours de carnage & d'horreurs !...
 Quoi ! dédaignant un bien que le destin vous livre ,
 Sera-ce vous , grand Dieu ! qui les ferez revivre ?
 Ah ! Madame , songez que cet instant perdu ,
 Peut ranimer l'espoir de Pembroc confondu :

A C T E I.

Que ce superbe Lord, (dont mon cœur se défie !)
 S'il n'est point prévenu , peut se joindre à Marie ?...
 Que toujours , de mon pere implacable rival ,
 Voilant de ses projets le mystere fatal ,
 Toujours douteux ami , dangereux adversaire ,
 Hardi dans le Conseil , au combat téméraire ,
 Habile en l'art heureux qui séduit les esprits ,
 Pembroc peut tout oser pour élever son fils ?...
 Et si j'ose ajouter tout ce que craint ma flamme ;
 Derby , Derby vous aime !... Et vous savez , Madame ,
 Ce qu'on peut redouter d'un pere ambitieux ,
 Quand la grandeur d'un fils réunit tous ses vœux !

J E A N N E .

Je le sens !... Mais d'où vient que notre ardeur sincere ;
 Pour le fils de Pembroc est encore un mystere ?...
 Pourquoi Northumberland , en approuvant mon choix ,
 Prescrit-il à nos feux de si sévères loix ?...
 Je vous l'ai dit , Guilford ! ce funeste silence ,
 Du fier Derby , sans doute , a nourri la constance :
 Dans un espoir flatteur trop long-temps affermi ,
 Pourquoi l'est-il encore ?... Il était votre Ami ?

G U I L F O R D .

Hélas ! il l'est toujours.... Mais mon pere , Madame ,
 N'attachait qu'à ce prix le succès de ma flamme ;
 Du moins jusqu'au moment , trop lent pour mes souhaits ,
 Qu'il dût moins de Pembroc redouter les projets.

J E A N N E .

Mais , Edouard vivant , qu'aurait-il osé ?

Feindre

D'obéir à son Roi.... Mais , dès-là , plus à craindre.
 Et peut-être , du crime empruntant le secours ,
 Il m'eût , à chaque instant , fait trembler pour vos jours!

JEANNE.

Vous me persuadez.... sans pourtant me convaincre....
 Et ce doute cruel....

GUILFORD (*vivement.*)

La gloire doit le vaincre....

(*On entend du bruit.*)

On vient.... Songez , sur-tout , qu'en ce fatal moment ,
 Un refus peut vous perdre , ainsi que votre Amant!

SCENE II.

JEANNE, GUILFORD, NORTHUMBERLAND, PEMBROC, DERBY.
 PAIRS DU ROYAUME. Deux OFFICIERS
portant sur un riche coussin le Sceptre & la Couronne. GARDES, &c.

NORTHUMBERLAND (*à Jeanne.*)

MADAME , avec le jour qui commence à naître ,
 Londre , qui perd son Roi , retrouve en vous un Maître.
 Ainsi , le même instant qui fait notre malheur

Souvent dans l'avenir nous montre le bonheur !...
Nous l'attendons de vous , Madame ; & l'Angleterre ,
Quand le sort à ses vœux semble être plus contraire ,
Fidèle à votre Sang , à ses Loix , au devoir ,
Fonde sur vos destins un légitime espoir.

C'est à vous , qu'en son nom , j'apporte une Couronne ,
Que la vertu vous doit , & que le cœur vous donne :
Titre heureux pour les Rois justes dans leurs projets ,
Respecté par les Grands , sacré pour les Sujets !

Mais vous joignez aux droits dont l'Etat est l'arbitre ;
Tous les droits dont ailleurs les Rois se font un titre :
Vous remontez , sans brigue , au rang de vos Aïeux ;
Et , sans les exiger , vous avez tous les vœux.

Madame , ainsi que moi , Pembroc vous les assure...
Que l'Espagne en frémissé , & que Rome en murmure ;
Les filles de Henry n'obtiendront rien de nous :
Londre abhorre leurs Loix & n'en veut que de vous.

J E A N N E .

Sans discuter les Loix des lieux où je suis née ,
Pardonnez-moi , Mylords , si mon ame étonnée
N'apperçoit aujourd'hui dans ce rang glorieux ,
Qu'un éclat étranger , trop brillant pour mes yeux.

Quand née auprès du Trône , & pourtant peu sensible
Aux vains honneurs d'un rang (si rarement paisible !)
Fuyant de la Grandeur les fastueux plaisirs ,
Les Lettres & les Arts occupoient mes loisirs ;
L'état où je vivais était exempt d'alarmes...
Et ce que vous m'offrez , dont vous vantez les charmes ,

N'est qu'un Trône sanglant , placé sur un écueil ;
 Qui d'un ambitieux peut enflammer l'orgueil :
 Mais qui ne prévoit pas , lorsqu'il s'y croira maître ,
 Qu'on est sûr d'en tomber si-tôt qu'on veut trop l'être.
 Ah ! dussent mes Aïeux , les *Henrys* , les *Richards* ,
 Ne se point retracer à mes tristes regards :
 Dût mon ame aujourd'hui , par la gloire enivrée ,
 De leur destin cruel être moins pénétrée :
 Pourrais-je être sensible aux charmes de ce rang ,
 A l'aspect de ces murs , teints encor de leur sang ?

Ce Peuple , dont la voix me nomme Souveraine ,
 Peu sûr en son amour , féroce dans sa haine ,
 Inconstant dans son choix , dans ses vœux incertain ,
 Implacable ennemi du pouvoir souverain ,
 Qui , trop libre aujourd'hui , demain se croit esclave ,
 Méprise qui le flatte , abhorre qui le brave ;
 Et rebelle ou soumis , ne peut se croire heureux.

N O R T H U M B E R L A N D .

Connaissez-mieux , Madame , un Peuple généreux ,
 Qui , cédant au pouvoir que l'Équité tempère ,
 Dans un Roi Citoyen veut reconnaître un pere.
 L'amour de la Patrie & de la liberté ,
 Au-delà du devoir l'a souvent emporté :
 L'une obtient tout de lui ; mais ce qu'il craint pour l'autre ,
 Sous la loi d'un Tyran , disparaît sous la vôtre :
 (L'indulgente vertu trouve peu d'ennemis !)
 Et sous un regne heureux , tous les cœurs sont soumis.
 Mere de vos Sujets , Anglaise & Souveraine ;

A C T E I.

Moins l'Anglais vous craindra , plus vous ferez sa Reine ;
Et pliant sous un joug , qu'il croira de son choix ,
Il portera ses fers sans en sentir le poids.

P E M B R O C.

Je dirai plus , Madame.... Une couronne offerte
Peut de qui la refuse un jour causer la perte.
Celui qui s'en empare , & qui doit pressentir
Que qui la refusa pourrait s'en repentir ,
Ne regne qu'en tremblant ; & son ame agitée ,
Craint toujours qui l'offrit , & qui l'a rejetée....
Nos malheurs sont douteux , ils deviendraient certains.
Cédez , cédez , Madame ! assurez nos destins :
Régnez.... & remplissant les vœux de l'Angleterre ,
Enchaînez pour jamais la Discorde & la Guerre.

D E R B Y (*avec chaleur.*)

Oui , Princesse ! en régnant , faites notre bonheur :
C'est à vos ennemis à sentir la terreur.
Asservis à des Loix , que nos bras feront craindre ;
S'ils ne peuvent aimer , ils apprendront à feindre.

G U I L F O R D.

Oserai-je ajouter , qu'à l'appui de vos droits ,
Et du Peuple & des Grands réunissant les voix ;
Quand par vous renaîtra la paix dans cet Empire ,
Vos rivales en vain tenteront de vous nuire....
Eh ! quel cœur fut jamais rebelle à la Beauté ,
Qui sur le Trône assise , y connut l'équité ?

J E A N N E.

Mylords.... je cede enfin au desir qui vous presse ;

Et si j'ai résisté, ce n'est point par faiblesse :
 Mais dans les maux qu'ici je dus envisager ,
 Je craignais l'injustice , & non pas le danger.
 Vos conseils , votre appui , dissipent ce nuage ;
 Et votre péril même ajoute à mon courage.
 Digne de ma Patrie , & du Sang dont je fors ,
 Je régnerai sans crime , & mourrai sans remords....
 Allons....

*(Elle présente la main à Guilford. Tous les Pairs
 & les Assistants la suivent , en cortège.)*

S C E N E I I I.

P E M B R O C , D E R B Y.

P E M B R O C .

Où courez-vous , mon fils ?

D E R B Y.

Seigneur je suis la Reine.

P E M B R O C.

Demeurez.... Savez-vous où l'amour vous entraîne ?

D E R B Y *(avec chaleur.)*

Où tendent tous mes vœux au comble du bonheur...

A la gloire !

P E M B R O C.

A la honte.

D E R B Y.

A la honte?... Ah, Seigneur!

Quel discours!...

P E M B R O C.

Ecoutez... Un vain espoir vous flatte...

Guilford n'est qu'un perfide, & la Reine une ingrate...

On nous trahit.

D E R B Y.

Ah, ciel!

P E M B R O C.

Ne m'avez-vous pas dit,

Lorsqu'au vœu de l'amour votre cœur se rendit,

Que pour l'aimable objet qui se soumit votre ame,

Guilford des mêmes feux avait senti la flamme?

D E R B Y (*avec trouble.*)

Oui, Seigneur!

P E M B R O C.

Que rivaux, mais trop amis tous deux,

Pour que l'un, en secret, sût l'autre moins heureux;

Vous jurâtes d'aimer, & de chercher à plaire

A l'objet de vos vœux.... sans jamais vous rien taire?

D E R B Y (*vivement.*)

Oui!... cet accord, par nous, cent fois fut confirmé,

Seigneur.

P E M B R O C.

Eh bien frémis!... Ton rival est aimé.

D E R B Y.

Aimé!...

P E M B R O C.

Depuis long-temps.... Si leur intelligence ;
 À de l'œil d'un Amant trompé la vigilance....
 Plus éclairé que toi , Glaston m'a tout appris.

D E R B Y.

Glaston, Seigneur ?

P E M B R O C.

Lui-même ; & fois-en moins surpris...
 Il doit à mon rival sa fortune & sa place :
 Il commande en ces lieux , se prête à son audace ,
 Lui prouve en vains dehors & son zele & sa foi....
 Mais ce même Glaston , en secret , est à moi.

D E R B Y.

Qu'entends-je !...

P E M B R O C.

Quand Guilford, d'accord avec son pere ;
 Des succès de ses feux te voilait le mystere ;
 On voulait qu'Edouard , terminant son destin ,
 Pût , à Jeanne , du Trône applanir le chemin....
 On te craignait , mon fils ! on craignait ma puissance !...
 Tout , jusqu'à leurs regards , observa le silence .
 On dit même qu'enfin , succombant au poison ,
 Edouard....

D E R B Y.

Ciel !...

P E M B R O C.

Passons sur cet affreux soupçon....
 Quoi qu'il en soit , mon fils , l'infortuné Monarque ,

A peine en son printemps, victime de la Parque ,
 (Trop faible pour sentir les horreurs de son sort !)
 N'écoutant que la voix du pere de Guilford ,
 Et cédant aux desirs du traître qui me brave ,
 Couronne ton Amante , & meurt lui-même esclave....
 Qu'espérer , maintenant , d'un superbe ennemi ,
 Qui voit plus que jamais son pouvoir affermi ?
 Qui du Trône déjà méditant la conquête ,
 De l'hymen de son fils fait préparer la fête ?

Attendrons-nous , qu'armé des décrets souverains ;
 Il ait forgé les fers qu'il prépare à nos mains ?
 Ou que , poussant plus loin sa lâche défiance ,
 L'opprobre & l'échaffaud terminent sa vengeance ?

D E R B Y.

Quoi ! ce monstre à vos jours oserait attenter ?

P E M B R O C.

D'un ancien ennemi , tout est à redouter....
 Eh ! qui le fût long-temps , peut-il cesser de l'être ?...

D E R B Y (*en sortant de son accablement.*)

Mais, Seigneur...mais son fils...Guilford n'est point un traî-
 Son cœur à me tromper ne saurait consentir : tre.
 L'Amitié jusques-là ne se peut démentir.
 Guilford est vertueux & respecte sa chaîne :
 Glaston le vit toujours par les yeux de la haine....
 Mais vous , Seigneur ; mais vous ! (pardonnez si mon cœur
 De ce mystere affreux fonde la profondeur !)
 Pourquoi donc , si ce jour en effet nous menace ,
 Avez-vous de Guilford autorisé l'audace ?

Et qui pût vous forcer , à l'instant , à mes yeux ,
 D'offrir à cette Reine & nos bras & vos vœux ?...
 Dans le Conseil enfin qu'aviez-vous donc à craindre ?

P E M B R O C .

Tout.... & j'étais perdu si je n'avais su feindre.
 Tout par Northumberland, en secret , préparé ,
 Offrait à son espoir un succès assuré :
 Ma vaine résistance eût hâté ma ruine....
 Mais digne du bonheur qu'un pere te destine ,
 Puis-je compter sur toi ?

D E R B Y .

Parlez...

P E M B R O C .

Sûr de ton cœur ;
 D'un odieux rival crois-moi déjà vainqueur....
 Quand, dans l'ombre, marchant vers le pouvoir suprême,
 Il croyait me tromper ; je le trompais lui-même.
 En vain à ton Amante il offre un sûr appui :
 Marie a plus en moi , que sa rivale en lui....
 Du trépas d'Edouard , par mes soins informée ,
 Tu la verras bientôt , disposant d'une armée
 De héros , que mon zele a su lui ménager ,
 Arriver en ces lieux , régner , & nous venger.
 Que dis-je ! Sous ces murs , en cet instant peut-être ,
 Déjà ses étendards commencent à paraître :
 Déjà mille guerriers , par mes soins réunis ,
 De mille autres encor seront bientôt suivis ;
 Et Londres , à l'aspect de leurs braves cohortes ,

Peut-être dès ce soir, leur ouvrira ses portes....
Ce projet te surprend?... Dissipe ton effroi :
Ce cœur qui l'a conçu, ne tremble que pour toi.
Cent ressorts inconnus m'assurent la victoire,
Si l'ame de mon fils est sensible à la gloire ;
Et si, digne du sang qui lui donna le jour ,
Son pere & sa grandeur balancent son amour....
Je t'y laisse penser ; & bravant cet orage,
Je cours de nos rivaux préparer le naufrage.

S C E N E I V.

D E R B Y (*seul.*)

A_H, Ciel!... après les maux qu'on vient de m'annoncer ;
De quels malheurs encor me peut-on menacer?...
Faut-il que le devoir me fasse reconnaître ,
Dans Jeanne une perfide ? & dans Guilford un traître ?
Ou que , foulant aux pieds un austere devoir ,
D'un pere trop chéri je trahisse l'espoir?...
Des deux côtés le choix m'épouvante , m'accable ;
Et cet instant me rend malheureux ou coupable !...

Suspendons toutefois un dangereux transport ;
L'amitié me l'ordonne : interrogeons Guilford ;
Pénétrons dans son ame.... & si quelque artifice
Le dégrade à mes yeux?... que le lâche périsse !

Fin du premier Acte.

ACTE SECON D.

SCENE I.

GUILFORD (*seul.*)

MON Ami me demande un secret entretien ;
 D'où dépendra, dit-il, son bonheur & le mien ?
 Et mon cœur agité, qui sent ce qui l'offense ,
 Pour la première fois , redoute sa présence....

Quoi ! si lorsqu'en Derby j'ai moins craint un rival ,
 Ai-je dû l'accabler par un aven fatal ,
 Qui joignant la douleur au feu qui le consume ,
 De ses soupçons jaloux eût aigri l'amertume ?
 Et fidèle à l'ami , lâchement indiscret ,
 Pouvais-je aimer un pere & trahir son secret ?...

Mais , en butte aux transports de son ame offensée ;
 Aux reproches , aux cris de l'amitié blessée ,
 Me souviendrai-je encor , dans ces moments affreux ,
 Que Derby n'est qu'à plaindre ?... & que je suis heureux !...
 Il s'approche... & tout peint l'ennui qui le dévore !...

SCENE II.

SCENE II.

GUILFORD, DERBY.

DERBY (*d'un air sombre, & en fixant
Guilford.*)

Je t'ai cru mon ami.... Dois-je le croire encore ?

GUILFORD.

Quel doute !... Est-ce Derby qui me tient ce discours ?

DERBY.

Oui.... parle....

GUILFORD.

Je le suis.... je le serai toujours.

DERBY.

Prends-y garde!.. un seul mot va le faire connoître. ..

Epoufes-tu.... la Reine ?

GUILFORD.

Oui.

DERBY.

Tu n'es donc qu'un traître,

GUILFORD (*vivement.*)

Non, je suis ton ami : j'excuse ta fureur....

Je fais plus.... j'en gémis.... & je plains ton malheur.

DERBY.

Tu me plains?... tu me plains, quand je suis ta victime!..

B

Et tu l'oses, cruel, en m'avouant ton crime !
 Objet de ton mépris plus que de ta pitié,
 Tu peux, en m'outrageant, invoquer l'amitié !...
 Tu ne crains pas ?... (*en portant la main sur son épée.*)

GUILFORD.

Arrête.... & songe que l'injure
 Avilit qui la fait, & flétrit qui l'endure....
 Que tel paraît coupable à son juge irrité,
 Qui seroit innocent, s'il étoit écouté.

DERBY.

Ta froide audace, après ce que je viens d'entendre ;
 Plus que ton crime encore a droit de me surprendre !
 Aurais-tu conservé l'espoir de m'abuser ?

GUILFORD.

Je ne l'eus point, Derby.... Je pourrais m'excuser ;
 Si ton ame plus calme, à la raison rendue,
 Souffrait que l'amitié fût enfin entendue....
 Je te verrois bientôt en proie à tes remords !

DERBY.

L'amitié mutuelle est une ame en deux corps ;
 Et chez toi, maintenant, je ne vois que la tienne ;
 Que celle d'un perfide & qu'abjure la mienne....
 Mais parle.... ose avouer par quel charme trompeur,
 Tu fus toucher la Reine & surprendre son cœur ?
 Par quel art (ou plutôt par quel vil artifice)
 De ton crime envers moi tu la rendis complice?...
 Par quel prestige enfin (trop sûr de mon courroux)
 Tu fus tromper le cœur & les yeux d'un jaloux ?

G U I L F O R D.

Je sens tes maux , Derby !.. je dois te satisfaire....

Nos feux étaient égaux.... si les miens ont su plaire,
Et si des tiens la Reine accueillit moins l'ardeur ;
Accuses-en l'amour , ou plutôt ton malheur :
(Rarement le penchant consulte la prudence !...)
Mais , loin de m'applaudir de cette préférence ,
Tout ce que m'annonçait un rival emporté ,
Mêlait trop d'amertume à ma félicité.
Le plaisir d'être aimé ne calmait point ma peine :
Au comble de mes vœux je redoutois ta haine ;
Et dans ses sentiments mon cœur mal affermi ,
Triomphant d'un rival , regrettoit un ami !..

(avec chaleur.)

Mais l'amour fut vainqueur (il dut l'être) & toi-même
Me prouve que tout cede à son pouvoir suprême ,
Et qu'en vain l'amitié veut combattre l'amour.

D E R B Y.

Oui , je l'éprouve !.. Mais pourquoi , jusqu'à ce jour ;
Pourquoi de ton succès m'avoir fait un mystère ?

G U I L F O R T.

Je redoutais ta haine.... & plus encor ton pere....
Tu m'entends ?... il suffit.

D E R B Y.

Plus sincère que toi ,
Apprends ce qu'un ingrat doit attendre de moi....
Dût l'Etat , dût la Reine embrasser ta querelle ,
Je t'annonce & te jure une haine mortelle.

B ij

GUILFORD.

Tu m'affliges , Derby , sans pouvoir m'irriter :
 Un ami malheureux ne saurait m'insulter.
 Pour toi-même , pour moi , porte ailleurs ta furie....
 Un seul mot , en ces lieux peut te coûter la vie.

DERBY (*d'un ton méprisant.*)

Oui , ta complice y regne ; & ta fausse pitié
 M'est un nouveau garant de ton inimitié....
 Ta vanité triomphe , en me faisant connaître
 Que déjà son amour en toi me montre un maître....
 Abrege ce supplice , ingrat !... & si l'honneur ,
 Dans ta prospérité parle encore à ton cœur ;
 Hors de ces lieux , lassés du malheur qui m'opprime ,
 L'Amour & l'Amitié.... t'attendent pour victime.

GUILFORD.

Je ne te fuirai point.... je dis plus.... si tu crois
 A ton ressentiment pouvoir donner des loix?...
 Vois la Reine.... peins-lui ton amour & tes craintes :
 Va porter à ses pieds ta douleur & tes plaintes.
 J'aime trop mon ami pour en être jaloux ;
 Et je l'estime trop pour craindre son courroux.

DERBY.

Tu m'étonnes , Guilford !... & sans doute ton ame
 S'applaudit des mépris qu'on prépare à ma flamme ?...

(*avec vivacité.*)

Mais j'aime mieux (dussé-je y trouver le trépas !)
 Mourir en la voyant , qu'en ne la voyant pas...
 Je te suis....

G U I L F O R D.

Dans ces murs un autre soin m'appelle ,
Derby.... la Reine vient.... je te laisse avec elle.
(*Il sort.*)

D E R B Y (*à part.*)

Moment fatal!... de toi va dépendre mon sort...

S C E N E I I I.

D E R B Y , J E A N N E , *Suite écartée.*

J E A N N E (*avec émotion.*)

QUELS cris ai-je entendus?... Qu'est devenu Guilford?...
Il étoit en ces lieux.

D E R B Y (*après un moment de silence.*)

Disipez vos alarmes....

(*d'un ton pénétré de douleur.*)

Il respire , Madame.

J E A N N E (*avec terreur.*)

Et vous versez des larmes ?...

D E R B Y.

Quand vos craintes pour lui m'arrachent tout espoir ,
Puis-je n'en pas verser ?... Mais si l'on dut prévoir
Les jalouses fureurs , le désespoir extrême
D'un cœur tel que le mien , en perdant ce qu'il aime ;

Auriez-vous présumé qu'un bien si précieux,
 Pût m'être par Guilford enlevé sous mes yeux,
 Sans que de mes transports, la juste violence
 Contre un rival heureux eût armé ma vengeance?
 O fait-on se flatter, que par vous préféré,
 Ce rival pût goûter un bonheur assuré?
 Que trompé par l'ami, dédaigné par l'amante,
 Derby pût dévorer cette insulte sanglante?
 Que mon sang, en un mot, cédât jamais au sien?...
 Que peut-être?...

J E A N N E.

Arrêtez.... les titres ne font rien....

Je compte les vertus.

D E R B Y (*avec transport.*)

Épargnez-moi ces doutes,
 Cruelle!... je vous aime; & c'est les avoir toutes,
 (Ou du moins y prétendre...) Eh! qui fait vous aimer,
 Peut-il songer à rien qu'à se faire estimer?
 Peut-il ne pas sentir, s'il prétend à vous plaire,
 A quel prix de ses feux l'amour met le salaire?...
 Aime-t-on la vertu, sans être vertueux?

J E A N N E.

Le Héros qu'elle inspire.... est moins impétueux,
 Mylord.

D E R B Y (*vivement.*)

En vous perdant.... puis-je être moins sensible?

J E A N N E.

Qui connaît ses devoirs, doit le trouver possible...

Ainsi songez , du moins , à calmer des transports ,
Dont les suites pourraient vous coûter des remords.

D E R B Y. (dre,)

Connaîssiez mieux Derby... trop malheureux pour crain-
Trop ardent pour douter , (trop sincere pour feindre !)
Peu capable d'aimer , de haïr à demi ;
Vous voyez de Guilford l'adversaire ou l'ami....
Prononcez ?

J E A N N E.

Si mon rang , si les lieux où vous êtes ,
Ne peuvent modérer vos fureurs indiscrettes :
Si nul devoir enfin ne peut les retenir ;
Songez du moins , Derby.... que je puis les punir.

D E R B Y (fièrement.)

Les punir ?...

J E A N N E (avec chaleur.)

Oui , cruel !... je le devrois peut-être ,
Lorsque dans un sujet vous me montrez un maître....
Mais je ferme les yeux sur son égarement ,
Et j'excuse en Derby les erreurs d'un amant.

Qu'il sache cependant , que de sa Souveraine ,
Nul n'a droit de régler ou l'amour ou la haine :
Que libre de mon choix (même avant de régner)
Pour mériter mon cœur , il fallait le gagner :
Et si Guilford m'est cher , que je hais la menace
De ceux dont mes bontés ont enhardi l'audace.

D E R B Y.

Achievez.... achevez , Madame ; & dans mon cœur

Eteignez , étouffez une odieuse ardeur....
En dédaignant Derby , bravez encore sa rage.

J E A N N E (*avec fermeté.*)

Rougis de tes fureurs ; rappelle ton courage ;
Sois ce que tu dois être : ou fuis loin de ces lieux....

J'avais cru te toucher , en t'avouant mes feux....
J'espérois qu'un héros , à qui j'avais su plaire ,
S'il avait à gémir d'un aveu trop sincère ,
Pourrait le pardonner à mon estime ?... Mais ,
Dût ma franchise encor irriter ses regrets ;
Cet art qui fait voiler une lâche faiblesse ,
Ne doit jamais fouiller une juste tendresse ;
Et l'amour innocent ne craint pas d'éclater ,
Quand l'objet en est digne & l'a su mériter....

Sois digne des regrets que ta peine me cause....
Si tu m'aimes , subis la loi que je t'impose :
Mérite ton estime au défaut de mon cœur :
Sois enfin assez grand , pour souffrir mon bonheur.

D E R B Y (*avec passion.*)

Oui ! je pourrais tenter un si grand sacrifice :
Oui !... Mais si vous voulez que Guilford en jouisse ?...

(*avec transport.*)

Non , Madame , jamais : le cœur ne cède rien ;
Votre Empire , sans vous , pour moi n'est pas un bien.
Qu'importe à mon amour l'éclat du diadème ?
Il peut flatter Guilford c'est vous seule que j'aime.
Arbitre de ma vie , ainsi que de ma mort ;
C'est vous , c'est votre choix qui va régler mon sort,

J E A N N E.

Eh bien , signalez donc une flamme si belle....

Jeanne vous devra tout , si vous l'aimez pour elle :

Mais si de son bonheur votre cœur est jaloux ;

Elle ne vous doit rien , quand vous l'aimez pour vous.

Mylord , c'est à Derby que je tiens ce langage :

A lui , dont la franchise en doit aimer l'hommage....

A tout autre que lui , j'aurais pu le céler ;

(Peut-être m'abaisser jusqu'à dissimuler !...)

Mais je connais Derby.... Victime d'une flamme

Peu digne maintenant de captiver son ame ,

Derby saura la vaincre , apprendre à l'univers

Qu'un Amant généreux fait , en brisant ses fers ,

Et sans nourrir des feux que l'honneur doit combattre ;

Se soustraire à des maux.... trop peu faits pour l'abattre !

D E R B Y (*avec sentiment.*)

Ah ! que vous savez bien ce que peut la Beauté ,

Sur l'ame d'un Amant justement irrité !

Et combien , pour calmer les tourments qu'il endure ,

L'éloquence du cœur est toujours la plus sûre !...

Mais si l'honneur , qui parle , en épurant mes feux ,

Fait à ce que je dois , céder ce que je veux :

Sur cet effort , du moins appréciez mon zele....

Quoique Amant malheureux , c'est un ami fidele ,

Qui , violant pour vous un austere devoir ,

A son amour , peut-être , interdit tout espoir ?...

N'importe : la pitié , vos vertus , la justice ,

Exigent de Derby ce nouveau sacrifice !

J E A N N E (*avec vivacité.*)

Quel est-il ?

D E R B Y (*à demi-voix.*)

On conspire.... & mon heureux rival
Attire seul sur vous cet orage fatal.

J E A N N E (*à part.*)

Dieu !...

D E R B Y.

S'il est votre époux !... le trône est à *Marie*.

J E A N N E.

Ah ! qu'entends-je ?...

D E R B Y.

Un secret , d'où dépend votre vie
Et celle de Guilford.

J E A N N E (*avec effroi.*)

Ah , Seigneur ! vos vertus
Me laissent espérer....

D E R B Y.

N'exigez rien de plus....
Le reste est un secret que l'honneur doit vous taire.
Mais en élevant trop un rival téméraire ,
Ne vous préparez pas un avenir sanglant ,
Madame.... votre trône est encor chancelant ;
Songez à l'affermir : pensez en Souveraine.
Oubliez , pour un temps , & l'amour & la haine :
N'écoutez que la gloire.... Animez deux rivaux ,
Et seule jouissez des fruits de leurs travaux.
Que tous deux , à l'envi , cimentent la puissance

D'un trône où brillera leur plus chere espérance....
Libre alors , & par eux , plus Reine qu'aujourd'hui ;
Choisissez le plus digne.... & réglez avec lui.

J E A N N E.

Quelque touché qu'il soit de cet effort suprême ,
Mon cœur , pour se donner , n'étant plus à lui-même ;
J'en dois l'aveu , Mylord.... & même en cet instant ,
Je croirois vous tromper en vous le promettant.

Ainsi , sans ajouter à l'espoir qui vous flatte ,
Je saurai vous devoir , sans risquer d'être ingrate ;
Et sans vous rien cacher de mes justes regrets ,
De vos soins généreux mériter le succès.

S C E N E I V.

D E R B Y (*seul.*)

LE voilà donc connu ce cœur impénétrable !...
J'en desirais l'instant , & cet instant m'accable !...
Et l'amour regne encore dans mon cœur enflammé !...
Qu'attends-tu , malheureux ?... ton rival est aimé....
Elle craint cependant.... mon bras peut la défendre :
Elle est reconnaissante.... Eh ! qu'osé-je prétendre ?
Dût elle me devoir & sa gloire & ses jours ;
Guilford , l'heureux Guilford , l'emportera toujours !
Et , lorsque le malheur rend leur chaîne plus forte ,
Qu'attendre des succès qu'on me devra ?... N'importe ;

Tâchons de la fléchir à force de vertus :

C'est du moins un espoir , & je n'en avais plus !...

Mais , que dira Pembroc ?... Dieu ! je le vois paraître.

S C E N E V.

D E R B Y , P E M B R O C.

P E M B R O C.

FILS ingrat !... Est-ce ici que Derby devrait être ?...
Qu'y cherche-t-il ?

D E R B Y.

L'espoir dont vous m'aviez privé ,

Seigneur.

P E M B R O C.

Te flattes-tu de l'avoir retrouvé ?...

Victime des erreurs de ton ame enivrée ,

Qu'attends-tu d'une Amante à sa flamme livrée ,

Et d'un rival armé du souverain pouvoir ?

D E R B Y.

Beaucoup de mon amour.... tout de mon désespoir !

P E M B R O C.

Qu'entends-je ?...

D E R B Y.

Mais , du moins , Guilford n'est point coupable ;
Et la Reine , Seigneur , n'est point inébranlable.

P E M B R O C (*ironiquement.*)

La Reine?...

D E R B Y.

Oui, mon pere....elle a senti mes maux;

Et quoique décidée entre les deux rivaux,
Elle daigne suspendre un funeste hyménée,
D'où, malgré vos projets, dépend ma destinée.

P E M B R O C.

Et tu l'en crois?...

D E R B Y.

Seigneur, je doute, je combats:
Si mon cœur est séduit, ma raison ne l'est pas....

(*avec vivacité.*)

Mais Guilford m'aime encor.... Malgré toute ma rage,
D'un rival qui me plaint j'ai connu le langage:
(Le cœur est un tyran qui veut être obéi!)
Peut-être, plus aimé, j'aurais fait comme lui....
Et qui connaît l'amour, pardonne à ses faiblesses.

P E M B R O C.

Ainsi ton cœur trompé, croit encore aux promesses?
Croit encore aux vertus de ce couple d'ingrats?...
Si je les démentais, tu ne m'en croirais pas?...
Tiens.... lis.

D E R B Y (*lit le billet.*)

« Je crains Derby : tu connais son audace...

« Veille, éclaire ses pas. Sans doute, dans la Tour,
« L'amour va le conduire avant la fin du jour....
« Si sa bouche ou ses yeux vont jusqu'à la menace;

« Il est notre ennemi : songe à t'en assurer ,
 « Cher Glaston ! prévenons l'effet de sa colere !
 « Si contre nous , Pembroc osait se déclarer ;
 « Le fils nous répondra du pere.

Northumberland.

(Derby, après avoir lu, tombe dans l'accablement.)

Sens-tu les horreurs du danger ,
 Où ton aveugle amour avoit su te plonger ,
 Si Glaston à son Maître eut été plus fidele ?...
 Si ton pere , en un mot , n'eût corrompu son zele ?

D E R B Y (*à part.*)

Dieu !...

P E M B R O C.

Vois ce qu'eût osé le pere de Guilford ,
 Devenu , dans la Tour , arbitre de ton sort ?...

Ajouterai-je encor , que tandis qu'on t'abuse ,
 Que ta Reine te flatte , & que Guilford s'excuse ;
 L'adroit Northumberland , à l'abri de nos coups ,
 Va la faire presser de choisir un époux ?...
 Que ce funeste choix , déjà fait par ta Reine ,
 Nous prépare à tous deux une perte certaine ?...
 Tandis que ton amour nous arrête en ces lieux ,
 Et que perdant un temps devenu précieux ;
 Au moment que tout vole au-devant de Marie ,
 Suspects aux deux partis (sans servir la Patrie !)
 Nous nous verrons bientôt , quel que soit le vainqueur ,
 Proscrits !... déshonorés , peut-être ?

DERBY (*avec vivacité.*)

Non , Seigneur !

Mon juste désespoir ; le péril qui vous presse ,
D'un cœur digne de vous ont dissipé l'ivresse.
Hâtons-nous ; vengeons-nous de ce complot cruel....
Derby n'étoit que faible ; il serait criminel !...
Guidez mes pas : fuyons.

P E M B R O C (*en l'embrassant.*)

Viens, mon fils !... La victoire ,
Au défaut de l'amour , m'assure de ta gloire ;
Et secondant mes vœux , peut-être dès demain ,
Nos ennemis en toi verront leur Souverain.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

JEANNE, GUILFORD.

GUILFORD.

EH quoi ! dans ce jour même , où jaloux de son choix ,
Un Peuple indépendant se soumet à vos loix :
Vous verrai-je insensible à cet honneur suprême ,
Ternissant de vos pleurs l'éclat du diadème ,
Ne répondre aux transports d'un Amant empressé ,
Qu'en cachant des regrets dont mon cœur est percé ?

J E A N N E .

J'en puis sentir , Guilford.... Mais garde-toi de croire ,
Qu'une lâche terreur puisse obscurcir ma gloire ?
Que d'un léger péril , trop prompt à m'alarmer ,
Je succombe à des maux que l'Amour dût calmer ?...
Juge mieux de mes pleurs : connais mieux ton Amante.
Trop craintive pour toi , pour elle indifférente ,
Son cœur , que tout alarme en ce funeste jour ,
N'aurait jamais tremblé.... s'il n'eût connu l'amour !...

Mais

Mais crois-tu me cacher , que la haine & l'envie
Menacent à la fois & mon trône & ta vie ?
Que dans Londres déjà l'on voit , de toutes parts ,
De la rébellion flotter les étendards ;
Tandis que , sous mes yeux , une foule ennemie
Déferte mes drapeaux pour se joindre à *Marie* ?...
Penses-tu que j'ignore , a-t-on pu me cacher ,
Loin d'attendre ses coups , qu'ardent à les chercher ,
Au seul bruit du danger , Guilford courant aux armes ,
Prétendait ou périr ou calmer mes alarmes ?...

Ah ! si malgré tes soins (& le pouvoir d'un Roi !)
Ces funestes secrets sont venus jusqu'à moi ;
Et , si j'en crois l'aveu que ton trouble t'arrache ,
Juge de mes terreurs pour ceux que l'on me cache ?

G U I L F O R D .

L'amour voudrait en vain vous les dissimuler :
C'est être criminel que de n'oser parler ,
Quand on prévoit les maux que le silence entraîne.
Mais si je vous suis cher , Madame.... soyez Reine :
Commandez à mon pere ; ordonnez que mon bras
Prévienne des mutins les secrets attentats.
Avant qu'un jour de plus ajoute à leur puissance ,
Hâtons-nous de l'abattre , ou craignons leur vengeance !...
Tandis qu'on délibère , un Peuple mutiné ,
A son caprice seul se croit abandonné :
Mais une heureuse audace ou le fixe ou l'étonne ;
Et des premiers succès dépend votre couronne.

C

J E A N N E (*tendrement.*)

Dis celle dont l'amour déjà couvre ton front...;

(*après un moment de silence.*)

Défends-la... Va porter mes ordres à Glaston ,
Ou plutôt les tiens.... Va : dans ce désordre extrême ;
Ton péril est pour moi pire que la mort même !
Mais malheur à l'Amante à qui ce sentiment
Pourroit faire oublier l'honneur de son Amant!...

Va , dis-je ; va montrer à qui proscriit ta tête ,
Que le brave Guilford mérita sa conquête.
L'Anglais est magnanime ; il chérit la valeur :
Il aimera Guilford , si Guilford est vainqueur !
Tel rougit maintenant de voir en toi son Maître ;
Qui , vaincu par ton bras , te croira né pour l'être ;
Et tu verras son choix justifier le mien.

GUILFORD (*après lui avoir baisé la main.*)

Le fier Pembroc , du moins , dans ces murs ne peut rien ;
Et si Derby s'oppose au courroux qui m'enflamme?...
Mais mon père paraît.... fécondez-moi....



SCENE II.

JEANNE, GUILFORD;
NORTHUMBERLAND.

NORTHUMBERLAND.

MADAME,

Je prétendrais en vain déguiser à vos yeux,
Ce que pour nous ce jour semble annoncer d'affreux!...
L'obscur trahison, la haine, la vengeance,
Sous le même étendard marchent d'intelligence,
En faveur de *Marie* unissent leur effort,
Et portent dans ces murs l'épouvante & la mort.
Tout tremble à leur aspect!... Le Citoyen timide;
Que l'intérêt conduit, que la crainte décide,
Que le moment subjugué, & dont le souvenir
Toujours sur le passé juge de l'avenir,
Cédant au préjugé qu'enfante l'apparence,
Dont *Marie*, à ses yeux, décore sa puissance;
Nous fuit, & va grossir les forces d'un parti,
Dont les plus redoutés ne feroient rien sans lui...
Ces lâches Courtisans, (que j'aurais dû connaître!)
Que la fortune donne & dérobe à leur Maître;
Esclaves du Monarque en sa prospérité,
(A peine ses Sujets dans son adversité)

C ij

Corrompus par Pembroc , & vendus à sa haine ,
 Dans le camp ennemi vont chercher une Reine ;
 Et si rien ne s'oppose au torrent qui les suit ,
 Votre Empire , bientôt , à ces murs est réduit !

GUILFORD (*avec chaleur.*)

C'est avoir trop long-temps enchaîné mon courage ,
 Seigneur !... J'aime à devoir à mon pere , à son âge ,
 A son expérience ; & fûr de son pouvoir ,
 Il vit toujours mes vœux seconder son espoir....
 Mais le devoir se tait quand la gloire murmure ,
 Et brûle de venger l'Amour & la Nature.
 J'y vole.... le destin , au défaut de soldats ,
 Du moins me laisse encor des amis & mon bras.

NORTHUMBERLAND.

Va.... si le Ciel est juste , il te doit la victoire.

SCENE III.

JEANNE, NORTHUMBERLAND.

NORTHUMBERLAND.

Vous me verriez périr ou partager sa gloire ,
 Madame , si vos jours & le sort de l'Etat ,
 Dépendaient aujourd'hui du succès d'un combat....
 Mais j'ai d'autres desseins , dont je dois vous instruire.

J E A N N E.

Malgré le peu d'espoir que l'avenir m'inspire ,
Vous ne me verrez point par d'inutiles pleurs ,
Sans soulager mes maux , augmenter vos douleurs.
La mort , ma chûte enfin , n'ont rien qui m'épouvante :
C'est à ma fermeté de la rendre éclatante ;
Et dût ce jour affreux me ravir tout espoir ,
Je suis Reine.... ce mot me dicte mon devoir....

Mais si je demandais par quel fatal miracle ,
Ma rivale dans Londres arrive sans obstacle ,
Tandis que tous les cœurs étaient tantôt pour nous?...
A mes regrets , Seigneur , que répondriez-vous ?

N O R T H U M B E R L A N D .

Que Pembroc m'a trompé.... qu'un rival implacable ,
(Que j'ai cru désarmé) n'est que plus redoutable....
Mais que le vrai courage , instruit à les souffrir ,
Sans déplorer ses maux , s'attache à les guérir.

Le péril est pressant , mais n'a rien qui m'étonne.
Un sceptre n'est perdu , que lorsqu'on l'abandonne ,
Madame : (sans courage , il est peu de vertus)
Et s'il est des complots que j'avais peu prévus ,
J'ai de quoi les combattre , & mon ame est tranquille.

Tandis que cette Tour vous offre un sûr asyle ;
Que mon fils , mes amis y respectent vos loix ;
Je fais armer pour vous mes fideles *Gallois*.
Ce peuple , de tout temps rival de l'Angleterre ,
Oublié dans la paix , redouté dans la guerre ,
Au fond de ses forêts , par nos Rois relégué ,

Fut quelquefois vaincu , mais jamais subjugué...
Ce Peuple hait Pembroc ; il m'aime.... & j'en dispose.

J E A N N E .

On ne prévient les maux qu'en détruisant leur cause ,
Seigneur.... & si Pembroc n'arme que contre vous ;
Ne peut-on le gagner ?... S'il peut tenir de nous ,
Plus encor qu'à ses vœux n'aura promis sa Reine?...
Si Derby , qui jamais ne seconda sa haine ,
En secret indigné de ses noirs attentats ,
Pouvait fléchir son cœur ?

N O R T H U M B E R L A N D .

Ne vous en flattez pas.

La haine que la crainte a réduite au silence ,
Veille , attend , & saisit l'instant de la vengeance....
C'est s'abuser , enfin , de croire que jamais
On gagne les méchants à force de bienfaits.

J E A N N E (*avec plus de force.*)

Mais , peut-être , Seigneur , cet ennemi terrible ,
Si vous le préveniez , y feroit-il sensible ?

N O R T H U M B E R L A N D (*vivement.*)

Eh ! peut-il oublier , que toujours son égal ,
Sa politique , en moi , vit toujours un rival ?
Qu'en amitié perfide , il a trompé la mienne ?
Qu'envieux de ma gloire , & jaloux de la sienne ,
Il s'est toujours trahi lorsqu'il crût me trahir?...
Madame , il me craint trop , pour ne me point haïr.
Le seul succès décide un sort tel que le nôtre ;
Le triomphe de l'un est la perte de l'autre :

Sa Reine , sous son joug , n'entendra que sa voix....
Et si Pembroc me perd , il nous perdra tous trois.

J E A N N E .

Mais , si vous nous quittez.... que faut-il faire ?

N O R T H U M B E R L A N D ,

Attendre..:

Votre Amant , dans ces murs , peut long-temps vous défendre
Pendant que vers le Nord précipitant mes pas , (dre,
Je cours vous rassembler de fideles foldats....

Tant qu'entre deux rivaux la fortune balance ,
J'attends tout de l'Anglais & de son inconstance :
Chez ce Peuple , rebelle à l'absolu pouvoir ,
Le héros du matin , n'est qu'un tyran le soir :
L'audace seule a droit de subjuguier leur ame.

Sûre de mon retour , espérez tout , Madame ;
En défendant vos droits , mon fils dût-il périr ,
Seul auteur de vos maux , je dois vous secourir....

(en lui baissant la main.)

Dignes de l'amitié dont le nœud nous rassemble ,
Triomphons , s'il se peut , ou périssons ensemble...
Mais tombons avec gloire , & dignes du succès !



S C E N E I V.

J E A N N E (*seule.*)

Sois heureux , cher Guilford ! & je meurs sans regrets...
Mais tu ne reviens point ?... Dans mon ame interdite ,
Ta perte , en traits de sang , déjà me semble écrite !...
Ah ! je l'avais prévu !... Pourquoi t'ai-je écouté ?...
Tout me reproche un rang que tu m'as trop vanté :
Et dût mon droit au trône être moins légitime ;
(avec fermeté)

J'ai cédé par faiblesse !... & si j'en suis victime ,
Du moins , en partageant le péril où tu cours ,
Et digne de ton choix , je vole à ton secours....

S C E N E V.

J E A N N E , D E R B Y , S O L D A T S .

D E R B Y (*à Jeanne.*)

E P A R G N E Z - V O U S ce foin.

J E A N N E .

Ah , Dieu ! c'est toi barbare ?...

(*avec dignité.*)

Je sens, je vois le sort que Pembroc me prépare :
Guilford n'est plus, sans doute, & je suis dans tes fers?...
Approche.... épargne un crime à celle que tu fers :
Frappe.... & que ses bienfaits soient le digne salaire
D'avoir percé ce cœur.... à qui tu n'as pu plaire.

D E R B Y.

Achevez, achevez, Madame, d'accabler
Un Amant, qu'un rival dédaigne d'immoler ?
Victime de l'amour, j'aspirais à la gloire :
Guilford me l'ôte encore !... Assurez sa victoire....
Je suis son prisonnier.

J E A N N E (*avec transport.*)

Son prisonnier?...

D E R B Y.

Quel sort!...

Et pour comble d'opprobre.... il m'arrache à la mort !

J E A N N E (*à part.*)

Grand Dieu!...

D E R B Y.

De votre hymen la nouvelle semée,

Ne laissait qu'un espoir à mon ame alarmée....
Pembroc en vain s'oppose à mes vœux pressés :
Suivi de peu des miens, à l'instant ramassés ;
Brûlant de me baigner dans le sang d'un perfide ,
Je vole vers ces murs , & la rage me guide !...
Mais le ciel, aujourd'hui, favorable aux ingrats ,
Dans un piège imprévu fait tomber mes soldats.

Ils sont enveloppés.... Dans ce péril extrême ;
 Je les défends en vain : je périssais moi-même ;
 Si pour comble de maux , le Ciel , en ce moment ,
 N'eût , pour sauver mes jours , amené votre Amant.

J E A N N E .

Quoi ! c'est lui qui vous sauve ? Et votre ame inhumaine ,
 Le méconnaît encore ?

D E R B Y .

Il ajoute à ma haine....

Le retour d'un bienfait ne peut être trop prompt :
 Mais le bienfait d'un traître est un nouvel affront.

J E A N N E .

D'un traître ?... Il ne l'est pas.... & la reconnaissance....

(*avec vivacité.*)

Mais , c'est lui que je vois !...

S C E N E V I .

J E A N N E , D E R B Y , G U I L F O R D .
 S O L D A T S , G A R D E S .

D E R B Y (*à Guilford.*)

Ose paraître.... avance ,
 Arbitre de mon sort , autrefois mon égal....
 Viens goûter le plaisir de braver un rival....
 Viens jouir de ta gloire & du bonheur insigne ,

De triompher d'un cœur (dont je m'étais cru digne)
 De me parler en maître ; & de dicter des loix
 A qui s'y voit soumis pour la première fois.

G U I L F O R D.

Je laisse un libre cours à ta fierté farouche.
 Je parlerais en vain , puisque rien ne te touche :
 Puisque ton cœur jaloux , dans sa haine affermi ,
 Dans qui t'aima toujours ne voit qu'un ennemi....

Victime , sans remords , de ta faiblesse extrême ,
 Tu rougis de tes fers ?... Ne t'en prends qu'à toi-même....
 Si tes soupçons , aigris par un pere inhumain ,
 Te mirent contre nous les armes à la main.
 S'il osa m'imputer des crimes que j'ignore ,
 Juge, s'il t'a trompé ?... puisque tu vis encore.

D E R B Y.

Pembroc aussi respire.... Il eut vengé Derby.

G U I L F O R D (avec sentiment.)

Dieux ! qu'oses-tu penser ?....

D E R B Y.

Tout , de qui m'a trahi...

(en montrant Jeanne.)

Tout , de qui craint pour toi.

J E A N N E.

Ce soupçon téméraire ,
 Trop injuste Derby ! me peint ton caractère.
 Moins généreux que vain , l'objet le plus chéri ,
 Dès qu'il t'est préféré , devient ton ennemi :
 La haine est un devoir pour ton ame offensée ;

Et chez Derby, l'effet suit toujours la pensée.
 Guilford n'osait le croire !... & tu me prouves bien ,
 Que s'il fut ton ami.... tu ne fus pas le sien.

D E R B Y (*avec fureur.*)

Dieux !...

J E A N N E (*froidement.*)

Ecoute , & rougis.... Noble, quoi qu'elle endure ,
 L'amitié qui se plaint , ne connoît pas l'injure :
 La voix du repentir apaise les regrets....
 Qui ne pardonne point ne la connut jamais.

D E R B Y (*interdit.*)

Madame.

J E A N N E (*avec un geste d'autorité.*)

Jusqu'ici , j'avais su me contraindre.
 Mais, réponds-moi, Derby?... de quoi t'oses-tu plaindre,
 Cruel !... Si comme Amant je le préfère à toi ;
 Pour lui seroit-ce un crime ? en seroit ce un pour moi?...
 Ces mouvements secrets , où le goût seul préside ;
 Cet attrait inconnu , que le penchant décide ;
 Cet accord mutuel , d'ames , de sentiments ,
 Qui chez deux étrangers fait trouver deux Amants ;
 (Et même , à la raison ces choix souvent contraires)
 Les crois tu des forfaits , s'ils sont involontaires ?
 L'amour , pour le blesser , consulte-t-il un cœur ?
 Est-ce un crime au vaincu de céder au vainqueur ?...
 Mais, parle.... Qu'ai-je fait , depuis que ma promesse
 Sur l'hymen que tu crains rassura ta tendresse ?
 Quel motif t'a forcé de trahir , en un jour ,

Tes serments , l'amitié , ta patrie , & l'amour ?...
 Si mes feux avoués n'ont pu rompre ta chaîne ,
 Etant moins ton Amante , étais-je moins ta Reine ?

Mais si le Ciel propice , en te donnant des fers ,
 Te met en mon pouvoir ; vois comme je m'en fers ?...
 Victime des remords qu'enfante l'injustice ,
 Reprends ta liberté qu'elle soit ton supplice.

D E R B Y (*avec étonnement.*) (plus
 Qu'entends-je ?... Ah , malheureux !... Il ne te manquait
 Que de voir , à tes yeux , briller tant de vertus ?...
 Triste objet des rigueurs d'un destin déplorable ,
 Il te manquait encor de te trouver coupable ?
 Et rebelle à l'amour , ainsi qu'à l'amitié ,
 De te sentir toi-même indigne de pitié ?...

(*après un instant d'accablement.*)

Madame , le remord qu'en mon cœur je sens naître ,
 (pour la première fois) m'apprend à me connaître ;
 Et me prouve trop bien , qu'un instant malheureux
 Peut faire un criminel d'un Amant vertueux !

G U I L F O R D (*avec vivacité.*)

Quoi , Derby !... se peut-il , que ton ame attendrie ,
 Dans la Reine aujourd'hui , puisse voir une Amie ?...
 Que la haine , à mes vœux , ne ferme plus ton cœur ?

D E R B Y (*avec sentiment.*)

Ami , l'orgueil peut feindre.... & non pas la douleur.

J E A N N E.

Quoi !... ce regret subit ?...

D E R B Y.

Est juste.... (il est sincère !)

Vous en allez juger.... Sans accuser mon père,
 Madame ; vous savez quelle rivalité ,
 Contre Northumberland l'a toujours irrité ?...
 La guerre a ses revers ! L'abus de la victoire ,
 De plus d'un conquérant a vu flétrir la gloire :
 Et du succès , souvent le soldat enivré ,
 Dans ses premiers transports n'avait rien de sacré ?...
 De votre sûreté , que Derby soit le gage :
 Contre vos ennemis , gardez-moi pour ôtage ;
 Retenez dans ces murs un garant de leur foi...
 Craignez moins d'eux enfin , tant qu'ils craindront pour

G U I L F O R D.

(moi.

Je revois mon Ami !... C'est Derby que j'embrasse !...

D E R B Y.

Il gémit de ses torts !

G U I L F O R D.

Ta douleur les efface.

D E R B Y.

Plût au Ciel !... Mais je veux mériter mon pardon... .

(à Jeanne.)

Et pour vous le prouver.... gardez-vous de Glaston !,..
 Il vous trahit tous deux.

G U I L F O R D.

Glaston , dis-tu ?...

D E R B Y.

Lui-même ;

Songe à t'en assurer , si tu crois que je t'aime ?...
(Mais, sur-tout, sans éclat !) car je crains qu'en ces lieux ,
Ce perfide , entouré de guerriers factieux ;
Pour prévenir tes coups , s'il prévoit ta vengeance ,
Ne puisse être , en effet , plus puissant qu'on ne pense ?...
Agis donc , en secret.... Madame , calmez-vous ,
Et d'un traître connu , redoutez peu les coups....

Toi , Guilford , va combattre & terminer la guerre :
Fais régner ton Amante.... & respecte mon pere !

Fin du troisieme Acte.

ACTE QUATRIEME.

SCÈNE I.

DERBY, UN GARDE.

DERBY (*au Garde.*)

(*à part.*)

DEMEUREZ un instant.... Quoi ! bravant le danger
Où sa témérité risque de le plonger ,
C'est mon pere , dit-il ? c'est Pembroc qui desire
Que je l'attende ici ?... Le motif qui l'inspire ,
De son cœur alarmé bannit tout autre effroi ,
Sans doute , que celui dont il frémit pour moi....
Que je crains ses fureurs !... Mais le devoir austere ,
Tout injuste qu'il est , me dit qu'il est mon pere :
Qu'il est pour la vertu de dangereux instants ;

(*Au Garde.*)

Que je l'éprouve , hélas !... Dites que je l'attends ?...
Allez....

SCENE II.

SCENE II.

DERBY (*seul.*)

C'EST toi, dont l'ame à l'intérêt livrée ;
De ces lieux à Pembroc ouvre, en secret, l'entrée ;
Infidèle Glaston ?... & je vois maintenant,
Que c'est toujours trop tard, qu'on punit un méchant !

SCENE III.

DERBY, PEMBROC.

*Pembroc est déguisé en Soldat, le casque en tête ; & son
la visière baissée.*

PEMBROC (*à part.*)

(*en se découvrant.*)

IL est seul... approchons... Cher Derby ! quand la guerre,
A tes vœux, comme aux miens, dans cet instant contraire,
Te soumet à des loix (dont on peut abuser....)
Indigné de tes fers, Pembroc fait tout oser.

DERBY (*tendrement.*)

Ah, mon pere !...

D

P E M B R O C.

Entends-moi?... Ce déplorable Empire,
 Que depuis si long-temps la discorde déchire ;
 Où l'intérêt , l'orgueil & la rébellion ,
 Sous le manteau sacré de la Religion ,
 (Impérieux tyrans de l'autel & du trône !)
 Arrachent à nos Rois & rendent la couronne :
 Cette Angleterre , dis-je , où l'on vit , tour-à-tour ,
 Tant de sceptres brisés par le succès d'un jour ;
 Pour peu que Derby m'aime , & qu'il veuille m'en croire ,
 Va devoir à nos soins son repos & sa gloire.

D E R B Y.

Prisonnier de Guilford , qu'exigez-vous de moi?...
 Que puis-je dans les fers ?

P E M B R O C.

Les briser....être toi....
 Sauver ta Reine au sort dont ce jour la menace ;
 Loin de la recevoir , à Guilford faire grace....
 Si tu les crois , enfin , dignes de ta pitié ,
 Consoler , à la fois , l'Amour & l'Amitié.

D E R B Y.

Moi , Seigneur !... & comment ?

P E M B R O C.

En suivant la carrière ,
 Que t'ouvre la Fortune & qu'applanit ton pere :
 En sachant mériter les faveurs du destin....
 Marie est sous mes loix.... & je t'offre sa main.

A C T E I V.

31

D E R B Y.

Sa main !... Oubliez-vous ?...

P E M B R O C.

Quoi ?... tes feux pour l'ingrate ;
Dont la fausse pitié te trahit & te flatte ?

Qui te hait , en effet , & craint pour son Amant ?...

Dieu ! mon fils est-il fait pour tant d'abaissement ?

Quand la gloire & l'honneur, lorsqu'un trône l'appelle ;
Méprisable jouet d'un rival infidèle ,

Qui de Jeanne , à son gré , change & fixe la foi ;

Veut-il encore l'aider à devenir son Roi ?

Veut-il , en ajoutant encor à leur puissance ,

Et se perdre , & livrer son pere à leur vengeance ?

D E R B Y.

Si vous me connaissez ?... vous ne le croyez pas ,

Seigneur.

P E M B R O C.

Viens donc , mon fils ? ose suivre mes pas ?...

Songe que Londres , en toi , va respecter son Maître ;...

Que Guilford le fera , si tu ne veux point l'être ?...

Que les instans enfin d'où dépend ton succès ,

S'ils ne sont point saisis... sont perdus pour jamais.

D E R B Y.

Non.... Dussé-je adopter l'espoir qui vous anime ;

En vous obéissant , je perdrais votre estime ,

Seigneur.... elle m'est chère.... & vous-même , autrefois ;

Daignâtes me dicter de plus austères loix.

D ij

P E M B R O C.

Les temps changent , mon fils ; les loix changent de mèn-
 Lorsque le bien public & le pouvoir suprême , (me ,
 Sur ces objets sacrés forcés de varier ,
 Concourent à la fois pour les rectifier...

Eh ! dans quel temps jamais à la triste Angleterre ,
 Un pareil changement fut-il plus nécessaire ?

Et lorsque Derby seul peut lui rendre la paix ;
 L'amour peut-il encore exciter ses regrets ?

D E R B Y.

Dût l'amour , désormais , n'en plus être la cause ,
 Seigneur. ... un autre obstacle à vos desirs s'oppose.

P E M B R O C.

Un autre obstacle ?...

D E R B Y.

Oui , si saint , si respecté ,
 Que par le plus coupable il serait attesté !...
 Ma prison.

P E M B R O C.

Ta prison ?... je la brise.... & le blâme
 N'en peut-tomber sur toi....

D E R B Y.

Je le ferais.

P E M B R O C.

Ta flamme ,

Du trône (qui t'attend) t'écarte pour jamais ,
 Malheureux ?....

D E R B Y.

A ce prix , je le perds sans regrets.

P E M B R O C (*avec une fureur contrainte.*)

Tu me connais , Derby?... Plus ton refus m'accable ;
Plus mon ressentiment est pour toi redoutable !...
Suis-moi ?..

D E R B Y.

Je ne le puis.

P E M B R O C.

Ciel ! qui retient mon bras ?..

(*en portant la main son épée.*)

Si tu n'étais mon fils ?

D E R B Y (*à part.*)

Si je ne l'étais pas ?..

P E M B R O C (*d'une voix altérée.*)

Derby !...

D E R B Y.

Seigneur ?..

P E M B R O C.

Ingrat !... s'il faut que je te laisse

En proie à des regrets , (dignes de ta faiblesse !)

Apprends qu'ici , bientôt , Pembroc se vengera ,

De toi , de tes amis.... ou qu'il y périra....

(*en voyant Derby inébranlable.*)

Adieu , perfide.

(*on entend du bruit.*)

D E R B Y.

Ciel ! quel bruit se fait entendre ?..

(*en arrêtant son pere.*)

Demeurez.... en sortant , on pourrait vous surprendre ;

Mon pere.... & je frémis de ce que vous risquez !...

On vient....

(*Pembroc baisse la visiere de son casque.*)

S C E N E I V.

J E A N N E , D E R B Y , P E M B R O C ,

J E A N N E (*à Derby.*)

CES murs ce soir doivent être attaqués ,
Dit-on , brave Derby !... L'implacable Furie ,
Qui contre nous déchaîne & Pembroc & Marie ,
Leur peint tous vos dangers , exagere vos maux :
Dans vos amis , enfin , leur montre des bourreaux....
Mais , quel est ce guerrier ?

D E R B Y .

Madame.... c'est....

P E M B R O C (*en se découvrant.*)

Un pere ;

Que le péril d'un fils a rendu téméraire :
Qui se livrant au sort qu'il affronte aujourd'hui ,
Le préfere au malheur d'être trahi par lui.

J E A N N E (*après un moment de silence.*)

(*aux Gardes.*)

(*à Derby.*)

Qu'on appelle Guilford?... Vous voyez ma surprise;

Mylord?... & vous sentez tout ce qui l'autorise?...

Pembroc ici!... Pembroc déguisé dans ces murs!...

Je reconnais sa haine & ses complots obscurs....

Mais que Derby s'y prête & daigne les entendre?...:

D E R B Y (*avec vivacité.*)

N'achevez point!... sa vue ici doit vous surprendre;

Et sur-tout avec moi, Madame.... Mais Derby,

S'il est moins votre Amant, n'est pas moins votre Ami..]

Vous en aurez la preuve.

(*il sort.*)

P E M B R O C (*à part.*)

Ingrat!

S C E N E V.

P E M B R O C, J E A N N E.

P E M B R O C.

J E fens, Madame;

A quels affreux soupçons doit se livrer votre âme,

A l'aspect de Pembroc, déguisé dans ces lieux?

Et combien, en effet, j'y dois blesser vos yeux?...

Sans doute que tout autre , en même circonstance ,
 Voudrait de ses projets démentir l'apparence?...
 Mais j'écarte ce soin , & ne puis vous cacher ,
 Qu'un fils , que mes terreurs voulaient vous arracher ,
 Fidele à ses serments , (ou plutôt à vos charmes !)
 Par d'obstinés refus ajoute à mes alarmes.

J E A N N E .

Tu penfes me braver , Pembroc?... Tu fais pourtant ,
 Que sûr de se soustraire au destin qui l'attend ,
 Le pere de Derby , (loin d'être ma victime)
 Peut , avec son pardon , mériter mon estime ?

P E M B R O C .

Pour me voir à vos pieds , il n'est qu'un sûr moyen....
 Si Derby n'est pas Roi.... son pere ne craint rien.

J E A N N E .

Ainsi , sans me cacher le motif qui te guide ,
 Tu m'annonces celui qui t'a rendu perfide?...
 Ainsi , pour voir son fils au rang des Souverains ,
 Foulant aux pieds les loix & les droits les plus saints ,
 Pembroc à son caprice asservir la couronne ?
 L'arrache d'une main , de l'autre la redonne ?
 Et m'osant confier ses coupables projets ,
 Croit , en m'intimidant , préparer leur succès?...
 A sa Reine , en un mot , ose parler en Maître ?

P E M B R O C .

Madame , si mon fils , (quelque ingrat qu'il puisse être !)
 N'en est pas moins l'objet qui fixe tous mes vœux ;
 Si pour le voir au trône aussi puissant qu'heureux ,

J'affronterais les fers , la mort , (l'opprobre même!...)
 Concevez ma douleur , mon désespoir extrême !
 Combien je déplorai son malheur & mon sort ,
 Quand j'appris qu'à Derby vous préféreriez Guilford ?...

Dès-là , prompt à saisir l'occasion offerte ,
 Par la mort d'Edouard , je jurai votre perte ;
 Et destinai mon fils à celle que ses droits
 Appellaient avant vous au trône de nos Rois....
 (Tout me flattait , hélas ! de leur reconnaissance....)
 L'Amour !... l'Amour détruit ma plus chère espérance !
 (Quel triomphe pour vous ! quelle honte pour moi !...)

N'espérez pas pourtant , quoique sous votre loi ,
 Et quel que soit ici votre pouvoir suprême ,
 Voir aujourd'hui Pembroc différent de lui-même ?
 Il fait mourir , Madame , & ne saurait changer....
 Mais vous-même , craignez un plus pressant danger !

J E A N N E , (avec terreur.)

Ah , barbare ! qu'entends-je ?...

P E M B R O C.

Un conseil salutaire ,

Qu'exige cet instant !) que je n'ai pu vous taire :
 Qui doit être adopté , suivi , dès ce moment ,
 Si vous voulez régner & sauver votre Amant.

J E A N N E (avec terreur.)

Mon Amant ?...

P E M B R O C.

Et vous-même !...

JEANNE.

Ainsi donc , pour te plaire ;
 C'est peu de triompher de l'ardeur la plus chère?...
 Ainsi , pour ne plus voir en toi mon ennemi ,
 Il faut trahir Guilford?... Il faut aimer Derby?

PEMBROC.

Il ne faut , en effet , au feu qui vous inspire ,
 Opposer qu'un objet... ce que vaut un Empire.
 Croire , sur-tout , qu'il n'est qu'une Reine pour moi :
 Celle qui de mon fils daignera faire un Roi....
 Comptez sur moi , Madame... & quoi que je hasarde ,
 Rendez mon fils heureux.... le reste me regarde....

(*en voyant Derby.*)

Ah ! reviens?...

SCENE VI.

JEANNE, PEMBROC, DERBY.

DERBY.

LES soupçons qui devoient vous frapper ;
 Madame , étaient fondés : j'ai dû les dissiper....
 Glaston , n'est plus à craindre.

PEMBROC (*à part.*)

Ah ! quel revers?

D E R B Y.

Ce traître ;

Qu'un nouvel intérêt vit toujours prêt à l'être ,
Et toujours plus coupable !... en tombant sous mes coups ,
Ne laisse plus , ici , d'autre Maître que vous ,
Madame.

J E A N N E.

Ah , cher Derby !... quelle reconnaissance ?...

D E R B Y.

Vous ne m'en devez point.... ma plus chere espérance ,
Est de revoir Pembroc , plus juste désormais ,
Donner le même exemple à vos autres Sujets....

(avec transport.)

Oui , mon pere ! Derby , pour vous , pour votre gloire ;
Derby , que vous aimez ; votre fils , aime à croire ,
Qu'un triomphe si grand , si glorieux pour vous !
D'où dépend mon bonheur & le salut de tous ,
(Sur-tout lorsque mon cœur ose en tenter un autre !)
Est digne de flatter un cœur tel que le vôtre?...

Pourriez-vous balancer ?... Non. Vos yeux attendris ,
Vos devoirs mieux connus , rassurent votre fils ;
Et vous rendant enfin à votre Souveraine ,
Quand j'ai vaincu l'Amour , sauront vaincre la haine....

Ah ! quel que soit l'objet de vos ressentiments ,
Songez qu'ici la Reine a reçu vos serments ?...
Que le trône , sans vous , séduisait peu son ame ?
Que la foi , l'équité.... que l'honneur les réclame ?...
Que celle enfin , de qui vous appuyez les droits

Annulés par son pere (& pros crits par nos loix) ;
 Vile esclave de Rome , & que l'Espagne inspire ,
 A leurs sanglants décrets va livrer cet Empire ?
 Et que l'Anglais , courbé sous le poids du malheur ,
 Dans Pembroc , à mes yeux , en maudira l'auteur ?...

Dieu !... s'il faut qu'à ce point votre nom se flétrisse ?
 Mon pere ! épargnez-moi cet horrible supplice ?...
 Un fils , qui vous chérit , l'attend à vos genoux !...
 Ou reprenez le sang qu'il a reçu de vous ?

J E A N N E (*à part.*)

Que cet instant ajoute à ma douleur secrete !

P E M B R O C (*après un moment de silence.*)

Leve-toi ?... la Nature en moi n'est point muette ;
 Tu le fais ?...

D E R B Y (*en l'embrassant.*)

Ah ! mon pere....

J E A N N E (*allant à lui.*)

Ah , Seigneur !...

P E M B R O C .

Mais comment ,

Si Madame , aujourd'hui couronne son Amant ?...
 Comment me garantir des coups que me prépare
 La haine d'un rival aussi fier que barbare ?

(*à Derby.*)

Je veux que l'amitié te réponde du tien ?...

Mais qui me répondra des intrigues du mien ,
 Lorsqu'armé par la crainte & le pouvoir suprême ,
 Il voudra m'immoler ?...

JEANNE (*vivement.*)

Moi, Seigneur !... Guilford même !...

Moi, qui vous devrai tout !... Moi, qui jure aujourd'hui

De voir en vous ce Prince !... & de vous voir en lui !...

SCENE VII.

JEANNE, PEMBROC, DERBY,

GUILFORD, GARDES.

JEANNE (*courant au-devant de Guilford.*)

VIENS Guilford ?... cet instant met un terme à ta peine !...

(*avec transport.*)

Dans ton Amante, enfin, Pembroc revoit sa Reine !

Mes sentiments pour toi n'offensent plus son cœur...

Et c'est à ton Ami que je dois ce bonheur !...

(*en montrant Pembroc.*)

Dignes de l'obtenir, jurons lui l'un & l'autre,

Que leur félicité sera toujours la nôtre ;

Et que Northumberland, d'accord avec son fils,

(*avec terreur.*)

Oubliera pour jamais.... Que vois-je ?... tu gémis !...

L'instant même où Pembroc termine nos alarmes,

Ce fortuné moment doit-il coûter des larmes ?

Aurais-je à craindre encor quelques nouveaux revers ?...

Ose me l'annoncer ?...

G U I L F O R D .

Mon pere.... est dans les fers !...

J E A N N E .

(à Derby)

Dans les fers ?... Ah, Derby !...

P E M B R O C (à part.)

L'espoir encor me reste.

J E A N N E (à Guilford.)

Il est dans Londres ?...

G U I L F O R D .

Hélas !...

D E R B Y .

Quel contre-temps funeste !

G U I L F O R D .

L'infidèle Glaston , instruit de ses projets ,

En trahissant mon pere , a comblé ses forfaits.

D E R B Y .

Montre , trop mal puni , pour qui connut ton ame !...

Mais calmez vosterreurs: Pembroc, au moins, Madame,

Dans ce nouveau malheur nous offre un sûr appui :

Votre rivale est faible , & n'est rien que par lui....

Rassure-toi , Guilford.

G U I L F O R D (à Pembroc.)

Seigneur , pour la confondre ,

Je n'avais qu'un espoir !... & j'allais lui répondre ,

Que Pembroc , en ces lieux , m'étoit un sûr garant

De ce qu'elle oserait contre Northumberland ?...

Mais puisque vous cessez de nous être contraire ;
 Que vous ne voyez plus un rival dans mon pere ;
 Et que contre un parti , si dangereux pour nous ,
 La Reine trouve enfin un protecteur en vous ?...
 Soyez aussi le mien , Seigneur ; & qu'à ce titre ,
 Du plus saint des devoirs je trouve en vous l'arbitre ?
 Que je vous doive enfin , en ce funeste jour ,
 Ce qu'attendent de moi la nature & l'amour ?

D E R B Y.

Ah , mon pere !...

P E M B R O C.

Sensible à tant de confiance ,
 Quand mon trouble est égal à ma reconnaissance ,
 (Dussiez-vous désormais être sûrs de ma foi)
 Quels secours pour ce Prince espérez-vous de moi ?...

Eh ! qu'attendre , en effet , quelque effort que je fasse ,
 Pour dérober sa tête au coup qui la menace ,
 D'un succès , que l'instant ne rend que trop douteux ?

D E R B Y (*avec chaleur.*)

Mon pere !...

P E M B R O C (*à Jeanne & à Guilford.*)

Ecoutez-moi ?... Si cédant à vos vœux ,
 J'allais vous conseiller , pour racheter sa vie
 Et rompre sa prison , de me rendre à Marie ?
 Ne pourriez-vous pas craindre , ou du moins soupçonner ,
 Les motifs du conseil que je pourrais donner ?...
 Et si je proposais un sentiment contraire ,
 Qui de votre ennemie irritât la colere ,

Et me rendît suspect à son pouvoir jaloux ;
Que pourrais-je , Seigneur , pour un pere & pour vous ?...

Il faut opter , pourtant : le danger , le temps presse !...
Pour en délibérer , souffrez què je vous laisse.
De la Reine & de vous , j'attendrai les avis ,
Mylords... & quels qu'ils soient , vous les verrez suivis.

S C E N E V I I I .

J E A N N E , G U I L F O R D , D E R B Y .

J E A N N E .

Q U E faire ?... Que résoudre ?... Affreuse alternative !...
Dans cette extrémité , quelque parti qu'on suive ,
Le péril est égal !... Mais , Mylord , pardonnez
Au trouble de mon cœur , de mes sens étonnés ?
D'un cœur qui vous honore & craint de vous déplaire ?...
Mais , cher Derby... Pembroc... Pembroc n'est point sin-
Pembroc dissimulait !... Ses yeux & ses discours , (cere !
Masquaient en vain son cœur ?... Pembroc nous hait tou-

D E R B Y .

(jours !

Sans oser avouer , que de la même crainte ,
Madame , malgré moi , mon ame soit atteinte ;
Quand la mort de Glaston renverse ses projets ,
Je crois qu'il en conserve , au moins , quelques regrets...
Mais si vous en croyez au zèle qui m'inspire ,

pour

Pour vous, pour mon Ami!... Tout me force à vous dire,
Que pour sauver son pere, il n'est qu'un seul moyen...
Et pour briser ses fers... qu'il faut rendre le mien.

J E A N N E.

Ah, Seigneur! craignez....

D E R B Y.

Non... Si mon pere s'engage

A lui rendre le sien; il vous en reste un gage,
Qu'en vain près de sa Reine il voudrait rappeler;
Qui toujours l'intéresse & le fera trembler.

G U I L F O R D (*avec transport.*)

Je te dois trop, Ami, pour oser entreprendre
De t'en peindre l'excès!... Madame, allons apprendre
Au pere de Derby.... qu'il est libre.

J E A N N E (*à Derby.*)

Ah, Seigneur!

Quel héros, mieux que vous, triompha de son cœur?
Et prouva mieux, qu'au sein de l'erreur la plus chere,
La grande ame jamais ne perd son caractère?

Fin du quatrieme Acte.

d. i.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

JEANNE, GUILFORD.

JEANNE (*en suivant Guilford.*)

AH ! quel que soit l'objet de ce cruel silence ;
Est-ce à toi , cher Guilford , de craindre ma présence ?
Et si l'amour te force à ce soin généreux ;
Absent de ce qu'on aime , est-on moins malheureux ?

GUILFORD.

Oui , sans doute !... & sur-tout , lorsqu'on se croit coupable,
Et qu'on peut s'imputer le malheur qui l'accable... (ble,

Eh ! quel autre que moi vous a fait accepter
Un sceptre , qu'à mes yeux vous alliez rejeter ?
Quel autre , plus que moi , condamnant vos alarmes ,
En rehaussa l'éclat ? vous en vanta les charmes ?
Combattit un refus , qui vous semblait fondé ?...
N'est-ce pas à l'amour que vous avez cédé ?...

Si Guilford , aujourd'hui , brûlant de vous défendre ;
Contre vos ennemis osait plus entreprendre ?

Si ce trône (à mes yeux moins cher que votre cœur !)
Pouvait être pour moi le prix de la valeur ?
Ou , du moins , si ma mort , au sein de la victoire ,
Assurait de vos jours le repos & la gloire ?...

Mais le péril d'un pere , en enchaînant mon bras ,
M'ôte jusqu'à l'espoir du succès des combats ;
Et Guilford , gémissant sous les maux qu'il endure ,
Ne peut venger l'amour , sans blesser la nature !

J E A N N E .

Contre de tels revers , la douleur ne peut rien ,
Qu'accroître ton malheur... en ajoutant au mien !

G U I L F O R D (*tombant aux pieds de Jeanne.*)
Ah ! que tant de bonté m'humilie & me touche !...
L'Amour & la vertu parlent par votre bouche ,
Amante généreuse !... & j'abjure , à vos pieds ,
Des faiblesses , qu'en vain vous me pardonneriez ;
Si pour en triompher , lorsque mon cœur s'y livre ,
J'avais moins sous les yeux vos exemples à suivre ?...

(*en se relevant.*)

Cependant , le jour tombe.... & Pembroc , dès ce soir ,
Devait....



SCENE II.

JEANNE, GUILFORD, DERBY.

GUILFORD (*courant à Derby.*)

VIENS-TU, Derby, confirmer mon espoir?...
Northumberland, enfin ?...

D E R B Y.

Mon pere vous l'envoie..
Il arrive... & je viens partager votre joie !..
L'escorte est sous ces murs.... il va paraître....

GUILFORD (*en l'embrassant.*)

Ami ;

Je respire !... Pembroc n'est plus notre ennemi !..

SCENE III.

JEANNE, GUILFORD, DERBY,
NORTHUMBERLAND.

GUILFORD.

MOn pere !... quel bonheur !...

J E A N N E (*à Northumberland.*)

Seigneur ! de quelles craintes ,

Vous eussiez vu pour vous nos deux ames atteintes ?...

Mais quoi !... vous frémissez ?..

N O R T H U M B E R L A N D .

Sensible à votre effroi ,

Plût au Ciel que je n'eusse à trembler que pour moi !

D E R B Y .

Qu'entends-je ?... quoi , Seigneur !

N O R T H U M B E R L A N D .

L'escorte qui m'amene ,

Cher Derby.... vous attend dans la salle prochaine.

D E R B Y .

Moi ?...

J E A N N E .

Dieu !

N O R T H U M B E R L A N D .

Marie , après avoir brisé mes fers :

« Va apprendre , dit-elle , à celle que tu fers ,

« Que sa Reine , au moment de punir son audace ,

« En faveur de Derby , veut bien lui faire grace :

« Pourvu que , de la Tour où l'on va te mener ,

« La même escorte ici puisse le ramener ?

D E R B Y (*à part.*)

Ah , Pembroc !...

J E A N N E (*après un moment de silence.*)

Et c'est moi !... moi que de la cruelle

Excepte seule , ici , la sentence mortelle ?...

Et je pourrais trahir , pour m'avoir trop servi ;
(à Guilford.)

Ton pere , mes Amis , & toi Guilford aussi ?
A ses barbares loix , si mon malheur me livre ;
Je les verrais périr... & j'y pourrais survivre?...
(avec chaleur.)

Non , cher Northumberland ! non , Guilford ! non , ja-
Tant qu'il lui restera de fideles Sujets , (mais ,
Celle que votre choix jugea digne du trône ,
(Qui croit vos jours plus chers encor que sa couronne !)
Ne descendra jamais de ce rang glorieux ,
Que pour les garantir & pour vous voir heureux....

Que dis-je?... Dans ces murs , si je ne suis trahie ,
Eh ! sur quel fondement l'orgueilleuse Marie
Ose-t-elle aujourd'hui me prescrire des loix ?
Est-ce en les menaçant , qu'on détrône les Rois ?...

Amis , tout Souverain (s'il est digne de l'être ?)
Même au sein du malheur , n'a que le Ciel pour maître.
Convainquons-en Marie... Et sans plus nous flatter
De secours éloignés , qu'on peut intercepter ;
Avant que dans ces murs notre ardeur épuisée ,
N'offre à nos ennemis qu'une conquête aisée ,
(Opprobre qu'un grand cœur ne doit jamais risquer !)
Nous-même , à notre tour , osons les attaquer ?
Osons , avec la nuit , favorable à nos armes ,
Répandre dans leur camp le trouble & les alarmes ;
Et prompts à profiter de ce premier succès ,
Ou surprendre Marie , au fond de son Palais ;

Ou, si le fort jaloux nous ravit la victoire ?
Du moins la mériter.... & tomber avec gloire..

G U I L F O R D (*avec ravissement.*)

Ah, Madame ! quel Dieu vous inspire ?...

J E A N N E.

L'honneur,

Le devoir.... vos périls !

D E R B Y (*vivement.*)

Leur voix parle à mon cœur....

(*à la cantonnade.*)

Soldats ?... Allez apprendre à votre Souveraine,
Que Derby dans ces murs ne connaît qu'une Reine ;

(*à Jeanne.*)

Et qu'il y reste.... allez.... Madame ; & vous, Amis,
De si braves conseils doivent être suivis....

(*à Guilford.*)

J'exige, toutefois, que la Reine & ton pere,
(Au cas que le succès à nos vœux fût contraire,
Et que Guilford, de moi se trouvât séparé,)
Nous gardent dans ces murs un asyle assuré ?

G U I L F O R D.

Magnanime Derby!...

N O R T H U M B E R L A N D (*à Derby.*)

Quel dessein est le vôtre ?...

J E A N N E (*à Derby.*)

Seigneur, nous vous suivrons ?...

D E R B Y.

Non, restez l'une & l'autre :

E iv

Nulle crainte (à ce prix) n'affligera mon cœur.

(*On entend un grand bruit.*)

Mais , quels cris , en ces lieux , annoncent la terreur ?...

Amis , sachez d'où naît cette alarme soudaine ?...

Viens , Guilford ?.. Vous , Seigneur , ne quittez point la Reine.
Je la laisse à vos soins , & reviens dans l'instant. (ne...

S C E N E I V.

JEANNE , NORTHUMBERLAND.

J E A N N E.

QUE mon sexe est à plaindre !.. & Derby croit pourtant ;
Quand je veux partager le péril qui nous presse ,
En me donnant des loix , me prouver sa tendresse ?...

(*le bruit augmente.*)

Seigneur ! le bruit redouble.... Entendez-vous ces cris ?..
Ah ! c'est Pembroc ; sans doute ? & nous sommes trahis !..

N O R T H U M B E R L A N D.

(*à part.*)

(*haut.*)

Que ne puis-je en douter ?... Madame , le courage ,
Quoi qu'en pense Derby , ne dépend point de l'âge :
Je puis du moins encore , en secondant ses coups ,
Et combattre & mourir , pour mon fils & pour vous ;
Et j'y vole.

J E A N N E.

Arrêtez ?... Je vous suis....

SCENE V.

J A E N N E (*seule.*)

IL me quitte !...

Il n'entend plus ma voix... & mon ame interdite,
Qui, malgré moi, redoute un vainqueur irrité,
Rappelle, vainement, toute sa fermeté...

(*après un instant d'accablement.*)

Trop sublimes vertus ! héroïsme suprême,
Qui croit élever l'homme au-dessus de lui même,
En maîtrisant son cœur séduit par tes appas !
Tu masques sa faiblesse, & n'en triomphes pas.
Ta voix s'épuise en vain : sur l'ame la plus forte,
Plus puissante que toi, l'humanité l'emporte....

Mais le bruit cesse.... hélas ! que puis-je en augurer ?
Que n'ai-je point à craindre ? & que puis-je espérer ?...
Guilford !... Guilford ! sans toi, je serais moins timide...

(*en voyant Northumberland.*)

Eh bien, Seigneur ?... Pembroc ?...



SCENE VI.

JEANNE, NORTHUMBERLAND.

NORTHUMBERLAND (*avec chaleur.*)

MADAME, le perfide,
Que secondait la nuit propice à ses complots,
Sur nos remparts déjà croyait voir ses drapeaux;
Lorsque les cris perçants d'une garde surprise,
Nous ont de ce barbare annoncé l'entreprise.

Cependant nos Guerriers, en désordre accourus,
Peut-être sans succès nous eussent secourus,
(Tant le nombre à Pembroc assurait l'avantage!)
Mais, que ne peut-on pas attendre du courage?...

Au moment où, malgré les exploits inouis,
Qui signalaient Guilford & Derby réunis,
La troupe de Pembroc, à ses fureurs livrée,
De cette forteresse allait s'ouvrir l'entrée...
Derby, qui s'écartait, (que je croyais blessé!)
Sur le haut du rempart, que Pembroc croit forcé,
Tout-à-coup reparaît; & s'offrant à sa vue,
Sans bouclier, sans casque, & la poitrine nue:
« Barbare! (lui dit-il, d'une tonnante voix)

« Si pour couronner tes exploits,

« Ton fils doit de ces murs te céder la conquête ?
 « N'espère l'obtenir qu'aux dépens de ma tête...
 « Abandonne, à l'instant, tes odieux projets,
 « Ou je reste en butte à tes traits.

J E A N N E.

Ah, Ciel !...

N O R T H U M B E R L A N D.

A ce spectacle, aussi touchant qu'étrange ;
 La fureur en pitié dans tous les cœurs se change :
 Le coup, prêt à partir, demeure suspendu :
 Tout frémit & se tait : Pembroc est confondu ;
 Et trahissant l'espoir de son ame inhumaine,
 Sa troupe, avec horreur, prend la fuite & l'entraîne.

J E A N N E.

Quel prodige !... ô Derby ! que ne te dois-je pas ?...

(*vivement.*)

Courons, Seigneur ! volons au-devant de ses pas ?...
 Si le plus tendre amour n'est pas sa récompense ;
 Qu'il jouisse, du moins, de ma reconnaissance !

N O R T H U M B E R L A N D (*en l'arrêtant.*)

Ce Héros me suivait, Madame, avec mon fils...
 Mais tous deux, à l'instant, viennent d'être avertis,
 Qu'au rempart opposé de cette citadelle,
 La nuit semble cacher quelque attaque nouvelle.

J E A N N E (*avec terreur.*)

Quelque attaque nouvelle ? Ah, Ciel ! veille sur eux...
 Sans doute, on nous trahit ?

Madame, espérons mieux...

Abandonné des siens , confus de sa disgrâce ,
Craignez moins de Pembroc l'impuissante menace :
L'Amour & l'Amitié , qui combattent pour vous ,
Veillent sur ses complots , & bravent son courroux.

Dans ces lieux , cependant , si vous daignez m'attendre ,
Vous apprendrez bientôt.... Mais je crois les entendre?...
Et leur présence va dissiper vos terreurs....
Mais que vois-je?... Grand Dieu !... c'est Pembroc?...

J E A N N E (*en tombant dans un fauteuil.*)

Je me meurs!...

S C E N E V I I .

J E A N N E , N O R T H U M B E R L A N D ;

P E M B R O C , *l'épée à la main , & suivi d'une troupe de Soldats.*

P E M B R O C (*à sa suite.*)

(*en montrant Northumberland.*)

Qu'on retienne Derby?... Qu'on enchaîne ce traître?..
Que ces lieux soient gardés?.. Allez?.. & vous, Dorcêtre,
(*il lui parle bas.*) (*haut.*) (*à Jeanne.*)
Ecoutez?... Qu'à l'instant tout soit prêt?... Je conçois

Combien votre surprise égale votre effroi ?...

Mais la guerre autorise & la ruse & l'adresse.

Des amis me restaient dans cette forteresse :

Ils m'ont servi, Madame.... & si vous m'eussiez cru ;

Vous régneriez encore , & Guilford eût vaincu.

J E A N N E (*revenant à elle-même.*)

Ah , Dieu !...

P E M B R O C.

Malgré les maux que ce jour vous prépare ;

Pembroc du moins pour vous ne fera point barbare ,

Madame.... Il vous plaint même !... & de vous, désormais,

Pourraient dépendre encor son bonheur & la paix ?

J E A N N E.

Arrête ?... Toi, vainqueur , il faut que je périsse ,

Je le fais.... mais , du moins , abrége mon supplice ?...

Guilford , est-il vivant ?...

P E M B R O C (*en hésitant.*)

Madame.... son trépas....

Ne peut être imputé.... qu'au destin des combats....

J E A N N E (*après un moment d'accablement.*)

Le mien est décidé.

P E M B R O C.

Sans doute , il pourrait l'être ;

Si dans Londre Pembroc avait à craindre un maître ?...;

Mais si vous-même enfin , sachant ce que je suis ,

Avez trop éprouvé ce qu'en effet je puis ;

Pembroc pourrait encor , (si vous daignez l'en croire)

Garantir , à la fois , vos jours & votre gloire.

J E A N N E (*avec dignité.*)

Quand je perds, en un jour, & le trône (& Guilford!)

Oferais-tu te croire arbitre de mon sort?

P E M B R O C (*vivement.*)

Oui, lorsqu'en perdant l'un, vous pouvez sauver l'autre...

Oui, quand de mon bonheur pourrait naître le vôtre...

Quand un Prince, un Héros, (qui ne vit que pour vous!)

Qui, pour vous mériter dédaigna mon courroux;

Pour qui tout vous engage à la reconnaissance,

N'attendra que de vous le prix de sa constance;

Et sans vous en presser, ardent à vous servir,

Sur un trône ébranlé saura vous affermir...

Qui peut....

J E A N N E (*sans le regarder.*)

Guilford n'est plus !... Guilford.... n'est plus !...

P E M B R O C.

Sa perte ;

Quand, par moi, la Couronne à vos vœux est offerte,

Devrait, peut-être ?...

J E A N N E.

Ah, Ciel !... & son bourreau ;

Et l'indigne ennemi qui creusa son tombeau,

Du sang de ce Héros la main encor fumante,

Ose à de nouveaux nœuds inviter son Amante?

P E M B R O C.

Croyez, Madame...

J E A N N E.

Epargne à mon cœur déchiré,

Le détestable espoir où le tien s'est livré?...
Ton fils aimait Guilford ; ton fils est magnanime ,
Perfide !... il rougirait de partager ton crime.

P E M B R O C.

Si cet unique espoir tient encor suspendu
L'Arrêt, que contre vous la victoire a rendu?...
Frémissez !... & craignez , que par votre réponse ,
Votre bouche elle-même enfin ne le prononce ?...
Crains de braver Pembroc , en cet instant fatal !

J E A N N E.

Pere , indigne d'un fils , (que tu connais si mal !)
Quand je touche au moment (que tout mortel redoute !)
Si sur ce que je pense il te restait un doute ?
Apprends , que sans Guilford , Derby , digne de moi ;
Aurait pû m'obtenir... s'il n'était né de toi.

P E M B R O C.

Eh bien , puisque mon nom , mon pouvoir , ni mon âge ;
N'ont pu me garantir de ce comble d'outrage ?
Puisque loin d'appaiser un vainqueur irrité ,
Ce qu'il craint pour tes jours ajoute à ta fierté ?
Tu vas revoir Pembroc , plus semblable à lui-même...

(*en haussant la voix.*)

Reçois mon fils , Cruelle ! avec le diadème ?...
Ou si ta haine craint de l'élever si haut ?...

(*le fond du théâtre s'ouvre.*)

Tu vois d'ici le trône... & voilà l'échaffaud...
Choisis ?...

J E A N N E (*après avoir fixé le fond du théâtre*)

Ce choix , fans doute , à qui tient à la vie ,
A qui connaît Pembroc , & redoute Marie ,
(Sur-tout prêt à se voir victime de tous deux !)
Pourrait , (je le conçois) n'avoir rien de douteux....

Mais , moi !... t'es-tu flatté d'ébranler ma constance ?
Entre la mort & toi , crois-tu que je balance ?...

(*avec attendrissement.*)

Et toi , que j'adorais !... toi , qui du haut des cieux ,
Sans doute , en cet instant , fixes sur moi les yeux ,
Digne Amant ! (par qui seul je pouvais être heureuse !...)
Toi , qui peux m'imputer ta destinée affreuse ,
Trop malheureux Guilford ! puisque je t'ai perdu ,
Mon cœur , en expirant , te rend ce qui t'est dû...
Je vole sur tes pas.

P E M B R O C (*courant à elle.*)

Ame inflexible !... Arrête ?...

Vois ton fort ?... Vois le fer qui menace ta tête ?...
Songe qu'il n'est qu'un pas entre la mort & toi !...

J E A N N E .

Qui vécut fans remords , la fixe fans effroi.

Toi , si tu l'oses , viens ?... digne objet de ta haine ,
Tu m'auras vu , cruel ! vivre & mourir en Reine....
Adieu.



SCENE VIII.

PEMBROC (*seul.*)

CIEL ! de l'Amour quel est donc le pouvoir ?
 Sa fermeté m'étonne & confond mon espoir....
 Mais mon fils ? mais mon fils , en perdant ce qu'il aime ,
 Quels seront ses transports !... Soldats , à l'instant même ,
 Que mon fils enlevé de ces funestes lieux ,
 Au fond de mon Palais soit gardé sous vos yeux ?...
 Qu'on observe sur-tout le plus profond silence ,
 Sur le sort de sa Reine ?... Ou craignez ma vengeance !...
 Mais qu'entends-je ?... Qui vient à pas précipités ?...
 Dieu ! Serait-ce Derby ?...

SCENE IX.

PEMBROC, DERBY.

DERBY (*dans l'intérieur.*)

BARBARES , arrêtez ?..

PEMBROC (*entr'ouvrant la porte.*)

C'est lui-même !...

DERBY.

Arrêtez ?...

F

P E M B R O C (*aux Gardes.*)

Qu'en ces lieux on l'entraîne ?

Mais respectez ses jours, ou redoutez ma haine !

*(On désarme Derby, qu'on amène sur le théâtre ,
& qui tombe dans un fauteuil.)*

S C E N E X & dernière.

PEMBROC, DERBY, SOLDATS;
GARDES.P E M B R O C (*aux Gardes & aux Soldats.*)

L A I S S E Z - N O U S ?

D E R B Y .

*(Sortant de son accablement.) (en voyant son pere.)*Quelle horreur !..... Ah, barbare !... Et c'est toi
Qui me la réservais ?... Fuis ? ou crains tout de moi !...
Crains que dans un tyran, perfide & sanguinaire,
L'infortuné Derby ne méconnaisse un pere ?

P E M B R O C .

O mon fils !...

D E R B Y .

Moi ! ton fils ?... Après ta trahison ;
Pembroc, tu n'en as plus... j'en abjure le nom....*(après un moment de silence.)*

Mes yeux ont vu tomber (quel spectacle effroyable !)

Sous la main d'un bourreau, cette tête adorable,
(Objet de tous mes vœux !...) Et la foudre, en éclats,
N'a point frappé la tienne, & vengé son trépas ?...

Fuis, tigre !... fuis ?... ou crains....

(il s'avance vers son pere, recule en frémissant, & retombe dans un fauteuil, en se couvrant le visage de ses mains.)

P E M B R O C *(aux pieds de son fils.)*

Pardonne à la faiblesse

D'un pere suppliant !... dont l'aveugle tendresse

Ne t'offre maintenant qu'un objet odieux....

Et qui, sans toi, peut-être... eût été vertueux !

D E R B Y *(en se relevant avec fureur.)*

Sans moi ?...

P E M B R O C.

Oui... c'est pour toi, qu'infidèle à moi-même ;

Que, de tout temps, épris de la grandeur suprême,

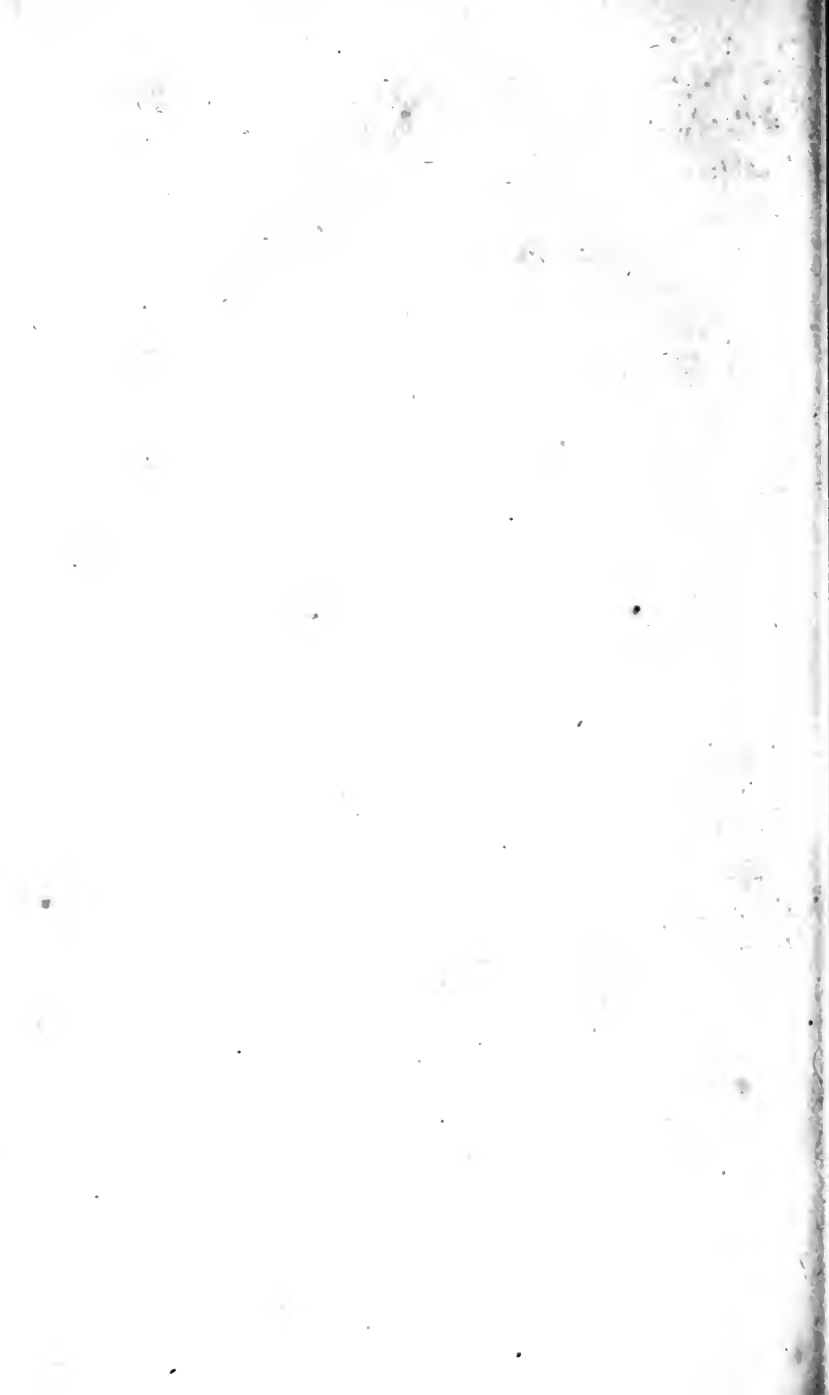
Et sacrifiant tout, pour y porter mon fils,

Tu me vois si coupable !...

Derby, profitant du moment où son pere est incliné ; s'empare de son poignard, retient Pembroc d'un bras, & le fixant d'un air sinistre, qui laisse le Spectateur en doute sur son intention, se frappe de l'autre, en disant :

Eh bien... je t'en punis.

F I N.



P O L Y X E N E ,

T R A G É D I E

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

Par M. DE LA PLACE.

Le Prix est de trente sous , broché.



A P A R I S ,

Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIII.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

1897

1897

1897



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

C'E n'est pas ce desir ambitieux , si commun de nos jours , qui me fit choisir , il y a trente-cinq ans , le sujet de *Venise sauvée* , déjà traité par l'estimable Auteur de *Manlius*. C'est qu'en partant de la pièce anglaise d'*Otway* , je crus qu'en mettant en action ce que *la Fosse* n'avoit osé mettre qu'en récit , je pourrois plaire aux Français , auxquels les premiers volumes de mon *Théâtre Anglois* semblaient déjà faire desirer une marche moins uniforme , & plus de mouvement dans nos pièces tragiques.

C'est par une suite de la même idée , qu'après avoir lu la Tragédie de *Polyxene* , du même Auteur , je cherchai de bonne

iv AVERTISSEMENT

foi , par quelle raison cette Pièce , dont le sujet m'avoit toujours semblé intéressant , avoit à sa remise produit si peu d'effet au Théâtre , que , depuis soixante ans passés , les Comédiens n'avaient pas cru devoir hasarder de la reprendre. Et c'est alors que je crus n'en pouvoir attribuer la cause qu'à cette même simplicité , pour ne pas dire *nudité* d'intrigue , par conséquent au peu de mouvemens théâtraux dont nos grands Maîtres avoient si long-temps su se passer , mais dont eux-mêmes , dans un siècle tel que le nôtre , devenu plus difficile à mesure que ses lumières & ses jouissances se sont accrues , eussent probablement senti la nécessité.

Il faut donc avouer que le sujet de *Polyxene* , en partant du texte de *Virgile* , étoit peu fait pour fournir cinq actes assez chauds & assez remplis pour promettre à

la Fosse un succès aussi durable qu'éclatant ; & que , sans l'épisode un peu romanesque de *Télephe* , il est plus que probable qu'à peine en eût-il pu tirer trois. Ce qui , très-naturellement , me fit observer combien il est étonnant qu'ayant à combattre un obstacle de cette espèce , il n'eût pas donné la préférence à *Ovide* , qui dans *ses Métamorphoses* (1) lui offroit une fable dont son génie eût pu tirer des situations plus variées , plus intéressantes , par conséquent plus propres à remplir son objet. Et c'est encore d'après cette observation , qu'ayant dès long-tems regardé la mort de *Polyxene* comme un sujet digne de la scène française , je crus , sans prétendre lutter contre un Auteur dont le mérite m'étoit connu , en suivant une autre

(1) Liv. 13 , Fab. 5 & 6.

vj A V E R T I S S E M E N T

route que la fienne , effayer d'arriver au but où tout Auteur dramatique se propose d'atteindre : celui de toucher & de plaire , en traitant un sujet qu'il croit propre à produire ces deux effets , seuls capables d'intéresser le cœur & l'esprit des vrais amateurs du théâtre.

Qu'on ne présume cependant pas que l'orgueil poétique m'enivre au point de croire mon ouvrage au dessus de la censure : j'ai trop appris à connoître les difficultés de l'art , pour ne pas sentir tout le ridicule d'une sécurité aussi aveugle que préjudiciable aux talens. C'est même dans la vue d'être éclairé sur mes défauts par des yeux plus exercés que les miens , que je me suis déterminé à soumettre ma Pièce à leur critique , en la livrant à l'impression : heureux , si en profitant de leurs lumières , je pouvois me flatter de la rendre

plus digne de paroître , avec quelque espoir
d'indulgence de la part du public , sur la
scène où nos grands Maîtres ont si juste-
ment mérité les suffrages de la Nation!



PERSONNAGES.

POLYMESTOR, Roi de Thrace.

AGÉNOR, Prince de Thrace.

HÉCUBE, Veuve de Priam, Roi de Troye.

POLYXENE, fille d'Hécube.

ULYSSE, Roi d'Itaque.

DIMAS, ancien ministre d'Ulysse.

IPHITE, ministre & confident de Polymestor.

La Scène est à Sestos, Capitale de la Thrace.

POLYXENE,



POLYXENE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.
POLYMESTOR, IPHITE.

POLYMESTOR.

IPHITE, je le fais : propice à nos souhaits,
La fortune souvent n'accorde ses bienfaits,
Que pour mieux signaler toute son inconstance.

Je sens ce que pour moi t'inspire la prudence :
Ilion fume encore ; & le sort de son Roi ,
Dans la Thrace , sur-tout, a dû porter l'effroi ?...

A

Mais puis-je abandonner sa famille opprimée ,
Lorsque des Dieux enfin la colère calmée ,
Semble lui destiner un asyle en ces lieux ?...

Quoi ! fides bras sanglans d'un vainqueur odieux ,
Un fidelle sujet fut arracher sa Reine ,
Et sauver de ses fers l'aimable Polyxène ;
Veux-tu qu'un Roi puissant (& leur unique appui)
Soit pour des malheureux moins sensible que lui ?

I P H I T E .

Non , Seigneur , je sai trop que le pouvoir suprême ,
Bien moins que la vertu , décore un diadème .

Mais un Roi la peut-il écouter en tout tems ?...
Ah ! du trône , Seigneur , les devoirs importants ,
Ecartent les égards dont la voix tyrannique ,
Rarement est d'accord avec la politique ;
Et lorsqu'il faut céder à ses austères lois ,
L'intérêt de l'Etat . . . est l'oracle des Rois .

P O L Y M E S T O R .

Quels que soient ceux , ami , qu'à ce titre on renomme ,
Qui veut n'être que Roi... cesse bientôt d'être homme .

I P H I T E , *avec chaleur* .

Eh ! qu'importe , Seigneur , si son peuple est heureux ?..
Hélas ! depuis l'instant que le courroux des Dieux
A conduit sur ces bords Hécube & Polyxène ,
Tout m'a prédit les maux que leur présence entraîne .

Je ne suis point surpris , qu'instruit de ses malheurs ,
Hécube vous ait vu partager ses douleurs ?
Que l'hymen , qui jadis vous unit à sa fille ,

Vous ait rendu sensible au sort de sa famille?

Un héros peut être homme en de pareils momens :

(La nature préside aux premiers mouvemens !...)

Mais que le souvenir d'une épouse chérie ,

Ait assez de pouvoir sur votre ame attendrie ,

Pour vous faire braver un dangereux vainqueur. . .

Seigneur !... puis-je l'entendre & le voir sans terreur ?

P O L Y M E S T O R.

Je dois plus de franchise au zèle qui t'inspire ,

Iphite. . . En rougissant , j'ose enfin te le dire :

Ce n'est plus la pitié qui m'anime aujourd'hui ;

Sous un joug plus puissant ton maître est asservi. . .

Esclave d'une erreur , dont tout doit me convaincre ;

Honteux de la connaître (& sans pouvoir la vaincre...)

J'adore Polyxène. . . & surpris par ses yeux ,

Tandis que je croyois n'être que généreux. . .

J'étois amant !

I P H I T E.

Qu'entens-je !.. Et votre ame séduite ,

Des maux dont je frémis , sent & craint peu la fuite ?

Et la Grèce , & les Dieux , dans ce fatal moment ,

Et la Thrace à vos pieds , vous parlent vainement ?..

Mais de sa fuite enfin , déjà trop informée ,

Présumez-vous , Seigneur , que la Grèce alarmée

Puiffe ignorer long-tems , ou ne pas soupçonner ,

L'asyle que la Thrace aura pu lui donner ?..

P O L Y M E S T O R , avec distraction.

Tout , (jusqu'à son malheur !) m'attache à Polyxène.

P O L Y X E N E ,

I P H I T E .

Le superbe Ilion succomba pour Hélène :
Le feu qui l'a détruit est encore allumé !..
Mais d'Hélène, du moins , Pâris étoit aimé,
Seigneur ? ... & ...

P O L Y M E S T O R .

Je t'entens.... j'ai parlé.... Mais j'ignore
Le succès d'un aveu , dont son cœur doute encore.
Effrayé du passé, peu certain du présent,
S'il n'est tendre , ce cœur , il est reconnoissant :
Et ce sentiment seul flatte mon espérance !..

Ah ! si l'offre d'un Trône & ma persévérance ;
Si mes feux , mes bienfaits , parlent en ma faveur,
J'ose tout espérer !.. Que la Grèce en fureur ,
Vienne alors en ces lieux réclamer sa captive...
Un nouvel Ilion l'attend sur cette rive.

I P H I T E .

Je verrai donc mon Roi , bravant même destin ,
Risquer tout... pour un cœur dont il est peu certain?..
Que je crois peu sensible à l'ardeur qu'il inspire ?
Qu'un autre a pu toucher ?

P O L Y M E S T O R .

Cruel !.. qu'oses-tu dire ?

I E H I T E .

La vérité , Seigneur... Qui la dit à son Roi ,
N'a que l'honneur pour guide , & la vertu pour loi.

A C T E I.

5

P O L Y M E S T O R , *fièrement.*

Iphite?...

I P H I T E.

Et dussiez-vous ne m'en point faire un crime ,
Seigneur?.. de ce devoir vous voyez la victime ;
Puisqu'en blessant l'objet dont mon maître est épris ,
J'ose encore accuser...

P O L Y M E S T O R , *vivement.*

Qui ?

I P H I T E.

Le Prince.

P O L Y M E S T O R.

Mon fils?..

Ciel!...

I P H I T E.

Lui-même. Agénor adore la Princesse...
J'ai surpris des soupirs garans de sa tendresse,
Seigneur... Et plutôt au Ciel que j'en pusse douter !

P O L Y M E S T O R , *après un moment de silence.*

Sans m'alarmer , Iphite , ils peuvent éclater...
Va , je crains peu les feux où s'égare son âme.

I P H I T E.

Quoi , Seigneur ! d'Agénor vous dédaignez la flamme ?
Jeune , aimable , sensible (& né pour être Roi !)
S'il subit de l'amour l'impérieuse loi ;

6

P O L Y X E N E.

Si comme vous, Seigneur, il cède à sa puissance,
N'est-ce pas trop compter sur son obéissance ?

Ah ! redoutez l'effet de cet amour fatal. . . .

La nature se rait, dans le cœur d'un rival.

P O L Y M E S T O R, *d'un ton ferme.*

Ami, . . . je n'en crains rien.

I P H I T E.

Quel est donc ce mystère ?

P O L Y M E S T O R.

Tu le sauras. . . Je vois Polyxène & sa mère ?

Laisse nous ? . . .

S C È N E I I.

POLYMESTOR, HÉCUBE, POLYXENE... *Suite.*

H É C U B E.

Si l'on est peu digne des bienfaits,
En osant témoigner qu'on en craint les effets,
La malheureuse Hécube osera-t-elle encore
Se flatter d'obtenir la grace qu'elle implore ?

Je laisse le récit de mes malheurs affreux,
Seigneur : pour attendre un Prince généreux ;
Ce que j'étois suffit !... Souffrez, loin de la Thrace,
Qu'allant ensevelir ma honte & ma disgrâce,
Je porte loin des Grecs & loin de vos Etats,
Tous les maux que le sort attache sur mes pas ?

P O L Y M E S T O R.

Eh quoi ! sur cette rive à peine descendue ,
Je vois régner l'effroi dans votre ame éperdue ?..
Et quand tout , désormais , l'y devrait arrêter ,
Hécube la redoute , & voudroit la quitter ?..
Puis-je savoir , au moins , quelle est votre espérance ?
Quel autre Souverain prendra votre défense ,
Madame ?... Et si le Ciel , apaisé par vos pleurs ,
Fixe en quelques climats un terme à vos malheurs ,
Quel asyle plus sûr vous me ferez connaître ?

H É C U B E.

Celui qu'Ulysse ignore , hélas ! (s'il peut en être) ?

P O L Y M E S T O R.

Eh ! que peut contre vous Ulysse , dans ces lieux ?

H É C U B E.

Le malheur qui me suit est trop contagieux ,
Seigneur ! & ces climats , trop voisins des Atrides ,
Cacheront-ils long-tems à leurs regards perfides ,
Et la sœur de Pâris , & la mère d'Hector ?..

Pour être moins surpris que je les craigne encor ,
Songez , songez au sort de ma famille entière !
Qu'Ilion n'offre aux yeux qu'un vaste cimetière ,
Où le courroux des Dieux , sous de pompeux débris ,
Couvre Priam , Hector , & mes malheureux fils ;
Tandis que sur les mers , Andromaque & Cassandre ,
Loin de nos murs détruits , de nos palais en cendre ,
(Mémorables objets des caprices du fort) !

Vont chercher , loin de moi , l'esclavage & la mort ?
Que Polyxene seule échappe à leur colère ?..

Hélas ! Aurois-je encor la douceur d'être mère ,
Sans ce triste témoin de mes vives douleurs ,
Que les Dieux m'ont laissé pour effuyer mes pleurs ?
Qui seule réunit , en dépit de la Grèce ,
Mes craintes , mes desirs , mes vœux & ma tendresse ?..
Ah ! pourvu qu'elle échappe à la honte des fers ;
Soulève contre moi les cieux & les enfers ,
O Junon ! ton courroux n'a rien qui m'épouvante.
Si Polyxene est libre , Hécube meurt contente.

P O L Y X E N E.

Ah, Madame ! calmez ce coupable transport ;
Et respectons les Dieux , en nous plaignant du sort.

Périfions.... mais du moins , innocentes victimes ,
Ne justifions pas leur haine par nos crimes.

H É C U B E.

Nos crimes !.. Dans l'Olympe , hélas ! ignore-tu
Que le crime a ses dieux , ainsi que la vertu ?..

Trop malheureux mortels ! quels destins sont les nôtres ,
Si pour trop plaire aux uns, nous offensois les autres ?
S'ils sont vains & cruels ?.. Et pour comble de maux ,
Jaloux de notre encens ; dès-là , toujours rivaux ?
(Et l'on dit leur pouvoir aussi sacré qu'auguste) !
Ah ! s'il n'étoit qu'un Dieu , sans doute il seroit juste ,

P O L Y M E S T O R.

Mais trop funeste objet de leurs sévères lois ,
Hécube de son nom traînant l'illustre poids ,

A C T E I.

Ira-t-elle des Rois frappés de sa disgrâce ,
Mendier des secours que lui promet la Thrace ?
Elle , dont le destin dut être indépendant ?

Un cœur né pour donner , rougit en demandant ,
Madame !

H É C U B E .

Ah , Dieux ! ..

P O L Y M E S T O R .

Que dis-je ?.. Eh ! dans quel autre Empire ,
Est-il un Souverain qui ne tremble & n'aspire ,
(Quelque puissant qu'il soit) ! après l'occasion
De se montrer l'ami des vainqueurs d'Illion ?..

Souveraine en ces lieux , où le Ciel vous fit naître ,
Tant que j'y régnerai , ne craignez point de maître...
Le tems peut tout , Madame ; & mon cœur est Troyen ,

H É C U B E .

Seigneur , il est des maux où le tems ne peut rien.
Plus je frémis de ceux qu'il faut que je subisse ,
Plus le titre de Reine ajoute à mon supplice ;
Et ce seul souvenir , même en dépit du tems ,
De mes honneurs passés me fait des maux présens !

P O L Y M E S T O R .

Mon cœur , vous le savez , les sent & les partage.

Mais dussent-ils d'Hécube épuiser le courage ;
Madame , après dix ans de guerre & de combats ,
La Grèce a des lauriers , & n'a plus de soldats.

Laissez tonner, au loin, son courroux inutile...
 S'il nous manque un *Hector*, il lui manque un *Achille*.
 Espérez donc, Madame ; & croyez qu'en ces lieux,
 Hécube n'aura plus de maîtres que les Dieux.
 J'en atteste aujourd'hui leur suprême puissance !

H É C U B E.

Et puissent-ils, au gré de ma reconnoissance,
 Sur vos jours précieux répandre leurs bienfaits !

P O L Y M E S T O R.

Vous pouvez de ces vœux assurer le succès,
 Madame ! .. Disposez l'aimable Polyxene,
 A donner à la Thrace une nouvelle Reine....
 Agréez, en un mot, que mon trône & ma main,
 Vengent tant de vertus des rigueurs du destin ?

P O L Y X E N E , *à part.*

Qu'entens-je ?

H É C U B E.

Quoi, Seigneur ! votre ame généreuse,
 Regardant en pitié la vertu malheureuse ,
 Quand des Dieux sur mon sang éclate le courroux ,
 Daigneroit, en effet, descendre jusqu'à nous ?

P O L Y M E S T O R.

Descendre jusqu'à vous !.. Puis-je offrir moins qu'un trôn
 A la fille d'Hécube, à la sœur d'Iliane ?
 A celle qui retrace à mon œil enchanté,
 L'image d'un objet (si long-tems regretté) !
 Dont l'ame ...

SCÈNE III.

Les mêmes Auteurs, A G É N O R.

A G É N O R, *avec chaleur.*

DÉFENDONS la Reine & la Princesse,
Seigneur !.. On voit, dit-on, les vaisseaux de la Grèce ;
Et les vents secondant leurs coupables efforts,
D'accord avec les flots, les poussent sur ces bords.

P O L Y M E S T O R, *à part.*

Ciel ! Qu'entens-je ?..

H É C U B E.

O Junon ! jouis de mes alarmes :

Ta haine se nourrit du tribut de mes larmes ?..
Après m'avoir ravi mon trône, mon époux ;
Victime dévouée à ton fatal courroux,
Du faite des grandeurs au sein de la misère,
Il ne me reste rien que le titre de mère !..
Ta haine pourroit-elle encor me l'envier ?

A G É N O R.

De mon père & de moi, c'est trop vous défier,
Madame... Vainement une injuste Déesse
Armeroit contre vous & Neptune & la Grèce :
Tout l'Olympe n'est pas ennemi des Troyens ;
Et nous avons nos Dieux, si la Grèce a les siens.

Que dis-je ? Déformais, le rang & la naissance ,
(*en regardant Polyxene*)

Les grâces qu'embellit la timide innocence ;
Tant de vertus enfin (rares présens des Cieux) !
Séroient-ils les objets de la haine des Dieux ?..
(*A Hécube*).

Ah ! ne le croyez point !.. S'ils n'osent vous défendre ,
Qu'ils laissent à mon bras le soin de l'entreprendre ;
Qu'ils laissent votre sort au destin des combats :
Ils m'aideront assez, en ne me nuisant pas !..

(*A Polymestor*).

Mais, Seigneur.... Pardonnez au zèle qui m'anime ?

P O L Y M E S T O R , *froidement*.

Prince , j'approuve en vous ce transport magnanime.
C'est montrer que sur vous la nature a ses droits...
Et la cause d'Hécube est la cause des Rois.

A G É N O R , *avec vivacité*.

Vengeons-les donc, Seigneur!... Ciel! avecquelle joie,
Digne du sang d'Hector, de Priam & de Troie ,
(Dût la mort sous mes pas ouvrir mille tombeaux) !
Je me verrois couvert du sang de leurs bourreaux ? ..

P O L Y M E S T O R , *à Hécube*.

Madame, ainsi que lui, j'aurai perdu la vie ,
Avant que Polyxene à vos vœux soit ravie...

H É C U B E , *accablée*.

Ah ! Seigneur !

P O L Y M E S T O R.

Je le jure !.. Et si dans les combats,

(A Polyxene).

Vos vœux daignent se joindre aux efforts de mon bras ;

A quelque affreux revers que la guerre m'expose ,

En combattant pour vous, j'en chérirai la cause,

Et n'en accuserai que la rigueur du sort.

S C È N E I V.

Les même Auteurs ; I P H I T E.

I P H I T E.

U N vaisseau de la Grèce arrive dans le port,
Seigneur... Et si j'en crois ce que je viens d'entendre,
Bientôt en ce palais Ulyssé va se rendre.

H É C U B E, *avec terreur.*

Ulyssé ? Ciel, Ulyssé ?... Ah ! craignez de le voir.

P O L Y M E S T O R.

Quels que soient ses desseins , je dois le recevoir ,
Madame ?..

H É C U B E, *avec transport.*

Son projet ne peut qu'être funeste !

Le traître, de mon sang poursuit ici le reste :

Il menace ma fille... Et si vous l'écoutez ,

Elle est morte !.. Tremblez des coups qu'il a portés !..

Plus connu par nos maux, qu'Achille par les armes ,

Lui seul a fait verser plus de sang , plus de larmes ,
Que tous les Grecs ensemble !.. Et pour tout dire enfin ,
On le croiroit un Dieu... s'il n'étoit inhumain.

A G É N O R , *vivement.*

Plus un traître est connu , moins il est redoutable ,
Madame... & la valeur sert mal un cœur coupable.

H É C U B E , *à Polymestor.*

Il triompha toujours !

P O L Y M E S T O R.

Il en est , à mes yeux ,
Moins il l'a mérité , d'autant plus odieux.

H É C U B E , *avec effroi.*

Mais, Seigneur?..

P O L Y M E S T O R.

Calmez-vous... les trompeuses adresses
Ne peuvent dans mon cœur ébranler mes promesses ,
Madame... Et si les Grecs me viennent par la voix ,
Prescrire contre vous d'injurieuses loix ?
Instruit de mes desseins , qu'il aille leur apprendre ,
S'ils font des malheureux , que j'aime à les défendre.
Que si des Grecs enfin , partageant le courroux ,
Juno combat pour eux?.. Mars combattra pour nous.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

SCÈNE PREMIERE.

ULYSSE, DIMAS ; *Suite* D'ULYSSE.

U L Y S S E.

OUI, c'est Ulyffe , ami !.. C'est moi que la fortune,
Contre un foible mortel , unie avec Neptune ,
Jaloux de mes exploits , & d'Ilion détruit ,
Abandonne au courroux du sort qui me poursuit...

Mais toi , que je croyois auprès de Télémaque ,
Quels desseins , quels motifs t'ont fait quitter Ilaque ?
Laërte , Pénélope , & mon fils sont-ils morts ?
Qui t'a conduit enfin sur ces funestes bords ?

D I M A S.

Mon malheur, vos sujets , ou plutôt votre absence...
Je vous disois en vain , que bientôt ma puissance
Armeroit contre moi mille ennemis secrets ,
Dont votre éloignement assuroit les projets ?..
Tel est de mes pareils le partage ordinaire !
Enivré par les grands , haï , craint du vulgaire ,
Tant qu'un heureux Ministre , appuyé par son Roi ,
Remplit avec succès son dangereux emploi ,
On croit voir sur son front l'éclat du diadème.

Mais , un instant privé de cet appui suprême ,
 Il succombe.... tout fuit : de tous abandonné ,
 Il est plus malheureux qu'il n'étoit fortuné !

J'avois en vain pour moi Pénélope & Laërte :
 L'intérêt & l'envie avoient juré ma perte ;
 Et je fuyois , Seigneur , leurs coupables transports ,
 Quand un naufrage heureux m'a jeté sur ces bords.

U L Y S S E .

Console-toi , Dimas... je t'aime ; & ma vengeance
 Egalera bientôt le supplice à l'offense....
 Tu retrouves ton Roi.

D I M A S , *en lui baisant la main.*

Que ce bonheur m'est doux !..
 Mais vous-même , en ces lieux , Seigneur , que cherchez-vous
 Ulyffe ignore-t-il que le Roi de la Thrace ,
 De Priam , sans douleur , n'a point vu la disgrâce ?
 Et qu'on voit Polyxène & sa mère , à Sestos ,
 A l'abri de son trône , oublier tous leurs maux ?

U L Y S S E .

Et voilà ce qui rend en ces lieux mon voyage ,
 Pour la Grèce & pour moi , d'un sinistre présage !
 Mais la nécessité m'en impose la loi :
 Toi-même en vas juger?... Ecoute , & plains ton Roi...

Enfin , après dix ans , vengés par la victoire ,
 N'aspirant qu'au repos dans le sein de la gloire ,
 Les Grecs vainqueurs de Troye , affouvis de lauriers ,
 Brûloient du seul desir de revoir leurs foyers ,

Et

Et les flots secondant leur juste impatience ,
 Déjà les approchoient des rives de Byzance ;
 Quand par l'onde & le ciel contre nous conjurés ,
 Nos vaisseaux , tout-à-coup , battus & séparés ,
 Après avoir en vain lutté contre l'orage ,
 Se sont vus rejetés sur ce triste rivage ,
 Où tout semble annoncer, que pour comble de maux,
 La Grèce doit s'attendre à des périls nouveaux !

D I M A S.

J'entrevois ses desseins... Mais, Seigneur, sur ces rives,
 Croit-elle , en réclamant deux illustres captives ,
 Les obtenir d'un Roi qui doit la détester ?

U L Y S S E.

Quoi ! tu connois les Grecs , & tu peux en douter ?..
 Peuvent-ils ignorer les maux dont les menace
 L'appui que Polyxene a trouvé dans la Thrace ?

D I M A S.

Et c'est là ce qui doit presser votre départ.
 Le Roi l'aime ; & je crains, Seigneur !..

U L Y S S E.

Il est trop tard :

Contre elle , dès long-temps la Grèce conjurée ,
 Jamais , que par sa mort, ne sera rassurée :
 Agamemnon , Ajax, Pyrrhus & Ménélas
 Hier , au nom des Dieux , ont fait parler Calchas.

C'est Achille (dit-il) dont l'ombre vengeresse
 Prescrit ce sacrifice ; & menace la Grèce ,
 S'il n'est point accompli , des maux les plus affreux.

B

P O L Y X E N E.

D I M A S.

Votre succès, Seigneur, n'en est pas moins douteux.
Polymestor, jaloux des droits du diadème,
Ne connoît d'autre loi que le pouvoir suprême,
Et n'a de la vertu qu'un éclat emprunté.
Son fils, plus dangereux, quoique moins redouté,
Sans être téméraire, incapable de craindre,
A toutes les vertus que son père veut feindre:
Et dans leurs sentimens l'un & l'autre affermis,
Différens par le cœur, mais au dehors unis,
Vous les verrez porter avec même courage,
Jusques sur vos vaisseaux, la flâme & le carnage.

U L Y S S E.

Ciel! faut-il vaincre encore? & n'est-ce point assez,
Pour calmer ton courroux, de nos malheurs passés?
Faut-il?...

D I M A S.

Contraignez-vous, Seigneur!.. le Roi s'avance..

U L Y S S E, *à sa Suite.*

Approchez?... Toi, Dimas, évite sa présence.
Inconnu dans ces lieux, respecte mon secret:
Sers la Grèce & les Dieux... Je te laisse à regret :
Mais ton Roi n'attend rien que de ta vigilance..
Veille, agis, parle, unis l'adresse à la prudence.



S C È N E I I.

POLYMESTOR, ULYSSE. *Suite des deux Rois.*

U L Y S S E.

SI la Grèce, Seigneur, après tant de travaux,
Se trouve encore en butte à des périls nouveaux,
En quittant pour jamais le rivage où fut Troie;
Du moins, dans sa disgrâce elle goûte la joie
De rendre aux sentimens d'un Prince tel que vous,
Ce qu'ils ont droit d'attendre & d'exiger de nous.

Oui, Seigneur! c'est en vain que Neptune en furie,
Lui ferme les chemins de sa triste patrie :
Dès que Polymestor voudra la secourir,
Il tient en son pouvoir de quoi nous les ouvrir.

La Grèce, dont ma voix emprunte le langage,
Attend de votre zèle un si précieux gage ;
Et n'exige de vous, en cette extrémité,
Que le reste d'un sang... qu'elle a trop acheté!

P O L Y M E S T O R.

Seigneur, lorsque blessés d'une mortelle offense,
J'ai vu vos Rois ligüés, conduits par la vengeance,
Menacer les États du père de Pâris;
Il est vrai que, flottant entre les deux partis,
L'un & l'autre m'ont vu, redoutant l'injustice,
Attendre que le Ciel, ou cruel ou propice,
Du parti le plus juste appuyât la valeur.

B 2

Ami des offensés, gendre de l'offenseur,
 Entre Priam & vous mon ame balancée,
 Pour tous deux à la fois étoit intéressée?...
 Le Ciel a décidé... Mais toujours combattu,
 J'admire le vainqueur, en pleurant le vaincu;
 Et mon amitié rend à son sort comme au vôtre,
 Ce qu'elle doit à l'un, sans être ingrate à l'autre.

U L Y S S E, *avec chaleur.*

Eh! c'est cette amitié que je viens réclamer...
 La Grèce a trop souffert pour ne pas s'alarmer
 De ce qui peut un jour renouveler sa crainte.
 De Priam, il est vrai, la puissance est éteinte:
 Mais sa fille respire... Objet de nos terreurs,
 En rendant Polyxene aux vœux de ses vainqueurs,
 Attendez tout de nous.

P O L Y M E S T O R.

Témoin de ma surprise,
 Seigneur, si vous sentez tout ce qui l'autorise,
 Vous seriez-vous flatté de l'obtenir de moi?

U L Y S S E.

Oui; dès que la justice en impose la loi:
 Dès qu'un peuple vainqueur ne vient sur cette rive,
 Que réclamer les droits qu'il a sur sa captive.

P O L Y M E S T O R.

Sa captive?... Ah, Seigneur! quand le Ciel apaisé,
 Sauve un rameau d'un tronc par la foudre écrasé:
 Si sensible, à mon tour, à son sort déplorable,

Je tends à Polyxene une main secourable,
Et ravis à l'opprobre un sang si précieux ;
Les vainqueurs seront-ils plus cruels que les Dieux ?

A vos rares vertus ajoutez la clémence :
Triomphez.... Mais , du moins, épargnez l'innocence.

U L Y S S E.

Jugez-nous mieux, Seigneur, & ne présumez pas
Qu'une lâche vengeance ici guide nos pas.

Nous plaignons comme vous le sort de Polyxene.
Mais, avec mille attraits , elle a l'ame Troyenne ;
Elle est sœur de Pâris ; elle sent ses malheurs...
Que lui faut-il de plus pour trouver des vengeurs ?

P O L Y M E S T O R.

Un destin moins cruel... des Rois, dont l'imprudence,
De la Grèce & des Dieux braverait la puissance.

Mais en est-il, Seigneur?... En quel climat connu,
Le bruit de vos exploits n'est-il point parvenu ?

U L Y S S E, *fièrement.*

Laissez donc au vainqueur les droits de la victoire ?

P O L Y M E S T O R.

L'opprobre des vaincus n'augmente point sa gloire...
Et c'est les craindre encor, que de les enchaîner.

U L Y S S E.

Rien n'impose au vainqueur la loi de pardonner,
Seigneur... Et le vaincu , soumis à sa puissance ,
Doit attendre, & non pas exiger sa clémence.

Que dis-je ? Achille même a paru parmi nous,
 Et de la sœur d'Hector se montre encor jaloux.
 Son Ombre a su franchir les fatales limites
 Qu'entre l'Averne & nous le destin a prescrites ;
 La terre , à son aspect , (le Ciel même a frémi!..)
 Et nous périflons tous , s'il n'est point obéi.

P O L Y M E S T O R.

Sans prétendre , Seigneur , que les adroits prestiges ,
 Pour le peuple trompé sont toujours des prodiges ,
 Et que les Rois , souvent , pour leur utilité ,
 Ont su mettre à profit trop de crédulité ?..
 Je dirai seulement , (dût-on m'en faire un crime) !
 Que Sestos... à Calchas , refuse sa victime.

U L Y S S E.

Vous la refusez ?..

P O L Y M E S T O R.

Oui... je dis plus... je le doi.

U L Y S S E.

Songez ?..

P O L Y M E S T O R.

Je l'ai promis , Seigneur... & je suis Roi.

U L Y S S E , *froidement.*

Vous connoissez les Grecs , Seigneur ?.. & si la gloire
 Leur fit de tant de sang acheter la victoire ,
 Pour venger un affront dont rougit Ménélas ?
 Jugez , pour leur salut , ce qu'ils ne feront pas !

Mais abrégeons, Seigneur... la Grèce (le Ciel même) !
Vous instruit, par ma voix, de son ordre suprême...
A tout autre que vous, en cette extrémité,
La Grèce auroit, pour loi, dicté sa volonté.

P O L Y M E S T O R.

Et moi, quelques périls que mon refus annonce,
Mon indignation eût dicté ma réponse,
Si tout autre qu'Ulysse eût osé l'exiger.

U L Y S S E, *fièrement.*

Vous ?..

P O L Y M E S T O R, *froidement.*

Moi.

U L Y S S E.

Seigneur .. la Grèce auroit pu s'en venger ;
Et Priam l'éprouva... Toutefois daignez croire,
Pour votre sûreté, comme pour votre gloire,
Qu'un Prince, qui peut faire, & refuse la paix,
Est responsable aux Dieux du sang de ses sujets...
Je vous laisse y penser.



SCÈNE III.

POLYMESTOR, IPHITE.

POLYMESTOR, *à part.*

TON arrogance vaine,
Me rend encor plus chers les objets de ta haine.

(*Appercevant Iphite*).

Iphite? ... Mes Etats, mes jours sont menacés.

Rassemble dans ces murs mes soldats dispersés ;
Et que de tous côtés leurs troupes répandues,
De Sestos à la mer ferment les avenues.

(*Iphite sort*).

SCÈNE IV.

POLYMESTOR, HÉCUBE, POLYXENE.

HÉCUBE, *avec effroi.*

SEIGNEUR, il n'est plus tems de flatter ma douleur ;
Tout ici retentit du bruit de mon malheur :
L'ombre d'Achille exige une nouvelle offrande.
Ulysse vous l'a dit ; la Grèce la demande ;
Et par le Ciel enfin si mon sang est proscrit,
Nul espoir ne me reste, & ma fille périt !

J'ai vu tantôt votre ame, attentive à mes plaintes,
Compatis à mes maux, & partager mes craintes :

(Mon sort étoit douteux, ce jour le rend certain) :
Pour moi l'arrêt d'Ulyffe, est l'arrêt du destin !
Bientôt, jusqu'en ces lieux, la flâme & le carnage ,
Si vous lui résistez , signaleront sa rage ...

Eloignez-en la cause... & qu'Ulyffe trompé ,
Poursuive ailleurs un sang à sa haine échappé...

(*A Polyxene*).

Vous ne me dites rien ?.. Objet de mes alarmes ,
Ah, ma fille ! parlez ? faites parler vos larmes ?
On m'apprête des fers, on menace vos jours :
Nous pouvons du Roi seul attendre du secours...
Faites pour commander , apprenez comme on prie !

P O L Y X E N E.

Silà Grèce , Seigneur , n'en vouloit qu'à ma vie ,
Maîtresse de mon âme , & dévorant mes pleurs ,
Je subirois mon sort , sans plainte & sans terreurs.
Mais le Ciel , attentif à former ma misère ,
Me fait craindre le sort qui menace ma mère.
Elle est Reine ! .. & le poids de ce titre éclatant ,
Ne rend que plus affreux l'avenir qui l'attend.

C'est un Roi qu'elle implore, & quidoit, mieux qu'un autre,
Sentir toute l'horreur d'un sort tel que le nôtre !

Vous le risquez pourtant en combattant pour moi ,
Seigneur ? Et cette crainte ajoute à mon effroi.

P O L Y M E S T O R , *avec tendresse*.

Quoi ! Madame ?

P O L Y X E N E.

Seigneur , ou le Ciel veut ma vie ,
Ou pour la Grèce seule on l'avoit poursuivie ?

Si le Ciel me proscrit , rien ne peut me sauver.
De la fureur des Grecs vouloir me préserver,
C'est vouloir partager le malheur qui m'accable.

Je vivois sans remords ; & je mourrois coupable ,
Si vos bontés pour moi , Seigneur , à vos sujets ,
Pouvoient coûter un jour du sang ou des regrets !
Souffrez que , loin des Grecs , fuyant avec ma mère...

P O L Y M E S T O R , *en l'interrompant.*

Lorsque de vos refus j'entrevois le mystère ,
Je dirai seulement , qu'un cœur plus généreux ,
D'un retour moins suspect , eût su payer mes feux.
Que gendre de Priam , (au défaut de ma flâme ,
Si ce titre eût suffi pour indigner mon âme
Contre un peuple cruel , trop long-tems impuni) ;
Qu'on juge si l'amour me rend son ennemi !

(*à Hécube*).

Mais , Madame , cessez de craindre sa menace.
Quel qu'en soit le danger , demeurez dans la Thrace :
Polyxene vivra.... S'il faut du sang Troyen ,
Pour appaiser Achille ... il n'aura pas le sien.



S C È N E V.

H É C U B E, P O L Y X E N E; *Suite.*

H É C U B E.

IL n'aura pas le sien?... Ce rayon d'espérance,
O Junon ! promet-il un terme à ta vengeance ?
Te laisses-tu fléchir?... & l'état où je suis,
Te fait-il oublier le crime de Pâris?... .

(*A Polyxene*).

Et toi, reste chéri de ma famille éteinte ,
Ma fille ! écouterai-je ou l'espoir ou la crainte ?
Me feras-tu rendue ? & le zèle du Roi ,
Produit-il en ton cœur ce qu'il produit en moi ?

P O L Y X E N E.

Le Roi promet beaucoup !... Mais lorsque la Phrygie
Vit contre les Troyens la Grèce réunie ;
Quoique notre allié , quoique époux de ma sœur ,
Priam , en lui , vit-il un gendre ? un défenseur ?
Tranquille dans Séstos , tant qu'a duré la guerre ,
Différant , éludant un secours nécessaire ;
Tout ne prouva-t-il pas alors , (comme aujourd'hui) !
Combien pour nous ce Prince est un douteux appui ?

H É C U B E.

Mais son amour pour toi ?..

P O L Y X E N E.

N'a rien qui me rassure...
L'amour fait le ferment , la crainte le parjure.

A qui donc recourir , en ce péril affreux ?

P O L Y X E N E , *avec fermeté.*

A nous... à nous , Madame , en fuyant de ces lieux.

Ah ! si malgré vingt Rois armés pour nous défendre ,
(Malgré le bras d'Hector) ! Ilion est en cendre ;
Qu'osons-nous espérer des promesses d'un Roi ,
Qui seul , contre les Grecs , veut combattre pour moi ?

Celui qui nous sauva d'un honteux esclavage ,
Narbal , dont la prudence égale le courage ,
(Et qui d'Ulysse même a su tromper les yeux) !
Narbal qui , dans l'Afrique , eut des Rois pour aïeux ,
Pourra-t-il refuser d'illustrer sa patrie ,
En y guidant nos pas , si la Reine l'en prie ?

H É C U B E , *avec transport.*

Ah , ma fille ! quel Dieu te fait luire un espoir ,
Qu'à peine le malheur me laissoit entrevoir ?
Oui ! ce qu'a déjà fait un sujet si fidèle ,
Semble me garantir le succès de ton zèle.

Viens ? Puisse-t-il , au gré de mes vœux les plus doux ,
Mettre un autre univers entre la Grèce & nous !

Fin du second Acte.

A C T E I I I.

S C È N E P R E M I È R E.

P O L Y X E N E , *seule.*

SUCCOMBANT aux ennuis dont mon âme est atteinte,
Où fuirai-je, où cacher & mon trouble & ma crainte?
Le tumulte & l'horreur règnent de toutes parts;
Déjà les Grecs, en foule, assiègent ces remparts:
Troyenne, est-ce la mort qui m'alarme ou m'étonne?..

Un Prince généreux, digne fils d'Illione,
Agénor nous protège, & vole à mon secours:
C'est pour moi qu'il combat, qu'il expose ses jours;
Qu'il affronte aujourd'hui tous les malheurs ensemble?
Dieux! sauvez ce héros: c'est pour lui que je tremble!
Qu'il vive: vos autels y sont intéressés:
Qui sera vertueux, si vous le punissez?..

Trop sensible Agénor! dès la première vue,
Malgré moi, j'ai senti pour toi mon âme émue;
Je redoutai ce trouble, & crus le surmonter:
Les risques que tu cours le font donc éclater?..
Il manquoit ce malheur à ma misère extrême;
Et j'en prévois encore, en apprenant que j'aime!
Mais on vient? il respire .. ah! s'il étoit vainqueur?..



S C È N E I I.

P O L Y X E N E , A G É N O R .

P O L Y X E N E , *en allant à lui.*

P R I N C E ! votre retour dissipe ma terreur...
Des plus justes regrets mon âme pénétrée ,
Vous croyoit menacé d'une perte assurée
Mais de la Grèce enfin vous bornez les exploits ;
Et vous êtes vainqueur , puisque je vous revois !

A G É N O R .

Madame , honorez moins un léger avantage ;
La Grèce ne connoît encor que mon courage.
Tout secondoit mes vœux (je combattois pour vous) !
Mais sa fuite m'arrache un triomphe si doux :
Et mon bras enchaîné par un destin contraire ,
N'a pu que vous venger , sans terminer la guerre.

P O L Y X E N E .

Et c'est m'avoir servie au-delà de mes vœux :
Vous aviez à combattre & la Grèce & les Dieux..
Je frémissois pour vous !..

A G É N O R .

Si la reconnaissance
Peut faire pardonner , ou moins voir une offense ;
Ecoutez-moi , Madame ?.. & je suis trop payé !

P O L Y X E N E , *avec vivacité.*

Le bienfait qui s'acquitte , est trop tôt oublié,
(*avec sentiment.*)

Seigneur : n'achevez point. ... Je chéris la mémoire
De ce que je vous dois , autant que votre gloire...
Et je n'écoute rien qui les puisse altérer.

A G É N O R.

Je me taisois encor , si j'osois espérer ,
Madame.. Mais mon cœur cède à la violence
Des maux dont il gémit , (& qu'accroît le silence !)
Punissez donc, Princesse , un amant malheureux ,
Innocent à-la-fois , coupable & vertueux ;
Qui connaît vos malheurs; qui sait, & doit les plaindre ;
Et qui frémit de ceux que vous avez à craindre !
Mais qui brûlant pour vous du feu le plus constant ,
Se perd s'il vous le dit... & meurt, en le taisant.

P O L Y X E N E , *à part.*

Dieux !

A G É N O R.

Je sens que j'ajoute au fort qui vous accable :
Mon père .. (ce nom seul déjà me rend coupable ,
Je le fais...) Tout condamne une funeste erreur :
Mais que peut la raison , quand l'amour parle au cœur?
Puis-je , en effet , douter de la reconnaissance ,
Que doit attendre un Roi qui prend votre défense?
Et fier de mes exploits contre vos ennemis ,
Me ferais-je flatté d'en obtenir le prix ?

Rendez plus de justice à l'ardeur qui me presse :
L'amour n'est pas toujours enfant de la foiblesse :
(Un cœur tel que le nôtre en épure les feux)
Et n'a pu m'inspirer qu'un amour vertueux.

P O L Y X E N E , *avec dignité.*

Il ne l'est plus , Seigneur, quand vous osez m'apprendre
Un funeste secret que je ne puis entendre
Sans haïr vos bienfaits , ou les bontés d'un Roi
Qui seul dans l'univers s'intéresse pour moi.

A G É N O R.

Que n'en puis-je douter !..

P O L Y X E N E .

Si ce secret éclate ,
Ne me forcez point à devenir ingrate ?
A trahir votre père en lui cachant vos feux ?
Et si je l'en instruis , à vous trahir tous deux ?
Moi-même , à m'avilir ?.. Ciel ! si dans ta colère ,
Cet amour doit punir ou le fils ou le père ,
Des funestes secours , qu'à regret je leur doi ?
Daigne les épargner !.. ne tonne que sur moi.



SCENE

S C E N E I I I.

POLYXENE, AGÉNOR, HÉCUBE.

HÉCUBE, *avec chaleur.*

MAGNANIME Agénor! le succès de vos armes
Avoit séché mes pleurs, suspendu mes alarmes :
Mon cœur de quelque espoir déjà s'étoit flatté...
(Espoir trop doux pour moi!) les Dieux me l'ont ôté:
Eux seuls de nos tyrans raniment le courage,
Les ramènent en foule, en couvrent le rivage;
Et le peuple effrayé par le sort des Troyens,
En rappelant nos maux, envisage les siens.
Les Prêtres, dans la paix arbitres de la terre,
Moins craints, moins écoutés, plus humbles dans la guerre,
Alarmés par Ulysse, & jaloux de leurs droits,
A l'ombre des Autels font entendre leurs voix;
Et couvrant leurs projets d'un voile légitime,
Prétendent qu'à la Grèce on livre une victime,
Qui seule peut calmer la colère des Dieux.

Le Roi même, frappé des bruits séditieux
Qu'Ulysse fait semer dans la ville éperdue,
Inquiet, alarmé, se dérobe à ma vue.
Juste Ciel! quel espoir me sera donc permis,
Si tout (jusqu'à l'amour!) cède à mes ennemis?

AGÉNOR, *vivement.*

Ah! si tout en effet trahit votre espérance,

C'est donc à moi , Madame , à prendre la défense
D'un sang infortuné , dont la gloire , autrefois ,
A pu rendre jaloux & les Dieux & les Rois.

Heureux , si je le sauve , & trop digne de salaire ,
De périr ! en faisant ce que le Ciel dut faire.

(*Il veut sortir , Hécube l'arrête.*)

H É C U B E , *avec terreur.*

Vous périr ! Arrêtez , cher Prince , ou je vous suis ;
Et de votre refus ma mort sera le prix.

Vous périr ? Ah , Seigneur ! cette image accablante ,
Plus que tous mes malheurs , me frappe & m'épouvante.

Hélas ! ignorez-vous qu'un vainqueur inhumain ,
De mes malheureux fils a tranché le destin ?
Un seul , Seigneur ! un seul fut soustrait à la Grèce.
Mais j'ignore quel lieu le cache à ma tendresse :
Et Priam , en mourant , n'a cru sauver ce fils ,
Qu'en me cachant son sort comme à ses ennemis.

Cher & seul rejeton d'une illustre famille !
Je n'ai donc plus que vous , digne fils de ma fille :
Sans vous , je n'attends rien des promesses du Roi ...
Et vous voulez périr , en combattant pour moi ?

A G É N O R , *avec intérêt.*

Quoi , Madame !.. le Ciel , malgré son inclémence ,
De retrouver un fils vous laisse l'espérance ?..
C'est un motif de plus pour armer ma pitié.

A mon respect pour vous si j'unis l'amitié ,
Puis-je mieux signaler un sentiment si tendre ,
Qu'en partageant vos maux ? qu'en courant vous défendre ?

Et si le Ciel s'obstine à vous persécuter,
La mort est-elle un mal que je doive éviter ?

H É C U B E.

Oui, Prince... oui, seul espoir de ma triste famille !..
(*avec sentiment.*)

Eh ! qui, si vous mourez , protégera ma fille ?
Seule alors, sans pouvoir, sans parens, (sans amis !..)
Qui voulez-vous qui m'aide à retrouver mon fils ?

A G É N O R, *en lui prenant la main.*

Vous déchirez mon cœur !..

H É C U B E.

Hélas ! je n'envisage
Que l'espoir de calmer ce trop bouillant courage ,
Qui me fit perdre Hector... & qui nous perdit tous.

A G É N O R.

Eh ! pourrois-je oublier que je combats pour vous ?
(*On entend un grand bruit.*)

H É C U B E.

Mais qu'entends-je ?..

A G É N O R.

Les cris d'une ville rebelle ;
Et qu'il faut contenir... Mais comptez sur mon zèle ;
Il n'aura d'autre objet que votre sûreté.



S C È N E I V.

H É C U B E , P O L Y X E N E .

H É C U B E .

R IEN aux maux que je crains ne peut être ajouté !..
 Tout ici , maintenant , nous hait & nous menace :
 La puissance des Grecs épouvante la Thrace ;
 Et le peuple , qu'aveugle une lâche terreur ,
 Dans l'ennemi qu'il craint , ne voit plus qu'un vainqueur.
 Et je respire !.. Et toi , ma chère Polyxene ,
 Ta pitié , je le sens , me dérobe ta peine?..

Laisse , laisse couler les pleurs que tu retiens :
 En me cachant tes maux , c'est ajouter aux miens !..

Dois-je te l'avouer?.. Au sein du malheur même ,
 J'osois croire ton front digne d'un diadème :
 J'en nourrissois l'espoir : le Roi l'a confirmé!..

Croyois-je , que le Ciel à ta perte animé ,
 Dût conduire en ces lieux la Grèce & sa vengeance ?

Jour fatal ! tu détruis ma dernière espérance.
 Je vois déjà Pyrrhus , Ulysse , Agamemnon ,
 Rallumer dans Sestos les flambeaux d'Ilion !

C'est ton hymen qu'on craint... Et si le Roi le tente ,
 Il va rendre ta chute encor plus éclatante.
 Il va braver les Dieux , Ulysse & les enfers ;
 Et d'un trône ébranlé , te jeter dans les fers.

P O L Y X E N E .

Sans compter cet opprobre où son amour m'expose ,
 Madame ; un autre obstacle à cet hymen s'oppose ;

Et la Grèce & les Dieux dussent-ils s'appaiser ,
La gloire , pour jamais , me défend d'y penser.

H É C U B E.

La gloire ?..

P O L Y X E N E.

Agénor m'aime... il ose me le dire.

Si son père l'ignore , on pourra l'en instruire :
Et dans l'âme du Roi ces feux, quoique innocens ,
Sans doute produiroient des soupçons offensans ,
Plus à craindre pour moi que les fers de la Grèce!..

Que dis-je?.. Pour tromper sa jalouse tendresse ,
Il me faudrait peut-être , avec des yeux serains ,
Applaudir au malheur d'un Prince que je plains ?
Et sacrifiant tout à ce devoir funeste ,
Peut-être... Mais , hélas ! vous présumez le reste ,
Madame ?

H É C U B E.

Et j'en frémis !.. Mais on vient ?..

P O L Y X E N E , *avec terreur.*

C'est le Roi!..

H É C U B E.

Si j'en implore encor , Ciel... ce n'est pas pour moi!



S C E N E V.

Les même Auteurs, P O L Y M E S T O R ,
I P H I T E , G A R D E S .

P O L Y M E S T O R , à *Hécube*.

T O U T nous trahit , Madame ; & la Thrace infidelle
Refuse d'embrasser votre juste querelle :
Le Ciel même , jaloux de mes justes projets,
Contre un Roi qui vous plaint, révolte les sujets.

(à *Polyxene* .)

Il n'est plus qu'un moyen qui puisse les soumettre.

Confirmez le bonheur que j'ose m'en promettre ,
Madame... mes desseins, mes vœux vous sont connus?..

Unissez à mon rang l'éclat de vos vertus.

Que par des nœuds sacrés attachés l'un à l'autre ,

Vos destins soient les miens , ma gloire soit la vôtre :

Et forçons mes sujets, honteux de leur effroi ,

A secourir en vous l'épouse de leur Roi.

P O L Y X E N E .

Eh ! qui vous dit , Seigneur, que ce peuple indocile ,
Dont les cris menaçans font retentir la ville ;

Que la crainte des Dieux jointe à mes ennemis ,

Quand vous l'aurez bravé , deviendra plus soumis?..

Ah ! loin qu'à mes malheurs l'hymen vous associe ,
Redoutez les fureurs d'une flotte ennemie ,

Que ma présence seule attire sur ces bords?..
 Hector même tomba sous ses cruels efforts!..
 C'est vous en dire assez.

P O L Y M E S T O R.

Et c'est me faire entendre,
 Que nul autre, après lui, ne pourroit vous défendre?..
 Mais Achille n'est plus, Madame : & votre effroi
 Exagère les maux que vous craignez pour moi...

(avec chaleur.)

Quoi ! d'insolens vainqueurs, avides de leur proie ,
 Pour suivront sous mes yeux ce qui reste de Troie ?
 Voudront me le ravir, quand je puis le venger ?
 Et mon front pâliroit , à l'aspect du danger ?
 Moi, Roi ! moi, votre amant !.. gardez-vous de le croire?..
 Dût la Grèce à sa suite enchaîner la victoire ;
 Avant que Polyxene éprouve son courroux,
 Et Sestos & son Roi tomberont sous leurs coups.

Mais vous pouvez, d'un mot, les calmer l'un & l'autre :
 Leur sort est en vos mains , & je répons du vôtre :
 J'ai des moyens certains , si j'obtiens votre foi,
 Pour renvoyer la Grèce & calmer votre effroi ;
 Pour vous voir, en un mot , (en bénissant ma chaîne)
 De ces bords fortunés paisible Souveraine...

Vous vous taisez ?.. Quoi ! rien ne peut vous attendrir?..

(à Hécube , après un moment de silence.)

Madame ! c'est à vous que je dois recourir...
 Pour dérober sa tête au sort le plus funeste ;
 Apprenez & songez , que ce jour seul me reste?..

Songez que nos destins sont soumis à ses lois ?
Et qu'elle seule enfin... peut nous sauver tous trois.

H É C U B E.

Eh ! que puis-je, Seigneur ?.. Eh ! que puis-je résoudre,
Lorsque de tous côtés j'entens gronder la foudre ?
Quand je plains votre sort ? quand je frémis du sien ?

(*avec fermeté.*)

Pour vous sauver tous deux, je ne vois qu'un moyen,
Seigneur... Si vous l'aimez, consentez à sa fuite.
Bientôt les Grecs, en foule, ardens à sa poursuite,
Quitteront ce rivage, & vers d'autres climats,
Iront peut-être en vain conspirer son trépas...
De vos bienfaits, alors, ma fille pénétrée...

P O L Y M E S T O R , *brusquement.*

Eh ! c'est chercher, Madame, une perte assurée :
Et ces murs, entourés de soldats inhumains,
De la fuite, en tous lieux, vous ferment les chemins.

P O L Y X E N E.

Ces obstacles, Seigneur, ne sont pas invincibles :
La nuit peut nous cacher à leurs regards terribles.
Et lorsque le péril ne se peut éviter....

(*d'un ton plus bas.*)

C'est une lâcheté, de ne pas l'affronter.

P O L Y M E S T O R.

Barbare !.. poursuivez ; arrachez de mon âme
L'unique & cher espoir qui nourrissoit ma flâme ?

Et ne déguisez plus votre haine pour moi ?..

(*après un moment de silence.*)

Mais si les sentimens, si les soupirs d'un Roi,

Chez vous n'ont aucun droit à la reconnoissance...

La nature , peut-être , aura plus de puissance...

(*à Hécube , d'un air mystérieux.*)

Madame... votre époux vous a sans doute appris ,

Qu'il a trompé la Grèce ... & qu'il vous reste un fils ?

H É C U B E , *avec transport.*

Qu'entens-je ?.. Quoi , Seigneur ! c'est à vous que son père,

Du sort de cet enfant confia le mystère ?..

(Et vous me le cachiez !..) Vous a-t-il dit quels lieux

Ont gardé si long-tems ce dépôt précieux ?

Ulysse le fait-il ?.. Quel pays ? quel empire

Le dérobe à sa mère ?.. Ah ! parlez ?..

P O L Y M E S T O R .

Il respire.

H É C U B E , *en lui baissant la main.*

Il respire ?.. Ah ! rendez-le à mes embrassemens ?..

P O L Y M E S T O R , *avec froideur.*

Je partage avec vous ces tendres sentimens...

Mais...

H É C U B E .

Voyez à vos pieds une mère tremblante ,

Seigneur !.. Et par pitié , remplissez son attente ?..

Rendez, rendez, de grace , à mes brûlans desirs ,

Ce Prince , unique objet de mes derniers soupirs ?

Et pour mieux compatir aux larmes d'une mère,
Songez , Seigneur , songez que vous-même êtes père !

P O L Y M E S T O R .

Madame , oubliez-vous que ce fils est perdu ,
Si ce secret fatal de la Grèce est connu ?
Et voulez-vous risquer que ce Prince , que j'aime ?..

H É C U B E , *en l'interrompant.*

Eh ! craignez-vous pour lui , Seigneur , plus que moi-même

P O L Y M E S T O R .

Mais Ulyffe , Madame ... Ulyffe est en ces lieux !..
Et s'il favoit ce Prince en mon pouvoir ?..

H É C U B E .

Ah , Dieux !

(*avec vivacité.*)

Mais, Seigneur... mais on peut lui cacher sa naissance?..
Et si vous seul & nous , en aurons connoissance ,
Que craignez-vous encor ?

P O L Y M E S T O R .

Madame , j'ai promis ,
J'ai juré , quand Priam m'a confié son fils ,
Que tant qu'avec les Grecs pourroit durer la guerre ,
Je cacherois son fort... même aux yeux de sa mère ...

H É C U B E .

Ciel !..

P O L Y M E S T O R .

Je les craindrois moins , si mes sujets soumis
Pouvoient les regarder comme mes ennemis .

Et l'hymen où j'aspire eût produit ce miracle!..

Mais Polyxene y met un invincible obstacle...

Et ce n'est, cependant, qu'en recevant sa main,

Que je vous puis du Prince apprendre le destin.

HÉCUBE, *avec transport.*

Ah, ma fille !

POLYXENE, *après un moment de silence.*

Seigneur, on prouve mal sa flâme,

En jetant la surprise & l'effroi dans une âme...

Connoissez mieux la mienne ; & perdez un espoir,

Que notre malheur seul vous a fait concevoir.

Si mon frère est vivant, & sous votre puissance,

Tout doit vous assurer de ma reconnoissance...

Qu'il paroisse ?.. Son sort doit nous toucher assez,

Pour ne rien redouter de nos vœux empressés.

C'est ainsi qu'un grand cœur oblige ce qu'il aime :

Le prix de son bienfait est dans le bienfait même ;

(Et ce prix double encor, Seigneur, en le cachant.)

Mais l'espoir du salaire, avilit qui l'attend.

POLYMESTOR.

Si je n'étois que Roi, je craindrois de comprendre

Tout ce que ce discours me pourroit faire entendre.

Mais un amant, jamais n'a rougi d'espérer ;

Et cet espoir enfin, j'ose le déclarer...

Pour dévoiler le sort du Prince votre frère,

(Quels que soient les sermens que j'ai faits à son père,

Tant que je pourrai craindre Ulyssé dans ces lieux,)

C'est au Temple, Madame, à la face des Dieux,

Qu'en allumant pour nous les flambeaux d'hyménée ,
 Nos Prêtres montreront à votre âme étonnée ,
 Dans ce jeune héros , témoin de nos liens ,
 L'héritier de Priam , & le Roi des Troyens.

H É C U B E , *avec transport.*

Il est donc en ces lieux ?..

P O L Y M E S T O R .

Oui , Madame.

H É C U B E , *avec sentiment.*

Ah , ma fille !

C'est de toi que dépend le sort de ta famille ?
 C'est à toi que Priam , Hector , tes sœurs & moi ,
 Vont devoir un vengeur , & la Phrygie un Roi ?
 C'est par toi qu'Ilion renâtra de sa cendre !..

Quoi ! d'un si doux espoir tu pourrois te défendre ?
 Et du don de ta main , quoi qu'il dût t'en coûter ,
 Pourrois-tu balancer encore à l'acheter ?..
 Faut-il qu'à tes genoux ?..

P O L Y X E N E , *en la relevant.*

Vous comblez ma misère !..

Fallût-il tout mon sang pour vous rendre mon frère ,
 Croyez que , sans regret , je le verrois verser ?

Mais songez à quel sort ce seroit l'exposer ,
 Si le Roi se flattoit d'une fausse espérance ?

Si les Grecs , de mon frère apprenant l'existence ,
 Avides de son sang plus encor que du mien ,
 Bornoient tout leur espoir à s'assurer du sien ?

P O L Y M E S T O R.

Cachez du moins , Madame , à ma vive tendresse ,
Un doute ingénieux , qui l'étonne & la blesse ?..

Je vous le dis encor , pour la dernière fois :
C'est sa sœur qui , demain , décidera mon choix.

Adieu... Songez, sur-tout, que des maux où l'expose
Un danger , que je crains !.. vous seule serez cause.

H É C U B E.

Ah , Seigneur !.. si ma fille est sensible à mes pleurs ,
Je vous verrai demain dissiper mes terreurs.

S C È N E VI.

P O L Y M E S T O R , *seul.*

AH ! dans ton âme enfin j'ai porté la lumière ,
Ingrate ?.. & malgré moi , je la vois toute entière.
J'y vois ce que tu crains ; mes soupçons confirmés ;
Tes secrets sentimens vainement renfermés ;
Ce qui te rend cruelle , insensible à ma peine ?..
Mais , malheur à l'objet à qui je dois ta haine !



SCÈNE VII.

POLYMESTOR, IPHITE.

POLYMESTOR.

IPHITE, tu l'as dit? je servois des ingrats!..
J'allois risquer pour eux, ma gloire, mes Etats...

Mais je pénètre enfin leur coupable artifice;
Et j'en serai vengé... Fais rappeler Ulyssé?
Veille sur Agénor; vas calmer mes sujets;
Vole... & dans mes Etats, fais annoncer la paix.

Fin du troisième Acte.

A C T E I V.

S C È N E P R E M I È R E.

H E C U B E *seule.*

JE cherche en vain le Roi... Tout est sourd à mes plaintes ;
Et le seul Agénor est sensible à mes craintes.

Polymestor m'évite & redoute mes cris !..
Pourquoi s'obstine-t-il à me cacher mon fils ?
Pourquoi, témoin des pleurs que me force à répandre
Le sort de ma famille & d'Ilion en cendre ,
Ce Monarque aujourd'hui (tout-à-coup, moins discret)
Ne m'a-t-il pas plus tôt révélé ce secret ?..
Qui pouvoit l'y contraindre ?.. Il aime Polyxene :
En nous rendant son frère , il peut vaincre sa haine ;
Cependant il balance ?.. Ah ! déjà dans mon cœur,
Une secrète voix m'annonce mon malheur :
Et si l'amour peut tout sur l'âme intimidée
D'un Prince, sans vertus ; la sienne est décidée,
(*en voyant Agénor.*)

Et mon fils est trahi... Cher Prince ! c'est à vous
Que j'allois recourir ?.. Tout s'arme contre nous...
Vous connoissez nos maux ? & j'en crains plus encore !.



SCÈNE II.

HÉCUBE, AGÉNOR.

AGÉNOR, *avec vivacité.*

MADAME, suspendez l'ennui qui vous dévore :
Un calme inespéré nous annonce la paix.
Et si j'en crois mon père autant que mes souhaits ,
Avant la fin du jour Polyxene & la Thrace ,
N'auront plus de la Grèce à craindre la menace.

HÉCUBE.

D'un tel espoir encor pourrois-je me flatter ,
Seigneur ?

AGÉNOR.

Ce que j'ai vu n'en laisse plus douter :
La révolte est calmée ; & l'ennemi tranquille ,
Eloigné de ces murs , n'alarme plus la ville ;
Calchas , pour qui (dit-on) le Ciel est sans secrets ,
D'un pompeux sacrifice ordonne les apprêts ;
Et déjà le destin , par sa voix redoutable ,
En promet à la Grèce un succès favorable.

HÉCUBE, *avec terreur.*

Calchas?.. Eh ! si mon sang dut couler en ces lieux ,
Un instant change-t-il la volonté des Dieux ?
Est-ce jamais en vain que leur courroux menace ,
Seigneur ?.. Et les cruels m'ont-ils jamais fait grace ?..

(avec

(*avec transport.*)

Cher Prince ! pardonnez au plus mortel effroi.
J'espère tout de vous... mais je crains tout du Roi !

A G É N O R.

Quoi ! vous pourriez penser qu'il redoutât la Grèce ?

H É C U B E.

Je suis mère... Ce titre excuse ma foiblesse !..
Et cessant de trembler pour ma fille , mon cœur
Sent déjà pour mon fils renaître la terreur.

A G É N O R.

Votre fils?..

H É C U B E.

Oui , Seigneur !.. Polydore respire :
Le Roi s'est vu , tantôt , forcé de m'en instruire.
Mais son âme insensible à mes cris douloureux ,
S'obstine à me cacher ce Prince malheureux :
(Et peut-être son sort est-il connu d'Ulysse !..)

La paix (dit on) va suivre un pompeux sacrifice?..
Ah , Seigneur ! si ma fille évite le trépas ,
Quel sang va donc couler sous le fer de Calchas?..

Cher Prince ! faites grace à la terreur secrète ,
Dont frémit à vos yeux une mère inquiète ?
Mais ses malheurs passés peuvent justifier
Les craintes que son cœur ose vous confier.

A G É N O R , à part.

Quelle affreuse clarté me frappe & m'épouvante ?
Et quels soupçons elle offre à mon ame tremblante!..

D

(*Haut.*)

Madame, je ne puis partager votre effroi,
Dès qu'il faut soupçonner & mon père & mon Roi...

De quel forfait, grands Dieux ! le croirez-vous complice ?

Non ! d'un pareil soupçon connoissez l'injustice :

L'amour peut tout oser, (je le sens !) mais ses feux
Pourroient-ils inspirer un projet plus affreux ?..

Bannissez cette crainte ; & croyez que mon père ,
Des jours de votre fils ne cache le mystère ,

Que pour le dérober à des vainqueurs jaloux ,
Dont ce malheureux Prince aigriroit le courroux.

N'attribuez enfin le calme où l'on nous laisse ,

Et ce départ si prompt , qu'au desir qui les presse

D'aller enfin jouir , après tant de combats ,

D'un repos... qu'en ces lieux ils ne trouveroient pas.

H É C U B E.

Mais si l'ombre d'Achille exige une victime ,
Seigneur ?..

A G É N O R.

Le Ciel peut-il autoriser un crime ?

Et si quelque mortel a mérité ses coups ,

Ne peut-il , sans Calchas , signaler son courroux ?..

Madame , ses décrets ne trouvent point d'obstacles ;

Et l'artifice seul inventa les oracles.



S C È N E I I I.

HÉCUBE, AGÉNOR, POLYXENE.

H É C U B E.

MA fille , devons-nous adopter un espoir,
Que mon cœur alarmé n'ose encore entrevoir ?

Si j'en crois Agénor , la fortune se lasse
De nous persécuter ... Bientôt , loin de la Thrace,
Nos tyrans , & de gloire & de sang assouvis,
De leurs cruels exploits vont recueillir le prix.

(avec attendrissement.)

Ah, Dieux ! s'il se pouvoit , qu'à travers tant d'alarmes,
Polyxene aujourd'hui fût rendue à mes larmes ?
Et qu'un fils , de Priam seul reste précieux ,
Pût enfin , sans péril , être offert à mes yeux ?..
Oui , malgré tous les maux que je dois à ta haine,
Junon ! à tes autels je tomberoïs sans peine...

Mais quand mon cœur se livre à l'espoir qui me luit,
Cher Prince , en l'adoptant , ma crainte le détruit :
(Rien ne peut apaiser la voix de la nature !..)
Je cède , en frémissant , à son secret murmure :
Et dussiez-vous encor condamner ma terreur ,
Je ne puis la calmer , sans en revoir l'auteur.



S C È N E I V.

P O L Y X E N E , A G É N O R.

A G É N O R.

P RINCESSE , c'est en vain que déguisant ma crainte,
J'oppose à ses frayeurs une assurance feinte :
Je dois vous avouer , qu'un soupçon odieux
S'élève dans mon cœur , & m'ouvre enfin les yeux.

P O L Y X E N E.

Vous me faites trembler!... expliquez-vous?..

A G É N O R.

Madame ,

Plût au Ciel que du Roi j'ignorasse la flâme !
Mais il vous aime , il craint , il est maître !... l'amour
Peut trop sur lui peut-être en ce funeste jour ;
Et tremblant pour le sort d'une illustre victime ,
Je sens que la pitié peut m'exposer au crime.

P O L Y X E N E , *vivement.*

Ah! songez que du Roi , quel que soit le projet ,
C'est toujours sans remords qu'on prévient un forfait.

A G É N O R , *tendrement.*

Et sur-tout quand on risque à perdre ce qu'on aime,
Madame !.. & qu'en ce cas, c'est se perdre soi-même.

Mais, quel qu'en soit le risque, il suffit que l'honneur,
 Plus sacré que l'amour, l'attende de mon cœur.
 J'obéis à sa voix pour servir Polydore,
 Et prévenir des maux (que je crains plus encore.)
(avec chaleur.)

Mais, Madame, il est tems que secondant mes vœux,
 Vous suiviez un conseil , nécessaire à tous deux.
 Il est tems d'arrêter un complot sanguinaire ,
 Qui pour sauver la sœur, peut menacer le frère.
 Partez?.. & si l'espoir d'obtenir votre main,
 D'un amant malheureux fait un Prince inhumain?
 Détruisez cet espoir : fuyez loin de la Thrace :
 Le prix du crime ôté, le regret prend sa place ;
 Et bientôt le remord succédant au regret ,
 Le coupable trompé déteste son forfait.

P O L Y X E N E , *dans l'accablement.*

Ainsi, c'est donc à moi que l'on te sacrifie?..
 On achète mes jours aux dépens de ta vie,
 Mon frère!.. & ce seroient mes funestes appas,
 Qui (pour comble d'horreurs!) causeroient ton trépas?
(à part , après un moment de silence.) (haut.)

Non ! tu ne mourras point... Seigneur, de votre zèle,
 Je vois, en l'admirant, une preuve nouvelle.
 Mon cœur en sent le prix ! mais n'en peut profiter.

A G É N O R , *vivement.*

Vous risquez tout ici?..

P O L Y X E N E , *avec fermeté.*

Tout m'y doit arrêter....

Eh ! n'est-ce point assez que mon malheur extrême
Y jette tant d'effroi, sans vous perdre vous-même ?..

(*avec attendrissement.*)

Quand déjà de mes maux vous souffrez la moitié ;
Seroit-ce mériter cette tendre pitié ,
Si par ma fuite encor je vous chargeois de l'autre ?...
Vous déplorez mon sort ?... Je frémirois du vôtre ,
Quand d'un père inhumain présumant le courroux ,
Je vous croirois toujours expirant sous ses coups !

A G É N O R .

Vous craignez pour mes jours ? Grands Dieux ! que ces alarmes ,
Généreuse Princesse, auroient pour moi de charmes !..
Si j'osois me flatter. ..

P O L Y X E N E .

Vous le pouvez , Seigneur :
Tant de vertus ont droit de triompher d'un cœur ,
Qui vous estime assez pour oser vous le dire .

A G É N O R , à ses pieds .

Ciel ! à tant de bonheur, le mien ne peut suffire ...

P O L Y X E N E , en regardant de toutes parts .

Levez-vous ?... cet instant est peu fait pour l'amour...

(*d'un air & d'un ton réfléchi.*)

L'orage qui s'apprête en ce fatal séjour ,
Les menaces des Grecs , le danger de mon frère ,
Celui de mon amant , les larmes de ma mère ,
La vengeance , l'amour , & les projets du Roi ;
Tous nos malheurs , enfin , trouvent leur cause en moi ?...

J'en dois borner le cours... Si vous aimez ma gloire,
Cessez de m'envier une triste victoire,
Que le devoir exige?... Hélas ! mon foible cœur,
N'a que trop combattu son austère rigueur :
Cessez d'y replonger un trait qui le déchire,
Prince ? ou sur lui, bientôt, vous n'aurez plus d'empire.

A G É N O R.

Quoi!...

P O L Y X E N E.

Mon frère est ici ; ses jours sont en danger ;
Et si je fuis, Seigneur , loin de l'en dégager ,
J'attire aussi sur vous les coups que lui prépare
Un Monarque irrité , que l'amour rend barbare ;
Qui vous craint d'autant plus, qu'il vous fait généreux!..

S'il peut vous imputer le malheur de ses feux,
L'amour qu'aigrit la haine est le plus redoutable !
Et dès qu'il est jaloux. . . . il est bientôt coupable.

A G É N O R.

Ah ! d'un père pour moi craignez moins le courroux,
Madame : la nature adoucira ses coups.

Et quel qu'en soit l'effet, dois-je les craindre encore,
Si je sauve , à ce prix , sa gloire & Polydore ?

P O L Y X E N E.

Prince, si le Roi seul excitoit ma terreur,
Peut-être pourriez-vous déterminer mon cœur.

Mais nous avons à craindre en ce péril extrême,
Votre père, la Thrace, Ulysse, (& le Ciel même !)

D iv

Quels seroient vos regrets , si votre espoir trahi,
 Me jetoit dans les fers d'un barbare ennemi ?
 Et de quel prix le Roi , (que Calchas épouvante !)
 N'achetteroit-il pas les jours de son amante ?

Ces craintes sur mon cœur ont de trop justes droits,
 Et l'amour veut en vain en étouffer la voix.

J'aime ! mais si pour vous Polyxène doit vivre ,
 Donnez-lui des conseils que l'honneur puisse suivre.

A G É N O R , *après un moment de silence.*

Hélas ! il n'en est qu'un ... trop sûr du danger,
 Qu'avec vous en ces lieux je prétends partager ? ...
 Fuyez , Madame ... & si vous voulez que je vive ;
 Pour vous défendre , au moins , souffrez que je vous suive.

P O L Y X E N E , *avec surprise.*

Me suivre ! vous, Seigneur ? ...

A G É N O R , *interdit.*

Eh, quoi ! si mon amour,
 Dans votre âme , en effet , trouve quelque retour ;
 Pour la sauver des fers , d'Argos & de Mycène ,
 N'est-ce pas un époux que suivra Polyxène ?

P O L Y X E N E , *avec embarras.*

Un époux ? ...

A G É N O R .

Ciel ! quel doute ? ...

P O L Y X E N E , *avec tendresse.*

Il est loin de mon cœur,
 Prince ! ... puisque du vôtre il partage l'ardeur ...

Mais, quoi qu'en ma faveur tant d'amour vous inspire ,
Doit-il (de mon aveu) vous coûter un empire ?..
Doit-il vous exposer aux poursuites du Roi ?

A G É N O R , *avec saisissement.*

Ah ! ce refus m'éclaire .. & comble mon effroi !..

(*avec douleur.*)

Sensible sans amour , & par pitié cruelle ,
Vous voulez , en mourant , vous soustraire à mon zèle ?
Appaiser à-la-fois & la Grèce & les Dieux ,
Et ramener le calme en ces funestes lieux ?..
Et j'osois me flatter d'avoir touché votre âme !..
Au moment où la mienne , en vous peignant ma flâme ,
Jouissoit de l'espoir d'avoir pu l'attendrir ,
C'est pour sauver mes jours que vous voulez périr !..
(*avec désespoir.*) . (*en voulant tirer son épée.*)
L'amour vous rend barbare ?.. Il me rend juste...

P O L Y X E N E , *en lui retenant le bras.*

Arrête ?..

Songe que ton trépas ne peut sauver ma tête.

A G É N O R , *furieux.*

Le Roi peut la défendre ; il me suffit.

(*il s'écarte , tire son épée , & se dispose à se frapper.*)

P O L Y X E N E .

Eh bien ,

(*en tirant son poignard.*)

Si tu l'oses ? poursuis .. Mon bras suivra le tien.

AGÉNOR, *courant à elle.*

Ah, Dieux!..

POLYXENE, *en approchant le poignard de son sein.*

Promets de vivre ? .. ou ma mort est certaine. ..
Parle, dis-je ? ou ce fer. ..

AGÉNOR, *avec terreur.*

Cruelle Polyxene?

(en laissant tomber son épée.) (aux pieds de Polyxene.)
Arrêtez ?... J'obéis. daignez me pardonner.

SCÈNE V.

Les mêmes Auteurs, POLYMESTOR *au fond du*
Théâtre.

POLYMESTOR.

QUE vois-je ?

POLYXENE.

Ce spectacle a de quoi t'étonner !..
D'un amour vertueux un exemple si rare,
Sans doute attendriroit tout autre qu'un barbare ?..
Polymestor, écoute, & deviens généreux..
L'amour seul, aujourd'hui, nous rend tous malheureux :
Il te rend seul coupable, (& malgré toi, peut-être?)
Connois mes sentimens : tu rougiras de l'être.

Ton fils m'aime... Ses feux vainement combattus ,
Ont su toucher un cœur sensible à ses vertus.
Tu m'aimois ?.. J'ai senti la suite malheureuse
D'une rivalité pour tous trois dangereuse ;
Et crus voir , à quel prix rachetant tes Etats ,
Tu voulois me soustraire au couteau de Calchas.

J'ai prévu , qu'à ton fils ta haine eût fait un crime ,
D'avoir été sensible aux maux de ta victime :
Et cette juste crainte allarmant mon devoir ,
Mon bras l'alloit remplir... J'ai perdu cet espoir :
Ton fils m'a prévenue ; & sa tendresse extrême ,
Aux dépens de ses jours , veut sauver ce qu'il aime...

Tes yeux nous ont surpris dans ce combat affreux...
Et tu peux prononcer sur le sort de tous deux.

P O L Y M E S T O R , *avec fureur.*

Ah ! si le mien étoit indépendant du vôtre ,
Je pourrois , d'un seul mot , vous punir l'un & l'autre.

P O L Y X E N E .

Calme-toi... Tu peux seul écarter ces horreurs.

Je ne t'ai point caché le secret de nos cœurs :
Si tu fus vertueux , c'est le tien que j'implore !..

Après ce que tu vois , si tu m'aimes encore ,
La fin de nos malheurs va dépendre de toi...

Agénor , seras-tu moins généreux que moi ?
Et toi , Polymestor , penfes-tu que mon âme
Ait assez de vertu pour éteindre ma flâme ,
Dont l'aveu vient de m'être arraché par ton fils ?

P O L Y X E N E ,

A G É N O R , *à part.*

Ciel!..

P O L Y M E S T O R .

Ah , Madame !..

P O L Y X E N E .

Ecoute ?.. & connois à quel prix

Je fouscris à tes vœux ... Si la vertu fit naître

La flâme qu'à tes yeux j'ose laisser paraître ;

La vertu peut l'éteindre : & j'ose t'en flatter ,

Situ peux pardonner, me croire & m'imiter. ...

Tonfils fut ton rival. ... qu'il trouve en toi son père :

A mes ardents desirs rends au plus tôt mon frère.

Qu'ils soient libres tous deux, maîtres de leur destin....

Je répons de mon cœur dispose de ma main.

A G É N O R , *à part.*

Hélas !

P O L Y X E N E , *à Polymestor, qui se tait.*

Si son destin n'est point connu d'Ulysse ,

Penfes-tu que ton fils , ou sa sœur le trahisse.....

Quoi ! ton âme balance entre la Grèce & moi ?..

Je ne balance point entre la mort & toi....

Mon frère, tu n'es plus?... (son trouble me l'annonce!)

Parle, tyran?.. Mon sort dépend de ta réponse.

P O L Y M E S T O R , *avec embarras.*

Madame

P O L Y X E N E .

Tes refus ne font que m'affermir.

Rends-moi mon frère?... ou bien...

(Elle se met en devoir de sortir.)

P O L Y M E S T O R.

Vous en-allez frémir!..

Vous le voulez?..

P O L Y X E N E.

Qu'il vienne?

P O L Y M E S T O R.

Eh bien, ce Polydore,

A vos yeux inconnu... (que votre cœur adoré!..)

Ce fils, par votre père à mes soins confié;

Ce fils, que vous croyez que j'ai sacrifié?..

C'est...

P O L Y X E N E.

Achève?..

P O L Y M E S T O R.

Agénor.

A G É N O R.

Qu'entens-je!..

P O L Y X E N E.

Ah! Dieux!..

P O L Y M E S T O R, après un moment de silence.

Madame,

Je conçois tous les maux qui déchirent votre âme?

Et vous me reprochez un silence fatal,

Qui vous cachoit un frère où je trouve un rival?..

Mais pour le dérober à l'œil perçant d'Ulyffe,
Quand , malgré moi , forcé d'employer l'artifice ,
J'ai cru , pour mieux voiler ces dangereux secrets...

P O L Y X E N E , *avec indignation.*

Arrête ?.. d'un coup-d'œil , je vois tous tes forfaits....

Trop pressé par Calchas , ta jalouse foiblesse ,
Alloit sacrifier Polydore à la Grèce :
Ma main , de son bourreau devoit être le prix :
Je l'eusse regretté , sous le nom de ton fils ,
Sans pouvoir t'accuser d'avoir trahi mon frère ;
Et sous ce nom , quelque autre auroit trompé ma mère.

Ainsi , de crime en crime , & toujours inconnu ,
Au comble de tes vœux tu serois parvenu ?..

Mais tu t'es vu forcé de montrer Polydore ,
Barbare ! & j'en rends grace à l'amour que j'abhorre.
Mon crime , s'il en est , ne regarde que toi...
Et la nature seule étoit coupable en moi !

P O L Y M E S T O R .

Ciel ! qu'osez-vous penser ? quand ma flâme constante...

P O L Y X E N E .

La flâme d'un tyran , ne peut être innocente :
Mon malheur la fit naître , & je dois m'en punir.

Je te flattois , tantôt , d'un plus doux avenir...
(C'étoit pour moi l'effort d'une vertu suprême !)
Ton crime m'en dispense & me rend à moi-même.

Vis , pour en mieux sentir la honte & les regrets ?..
Et puissent tes remords égaler tes forfaits !

S C È N E V I.

P O L Y M E S T O R , P O L Y D O R E.

POLYMESTOR, après avoir parlé bas à un garde.

SUR-TOUT, que de sa mère, Iphis, on la sépare?...
(*à part.*)

Par toi-même forcé de me montrer barbare,
En redoublant tes maux, je mets le comble aux miens,
Ingrate?..

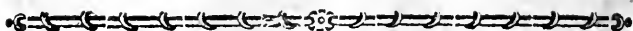
(*à Polydore.*)

Mais tes jours me répondront des siens :
Elle craindra pour toi... Gardes, qu'on le saisisse?...
Qu'on l'ôte de mes yeux?....

P O L Y D O R E.

Ordonne mon supplice,
Lâche?... C'est le seul bien que j'attende de toi...
Et je te laisse encor plus malheureux que moi.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

S C È N E P R E M I E R E.

*Le Théâtre est dans l'obscurité. Polydore arrive,
l'épée à la main, suivi d'une troupe de
Thraces & de Troyens.*

P O L Y D O R E.

C'EST peu, braves guerriers, d'avoir brisé mes chaînes :
Pour moi la liberté n'est qu'un surcroît de peines,
Si vos cœurs, qu'échauffa la voix de l'amitié,
Refusent d'écouter celle de la pitié.

Je vous ai confié mon nom & ma naissance :
Et malgré les dangers de cette confidence,
Votre zèle m'apprend quels droits a sur les cœurs,
Un Prince infortuné qu'estiment ses vengeurs.

Mais à tant de bienfaits il faut en joindre d'autres,
Et dignes de flatter des cœurs tels que les vôtres,
Animés par la gloire autant que par l'honneur.

Qui de vous s'avoueroit pour mon libérateur,
Si, ne songeant qu'à fuir une mort trop certaine,
J'abandonnois ici ma mère & Polyxene ?

Et si, loin de l'orage allant chercher un port,
Je laissois un tyran arbitre de leur sort ?..

Vous,

Vous, Thraces généreux ! qui pour sauver ma vie,
Abjurez pour jamais une ingrate patrie ;
Suivrez-vous, sans rougir , un chef dénaturé,
Traînant de mers en mers un nom déshonoré ?

Et vous , que le destin soumet à ma puissance ;
Vous, fidelles Troyens ! qu'épargna la vengeance ,
Pour guider votre Reine & sa fille en ces lieux ,
Connoîtrez-vous un Roi dans un Prince odieux ?
Et nos premiers travaux, sous de pareils auspices ,
Forceront-ils les Dieux de nous être propices ? ...

Mais je lis mon bonheur dans vos yeux satisfaits ..
Allons , braves amis , entrons dans ce palais ...
C'est-là , que de Priam la veuve désolée ,
Succombant aux malheurs dont elle est accablée ;
C'est-là que Polyxene, éprouvant même sort ,
N'attendent désormais què l'opprobre ou la mort ! ..

Allons briser leurs fers ... Cette noble entreprise ,
Invite à la tenter : la nuit nous favorise ,
Tout dort dans cette enceinte ... Allons ? ..

(*Appercevant Polymestor.*)

Ciel !



SCÈNE II.

POLYDORE & *sa suite*. POLYMESTOR, IPHITE.GARDES, *avec des flambeaux*.POLYMESTOR, *aux Gardes*.

SUIVEZ-MOI?..

(Appercevant Polydore & sa suite.)

Mais que vois-je ?..

POLYDORE.

Un Troyen . . . frémis , tyran !... :

POLYMESTOR.

C'est toi,
 Traître?.. Pour te venger cherches-tu des victimes?..
 Que prétens-tu?

POLYDORE.

Te fuir , & t'épargner des crimes ;
 Annoncer Polydore à l'univers surpris ;
 Et rendre grace aux Dieux . . . de n'être plus ton fils !
 Je pourrois te punir des complots homicides ,
 Que t'inspira l'amour pour calmer les Atrides ?
 Expier , par ta mort , la honte & la douleur ,
 Dont tes coupables feux ont fait gémir ma sœur ?..
 Tes sujets , dont ton règne a comblé la misère ,
 N'attendent qu'un vengeur !.. mais je t'ai cru mon père

Et si ce nom sacré ne le fut point pour toi,
Celui de fils, cruel ! l'est encore pour moi...
En perdant à la fois ma sœur & l'espérance,
Règne donc?... Ton malheur suffit à ma vengeance.

P O L Y M E S T O R.

Jeune présomptueux ! cet orgueil insolent,
Calme en moi des regrets.... vole, où la mort t'attend,
Tu méritois ton sort.

P O L Y D O R E.

Et toi, si tu veux vivre,
Quels que soient tes complots... garde-toi de me suivre!

S C È N E I I I.

POLYMESTOR, IPHITE, GARDÉS.

I P H I T E.

EH ! voilà tous les maux que je craignois de voir.
Le Prince...

POLYMESTOR, *après avoir écarté les Gardes.*

De ces maux renaît tout mon espoir,
Iphite.

I P H I T E.

Et quel espoir pourroit encor vous luire?

P O L Y M E S T O R.

Ecoute?... Il est perdu... C'étoit pour t'en instruire,
Que je t'avois mandé.

E ij

Polydore , Seigneur!..

P O L Y M E S T O R .

Il pense me braver ? Il court à son malheur.

Son destin dévoilé , j'ai senti qu'à la Grèce
Je ne pouvois l'offrir pour sauver la Princesse ,
Sans commettre ma gloire , & me rendre odieux
A l'inflexible objet de mes funestes vœux.

Il falloit cependant (extrémité cruelle !)
Ou perdre Polydore , ou tout perdre avec elle ?

De cet abyme affreux , l'amour m'a su tirer :
Dans cette obscure nuit il a su m'éclairer ;
Et Phérès m'a servi. . . Tu fais , que dès l'enfance ,
Il s'acquît d'Agénor toute la confiance ?
Et qu'adroit courtisan , par ses secrets avis ,
Je lisois en tout tems dans l'âme de mon fils?..

Je l'ai fait appeller... » Va , dis-je , fers ton maître ?
» Délivre ton pays de la Grèce & d'un traître.
» Rassemble ses amis : qu'ils forcent sa prison.
» Avant que le soleil éclaire l'horizon ,
» Qu'Agénor & les siens , enlevant Polyxene ,
» Soient déjà parvenus à la forêt prochaine.
» (Mais qu'on retienne Hécube !) & je vais prendre soin
» D'empêcher que l'ingrat ne puisse aller plus loin. »

I P H I T E .

Ah , Seigneur ! j'entrevois votre projet funeste ;
Mais je tremble qu'Ulysse ...

P O L Y M E S T O R.

Ecoute ce qui reste....

Déjà, par un billet, instruit de mon dessein,
 Pour s'en mieux assurer, Ulysse est en chemin ;
 Et je l'attens ici... Sa juste défiance,
 Veut avec moi du Prince éclaircir la naissance ;
 Et content à ce prix, il m'engage sa foi,
 Qu'avant la fin du jour, Polyxene est à moi.

Tel est de mon projet le secret artifice :
 Et pour le consommer, je venois joindre Ulysse ;
 Lorsque, par un hasard que j'avois peu prévu,
 A mes yeux étonnés Polydore a paru...

(à part.)

Mais on vient?... C'est Ulysse?... Eloigne-toi... Tagloire,
 Impérieux amour ! me doit cette victoire.

S C È N E I V.

POLYMESTOR, ULYSSE ; *Suite* D'ULYSSE.

U L Y S S E.

LA Grèce approuve tout, Seigneur ; & vos souhaits,
 D'accord avec ses vœux, vont être satisfaits :
 Polyxene est à vous, puisqu'elle vous est chère.

Plût au Ciel que le sort, moins cruel pour son frère,
 Nous permît de prouver à cet infortuné,
 (Quand la Grèce a vaincu) qu'elle a tout pardonné !..

E ïij

Mais que servent les vœux, quand les Dieux inflexibles
 En proscrivent l'objet ? . . De leurs décrets terribles ,
 L'œil mortel veut en vain sonder les profondeurs ;
 Nous jugeons par les faits , & le Ciel par les cœurs ;
 C'est à nous d'obéir ! . . & quand ce sacrifice ,
 Peut seul à nos desirs le rendre enfin propice ;
 Lorsque votre repos , quand le nôtre en dépend ,
 La Grèce , avec ardeur le demande , & l'attend.

P O L Y M E S T O R .

Vous serez satisfait , Seigneur . . Et si la Grèce
 Pouvoit , ainsi que vous , douter de ma promesse ;
 Elle en croira Priam , & ces tristes écrits
 Tracés pour assurer le destin de son fils . .

(en lui montrant des papiers).

L'âge de nos enfans seconduit l'artifice ;
 Et le trépas du mien ne laissant point d'indice ,
 Pour sauver Polydore , & vous cacher son sort ,
 Il me donna le sien , sous le nom d'Agénor.

(en lui remettant les papiers.)

Je dois à vos bontés ce retour légitime . .
 Lisez ; & connoissez enfin votre victime ?

U L Y S S E , après avoir lu.

O Ciel ! par quelle route inconnue aux humains ,
 Tu conduis ta vengeance & tes sages desseins ?

Tout est prouvé , Seigneur ! . . & la Grèce charmée ,
 Par vous dans son espoir est enfin confirmée :
 D'Ilion , par vous seul , l'espoir est abattu . .
 Ce n'est que d'aujourd'hui que la Grèce a vaincu !

Et vos vœux peuvent tout sur la reconnoissance. . .

Mais le tems presse?.. Adieu... je vais, par ma présence.
De vos justes desirs assurer le succès.

P O L Y M E S T O R.

Sûr d'Ulysse... mon cœur en attend les effets.

U L Y S S E, *en sortant.*

Mais que vois-je?..

S C È N E V.

Les mêmes Auteurs , H É C U B E, *furieuse, &
forçant la Garde.*

H É C U B E.

U N E Reine... ou plutôt une mère,
Traîtres !.. respectez-en le sacré caractère,
Si sur vous la nature a gardé quelques droits?

U L Y S S E.

D'où naissent ces transports ?.. Vous parlez à des Rois...
Qu'en exigez-vous ?

H É C U B E, *avec fureur.*

Rien !.. ma fille m'est ravie ;
Et je vous connois trop !.. Mais s'il faut que sa vie
Soit aujourd'hui livrée au couteau de Calchas,
Epargnez-vous mes cris : ne nous séparer pas.

U L Y S S E , *en voulant sortir.*

Madame...

H É C U B E.

Arrête , Ulyffe ?.. Instruite à te connaître ,
C'est en toi seul qu'Hécube ait jamais craint un maître...
Tu la vois à tes pieds !

U L Y S S E , *en la relevant.*

Moi , Madame ?.. Le Roi ,
Seul maître dans ces lieux , peut calmer votre effroi...
Il aime votre fille... & j'ignore sa fuite.

(*il sort.*)

SCÈNE VI.

POLYMESTOR, HÉCUBE.

H É C U B E.

IL l'ignore ?.. Il me trompe & ma fille est proscrite :
Le perfide la suit ; ma fille va périr !..

(*à Polymestor.*)

Si tu l'aimes , tyran , va donc la secourir ?
Va prévenir sa mort ?.. L'amour sans espérance ,
Auroit-il dans ton cœur fait place à la vengeance ?..
te troubles , cruel !.. Ah ! si tu la trahis ,
e dois-je maintenant espérer de mon fils ?
vit plus , sans doute ?.. & le retour d'Ulyffe
it pour m'annoncer ton crime & son supplice !..

Mais si ce crime affreux est mon arrêt de mort ;
Hâte-la donc , perfide , en m'apprenant son sort ?

P O L Y M E S T O R , *froidement.*

A de telles horreurs je devois peu m'attendre ;
Sur-tout , puisque Agénor auroit dû vous apprendre,
Que lui seul nous l'enlève... & vous devez penser,
A quel point vos soupçons ont droit de m'offenser ?

H É C U B E.

Agénor?..

P O L Y M E S T O R.

Et vous seule ignorez son audace.

H É C U B E.

(*à part.*)

(*haut.*)

Quoi!...c'est lui?... Quel bonheur!.. Ah, pardonnez, de grace,
Seigneur? j'e l'ignorois!... Guidez leurs pas, grands Dieux!...

P O L Y M E S T O R.

Je pardonne aisément des soupçons odieux ,
Que votre état excuse, & que mon cœur oublie.
Mais je ne crains pas moins, Madame, pour leur vie!..
Ulysse ignoroit tout.... & vous l'avez instruit.

H É C U B E , *avec terreur.*

Qu'entends-je? Ah! mon bonheur par moi-même est détruit.
Punissez-moi, Seigneur? Ma douleur indiscrete,
Dans cet affreux moment a trahi leur retraite.
L'impitoyable Ulysse a volé sur leurs pas....
Et c'est moi? Dieux! c'est moi, qu'ils livre au trépas?..

Qu'ai-je fait ? Et pourquoi m'ont-ils abandonnée ?

J'aurois, du moins, subi la même destinée !

A partager leurs maux j'aurois eu moins d'horreur,

Qu'à me les imputer !... Mais que vois-je ; Seigneur ?..

(*en courant à Polydore.*)

Cher Prince ! ..

S C È N E V I I .

POLYMESTOR , HÉCUBE , POLYDORE *soutenu par des soldats.*

P O L Y D O R E , à *Polymestor.*

APPLAUDIS-TOI de ton lâche artifice...

Tu me revois mourant , & par la main d'Ulysse...

Chargé de me trahir , Phérès t'a bien servi !..

H É C U B E .

Ah ! mon cher Agénor...

P O L Y D O R E , à *Polymestor.*

Mon bras l'en a puni....

Je n'avois pas compté survivre à ma défaite...

Mais le Ciel a rendu ta vengeance complète,

Puisque d'un juste espoir le succès malheureux,

M'expose à la douleur... d'expirer à tes yeux.

H É C U B E , *en se précipitant dans ses bras.*

Vous Prince ! .. vous mourir ? ..

A G É N O R,

O déplorable Reine!..

Je croyois vous sauver, en sauvant Polyxene?..

Hélas! on vous trompoit... ainsi que votre fils!...

H É C U B E, *avec effroi.*

Mon fils?.. Dieux! quelle horreur vient glacer mes esprits!..

Vous parlez de mon fils?.. Je vois couler vos larmes?..

(*avec transport.*)

Terminez, d'un seul mot, ma vie & mes alarmes?..

Respire-t-il encore? Est-il connu de vous?..

Parlez, parlez, de grace!..

A G É N O R, *en se baissant.*

Il meurt à vos genoux!..

H É C U B E, *avec transport.*(*à Polymestor.*)

Mon fils? mon fils!.. Ah, Dieux!.. & tu meurs? Ah, barbare!

(*après un moment de silence.*)

N'est-ce que de mon sang que ta haine est avare,

Implacable Junon?.. jouis de mon malheur:

Tu me vois à tes pieds!.. épargne au moins sa sœur.



SCÈNE DERNIÈRE.

Les mêmes Acteurs, I P H I T E.

P O L Y M E S T O R , *courant à lui.***E**H bien?... Ulyffe?..

I P H I T E.

Hélas!...

P O L Y M E S T O R .

Quoi ! malgré sa promesse ,
Polyxene?..

I P H I T E.

Seigneur... il a servi la Grèce...
Achille est satisfait ; & déjà sur les flots ,
Ulyffe voit voguer ses coupables vaisseaux.

P O L Y M E S T O R .

Elle n'est plus ?

I P H I T E.

(Il ne répond que par son silence.)

H É C U B E.

J'expire!...

P O L Y M E S T O R.

O toi, qui fis mon crime,
(*en se frappant.*)

Trop redoutable amour !.. Vois tomber ta victime.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, *Polixene, Tragédie* ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 26 avril 1783.

S U A R D.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, le 29 avril 1783.

L E N O I R.

